

371

1127-39

130

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES
DE PARIS.

NOUVELLE SÉRIE — TOME XIII
(Fasc. II)



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
61, RUE DE BUFFON, 61
—
1921

PRINCIPAUX ARTICLES PARUS

DANS LE

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

DEUXIÈME SÉRIE.

TOME VII (1910).

- L. DIGUET. Le maïs et le maguey chez les anciennes populations du Mexique (2 pl., 7 fig.). — R. BLANCHARD. Encore sur les tableaux de métissage du Musée de México (9 pl., 1 fig., 6 graphiques). — TH. KOCH-GRÜNBERG. Die Uitoto-Indianer. Weitere Beiträge zu ihrer Sprache. — H. VIGNAUD. Les expéditions des Scandinaves en Amérique devant la critique. Un nouveau faux document. — M^{me} A. BARNETT. Etude sur le mode de fabrication des frondes péruviennes antiques. — R.-D. WAGNER. Massacre de Jules Crevaux d'après les dires d'un chef Toba. — A. PECCORINI. Dialecte Chilanga. — C.-V. HARTMAN. Le cabelassier de l'Amérique tropicale (*Crescentia Cujete*). Etude d'ethnobotanique (4 pl., 1 fig.). — E.-R. WAGNER. La légende du « Cit-priu ». — ALEX. F. CHAMBERLAIN. Sur quelques familles linguistiques peu connues ou presque inconnues de l'Amérique du Sud (1 carte). — C.-E. PORTER. Les études anthropologiques au Chili. — P. RIVET. Les langues guaranies du Haut-Amazone; Sur quelques dialectes panos peu connus.

TOME VIII (1911).

- M. DE PÉRIGNY. Les ruines de Nakcun (3 pl., 1 carte, 2 fig.). — L. DIGUET. Idiome Huichol. Contribution à l'étude des langues mexicaines (1 carte). — E.-R. WAGNER. La chasse chez les Indiens Balicola (1 pl.). — CAPITAN. Le XVII^e Congrès international des Américanistes (congrès du Centenaire), tenu à México du 7 au 14 septembre 1910. — H. VIGNAUD. Americ Vespuce, ses voyages et ses découvertes devant la critique. — M^{me} ZÉLIA NUTTALL. L'évêque Zumarraga et les idoles principales du grand temple de México (1 fig.). — P. RIVET. Affinités du Miránya; La famille linguistique Pebá. — DE CHARENCEY. Histoire légendaire de la Nouvelle-Espagne.

TOME IX (1912).

- J. HUMBERT. Les origines et les ancêtres du libérateur Simon Bolivar. Les Bolivar de Biscaye (8 fig.). — L.-C. VAN PANHUY. Les chansons et la musique de la Guyane néerlandaise. — DE CHARENCEY. Histoire légendaire de la Nouvelle-Espagne (*suite et fin*). — H. ALLIOT. Fouilles de Tyuonyi, village préhistorique des Tewa, Nouveau-Mexique (E. U. A.) (3 pl., 1 fig.). — EMILE WAGNER. Le rio Salado (mœurs et coutumes). — P. RIVET. Affinités de Tikuna; L'inauguration du monument de E.-T. Hamy (1 pl.). — H. VIGNAUD. Americ Vespuce; l'attribution de son nom au Nouveau-Monde. — E. GUILLEMIN-TARAYRE. Le grand temple de Mexico (1 fig.). — E. NORDENSKIÖLD. Une contribution à la connaissance de l'anthropogéographie de l'Amérique; Etudes anthro-po-géographiques dans la Bolivie orientale (9 fig.). — G. DE CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET. Linguistique bolivienne: Le groupe Otuké. — CAPITAN. Compte rendu du Congrès international des Américanistes. XVIII^e session, Londres, 27 mai-1^{er} juin 1912. — RAOUL WAGNER. La fille de l'Esprit des Lacs.

TOME X (1913).

- H. VIGNAUD. La question de l'antiquité de l'Homme américain. — F. HESTER-MANN. Zur Transkriptionsfrage des Yagan (Feuerland). — M. VALETTE. Note sur la teinture de tissus précolombiens du Bas-Pérou. — C. G. RICKARDS. Notes on the « Codex Rickards » (3 pl., 13 fig.). — H. BEUCHAR. L'écriture maya (920 fig.). — M. UHLE. Die Ruinen von Moche (16 fig., 3 pl.); Zur Chronologie der alten Culturen von Ica (18 fig., 2 pl.). — G. DE CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET. Linguistique bolivienne: La famille linguistique Čapakura (1 carte); Linguistique bolivienne: Les Affinités des dialectes Otuké (1 carte); Linguistique bolivienne: La langue Saraveka (1 carte). — A. PECCORINI. Algunos datos sobre arqueología de la República del Salvador. — L. DE HOYOS SAINZ. Crânes fuégiens et araucans du Musée anthropologique de Madrid (7 fig.). — R. VERNEAU. Une nouvelle collection archéologique du

EMPLOI DE LA BALANCE ROMAINE EN AMÉRIQUE DU SUD AVANT LA CONQUÊTE,

PAR ERLAND NORDENSKIÖLD.

Les petites balances qu'on a rencontrées dans beaucoup de tombes de la côte du Pérou sont bien connues. Elles ont été figurées et décrites par Hamy et d'autres auteurs.

C'est un fait beaucoup moins connu que la balance romaine était aussi en usage en Amérique du Sud avant la conquête. Je n'en ai trouvé mention dans la littérature moderne que dans une note de Jiménez de la Espada, dans son édition de Cobo, où il est dit à propos des Indiens du Pérou : *Tambien conocieron las balanzas y la romana* ¹.

Jiménez de la Espada ne dit pas d'où il a tiré ce renseignement qui me paraît du plus haut intérêt, et pour cette raison, j'ai cru bon de résumer ici tout ce que j'ai pu noter dans la littérature ancienne sur l'usage de la balance romaine en Amérique du Sud au moment de la découverte.

Oviedo dit des Indiens Pacubuyes, qui vivaient près du lac Maracaibo et qui furent visités en 1531 par Alfinger, qu'ils savaient peser avec la balance romaine ; il écrit : *Tienen unas romanas sotiles con que pessen, y son de un hueso blanco, que quiere parescer marfil; y tambien las hay de un palo negro, como ébano. Tienen sus muescas é puntos para crescer y menguar en el pesso, como nuestras romanas* ². Comme Oviedo parle de *muescas é puntos para crescer*, il est évident qu'il est bien question de balances romaines et que ce n'est pas par erreur qu'il a employé le mot *romana*.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule mention qui existe, dans la littérature contemporaine ³ de la conquête, de l'usage de la romaine par les Indiens.

1. Sevilla, 1895, t. IV, p. 224.

2. T. II, p. 274.

3. La littérature plus moderne nous intéresse moins, puisqu'il peut y être question de balances romaines que les Indiens auraient appris à faire, en les copiant de modèles espagnols.

Miguel Estete, qui accompagnait Pizarre dans son expédition de 1531, le long de la côte de l'actuelle République de l'Équateur, région qui n'avait jamais encore été visitée par des Blancs, dit : *Estos y los de Coaque usan de peso y medida y el peso es unas romanas de media vara en largo con su cuenta y número en ellas y su pilón ; no se vio pesar con ellas sino oro y plata y así es de creer que para sólo esto eran*¹. . . Ainsi qu'on le voit, il est question ici d'un bâton de *media vara*. . . *con su pilón*. Il n'y a donc pas de doute qu'il s'agit de romaines et non de balances.

D'autres auteurs parlent aussi de l'usage de la romaine parmi les Indiens, mais sans donner de détails. A bord du radeau à voile que rencontra Bartolomé Ruiz, au large de la côte de l'Équateur, les Indiens avaient, d'après le document signé par Sámanos², des romaines pour peser l'or. Cieza de León³ parle de romaines dont usaient les Indiens d'Antioquia, également pour peser l'or.

Un problème du plus haut intérêt est de rechercher quel système de poids employaient les Indiens. Le seul renseignement, que j'ai rencontré dans l'ancienne littérature, susceptible de nous éclairer à ce sujet, se trouve dans Oviedo. A propos des romaines des Indiens Pacubuyes dont j'ai parlé plus haut, il écrit : *Pessan ellas desde pesso de medio de castellano, que son quarenta y ocho granos, hasta un marco, que son cincuenta castellanos, que es ocho onças y no mas*. Il résulte de ceci que le poids le plus lourd dont usaient les Indiens était cent fois plus grand que le poids le plus petit. On voit que probablement les Indiens usaient du système décimal pour leurs balances romaines.

Quand Oviedo compare le système de poids des Indiens aux poids dont usaient les Espagnols, certainement il ne veut pas dire que le poids le plus petit qu'on pouvait peser avec la romaine indienne était un *medio castellano*, mais sans doute, *plus ou moins un medio castellano*. Il compare naturellement les poids indiens avec les poids espagnols les plus approchés. Il n'est pas possible que les Indiens Pacubuyes aient adopté, dès 1531, le système de poids des Espagnols. Que les Indiens d'Amérique du Sud aient appris l'usage de la romaine des Espagnols, cela est impossible, puisque Miguel Estete et Sámanos l'ont vue entre les mains d'Indiens qui n'avaient jamais eu encore de relations avec les Blancs. Comme la romaine était certainement connue en Équateur avant l'arrivée des Espagnols, il est probable qu'en Colombie également, elle était d'origine indigène et non pas d'introduction espagnole. En 1531, les Indiens de Maracaibo n'avaient pas eu de grandes relations avec les

1. P. 317.

2. P. 197.

3. P. 363.

envahisseurs blancs. Dans cette région aussi, l'usage de la romaine doit être pré-colombien de même que le système de poids dont parle Oviedo.

Dans les dictionnaires anciens, comme ceux de Holguin et de Bertonio, il y a de nombreux mots correspondants à « peser, poids » etc., mais nous ne pouvons rien en tirer relativement au système de poids employé par les Indiens avant la conquête. Un fait intéressant est que Holguin parle de poids d'or et d'argent. *Huarco collque* est en effet traduit « poids d'argent », et *Mas huc ccori huarco* « poids d'or ».

Je n'ai pas besoin d'attirer l'attention sur ce fait remarquable qu'un instrument d'invention aussi difficile que la balance romaine ait été connu non seulement dans le Vieux Monde, mais aussi dans le Nouveau Monde avant la découverte de l'Amérique.

BIBLIOGRAPHIE.

- BERTONIO (Ludovico). *Vocabulario de la Lengua Aymara*. Leipzig, 1879 (édition Platzmann). Primera edición : Juli, 1612.
- CIEZA DE LEÓN. *La Crónica del Peru* (édition Vedia). Madrid, 1862.
- COBO (Bernabé). *Historia del nuevo Mundo*. T. 4, Sevilla, 1895.
- ESTETE (Miguel de). *El descubrimiento y la conquista del Peru*. Boletín de la Sociedad ecuatoriana de Estudios históricos americanos. Quito, 1918, n° 3 (édition Larrea).
- HOLGUIN (Gonzalez Diego). *Vocabulario de la Lengua general de todo el Peru llamada lengua Qquichua o del Inca...* Impreso en la Ciudad de los Reyes, por Francisco del Canto, 1608.
- OVIEDO Y VALDÉS (Gonzalo Fernandez de). *Historia general y natural de las Indias*. Madrid, 1851-55.
- (SÁMANOS). *Relación de los primeros descubrimientos de Francisco Pizarro y Diego de Almagro, sacada del código número CXX de la Biblioteca imperial de Viena*. Colección de documentos inéditos para la historia de España. T. V. Madrid, 1844.
-

NOUVELLE CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE LA

LANGUE DES ITONAMA,

PAR P. RIVET.

E. Nordenskiöld, au cours de son dernier voyage en Amérique, a pu recueillir à San Ramón ¹ un important vocabulaire itonama, dont il a bien voulu me confier l'étude.

Ce document est intéressant à bien des points de vue. Il complète de la façon la plus heureuse les documents que G. de Créqui-Montfort et moi avons publiés en 1916²; il permet de se rendre compte de l'état actuel d'une langue sur laquelle nous possédons des données depuis la fin du XVIII^e siècle et des changements qui ont pu se produire depuis lors dans sa morphologie.

Par ailleurs, le document de Nordenskiöld montre qu'un vocabulaire est un élément d'étude linguistique tout à fait insuffisant. Malgré le soin avec lequel celui-ci a été recueilli, malgré l'expérience que Nordenskiöld a acquise de la mentalité indienne au cours de ses multiples voyages, il est certain que, parfois, il y a eu malentendu entre lui et ses informateurs, ainsi qu'il m'en avait averti lui-même; il en résulte dans les formes grammaticales un certain flottement, des indéterminations et quelquefois des contradictions qui eussent été inexplicables si je n'avais été guidé par les données tirées du texte que j'ai publié dans mon premier travail sur l'Itonama; d'autre part, la complexité très réelle de cette langue indienne m'eût sans aucun doute en partie échappé, et ceci montre combien il faut être prudent lorsque l'on parle de la simplicité de langues qui ne nous sont attestées que par des listes de mots. Il est probable que cette simplicité n'est, le plus souvent, qu'apparente, et il convient de réserver son jugement jusqu'au jour où l'on a pu étudier des textes.

Ces réserves faites, voici les remarques que l'étude du précieux document recueilli par Nordenskiöld permet de faire.

1. NORDENSKIÖLD (Erland). *Die religiösen Vorstellungen der Itonama-Indianer in Bolivia*, Zeitschrift für Ethnologie, Berlin, t. XLVII, 1915, p. 103-113; *Forskningar och äventyr i Sydamerika, 1913-1914*, Stockholm, 1915, p. 309-320.

2. CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). *La langue itonama*. Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XIX, 1916, p. 301-322; t. XX, 1917, p. 26-57.

Peut-être même le suffixe *-čake* peut-il servir à former, dans certaines conditions, le pluriel des noms. Nous avons, en effet, dans le même texte itonama, la phrase suivante (phrase 27), qui semble en fournir un exemple :

a-di-kamo-ke a-mai-maya-čake?

as-tu-frappé tes-parents?

Ce suffixe *-čake* est sans doute le résultat de la juxtaposition de deux des suffixes du pluriel que nous avons notés dans notre premier travail : *-ke*, dont nous avons retrouvé un exemple dans le vocabulaire de Nordenskiöld, et *-ča*, que nous avons relevé dans un certain nombre de mots de notre texte itonama.

Pronoms personnels. — La liste des pronoms personnels notés par Nordenskiöld est la suivante :

je, *ošni*,

tu, *ohni*,

lui, *yotána*,

elle, *yotá-ka*.

vous deux, *dišni*,

Les pronoms des 1^{re} et 2^e personnes du singulier sont conformes à ceux qui ont été publiés dans notre premier travail. Le mot *yotána* signifie également « celui-là » ; il est donc probable que son doublet féminin *yotá-ka* signifie « celle-là », et que nous nous trouvons en présence de deux démonstratifs.

Quant à *dišni*, vous deux, il répond si exactement au pronom de la première personne du pluriel, tel qu'il nous est attesté dans nos premiers documents, que nous pensons qu'il doit être traduit « nous, nous deux ».

Par ailleurs, le vocabulaire de Nordenskiöld fournit un grand nombre d'exemples qui confirment pleinement les conclusions de notre premier travail sur la conjugaison nominale et verbale en Itonama, et la rectification que je propose sur le sens de *dišni*.

La première personne du singulier y est marquée soit par le préfixe *ši-*, *š-*, ou *šiš-*, soit par le préfixe *aš-*, *uš-* avec ou sans la particule *-máy-*, *-mey-*, *-mi-*, *-mé-*, intercalée entre lui et le radical, lorsqu'il s'agit d'un préfixe possessif) :

mon beau-père, *š-máy-yamāšne*,

ma belle-mère, *š-ma-yamāšne-ka*,

mon époux, *š-mey-mapt-ni*,

mon frère aîné, *š-mi-yāsa miškāšna*,

mon père, *š-mi-múka*,

je vais, *ši-mamána*,

j'ai bu, *ši-yóne*,

j'ai chaud, *ši-ólátčame*,

mon beau-frère, *š-mi-báne*,

mon épouse, *š-mapú-ka*,

mon frère cadet, *š-mi-yāsa mipít*,

mon gendre, *š-mi-yáma*,

ma mère, *š-me-tika*,

je m'en vais, *šiš-mamána*,

j'ai déjà bu, *ši-kašina*,

je vais déféquer, *š-ku-alunáke*,

je te donnerai demain, <i>čapóko š-ki-</i>	je te donne, <i>ši-makú-hue,</i>
<i>maku-né-hue,</i>	
je ne te donne pas, <i>ši-maku-kó-hue,</i>	je t'ai déjà donné, <i>ši-manuko-šné-hue,</i>
je vais te donner quelque chose, <i>ši-maku-e maykadáya,</i>	je suis fatigué, <i>ši-dabuš-tya,</i>
j'ai froid, <i>ši-diyayā-tya,</i>	je suis malade, <i>ši-adíke,</i>
je vais tomber malade, <i>bô-sy-akdike,</i>	je mange, <i>ši-apéhe,</i>
j'ai mangé, <i>ši-yoóne,</i>	je viens, <i>ši-abuána,</i>
je me porte bien, <i>ši-patuhuáte,</i>	je vais uriner, <i>š-kā-tyúšu,</i>
je viens te voir, <i>ši-tčebené-hue,</i>	

ma belle-sœur, <i>aš-míhúa,</i>	mes fesses, <i>uš-mutúru,</i>
mon fils, <i>aš-mé-e,</i>	ma larme, <i>uš-katčuhue,</i>
avec mon ami, <i>aš-mi-načoto,</i>	ma maison, <i>aš-mí-ku,</i>
mon œil, <i>uš-kātči,</i>	ma salive, <i>uš-amíš,</i>
mon ventre, <i>uš-búnu.</i>	

Ces exemples nous permettent d'affirmer que les mots suivants du vocabulaire, bien que la traduction ne l'indique pas, sont employés possessivement ¹ :

queue du chien, *aš-mi-mobi pábíu,*
 cordon ombilical, *aš-mi-náru,*
 la fête de San Ramón, *aš-mi-piésta šarámo* [esp. : *fiesta*],
 ombilic, *aš-mi-nápo* [napuš],
 ombre, *aš-mi-bola* [dig-bola, nos âmes, *mi-bola*, âmes],
 le premier, *aš-mi-nubuané,*
 le premier jour, *aš-mi-nuhuané buáyó,*
 le second, *aš-mi-tčamíno,*
 veine, *aš-mi-kó* (ó bref),
 cœur, *š-mi-buānukúyu* [guanukuyu],
 viande, *aš-mi-te,*
 famille, *š-máyě,*
 côté, *uš-kašnu,*
 nez, *úš-no* [dix-nu],
 nourriture, *uš-úlu* ².

1. Les mots entre crochets sont extraits de notre premier travail; ce sont les radicaux dépouillés de tout affixe, ou présentant des préfixes différents, ce qui permet de retrouver facilement par comparaison le radical.

2. Dans les exemples suivants : *uš-manisno*, arbre à ombrage, *uš-buáno*, rio Negro, il semble que le préfixe *uš-* corresponde au préfixe locatif *ux-*, *aux-*, *ug-*, *og-*, que nous avons signalé dans notre premier travail, préfixe qui apparaît très nettement sous la forme *uš-* dans l'exemple suivant noté par Nordenskiöld : *uš-nánu*, *uš-nano* en haut.

La deuxième personne du singulier nous est presque toujours attestée sous la forme du préfixe féminin *ka-*, *ku-*, *kav-*, (avec ou sans interposition de la particule *-na*, *-ne-*, *-ni-*, entre lui et le radical, lorsqu'il s'agit du préfixe possessif), ce qui tient à ce que l'informateur de Nordenskiöld était une femme :

ta belle-mère, *kā-na-yamašné-ka*,
 ton fils, *ka-né-e*,
 ta maison, *kā-ni-ku*,
 ta mère, *kā-ne-inayené-ka*,
 ton œil, *ku-kātī*,
 ton père, *kā-ne-mayéne*,
 ton ventre, *ku-bīnu*,
 tu vas tomber malade, *bōne-kāy-akdīke*.

Le préfixe masculin de la deuxième personne est *o-*, *u-*, *a-* (avec ou sans interposition de la particule *-mi-*, *-ma-*, *-mai-*, entre lui et le radical, lorsqu'il s'agit d'un préfixe possessif). Nous en avons deux exemples dans les impératifs : *bu-ašmapu-ne*, mets-le dehors ! *bu-hapebe*, mange ! En outre, nous croyons en retrouver deux cas méconnus dans les mots *a-mī-lēu*, traduit par Nordenskiöld « crâne », et *a-mi-kātī*, traduit « son œil ».

À la troisième personne, Nordenskiöld a noté très nettement une double série de préfixes :

Préfixe masculin.

Préfixe féminin.

son œil, *a-mi-kātī*,
 son ventre, *ka-ni-bīnu*,
 il va revenir, *a-kī-syášhuanāu*,
 quand il va, *ā-may-davá-ko*.

son fils, *pī-né-e*,
 son ventre, *pī-ni-bīnu*.

Toutefois, il semble que, pour la série masculine, il y ait eu malentendu entre lui et son informateur. En effet, *ka-ni-bīnu* doit signifier « ton ventre » (en parlant d'une femme), et *a-mi-kātī* « ton œil » (en parlant d'un homme).

Seuls, les deux derniers exemples me paraissent à retenir. En effet, bien que le préfixe masculin de la troisième personne soit exactement *og-*, *ag-*, nous avons relevé dans nos premiers documents des cas de disparition du *g* de ce préfixe devant l'infixe *-ki-*, *-kai-* : *a-kai-kanimaxe*, *a-kit-kanimaxe*, il emportera, et devant l'infixe *-mai-* : *a-mai-laba-koo*, quand il revient.

La notation par Nordenskiöld du double féminin à la troisième personne est très importante, car les documents étudiés antérieurement n'en avaient pas fourni d'exemple¹.

1. Toutefois, je dois faire une réserve, du fait que je trouve dans le vocabulaire de Nordenskiöld le mot *pi-tišo*, traduit « il a » et non « elle a ».

Dans la conjugaison, où le sujet ou le suffixe *-ka* marquent le genre, il semble qu'on renonce parfois à l'emploi de la double série pronominale de la troisième personne et qu'on la remplace par un préfixe unique *o-*, *u-*, dont nous avons déjà relevé deux exemples dans notre texte religieux itonama :

il est mort, *u-bâtča*,
 il va mourir, *bone u-bâtya*,
 il est dedans, *o-tčotte*,
 il est dehors, *u-huaštete*,
 il est malade, *hu-ašdike*,
 elle est malade, *hu-ašdike-ka*,
 elle est tombée malade, *úhu-adiké-ka*,
 ils sont malades, *hu-adike-čáki*,
 il mange, *yapilábe hu-apébe*,
 il avait, *o-šišo-tčáke*.

Ce même préfixe joue devant les noms le rôle d'un véritable article déterminatif, correspondant à la forme *og-*, que nous avons notée dans notre texte itonama ¹ :

bois à brûler, feu, *u-bári* [*bari*],
 canot, *o-kóni* [*koni*],
 chat, *o-mítčs* [*míči*],
 chicha, *u-huába* [*huaba*],
 fête, *o-piésta* [espagnol : *fiesta*],
 haricot, *o-rítčá* [*riča*],
 lait, *o-liče* [esp. : *leche*],
 maïs, *u-dáme* [*dame*],
 maison, *ú-kú* [*ač-mi-ko*, ma maison],
 palmier cusi, *o-tyol'i* [*čole*, palmier totai et motacu],
 grande pierre, *u-pála* [*pala*, pierre],
 pou, *u-tčde* [*čae*],
 puce pénétrante, *o-péte* [*pete*],
 rat, *o-kúku* [*kuku*],
 roseau à flèches, *ú-čúčo* [*čuču*, bambou],
 sang, *u-násto* [*natoš*],
 tête, *ó-utču* [*uču*],
 trois, *o-térčs* [esp. : *tres*],
 cinq, *o-šiko* [esp. : *cinco*],
 six, *u-šays* [esp. : *seis*],
 sept, *o-šiete* [esp. : *siete*],
 huit, *ó-očo* [esp. : *ocho*],
 etc., etc...

1. Voir au sujet des mots entre crochets la note 1 de la page 176.

On pourrait être tenté de voir dans ce préfixe le préfixe masculin de la deuxième personne, mais cette interprétation ne conviendrait guère à un certain nombre des exemples réunis ci-dessus, notamment aux cinq derniers, qui sont des noms de nombre, pas plus qu'aux trois courtes phrases suivantes :

sikina u-bári, donne du feu !
u-pačáśno ā-may-davá-ko, quand il va à la plaine,
káu u-bári, là il y a du feu.

La première personne du pluriel est, d'après nos textes, marquée par le préfixe *dig-*, *dag-*, *da-*, pour les verbes, par le préfixe *dig-*, *dok-*, pour les substantifs.

Le vocabulaire de Nordenskiöld nous fournit un exemple de l'un et de l'autre, sous les formes très semblables de *dū-* et *diš-* :

dū-ku-kási-na, buvons !
diš-ni-ku, notre maison ¹.

En outre, un grand nombre de mots ont été notés par lui avec ce préfixe, sans que leur sens possessif soit indiqué ² :

aisselle, *dis-mūtčunáno*,
 avant-bras, *dis-mapapáno* [*mapapana*],
 côte (os), *dis-buárahua* [*vuaravua*],
 cou (cuello), *dis-pakásśna* [*śu-pakazuna*, gorge],
 cou (pescuezo), *dis-kamínano*,
 cuisse (partie inférieure), *dis-sáhuano* [*sahuano*, jambe],
 dieu, *diš-námu*,
 genou, *dis-nitčitčiru* [*ničetiri*],
 joue, *dis-kātči* [*kaču*, visage],
 dos de la main, *dis-maká-tčatčáno*,
 paume de la main, *dis-manátčáśśnu*,
 ongle, *dis-méke* [*os-méke*],
 plante du pied, *dis-níno*,
 poitrine, *dis-nissno* [*os-inisno*, cœur ; *nik-nikśno*],
 talon, *dis-komočónino* [*kamačanino*],
 ventre, *dis-búnu* [*bunu*],
 La Vierge, *diš-natēka*.

1. Je pense qu'il faut ajouter à ces exemples : *di-ki-aka-né*, traduit par « chant », dont le sens exact doit être « chantons ! », et *dai-téres*, traduit par « vous trois », dont sens exact doit être « nous trois ».

2. Au sujet des mots entre crochets, voir la note 1 de la page 176.

En résumé, on peut, à l'heure actuelle, établir le tableau suivant des préfixes possessifs et pronominaux en Itonama :

	♂	♀
Première personne sing.	<i>āš-, uš-,</i> <i>šiš-, šī-, š-,</i>	<i>aš-, uš-,</i> <i>šiš-, šī-, š-,</i>
Deuxième personne sing.	<i>o-, u-, a-,</i>	<i>ka-, ku-,</i>
Troisième personne sing.	<i>og-, ak-,</i> <i>o-, u-,</i>	<i>pi-, pī-,</i> <i>o-, u-,</i>
Première personne plur.	<i>dig-, dag-, da-, dok-, du-, diš-,</i>	
Deuxième personne plur.		<i>nig-.</i>

Pronoms dans les phrases négatives. — Dans notre premier travail, nous avons noté que, dans les phrases négatives, le pronom personnel de la deuxième personne change de forme et devient *nī-, mī-, mu-*.

L'exemple suivant recueilli par Nordenskiöld semble montrer qu'il en est de même pour le pronom de la troisième personne :

mi-maku-nā-mu, il ne m'a pas donné,
à moins qu'il n'y ait erreur de traduction et que cette phrase ne signifie exactement : tu ne m'as pas donné ; dans ce cas, elle apporterait une confirmation de notre observation relativement à la deuxième personne.

Pronom complément. — Dans notre premier travail, nous avons établi que le pronom complément est marqué en Itonama par le suffixe *-mu, -mo*, pour la première personne, par le suffixe *-be, -ve*, pour la deuxième personne. Le document de Nordenskiöld confirme pleinement cette conclusion :

maku-mu, donne-moi !
mimakunā-mu, il ne m'a pas donné,

ši-tčebenē-huē, je viens te voir,
ši-makū-hue, je te donne,
ši-maku-kō-hue, je ne te donne pas,
čapōko š-ki-maku-nē-hue, je te donnerai demain,
ši-manuko-šné-hue, je t'ai déjà donné.

Phrases nominales. — Il semble que l'Itonama forme des phrases nominales à l'aide du suffixe *-tya* :

ši-diyayā-tya, j'ai froid,
ši-dahuī-tya, je suis fatigué.

Cette explication pourrait très bien convenir aux exemples suivants, qui sont sans doute des phrases nominales méconnues :

lohuš-tya, pourri, qui peut se traduire « c'est pourri »,

ukü-tya, fumée [*bugo* dans notre premier vocabulaire], qui peut se traduire « cela fume »,

camant-tya, saison des pluies, qui peut se traduire « c'est la saison des pluies »,

morobí-tya, épi de la vierge, qui peut se traduire « c'est l'épi de la vierge »,

kamant-tya, ombre, qui peut se traduire « il y a de l'ombre ».

Conjugaison.

Impératif et Futur. — En Itonama, l'infixe commun du futur et de l'impératif est *-ku-*, *-ko-*, *-ki-*, *-kai-*, avec addition, fréquente pour l'impératif, rare pour le futur, du suffixe *-na*, *-ne*.

Le vocabulaire de Nordenskiöld nous en fournit d'excellents exemples :

yāhua ku-kaši-na, viens boire !

ká-matičís-ne, ouvre ta porte !

dñ-ku-kaši-na, buvons !

š-ku-alunáke, je vais déféquer,

čapóko š-ki-maku-né-hue, je te donnerai demain,

a-ki-syášhuanáu, il va revenir,

š-kā-tyúšu, je vais uriner¹.

Mais, dans certains cas, il semble que, pour l'impératif, le préfixe et même le suffixe disparaissent :

siki-na u-bári, apporte du feu !

kaši-na, bois !

hu-ašmapu-ne, mets-le dehors !

maku-mu, donne-moi !

hu-apébe, mange !

čámunóhonote, viens derrière !

Nordenskiöld a noté en outre une seconde forme du futur, dont nos documents antérieurs ne nous avaient pas fourni d'exemples. Cette forme est marquée par le préfixe *bone-*, *bo-* :

bóne-káy-akdike, tu vas tomber malade,

bone-u-bálya, il va mourir,

bone-batíyá-ka, elle va mourir,

bó-sy-akdike, je vais tomber malade.

Passé. — Il semble, d'après les quelques exemples suivants recueillis

1. Il faut, je crois, ajouter à ces exemples :

di-ki-aku-ne, chant,

dont la traduction exacte doit être : « chantons ! ».

par Nordenskiöld, que le passé soit formé par infixation de *-nu-* et suffixation de *-sne* :

<i>šäy-ma-nu-kó-sne</i> , il m'a donné,	} donner : <i>maku</i> .
<i>šäy-ma-nu-kó-sne-ka</i> , elle m'a donné,	
<i>ši-ma-nu-ko-sné-hue</i> , je t'ai déjà donné,	

Relatif. — Nous avons établi, dans notre premier travail, que le relatif est le plus souvent marqué en Itonama par le préfixe *mai-*, *mi-* (doublet féminin *nai-*) et par le suffixe *-ko*, *-ka*, *-ke* (exceptionnellement *-na* ou *-te*).

Dans la phrase suivante :

u-pačsno ä-may-davá-ko,

traduite par Nordenskiöld « il va aller à la plaine », nous retrouvons tous les éléments d'une phrase relative, semblable à la forme verbale *a-mai-laba-koo*, quand il revient, de la phrase 86 de notre texte itonama. Sa traduction exacte doit donc être : « quand il va à la plaine » [*pasaneno*, champ, *pačaxne*, prairie].

Une seconde phrase notée par l'explorateur suédois : *u-bári mi-tčirá-na*, le feu qui brûle, nous donne une forme de relatif exactement superposable à la forme suivante, que nous avons relevée dans le texte itonama publié dans notre premier travail : *mi-yumo-na*, celui qui reçoit.

Négation. — L'un des exemples de phrases négatives notées par Nordenskiöld est conforme à la règle que nous avons dégagée de l'étude de nos premiers documents : la négation y est nettement marquée par l'infixe *-ko-* :

ši-makú-hue, je te donne ; *ši-maku-kó-hue*, je ne te donne pas.

Mais la seconde phrase ne rentre pas dans ce type :

šäy-manukóšne, il m'a donné ; *mi-maku-ná-mu*, il ne m'a pas donné.

Cette seconde forme de phrase négative est calquée sur la forme suivante, que nous avons relevée dans notre texte itonama ;

guana mi-ki-samu-na-mo, ne me crains pas !

à cette différence près, qu'ici, la négation est marquée par l'adverbe *guana*, qui n'est pas exprimé dans la forme verbale notée par Nordenskiöld.

Privatif. — Il semble que la terminaison *-húna*, *-rúna*, *-lúna*, *-lóna*, *-rune* joue le rôle d'un privatif :

<i>kášu-húna</i> , aveugle,	} (<i>káčči</i> , œil)
<i>káčto-rúna</i> , borgne,	
<i>moči-rune</i> , <i>huáru-rúna</i> , muet,	
<i>pámušúbu-lúna</i> , sourd,	
<i>musu-rúna</i> , fou,	
<i>kaba-lóna</i> , <i>kawuo-lóna</i> , noir.	

Préfixe say-. — Je ne suis pas arrivé à déterminer le sens de ce préfixe, dont le vocabulaire de Nordenskiöld fournit les exemples suivants :

say-čúpa, ils sont deux,
šây-manukô-šne, il m'a donné,
šây-manukô-šne-ka, elle m'a donné,
šay-yonéhê, nous buvons,
šay-yadîke-čâki, nous sommes malades.

Préposition. — D'après nos premiers documents, nous avons montré que le locatif (avec ou sans mouvement) s'exprime, en Itonama, par le préfixe *ux-*, *aux-*, *ug-*, *og-* :

ux-nano, *aux-nano*, *ug-nano*, *og-nano*, au ciel.

Nous retrouvons dans le vocabulaire de Nordenskiöld la même forme dans les mots : *uš-nânu*, *uš-nano*, en haut, et peut-être aussi dans les mots :

uš-manisno, arbre à ombrage,
uš-huâno, rio Negro,

qui peuvent être des locatifs méconnus.

Syntaxe. — Dans notre première étude, nous avons attiré l'attention sur ce fait que l'Itonama ne prépose pas le déterminé au déterminant. Les deux exemples suivants notés par Nordenskiöld confirment cette remarque :

aš-mi-piêsta šarâmo, la fête de San Ramón,
aš-mi-mobi pâbîu, queue du chien.

Nous avons noté également que, dans cette langue, quand on veut dire : désirer ou vouloir faire telle ou telle chose, on accorde généralement les deux verbes au même temps et à la même personne. Il s'agit là d'un procédé général d'expression, ainsi que le prouve la phrase suivante du présent vocabulaire :

yâhua ku-kašî-na, viens boire !
 viens bois !

En définitive, on retrouve dans le vocabulaire réuni par Nordenskiöld, au début du xx^e siècle, les caractères grammaticaux essentiels de l'Itonama, tels qu'ils nous apparaissent dans des textes du début du xix^e siècle. Au cours de cette longue période, la langue ne semble pas s'être modifiée d'une façon notable, malgré les conditions particulièrement défavorables, dans lesquelles elle s'est transmise. Parlé dans un groupe de plus en plus restreint d'individus, obligés de plus en plus d'avoir recours à une langue étrangère pour tous les actes de leur vie de relation, l'Itonama a néanmoins conservé avec une remarquable fidélité sa structure grammaticale compliquée.

Fait plus remarquable encore, son vocabulaire s'est également très peu modifié. J'ai comparé un à un les mots notés par Nordenskiöld avec les mots correspondants extraits de notre texte itonama ou du vocabulaire de d'Orbigny, c'est-à-dire avec des documents remontant au début du XIX^e siècle, et je n'ai pas noté de différences plus grandes entre ces mots recueillis à cent années d'intervalle, que celles que l'on rencontre entre des vocabulaires recueillis à une même époque, mais par des voyageurs différents. D'autre part, je n'ai pas relevé un nombre anormal de mots d'emprunt à des idiomes voisins.

Cette double constance phonétique et grammaticale est, selon moi, la conclusion la plus intéressante qui se dégage de l'étude du précieux document recueilli par Nordenskiöld.

VOCABULAIRE ¹.

acier	<i>huazéro</i> [esp. : <i>acero</i>]
aisselle	<i>dis-mütcunáno</i>
aller :	
je vais [avec mon ami]	<i>ši-mamána</i> [<i>aš-mi-načoto</i>]
il va aller [à la plaine]	[<i>u-páčášno à-may-davá-ko</i> quand il va à la plaine]
allons !	<i>dái</i>
s'en aller :	
je m'en vais	<i>šiš-mamána</i>
il s'en est allé	<i>ošni iš-láhua-na</i> [moi, je m'en suis allé]
âme d'un mourant	<i>čokigua</i> [cf. diable, fantôme]
année	<i>čaškáne apátza</i> [un soleil]
apporter :	
apporte-moi du feu !	<i>síkt-na u-bári</i>
après-demain	<i>kiš-čapóko</i>
arachide (<i>mani</i>)	<i>si'ári</i>
arbre à ombrage	<i>uš-manísno</i>
arc-en-ciel	<i>yoškoberára</i>
argent	<i>puláta</i> [esp. : <i>plata</i>]
s'asseoir :	
assieds-toi !	<i>čau</i>
aujourd'hui	<i>honášha</i>

1. Nous avons mis entre crochets la traduction que nous proposons, lorsque celle qui a été donnée par Nordenskiöld ne nous paraît pas tout à fait exacte.

Les renvois s'appliquent aussi bien à notre premier vocabulaire qu'à celui que nous publions ici. A mes signes de transcription habituels, j'ajoute š, qui représente un š très doux.

avant-bras	<i>dis-mapapáno</i> [nôtre....]
avant-hier	<i>manitča</i>
avec :	
[je vais] avec mon ami	[<i>ši-mamána</i>] <i>aš-mi-načoto</i>
aveugle	<i>kášu-húna</i>
avoir :	
j'ai	<i>o-šišo</i> [il a]
il a	<i>pi-šišo</i> [elle a]
nous avons	<i>šišo-tčáke</i>
j'avais	<i>opi-šišo-te</i>
il avait	<i>o-šišo-tčáke</i> [ils avaient]
ils avaient	<i>šišo-tčáke</i>
il eut	<i>opi-šišo</i>
là, il y a du feu	<i>káu u-bári</i>
bal	<i>ibóhě</i>
bambou	<i>măčupúšni</i>
banane	<i>mairu</i>
barbe	<i>huašúa</i>
bas, peu profond (<i>pando</i>)	<i>košbi</i>
beaucoup	<i>huámabúšya</i>
beau-frère :	
mon beau-frère	<i>š-mi-báne</i>
beau-père :	
mon beau-père	<i>š-máy-yamášne</i>
belle-mère :	
ma belle-mère	<i>šma-yamášne-ka</i>
ta belle-mère	<i>kā-na-yamašné-kā</i>
belle-sœur :	
ma belle-sœur	<i>aš-múhua</i>
blanc	<i>mirapúšna</i>
bleu	<i>kahuaráro</i>
boire :	
nous buvons	<i>šay-yoněhě</i> [cf. manger]
ils boivent	<i>yapilákě</i> ¹ [cf. manger]
j'ai bu	<i>ši-yóne</i> [cf. manger]
j'ai déjà bu	<i>ši-kási-na</i>
bois !	<i>kaši-na</i>
buvons !	<i>dū-ku-kási-na</i>
viens boire !	<i>yāhua-ku-kási-na</i> [viens, bois !]

1. Dans notre premier vocabulaire, *yapulake* signifie « il y a ».

bois :

une montagne où il y a du

bois	<i>učuk-ušnano abite</i> [cf. en haut]
bois à brûler	<i>u-bari</i>
borgne	<i>kătčo-rúna</i>
bouche	<i>šapára</i>
bras (du coude à l'épaule)	<i>mahuáno</i>
brûler :	
le feu qui brûle	<i>u-bári mi-tčirá-na</i>
calebasse	<i>mărára</i>
canne à sucre	<i>kéteno</i>
canot de bois	<i>o-kóni</i>
caoutchouc	<i>sirika</i> [port. : <i>siringa</i>]
celui-là (<i>este</i>)	<i>yotána</i> [cf. lui]
cendre	<i>korópo</i>
cerf	<i>kumáre</i>
chant	<i>dí-ki-aká-ne</i> [chantons !]
chat	<i>o-mítčs</i>
chaud :	
j'ai chaud	<i>ši-ólătčáme</i>
chemin	<i>uhuásda</i>
cheval	<i>kabal'u</i> [esp. : <i>caballo</i>]
cheveux	<i>časua</i>
chicha	<i>u-huăba</i>
chicha dulce	<i>upătza</i>
chien	<i>păhúu</i>
queue de chien	<i>aš-mi-mobi păhúu</i> [ma]
ciel	<i>uš-nano</i> [en haut, dans le ciel]
citrouille (espèce de) (<i>hoco</i>)	<i>nikulŭpi</i>
clitoris	<i>huătči</i>
cœur	<i>š-mi-huănukúyu</i> [mon]
cordon ombilical	<i>aš-mi-náru</i> [mon]
côté (os)	<i>dís-huárahua</i> [notre]
côté (flanc)	<i>uš-kašnu</i> [mon]
coton	<i>hudé</i> [cf. fil]
cou (<i>pescuezo</i>)	<i>dís-kamúnano</i> [notre]
cou (<i>cuello</i>)	<i>dís-pakásšna</i> [cf. gorge] [notre]
coude	<i>mătčŭtyúru</i>
crâne	<i>a-mŭ-tču</i> [ton...]
crocodile (petite espèce)	<i>amúšba</i>
cuiller	<i>kutčara</i> [espagnol : <i>cuchara</i>]

cuisse (partie supérieure)	<i>mukakáno</i>
cuisse (partie inférieure)	<i>dis-sáhuano</i> [cf. jambe] [notre]
cuire	<i>maláya</i>
dedans	<i>niščōono</i>
il est dedans	<i>o-tčoēte</i>
déféquer :	
je vais déféquer	<i>š-ku-alunáke</i>
dehors :	
il est dehors	<i>u-huašēte</i>
mets-le dehors !	<i>hu-ašmapu-ne</i>
demain	<i>čapóko</i>
je te donnerai demain	<i>čapóko š-ki-maku-né-hue</i>
demi	<i>huāšnačukulúki</i>
dent	<i>buomótē</i> [ē très bref]
derrière :	
viens derrière !	<i>čámunóhonote</i>
devant, en avant (<i>adelante</i>)	<i>nubuanóke</i>
dieu	<i>diš-námu</i> [notre]
donner :	
je te donne	<i>ši-makú-hue</i>
je ne te donne pas	<i>ši-maku-kó-hue</i>
je t'ai déjà donné	<i>ši-manuko-šné-hue</i>
il m'a donné	<i>šāy-manukó-šne</i>
elle m'a donné	<i>šāy-manukó-šne-ka</i>
il ne m'a pas donné	<i>mi-maku-ná-mu</i>
je te donnerai demain	<i>čapóko š-ki-maku-né-hue</i>
je vais te donner quelque chose	<i>ši-makú-e maykadáya</i>
donne-moi !	<i>makú-mu, yabéne</i>
dos	<i>pātčatčánu</i>
à droite	<i>amikoyóhui</i>
eau	<i>huānúhue</i>
éclair	<i>huelšškē</i>
éclipse de lune	<i>yobačáka huápátza yaškakáška</i> ¹
enfant (<i>niño</i>)	<i>mi-píi</i>
enfant ♂ (<i>criatura</i>)	<i>mi-pilzi itiyáya</i>
entrer :	
il entra	<i>čiyášna</i>
épaule	<i>pātčukakáno</i>

1. L'Indienne, qui servait d'informatrice à Nordenskiöld, a traduit cette phrase : *yobačáka*, luttant, *huápátza*, soleil, *yaškakáška*, avec la lune.

épouse :	
mon épouse	<i>š-mapñ-ka</i>
époux :	
mon époux	<i>š-mey-mapini</i>
étoile	<i>okéłzi</i>
épi de la vierge (<i>siete cabril-</i> <i>las</i>)	<i>morobi-tya</i>
croix du sud	<i>kurušu</i> [esp. : <i>cruz</i>]
excrément	<i>ōtoš</i>
famille	<i>š-máyě</i> [ma]
fantôme	<i>čoktigua, čokihua</i> [cf. diable, âme d'un mourant]
farine de manioc	<i>ukătdye</i>
fatigué :	
je suis fatigué	<i>ši-dahuñ-tya</i>
fesses :	
mes fesses	<i>uš-mutúru</i>
fête	<i>o-piésta</i>
la fête de San Ramón	<i>aš-mi-piésta šardmo</i> [ma]
feu	<i>u-bári</i>
grand feu	<i>pašimătu u-bári</i>
le feu qui brûle	<i>u-bári mi-tčird-na</i>
là, il y a du feu	<i>kău u-bári</i>
donne-moi du feu !	<i>sikt-na u-bári</i>
fil	<i>huăě</i> [cf. coton]
fils :	
mon fils	<i>aš-mě-e</i>
ton fils	<i>ka-ně-e</i>
son fils (d'elle)	<i>pě-ně-e</i>
flèche	<i>itzăre</i> [ă = e]
fleuve	<i>úvu</i>
Río Negro	<i>uš-huăno</i>
foie	<i>huanútaš</i>
fourmilier	<i>urăre</i>
frère :	
mon frère cadet	<i>š-mi-yăsa mipiñ</i>
mon frère aîné	<i>š-mi-yăsa miškăšna</i>
froid :	
j'ai froid	<i>ši-diyayă-tya</i>
fronde	<i>năhidaš</i>
front	<i>huătcakănu</i>
fumée	<i>ukú-tya</i>

fuseau	<i>dyahuára</i>
garçon (<i>muchacho</i>)	<i>tiyáya</i>
à gauche	<i>amimáshu</i>
gendre :	
mon gendre	<i>ś-mi-yáma</i>
genou	<i>dis-nititcúru</i> [notre]
gens	<i>umit-ke</i> [hommes]
grains de maïs	<i>mī-tāskakandhe</i>
grand	<i>ukáśna</i>
grand feu	<i>paśimātu u-bári</i>
gras	<i>dálēle, mi-dadēle</i>
hache	<i>yohuóti</i>
hamac	<i>utábūi</i>
hameçon	<i>niróbe</i>
haricot	<i>o-rítčā</i>
haut	<i>huđyubiyána</i> [cf. grand]
en haut	<i>uś-nánu, uś-nano</i>
hier	<i>huaśéhua</i>
homme	<i>úmu</i>
ici	<i>nónā</i>
immédiatement	<i>boná honaśha</i> [cf. aujourd'hui]
intestins	<i>bitútu</i>
jaguar	<i>ótgū</i>
jaune	<i>ovére</i>
je	<i>ošni</i>
jeune	<i>iyáya</i>
joue	<i>dis-kátči</i> [cf. face] [notre]
jour	<i>huđyo</i>
le premier jour	<i>aś-mi-nubwane huđyo</i> [mon]
maintenant, il fait jour	<i>honáka huđyo</i>
là	<i>nikóě</i>
par là	<i>nikóě</i>
là il y a du feu	<i>káu u-bári</i>
lait	<i>o-líče</i> [esp. ; leche]
langue	<i>pāitčosnila</i>
larme :	
ma larme	<i>uś-katčúhuc</i>
léger	<i>śaśáśna</i>
lèvres (de la vulve)	<i>mi-apára</i>
loin	<i>makabistča</i>
long	<i>nápabuśyána</i> [cf. profond]

lourd	<i>läbena</i>
lui	<i>yotäna</i>
elle	<i>yotä-ka</i>
lune	<i>tčákakäška</i>
nouvelle lune	<i>išlešnáka</i>
pleine lune	<i>išmubanäka</i>
lune décroissante	<i>išnamanáka</i>
éclipse de lune	<i>yobačäka huäpätza yaškakäška</i> ¹
maigre.	<i>pätčatčaräna</i>
main	<i>mapära</i> [cf. index]
dos de la main	<i>dšs-makätčatčäno</i> [notre]
paume de la main	<i>dšs-manätčässnu</i> [notre]
maintenant	<i>honäšba</i>
maintenant, il fait jour	<i>honäka huäyo</i>
maïs	<i>u-däme</i>
maison	<i>ü-kü</i>
ma maison	<i>aš-mi-ku</i>
notre maison	<i>diš-ni-ku</i>
je viens à ta maison	<i>ši-ahüana kä-ni-ku</i>
malade :	
je suis malade	<i>ši-adäke</i>
il est malade	<i>hu-ašdäke</i>
elle est malade	<i>hu-ašdäke-ka</i>
nous sommes malades	<i>säy-yadäke-čäki</i>
ils sont malades	<i>hu-adäke-čäki</i>
je vais tomber malade	<i>bö-sy-akdäke</i>
tu vas tomber malade	<i>böne-käy-akdäke</i>
elle est tombée malade	<i>manitča übu-adäke-ka</i> [elle est tombée malade avant-hier]
maman	<i>anöka</i>
manger :	
je mange	<i>ši-apéhe</i>
il mange	<i>yapiläbe hu-apéhe</i>
j'ai mangé	<i>ši-yööne</i>
mange!	<i>hu-apebe</i>
manioc	<i>čamáye</i>
marmite	<i>hualéle</i>
matin	<i>čapöko</i>
même	<i>öšni šipočöne</i> [moi-même]

1. Cf. la note de la page 187.

menton	<i>huanido</i>
mère :	
ma mère	<i>š-me-tika</i>
ta mère	<i>kā-ne-mayenē-ka</i>
montagne où il y a du bois	<i>učuk-ušnano abite</i> [cf. en haut]
mouillé	<i>tudāna</i>
mourir :	
il est mort	<i>u-bātīa</i>
il va mourir	<i>bone u-bātya</i>
elle va mourir	<i>bone batiyā-ka</i>
muet	<i>huāru-rāna</i>
narines	<i>nakašćoćōni</i>
nez	<i>ūs-no</i> [mon]
noir	<i>karwuo-lōna</i>
non	<i>maykāna</i> [cf. il n'y a pas]
nord	<i>šebuebehuete</i>
nourriture	<i>uš-ūlu</i> [ma]
de nouveau (<i>otra vez</i>)	<i>ašpelenau</i>
nuage	<i>ōnēlā</i>
nuit :	
la nuit est obscure	<i>huāšćurešna</i>
la nuit tombe	<i>huašćūrešna</i>
obscur :	
la nuit est obscure	<i>huāšćurešna</i>
œil :	
mon œil	<i>uš-kātīi</i>
ton œil	<i>ku-kātīi</i>
son œil (de lui)	<i>a-mi-kātīi</i> [ton œil]
œuf	<i>kipāla</i>
oiseaux :	
arara	<i>pardwa</i>
perroquet	<i>huabūdro</i>
ombilic	<i>aš-mi-nāpo</i> [mon]
ombre	<i>aš-mi-bola</i> [mon]
	<i>kamantīya</i>
ongle	<i>dīs-mēke</i> [notre]
or	<i>oro</i> [espagnol]
oreille	<i>moslōlo</i> [1 ^{er} o très fermé]
os	<i>čōdūku</i>
oui	<i>dadātīi</i>

ouvrir :	
ouvre ta porte !	<i>ká-mattčís-ne</i>
palmiers :	
motacu	<i>sihúihui</i>
cusi	<i>o-tyol'i</i>
chonta	<i>itxō</i>
papa	<i>padúka</i>
paroi	<i>onišnáno</i>
partir :	
il partit	<i>išhuašošna</i>
patate	<i>komóte</i> [esp. : camote]
peau	<i>poróma</i> [cf. cuir]
peigne	<i>utčátči</i>
pénis	<i>ātči</i>
père :	
mon père	<i>š-mi-múka</i>
ton père	<i>kă-ne-mayéne</i>
petit	<i>huóyopii</i>
peu	<i>huămapti</i>
peut-être	<i>idášni</i>
pied	<i>nipára</i>
pierre :	
grande pierre	<i>u-pála</i>
piment	<i>húaštu</i>
plaine :	
[il va aller] à la plaine	<i>u-pacăšno</i> [ă-may-davd-ko] [quand il va à la plaine] [cf. prairie, champ]
plante du pied	<i>dīs-nino</i> [notre]
plat, récipient (<i>fuelle</i>)	<i>kurúhu</i>
plein	<i>čakóše</i>
pleuvoir :	
il pleut	<i>udúšna</i>
poils du pubis	<i>otčta</i>
poison pour la pêche (ex- trait de l'arbre ochohó, <i>Hura crepitans</i>)	<i>păkălas</i>
poitrine	<i>dīs-nissno</i> [notre]
port de rivière	<i>ošni nihuakakáno</i> [ošni = je]
porte	<i>kamutčobo</i>
ouvre ta porte !	<i>ká-mattčís-ne</i>

se porter :	
je me porte bien	<i>št-patuhūte</i>
pou	<i>u-tēe</i>
pourri	<i>lohūō-tya</i>
premier :	
le premier	<i>aš-mi-nuhwane</i> [mon]
le premier jour	<i>aš-mi-nuhwane huāyo</i> [mon]
près	<i>makāpii</i>
profond	<i>kušbušyāna</i> [cf. long]
puce	<i>mušāko</i>
puce pénétrante	<i>o-pēte</i>
quelque chose :	
je vais te donner quelque chose	<i>ši-makū-e maykadāya</i>
queue :	
queue de chien	<i>aš-mi-mobi pāhūu</i> [ma]
rame	<i>iyodā</i>
rat	<i>o-kūku</i>
revenir :	
il va revenir	<i>a-kī-syāšhuandu</i> [cf. village]
roseau à flèches	<i>u-čūčo</i> [cf. bambou]
rouge	<i>mitzārašna</i> [ä = e]
ruisseau	<i>lolōte</i>
sable	<i>ālūpū</i>
saison des pluies	<i>čamani-tya</i>
saison sèche	<i>huapātžāna</i> [cf. soleil]
sāle	<i>huitžāna</i>
salive	<i>hu-āmiš</i>
ma salive	<i>uš-amiš</i>
sang	<i>u-nāsto</i>
scrotum	<i>ukādo</i>
sec	<i>huahōnā</i>
second :	
le second	<i>aš-mi-tčamīno</i> [mon]
seul	<i>xikāni</i>
soleil	<i>huāpatža</i>
soleil à midi	<i>kuyūšno huāyo</i> [cf. jour]
soleil couchant	<i>huasēna</i>
sommeil	<i>onésnā</i>
sortir :	
sors-le ! (<i>sacalo afuera</i>)	<i>hu-ašmapu-ne</i>

sourcils	<i>kátčapiti</i>
sourd	<i>pămušcibu-lina</i>
sous (<i>abajo</i>)	<i>mayskostčono</i>
sud	<i>duhuhui</i>
sueur	<i>sašlala</i>
sur (<i>sobre</i>)	<i>nămaščatčano</i>
tabac	<i>huaydala</i>
talon	<i>diš-komočónino</i> [notre ...]
tapir	<i>huayako</i>
tête	<i>ó-utču</i>
toit	<i>upanino</i>
toujours	<i>ošnini</i>
tout	<i>oišókě</i>
tu	<i>óhni</i>
urine	<i>ă-tyusa</i>
uriner :	
je vais uriner	<i>š-kă-tyúšu</i>
vagin	<i>otčono</i>
veine	<i>aš-mi-kő</i> [ó bref] [ma ...]
venir :	
je viens te voir	<i>ši-tčebeně-hue</i> [je te vois]
je viens à ta maison	<i>ši-ahúana kă-ni-ku</i>
viens derrière!	<i>čămunóhonote</i>
vent	<i>ponóšhue</i>
vent du sud	<i>lubiibu</i>
ventre	<i>diš-búnu</i> [notre]
mon ventre	<i>us-búnu</i>
ton ventre	<i>ku-búnu</i>
son ventre (de lui)	<i>ka-ni-búnu</i> [ton ¹]
son ventre (d'elle)	<i>pi-ni-búnu</i>
vert	<i>kabaldiš</i>
viande	<i>aš-mi-te</i> [ma]
La Vierge	<i>diš-natěka</i> [notre]
vieux	<i>kahandna</i>
village	<i>hundu</i>
voir :	
je viens te voir	<i>ši-tčebeně-hue</i> [je te vois]
vous :	
vous deux	<i>dišni</i> [nous]
vous trois	<i>dai-tères</i> [nous trois]

1. En parlant d'une femme.

un	<i>čas-káni</i>
deux	<i>čas-čúpa</i>
ils sont deux	<i>šay-čúpa</i>
vous deux	<i>dišni</i> [nous]
trois	<i>o-térès</i> [esp. : <i>tres</i>]
vous trois	<i>dai-tères</i> [nous trois]
quatre	<i>guatúro</i> [esp. : <i>cuatro</i>]
cinq	<i>o-šiko</i> [esp. : <i>cinco</i>]
six	<i>u-šays</i> [esp. : <i>seis</i>]
sept	<i>o-šiete</i> [esp. : <i>siete</i>]
huit	<i>ô-ôco</i> [esp. : <i>ocho</i>]

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES
BOISSONS TOXIQUES
DES INDIENS DU NORD-OUEST
DE L'AMAZONE,
L'AYAHUÁSCA — LE YAJÉ — LE HUÁNTO.

ÉTUDE COMPARATIVE TOXICO-PHYSIOLOGIQUE
D'UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE,

PAR le Dr P. REINBURG,
Chargé de mission du Ministère de l'Instruction Publique.

(Suite)

4^e PARTIE.

ÉTUDE BOTANIQUE.

1^o IDENTITÉ DE *Ayahuasca* ET DE *Banisteria Caapi* (SPRUCE).

Bien que les échantillons que j'avais récoltés aient été égarés par suite de mon départ brusqué en août 1914, je crois que l'on peut, avec probabilité, identifier la liane qui servit à préparer la boisson que j'ai observée avec celle que Spruce¹, ainsi qu'on l'a vu, découvrit en 1853 sous le nom d'*ayahuasca* ou de *caapi* et décrivit au point de vue botanique.

La région où elle croît, les circonstances de son absorption, ses effets physiologiques, tout me porte à croire qu'il est probable qu'il y a identité, sans cependant l'affirmer.

Je dois à l'obligeance de M. Gagnepain, assistant de Botanique au Museum d'Histoire naturelle de Paris, une description et une figuration de cette plante :

1. R. SPRUCE, *op. cit.*

Banisteria Caapi Spruce

(Fig. 1)

Liane : feuilles ovales ou ovales-lancéolées, brusquement acuminées-aiguës, glabres, rous-sâtres, à pétiole muni au sommet et en dessous de 2 glandes, en coupelle semblables, panicule étalée, formée de corymbes et d'ombelles : pédicelles articulés à la base même : grêles, blancs, tomenteux ; calice à 8 glandes, à 5 pièces ; pétales munis d'un onglet, iné-gaux, à limbe crénelé, glabre, 2 fois plus grands au moins que les sépales ; étamines 10, toutes fertiles, inégales et à filets soudés à la base, à anthères glabres ; ovaire à 3 loges, velu, à carpelles bossus sur le dos, à 3 styles distincts glabres, à stigmates capités ou un peu tronqués ; fruit en samare, ailé sur le dos, en crête sur le côté, un peu velu, à ailes épaissies sur le bord supérieur, la supérieure, bossue vers la base, divergente, obovale, oblongue, obtuse.

Fig. 1. — *BANISTERIA CAAPI* (Spruce)

D'après une photographie du spécimen de l'Herbier du Muséum
(1/3 de grandeur).

2° IDENTITÉ DE *yajé* ET DE ?

A San Antonio, j'avais recueilli quelques échantillons de *yajé* : le hasard fit que tout ne fut pas perdu et que quelques feuilles furent sauvées.

M. Gagnepain a bien voulu en cette circonstance encore mettre à mon service, avec sa science consommée, son inlassable amabilité et guider mes recherches.

Il était impossible avec les quelques feuilles en ma possession de déterminer l'espèce. Mais il était indiqué de les comparer aux plantes indiquées par les auteurs et existant dans les herbiers.

La première comparaison effectuée fut faite avec le *Banisteria Caapi* Spruce dont un échantillon venant de Spruce se trouve au Muséum.

Les deux plantes ne présentent aucune analogie et leurs différences nous permettent d'affirmer que le *yajé* récolté au Curaray ne peut en aucune façon être assimilé à *Banisteria Caapi*.

Nous avons comparé les feuilles à certaines plantes indiquées par Planchon, Crevaux, Schomburgk, comme usitées dans la fabrication des curares (v. supra) et portant des noms indigènes identiques ou approchants : *yane* (pour *yabe*, *yakki*, et nous avons constaté que nos feuilles sont en tout dissimilaires des espèces : *Strychnos* en général, et *Strychnos Schomburgkii* spécialement, *Cocculus toxiciferus*.

Comparant également avec les autres plantes indiquées par Planchon comme accessoires de la fabrication des curares du Yapura ou des Guyanes, nous n'avons trouvé aucune analogie avec le *Strychnos yapurensis*, les *Spigelia*, les *Arvidées* ; les *Méliacées*, les *Simarulées* ; les *Anonacées* ; *Petiveria alliacea* (*Phytolaccées*) ; *Aristolochia deltoidea* (Arist. Raja Kunth ; *Paullinia Cururu* (*Sapindacées*) ; non plus qu'avec les différents *Piper caudatum*, *geniculatum*, *pothifolium*, etc.) en usage dans la même préparation.

Enfin une comparaison est restée aussi négative avec les plantes suivantes considérées comme toxiques dans le bassin amazonien et employées parfois comme poisons : *Caryocar toxif.* (*uariki* ou *pekea-rana*) ; *Paullinia pinata* (*timbo*) ; *Phyllontus brasiliensis* (*canaby*)¹.

Il nous restait à voir si quelque ressemblance n'existait pas avec *Hæmadictyon Amazonicum* Spruce (ou *Prestonia*). Aucun exemplaire ne figurant au Muséum, nous nous sommes adressé au *Botanical Garden de Kew* qui a bien voulu comparer une de mes feuilles avec l'exemplaire de Spruce de son herbier et nous envoyer une copie de celui-ci (fig. 2) dont M. Gagnepain m'a communiqué la description botanique suivante :

Hæmadictyon amazonicum Benth.

(Fig. 2)

Liane : feuilles courtement pétiolées elliptiques ou ovales, à base presque obtuse, à sommet courtement acuminé-aigu, membraneuses, raides, roussâtres, presque concolores sur les faces, très courtement poilues et même glabres, les nervures secondaires 5-6 de chaque côté, à veines lâches : grappes de fleurs jaunes, axillaires, égalant à peine la feuille ; pédicelles par 2, l'un terminal, l'autre latéral avec une bractéole à la base, ou solitaires 2-3 fois plus longs que le calice ; calice à 5 pièces ovales, triangulaires-acuminées, avec à leur base, en dedans, une écaille triangulaire fendue au sommet ; corolle à tube très courtement hirsute en dehors, hispide à poils renversés en dedans vers la base des anthères, à gorge plissée-épaissie, à limbe en entonnoir à 5 lobes imbriqués-convolutés, obliques ; étamines plus ou moins saillantes, insérées aux $\frac{2}{3}$ ou $\frac{3}{4}$ du tube de la corolle à anthères

1. Citées dans *El Istmo de Fiscarrald* (op. cit.).

adhérentes en cône, étroites, oblongues-pyramidales, acuminées, glabres, fertiles dans la moitié supérieure, prolongées en bas entre les loges par une bosse, munies à l'insertion des filets de cornes aiguës et creuses, à filets très courts plusieurs fois que les anthères penchés vers le style; nectaires à 5 glandes soudées par la base, ovoïdes, obtuses, dépassant l'ovaire; ovaire formé de 2 carpelles, velus; style grêle, à stigmate épaissi en anneau à sa base, terminée en cône renversé, presque hémisphérique au sommet; fruit formé de deux follicules, petits, linéaires, toruleux, incurvés-falciformes, déhiscent en long; graines quelques-unes, autant que de bosses aux follicules, terminées en bec chevelu au sommet.

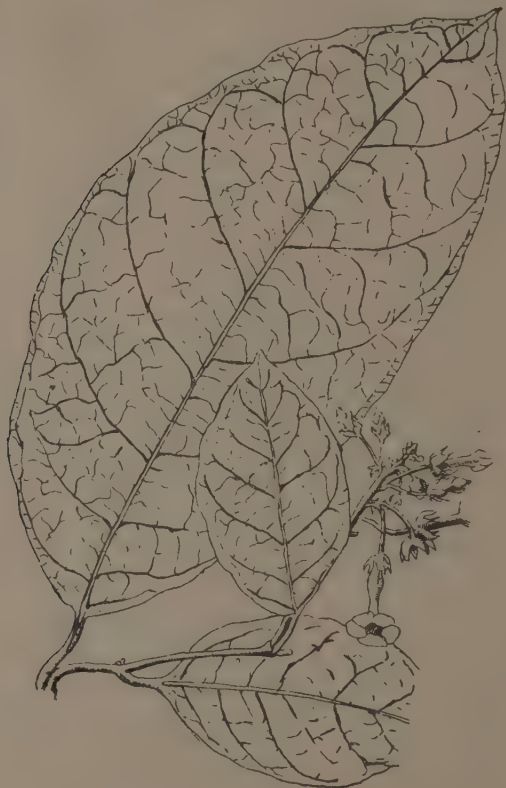


Fig. 2. — *HEMADICTYON AMAZONICUM* (Spruce)
D'après un dessin du spécimen de l'Herbier de Kew
(1/2 grandeur).

M. Gagnepain a comparé les feuilles de *yajé* de ma récolte à la plante précédente et me communique les conclusions suivantes :

Notre plante: *yajé* du Coraray fig. 3 diffère certainement de l'*H. amazonicum* par la feuille tout au moins : 1° elle est un tiers plus étroite et un peu plus courte, plus aiguë à la base, plus longuement cuspidée au sommet ; 2° son pétiole est 1/3 plus court et nota-

blement plus grêle ; 3° sa texture paraît plus ferme, moins bullée, sa surface est rousse et paraît avoir été rougeâtre sur le vif ; 4° si le nombre des nervures secondaires paraît le même 8 paires elles sont moins fortes ; elles se raccordent également entre elles par arcs vers le bord, mais dans notre plante présentent ces arcs à 5-10 mm du bord, alors que dans l'*H. amazonicum* cette distance n'atteint pas partout 5 mm. ; 5° ces arcs présentent une nervure submarginale, en arcs plus petits, et 4-5 fois plus nombreux et cette seconde nervure marginale n'existe pas dans le bon dessin envoyé de Kew pour l'*H. amazonicum*,

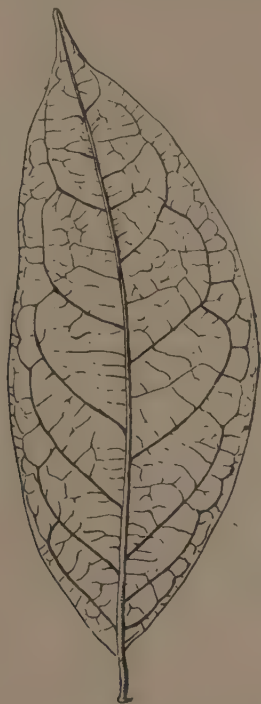


FIG. 3. — YAJÉ du Curaray
D'après une photographie du spécimen du Dr Reinburg
(Herbier du Muséum).
(1/2 grandeur).

Il n'y a donc pas *identité absolue* entre les deux plantes, mais il est indéniable que certains caractères se rapprochent (nervation des feuilles, nervures colorées) et que c'est certainement avec le genre *Hæmadictyon* que les feuilles du yajé de ma récolte présentent la plus grande affinité.

Je conclus donc en disant : le yajé récolté par moi au Curaray n'appartient à aucune des espèces indiquées plus haut ; ce n'est pas le *Cocculus toxiciferus* (yakki). Ce n'est pas le *Banisteria Caapi* de Spruce (*Kaapi*). Ce n'est pas l'*Hæmadictyon Amazonicum* de Spruce (*Kaapi-pinima* ou

Kadana-pira) ; mais la plante dont il se rapproche le plus par l'apparence des nervures des feuilles est le genre *Hamadictyon*, sans toutefois pouvoir affirmer que cette plante appartienne à ce genre. les éléments complémentaires indispensables à une détermination plus précise nous ayant fait défaut.

5^e PARTIE.

ÉTUDE ÉTYMOLOGIQUE.

Lorsque l'on étudie la carte ethnographique ¹ de la région dans laquelle Spruce a découvert le *caapi*, le *caapi-pinima* ou *cadana-pira* qu'il identifie à l'*ayahuasca*, et Crevaux le *capi*, on s'aperçoit que presque toutes les tribus de la région appartiennent au groupe *Arawak*.

C'est ainsi que l'on voit que : le *Rio Içana* est habité par les Akari, Baniva, Kauiari, Ipeka (Kumáta-minanei), Karútana, *Kadana-purítana*, Suassu, Katapolítana (Akaiaika), Siusi (Oaliperi-dákeni). Kuati (Kapítiminanei, Içana, Mábatsi, Dákeni, Jandú, Tatú, Payoarini, Uatsoli, Dakeni ; le *Kaiary-Uaupès* est habité par les : Iyaïne, sous-tribu des Tariána, aux sources du Caiary-Uaupès) et les Tariána, qui, d'après Koch-Grünberg, sont aujourd'hui sur cette rivière les seuls représentants du groupe Arawak dont les deux centres Ipanoré et Yauareté sont séparés par des tribus Betoya (Tukáno) ; d'après le même auteur les hommes parlent le plus souvent le tukáno, qui est la langue de leurs mères et de leurs femmes. Et ceci vient confirmer ce que dit Spruce lorsqu'il parle des « Tucano du Uaupé. » — Le *Rio-Negro* est habité par les Baré, Baniva, Maipure ; le *Guaviare* par les Piapoko ; le *Vichada* par les Baniva, puis les Saliva et Piaroa qui sont en dehors du groupe Arawak ; l'*Atabapo* est habité par les Uarekéna, Baniva, Baré (ou Spruce les a vus, ainsi que sur l'Orinoco jusqu'aux cataractes Maipure) ; le *Sipapo* par les Piaroa ; l'*Orinoco* est habité dans sa région supérieure par les Piapoko et les Maipure.

D'après ce qui précède, on voit que Spruce et Crevaux n'ont été en contact dans toute cette région qu'avec des *Arawak*, à part le point du Uaupé où les tribus *Tukáno* ont pénétré les Tariána.

1. A. F. CHAMBERLAIN. *Nomenclature and distribution of the principal tribes and subtribes, of the Arawakan Linguistic Stock of South America*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, Nouvelle série, t. X, f. II, p. 474. Paris, 1913.

Étude très complète où sont cités et analysés au point de vue habitat des Indiens les travaux de Koch-Grünberg, Ehrenreich, Brinton, Tavera-Acosta, etc.

En comparant les noms donnés par les différents auteurs aux plantes que nous avons étudiées, à ceux appartenant à divers idiomes arawak (notamment du Rio Negro) publiés par G. de Créqui-Montfort et P. Rivet¹, il nous est possible de voir que ces noms sont d'origine tupi parfois sans altération, d'autres fois avec modifications arawak.

1° : *Kaapi* (Spruce et autres auteurs), *kapi*, *kahi*, etc.

En parcourant les noms *tupi-guarani* des plantes², on constate que le vocable composé *kaá-pi* qui est le terme générique des *graminées* et signifie « herbe effilée » s'applique, joint à une terminaison variable, probablement un qualificatif, uniquement à des plantes *herbacées*, et notamment des *graminées* :

<i>kaa pi</i>	—	<i>iatá</i>	<i>Stipa</i>	(Graminée).
<i>kaá-pi</i>	—	<i>ape</i>	<i>Andropogon latifol.</i>	(d°).
<i>kaá-pi</i>	—	<i>ipepoi</i>	<i>Cynodon</i>	(d°).
<i>kaá-pi</i>	—	<i>iporá</i>	<i>Eragrostis erect.</i>	(d°).
<i>kaá-pi</i>	—	<i>ipesat</i>	<i>Eragrostis repens</i>	(d°).

Il est donc peu probable que ce terme très nettement limité et presque propre à une espèce ait été appliqué à des plantes telles que des lianes (*Banisteria Caapi*) ou des arbustes (*Hæmadictyon Amaz.*), surtout lorsque l'on voit : 1° que les lianes ont en *tupi* un nom générique propre : *ih-sihpó* (où on retrouve le radical *ih* caractéristique des arbres : *ih-virá* ou *ih-va*), et que notamment les *Banisteria* sont dénommées *Ih-sihpó-paragwá* ; 2° que les plantes non graminées, de nature plus ligneuse, arbustes ou mêmes arbres sont désignées par le vocable *kaa* (herbe, plante) ou *ká-á* qui est propre à l'*Ilex paraguayensis*, précédé ou suivi d'un affixe probablement qualificatif, et différent de *pi*, tel que :

<i>Kaa</i>	—	<i>po ropi</i>	<i>Urtica</i>	Urticées.
<i>Pari</i>	—	<i>kaa-ra</i>	<i>Acacia</i>	
<i>Kara</i>	—	<i>kaa</i>	<i>Acacia</i>	
<i>Kaa</i>	—	<i>ruru</i>		Amaranthacée.
<i>Kaa</i>	—	<i>hai</i>	<i>Begonia</i>	
<i>Kaa</i>	—	<i>kerá</i>	<i>Cassia</i>	Simaroubée.
<i>Kaa</i>	—	<i>ré</i>	<i>Chenopodium</i>	Salsolacée.

1. G. DE CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET. *Linguistique bolivienne. La langue Saraveka*, Journal de la Société des Américanistes de Paris. N¹⁰ Série, t. X. fasc. III, p. 497. Paris, 1913.

2. MOÏSES S. BERTONI. *Las plantas usuales del Paraguay y Paises limitrofes* 31 ; 1. Introducción, Nomenclatura, y diccionario de los géneros botánicos latino-guarani. Asunción (sans date).

<i>Kaa</i>	—	<i>kambih</i>	<i>Euphorbia erect.</i>	—	Euphorbiacée.
<i>Kaa</i>	—	<i>pé</i>	Chicoracea		Composée.
<i>Kaa</i>	—	<i>pé</i>	Hypocharis		d°
<i>Kaa</i>	—	<i>pera</i>	Hieracium		d°

Par contre, il est permis de supposer que le mot *tupí-guaraní* : *kaa-pí*, connu des *Arawak*, a perdu par son passage dans cette langue son acceptation strictement limitée, et a pris un sens beaucoup plus large, désignant actuellement des plantes qui n'ont rien de commun avec les graminées. De plus la prononciation en a légèrement varié, puisque à côté du *caapi* de Spruce, nous trouvons *capí* (Crevaux) et *kaɣpi* (Koch-Grünberg). Le radical *ka* ou *kaa* existe du reste actuellement dans certains idiomes *arawak* et se rapporte à des dénominations désignatives de : bois, racine, plantes, etc. Il faudrait donc voir dans la présence de ce vocable en *arawak*, une influence *tupí* qui ne nous paraît pas contestable.

Il est enfin intéressant de rappeler que *kaspi* signifie : bois, en *kiéua*. Faut-il voir également ici une influence *tupí* ? Je signale le fait sans en tirer de conclusion.

2° : *Kadana-píra* (Spruce).

La dénomination *Kadana* n'existe pas en *tupí-guaraní*. Dans ces langues en effet, le *d* n'existe pas, et les *Guarani* le prononcent généralement *r*. S'agit-il d'une erreur de transcription de Spruce ou le mot est-il *arawak* ? Je vais essayer de le démontrer.

Si le mot est *tupí-guaraní*, il faudrait l'écrire *ka-rana*, ou *kaa-rana*, dont la traduction serait *kaa* = plante, *rana*, ou *arana* = qui ressemble, dont le sens n'apparaît pas clairement, ou *Karana* = Palmier *copernicia*, ce qui ne concorde pas avec la description de la plante.

Par contre en *arawak*, nous le trouvons sous différentes formes.

D'abord *Kadánari* en *Katapolitani* (Koch-Grünberg) qui signifie également *copernicia*.

Chez les *Tariána* : *Kána* veut dire herbe et nous retrouvons le même sens avec la forme *kahana*, *kana* (*Yavitero*) *kauak* (*karutana*) ; *kkanai* (*Pia-poko*). Mais le mot : arbre, bois (probablement racine) est *ada* (*Barté*) ; *ataána* (*Manao*) ; *adda* (*Aruak*) et plus spécialement : bois = *ata-pi* (*Baniva*) ; feuille = *apana-pe* (*Uarekena*) ; *pána-pe* (*Karutana*) ; *páná-pe* (*Katapolitani*) ; *paná-pe* (*Siusi*) ; *pāná-pe* (*Tariána*) ; *pana-pera* (*Tariána*).

On voit que les similitudes sont beaucoup plus grandes dans ce dernier groupe et notamment dans les mots *Tariána* (*Kána* et *pana-pera*) qui est la langue des Indiens parmi lesquels Spruce a fait ses observations sur le Rio Kaiary-Uaupé.

Notre conclusion est donc que *kadana* est un mot « actuellement »

arawak qui signifie « bois, racine » et est accompagné d'un mot *tupí* : *píra* = écorce. Le vocable entier se traduit alors par « écorce d'arbre ». Les associations d'un mot *tupí* avec un mot d'un autre dialecte sont assez fréquentes et celle que nous proposons n'a rien d'impossible à priori. Il y a du reste une analogie frappante entre ce mot et le nom des Indiens *kadana-puritana* du Rio Içana.

Je ferai ici la même remarque que plus haut (à propos de l'étymologie de *caapi*) au sujet de la présence en *arawak* du radical *ka* ou *kaa* et de ses suffixes *pi*, *pe*, *pera* qui semblent dénoter une influence dans la formation de certains mots devenus *arawak*, tels que : *kadana* dont l'origine *tupí* semble probable par le radical *ka* et dont le vocable *ana* (feuille) semble révéler la morphologie *arawak*.

3° : *Caapi-pinima* (Spruce).

Le mot *pinima* signifie « coloré » en *tupí*. Spruce nous semble donc faire une erreur lorsqu'il dit que *caa-pinima* et *cadana-pira* (dont on a vu la signification) ont le même sens.

4° : *Kálíkaxpiro* (Koch-Grünberg):

Ce vocable peut se décomposer ainsi : *káli*, *kax-piro*. On y retrouve le radical *tupí* *kaa* et le mot *tupí* *píra* (*piro*). La traduction nous semble donc devoir être : écorce d'arbre, *káli* nous restant inconnu et étant peut-être *tukáno* (?).

5° : *Hi (d) yati (d) yahé* (Koch-Grünberg).

Dans son étude sur la langue *Hianákoto-Umaúa*¹, le Dr Koch-Grünberg dit que *Caapi* (*Banisteria caapi* Spruce) est dénommé dans cette tribu : 1° *yahé*, 2° *hi (d) yati (d) yahé*.

La seconde dénomination nous paraît composée et devrait être décomposée comme suit : *hi (d) ya-ati-(d)-yahé* et en nous rapportant au vocabulaire de l'auteur, nous en trouvons la traduction :

jídya : ici.

yahé : *yahé*.

Ce qui semble bien être la réponse d'un Indien à qui on aurait demandé, en lui montrant la plante : « Qu'est-ce que c'est ? Comment l'appelle-t-on ? » et qui répondrait « c'est le *yahé* » (ici *yahé*). Je donne cette explication sous toutes réserves, mais elle me paraît vraisemblable.

6° : *Yajé, Yahé, Yahi*.

Dans les dialectes *tukáno* (Koch-Grünberg), le radical servant à désigner

1. *Op. cit.*

le sorcier ou la sorcellerie est *yai*, que l'on retrouve également dans les dialectes *carai*be des Guyanes (*piã*). En dialecte *Hianákoto-Umáua* (*Carai*be), le sorcier est désigné du nom de *hi* (*d*) *yáji*. En *Kobéua Tukáno*, on l'appelle *yauí* ; en *Tukáno* : *yahi* ; en *Karapaná* (*Tukáno*, *yahi*). Il est donc probable que le même mot sert à désigner le sorcier et la plante dont il se sert ; celle-ci, on l'a vu plus haut, est dans certaines tribus presque exclusivement utilisée par le sorcier, conjointement avec l'*aya-huasca* ou *caapi*. La signification de *yaje* devient alors « plante du sorcier ».

Quant à l'origine linguistique du mot, elle ne nous apparaît pas très clairement. Peut-être faut-il la rattacher à celle que nous donnons ci-après pour le mot *yakki*.

G. Jameson¹ classe les *Hæmadictyon* dans les Apocynées et cite *Hæmad. Lindl. Echētis. spec. auct.*, comme habitant les environs de Guayaquil. Les feuilles « oppositis, integris, venis sapius coloratis » l'en rapprochent de celui que nous décrivons. — Cet auteur considère les Apocynées comme vénéneuses, et cependant, cite comme une exception à cette règle « *Tabernæmontana utilis*, arbre qui croît en Guyane et est connu sous le nom de *hya-hya* ».

Cet arbre par incision du tronc donnerait une sorte de lait que les habitants boiraient au même titre que le lait de vache. Laissant de côté les propriétés de cette plante, je n'en retiendrai que le nom vulgaire guyanais *hya-hya* qu'il est intéressant de rapprocher de *yaje*, *iabi*, etc., qui servent à désigner une plante appartenant probablement à la même famille, mais vénéneuse.

7° : *Yakki* (R. Schomburgk).

R. Schomburgk² (v. *sup.*) cite cette plante qu'il identifie à *Strychnos Schomburgki* et l'a rencontrée dans la préparation du curare de la Guyane anglaise. Dans la nomenclature de M. S. Bertoni nous retrouvons le *kui-aki* (dénommé dans les Guyanes : *achi*), que l'auteur identifie à *Capsicum forma piperita*. Le mot *yakki* est-il *tupí* ? Dans le dictionnaire du P. Breton, on voit que le « poivre » se disait dans les Iles des Antilles *āti*, dans la langue des Femmes, c'est-à-dire l'*arawak* (celle des Hommes, probablement conquérants des Iles, étant le *Carai*be).

C'est ce mot *āti* qui fut adopté par les Espagnols et importé ensuite sur le continent sud-américain où il est devenu *aji*.

On ne doit pas s'étonner de retrouver le même mot sous la forme *y-akki* aux Guyanes, les *Arawak* ayant été parmi les plus nombreux habitants de ces régions.

1. Gugl. JAMESON. *Synopsis plantarum æquatoriensium*. Quito, 1865, t. II, p. 232.

2. *Op. cit.*

Nous voyons donc ici une influence inverse, celle de l'*arawak* sur le *tupi*.

Une autre constatation s'impose également : c'est que de l'identité ou de la quasi-similitude de deux noms indiens désignant des plantes, on ne peut, à défaut d'autres caractères, conclure d'une façon absolue à l'identité de celles-ci.

6^e PARTIE.

ÉTUDE CRITIQUE GÉNÉRALE.

En comparant les récits et descriptions des différents voyageurs, il semble y régner une certaine confusion : les uns ont vu les plantes et les décrivent (c'est la minorité), les autres n'en parlent que par ouï-dire ; il en est de même des procédés de préparation et des effets de la boisson.

Sur un seul point tous sont d'accord : c'est sur le caractère magique et les vertus divinatoires attribuées par les Indiens à la boisson et sur l'action physiologique excitante et déprimante.

A ma connaissance, la seule expérimentation personnelle décrite en dehors de la mienne est celle de Villavicencio.

Celle de Koch-Grünberg n'a pas été poussée à bout et ne parle que de la légère excitation décelée par les phosphènes. Mais je suis loin d'avoir éprouvé les sensations délicieuses décrites par Villavicencio ou Rocha ou même les simples rêveries dont on m'avait parlé à Iquitos. Je crois donc qu'il y a dans ces descriptions un peu de fantaisie ou un désir « d'avoir éprouvé » non conforme à la réalité. A moins peut-être que, dans mon cas, la tension d'esprit voulue et nécessitée par une auto-observation ne m'ait pas permis de m'évader dans le monde des songes, en raison de ma résistance obstinée au sommeil qui m'envahissait.

Quant au délire furieux, je ne l'ai pas davantage constaté sur moi-même et il ne m'a pas été signalé parmi les buveurs *Záparo*. Bien au contraire, la période terminale est celle d'un abattement profond, d'une impuissance absolue de mouvement, ainsi que le dit Villavicencio. Du reste lorsque les « *caucheros* » du Curaray ou du Napo font une « *correría* » (chasse) d'Indiens, généralement *awisiri* (Groupe Tukáno) du Nušino (affluent du Villano) ou du territoire compris entre le Curaray et le Napo, notamment le Cononaco, ils essaient toujours de savoir quand ceux-ci ont pris l'*ayahuasca*, afin de les surprendre dans l'état où je me trouvais moi-même et où ils sont sans défense.

Pour la majorité des auteurs, il s'agit d'une liane ou d'une racine de liane : ils sont donc d'accord avec ce que dit Spruce du *caapi* ou *ayahuasca*.

Pour la préparation presque tous sont aussi d'accord pour y voir une

décoction (morceaux entiers, ou concassés, ou pilés et bouillis dans l'eau).

Pour Spruce et Koch-Grünberg ce serait la macération de la plante triturée; pour Crevaux ce serait la mastication de la plante crue.

Mais lorsqu'il s'agit de la dénomination de la plante ou des plantes employées, nous voyons de notables divergences.

Pour les uns, seul l'*ayahuasca* ou *caapi* est employé (Spruce, Villavicencio, Orton, Whiffen, Rivet, Crevaux, Koch-Grünberg); pour d'autres (ou pour les mêmes à un autre endroit) seul le *yajé* serait le composant (Crevaux, Rocha); pour Koch-Grünberg et Hardenbourg, le *yajé* d'une part et l'*ayahuasca* ou *caapi* seraient identiques; pour Spruce, Karsten, Rocha et moi-même, la boisson se composerait de deux éléments différents l'*ayahuasca* ou *caapi* ou le *chiripanga* d'une part et le *yajé* d'autre part.

Nous croyons qu'il y a lieu d'admettre que la boisson : 1° dans certains cas se compose d'une décoction d'une seule plante : *ayahuasca* (*Banisteria Caapi*); 2° que dans d'autres cas l'on y adjoint une seconde plante : *yajé* (*Hæmadictyon Amazonicum* Spr. ou ? *Hæmadictyon* ?); 3° que peut-être le *yajé* est parfois employé seul.

Nous croyons qu'il y a également lieu d'admettre que, suivant les tribus, il y a des différences : 1° dans le choix des plantes; 2° pour la même plante, dans la partie utilisée; 3° dans la préparation.

En classant suivant cet ordre d'idée, les tribus citées par les auteurs analysés plus haut, nous arrivons à cette conclusion :

1° Tribus employant le *Banisteria Caapi* seul, morceaux de la liane ou racines, *en décoction*.

Villavicencio : Záparo, Yameo, Tukáno (Angutero)

Orton : Záparo

Hardenburg : Tukáno (Ceona)

Whiffen : Menimehe, Caraibe (Karijona, Hianákoto-Umáua
Tukáno (Andoke)

Karsten : Jívaro, Záparo, Chibcha (Kayapa), Quijo

Rivet : Chibcha (Colorado)

Reinburg : Záparo, Quijo, Tukáno Awisiri

Magalli : Jívaro

Vacas Galindo : Jívaro

2° Tribus employant le *B. C.* seul : morceaux de liane ou racines pilées
a) *en macération* :

Spruce	{	Guahibo
		Arawak (Rio Uaupès, Içanna, R. Negro et affluents)
		Tukáno (R. Uaupès)
		Záparo

Koch-Grünberg : Tukáno, Arawak, Caribe

b) en mastication :

Crevaux : Guahibo

3^o Tribus employant le *yajé* (*Hæmadictyon Amazonicum* Spruce ou *Hæmadictyon* ?) seul :

a) Macération de l'Écorce.

Crevaux : Tukáno (Coreguaje)

b) Trituration et macération de toute la plante.

Koch-Grünberg : Tukáno.

Arawak.

Caraibe.

c) Décoction.

Rocha : Sebondoy, Tukáno (Ceona).

4^o Tribus employant B. C. + H. A. ou H ?

a) fragments de B.C. + feuilles H. ? : décoction.

Karsten : Jívaro, Záparo, Quijo.

Rocha : Sebondoy, Tukáno (Ceona).

Reinburg : Záparo, Quijo, Tukáno (Awiširi).

b) fragments de B.C. + racines de H. A. : trituration et macération :

Spruce : Arawak, Tariána, Tukáno (du Uaupès).

SYNONYMIE. D'après ce qui précède et en comparant les descriptions données plus haut, la synonymie des deux plantes peut s'établir ainsi :

1^o BANISTERIA CAAPI Spruce :

<i>Aya-huasca</i>	{	{	<i>Quijo</i> du Napo parlant Kiéua.
o				<i>Záparo</i> de Canelos et du Pastaza, parlant Kiéua.
<i>Yaya-huasca</i>	{	{	<i>Záparo</i> du Curaray et affluents ; du Haut-Tigre et affluents ; parlant Záparo.
				<i>Tukáno</i> du cours supérieur du Caqueta et Iça, parlant Kiéua.
<i>Iyona</i>				<i>Sebondoy</i> (Ingaño).
<i>?</i>				<i>Jívaro</i> (Bobonaza, Pastaza).
<i>Natema</i>				<i>Tukáno</i> du cours supérieur du Yapura et du Rio Tiquié.
<i>Kaxpi</i>				<i>Arawak</i> (entre le Rio Negro et le Rio Tiquié).
<i>Kããpi</i> }	{	{	<i>Tukáno</i> (du Rio Caiary-Uaupès).
<i>Kapi</i> }				<i>Guahibo</i> .
				<i>Caraibe</i> (Karijona, Hianákoto-Umáua).
				<i>Menimehe</i> .

<i>Kabl</i>	<i>Caraïbe</i> (Yekuaná).
<i>Nepi</i> {	<i>Chibcha</i> (Colorado).
<i>Nepe</i> {	
<i>Pinde</i>	<i>Chibcha</i> (Kayapa).
<i>Kabl</i>	<i>Yekuaná</i> (H ⁱ Ventuari).
<i>Kamalampi</i> ?.....	<i>Indiens du Pérou</i> ?

2° HÆMADICTYON AMAZONICUM Spruce ou HÆMADICTYON ?

<i>Yajé</i> {	{ <i>Quijo</i> } parlant Kiçua.
<i>Yahé</i> {	
<i>Yahé</i>	<i>Záparo</i> , parlant Záparo.
<i>Yajén</i>	<i>Tukáno</i> (Ceona).
<i>Yaje</i>	<i>Sebondoy</i> (Ingaño).
<i>Iáhi</i>	<i>Jivaro</i> .
<i>Yahé</i> .	{ <i>Caraïbe</i> (Hianákoto-Umáua).
<i>Hi</i> (d) <i>yati-</i> (d) <i>yahé</i> }	
<i>Kāāpi-pinima</i>	<i>Arawak</i> (Uaupé).
<i>Kadána-pira</i>	<i>Tukáno</i> (Rio Uaupé).
<i>Kulikaypiro</i>	<i>Tukáno</i> (H ⁱ Yapura, Rio Tiquié).
<i>Mihí</i>	<i>Tukáno</i> (Kobeua).

Enfin la boisson elle-même est désignée généralement du nom d'un de ses composants :

<i>aya-huasca</i>	chez les <i>Záparo</i> parlant Kiçua.
<i>iyona</i>	chez les <i>Záparo</i> purs.
<i>yaje</i> (<i>yajen</i>).....	chez les <i>Tukáno</i> .
<i>natema</i>	chez les <i>Jivaro</i> .
<i>kāāpi</i>	chez les <i>Arawak</i> , les <i>Caraïbe</i> , chez les <i>Guahibo</i> , les <i>Tukáno</i> .
<i>nepe</i>	chez les <i>Colorado</i> .
<i>pinde</i>	chez les <i>Kayapa</i> .
etc.	

Domaine géographique de *Banisteria Caapi* et de *Hæmadictyon Amazonicum*.

Nous pouvons, par ce qui précède, délimiter plus ou moins le domaine géographique de l'*ayahuasca* et du *yaje*. Nous voyons que cette boisson est en usage chez les *Záparo*, les *Quijo*, les *Yameo*, les *Tukáno*, les *Sebondoy*, les *Jivaro*, les *Arawak*, les *Menimbe*, les *Caraïbe* et probablement les *Witoto*, c'est-à-dire sur un territoire : compris entre 6° Lat. N. et 4° Lat. Sud d'une part, et d'autre part les Andes (81° et 62 long. W., et arrosé par les cours supérieurs et moyens de l'Orénoque, du Rio Negro, du Yapura, du Caqueta, du Putumayo et par le Napo, le Curaray, le Tigre, le Pastaza, le Bobonaza et leurs affluents ; le cours supérieur de l'Amazone.

Enfin la famille *Chibcha* des Colorado et Kayapa, qui habite les contreforts Est des Andes à la latitude de Quito, nous indique une zone où l'on peut trouver ces plantes.

Il est à présumer qu'elles doivent être également connues des tribus habitant la rive droite du cours supérieur de l'Amazone, dans les mêmes limites de longitude et dans les mêmes conditions de température et de climat, c'est-à-dire d'habitat des plantes.

CONCLUSIONS.

Les conclusions que je puis dégager de cette étude sont les suivantes : Les Indiens occupant les territoires amazoniens de l'Équateur, de la Colombie, du Vénézuëla, et probablement ceux d'une partie du territoire amazonien du Pérou, c'est-à-dire ceux appartenant aux grandes familles : *Záparo*, *Quijo*, *Jkaro*, *Yameo*, *Sebondoy*, *Tukáno*, *Arawak*, *Menimebe*, *Caraibe*, *Witoto* ; et dans la région transandine : *Chibcha*, font usage dans un but de croyance magique, de boissons narcotiques. Les plantes servant à préparer ces boissons sont : 1° le *Banisteria Caapi Spr* ; 2° l'*Hæmadictyon Amazonicum Spr.* ; 3° une plante paraissant appartenir au genre *Hæmadictyon* ? Suivant les tribus, le choix des plantes destinées à faire la boisson est variable. Tantôt elles sont employées seules, tantôt associées. La partie utilisée dans la plante (tige, feuille ou racine), le mode de préparation (décoction, infusion, macération) sont également variables suivant les tribus.

Les principes actifs contenus dans la boisson se rapprochent par leur action physiologique de la strychnine ou, d'une façon plus générale, des principes actifs du strychnium. Ces boissons sont toxiques, mais non mortelles, à la dose généralement absorbée. Les noms indiens sous lesquels elles sont désignées sont variables suivant les tribus. D'une façon générale cependant les appellations *aya-huasca* et *kāñpi* (ou les similaires) servent à désigner le *Banisteria Caapi* ; alors que *yajé* (ou les appellations similaires) désigne l'*Hæmadictyon Amazonicum* ou une plante s'en rapprochant : *Hæmadictyon* ?

Mais ceci n'a rien d'absolu, et il est permis de supposer que dans certaines tribus, il y a renversement de cette formule, d'où je tire une dernière conclusion, la plus importante, qui est : la nécessité pour les

explorateurs de ne pas s'en rapporter aux noms indiens pour identifier une plante à une autre découverte par un prédécesseur, étudiée par lui sous le même nom indien et identifiée ensuite botaniquement. Il se peut que dans les deux cas on se trouve en présence de la même plante : mais ceci n'est pas certain et de là peuvent naître des divergences comme celles que nous avons pu constater au cours de cette étude entre des observateurs d'égale bonne foi.

LE HUÁNTO

Quelques jours après mon expérimentation de l'*ayahuasca*, Teofilo me proposa d'essayer un autre breuvage appelé du nom de la plante, en *Kíçua* : *huánto* ou *huántuc* ¹, et en *Záparo* : *isñona* ². Cette boisson est prise beaucoup plus rarement que l'*ayahuasca* et constitue presque une boisson d'épreuve à l'usage de ceux qui se destinent à exercer l'état de sorcier. Lorsqu'on la prend, il faut s'assurer de la présence constante d'un ami, car on reste pendant deux ou trois jours dans un coma absolu et le rôle de l'ami est d'éventer continuellement le patient pendant tout ce temps, en s'assurant que les choses ne tournent pas mal, auquel cas son devoir est d'essayer de le rappeler à la vie par les moyens en son pouvoir (flagellation, eau froide). Mais, à son réveil, le patient qui était parti au pays des songes en rapporte des renseignements précieux sur l'avenir, les ennemis que l'on peut avoir, etc... et il jouit d'une considération et d'un crédit mérités. Le *huanto*, contrairement à l'*ayahuasca*, ne se prend pas en commun, en famille ou entre amis, il se prend isolément. Les femmes *Záparo*, à ma connaissance, ne le prennent pas.

Déjà un peu instruit par mon expérience récente, sur la force des poisons indiens, je demandai, avant de prendre une décision, à voir la plante. Teofilo me mena alors devant une superbe solanée à grandes fleurs blanches qui n'était autre qu'un *Datura arborea* L. (en espagnol *Floripondio*). Peut-être ai-je manqué de courage, mais je dois avouer que connaissant l'activité des alcaloïdes de cette plante, j'ai reculé devant l'épreuve. Je prie de noter à ma décharge que je me trouvais alors seul, sans aucun blanc près de moi capable de me donner en cas de danger les soins nécessaires.

VELASCO ³ qui la nomme *huantuc* en parle comme d'une plante « qui ressemble beaucoup au floripondio : fleur rouge, de mauvaise odeur et d'effets très différents, parce que c'est un formidable narcotique dont se servaient les Indiens pour éprouver la fiction des visions ».

D'après R. KARSTEN (*loc. cit.*) les Jivaros qui nomment cette boisson *Maikoa* en feraient aussi usage, principalement comme boisson d'initia-

1. JUAN M. GRIMM (*op. cit.*), qui ajoute que c'est un « formidable narcótico ».

2. Frappé par la similitude des deux mots Záparo *iyona* = *ayahuasca* et *isñona* = *huanto*, je me suis demandé si le même mot n'était pas employé par eux pour désigner deux plantes différentes. Mais ayant pris soin de faire répéter par divers Indiens, j'ai toujours obtenu ces deux mots très nettement et avec la même légère différence.

3. DON JUAN DE VELASCO, *Historia del Reino de Quito en la América Meridional*, 1789. Réédition. Quito, 1884, t. I, p. 35. « *Huantuc*, muy semejante al floripondio : flor roja de mal olor y virtud muy diferente, porque es formidable narcótico, del cual usaban los indios para fingir visiones. »

tion pour les enfants et comme boisson réservée aux guerriers et également aux sorciers. Les femmes la boivent aussi mais plus rarement. En général son usage est moins fréquent que celui de *natema* (ou *ayahuasca*).

Les Indiens de Canelos désignent cette plante du nom de *guántuc* d'après le même auteur, qui, dans la lettre qu'il m'a écrite, dit : « *maïcoa* ou *guántuc* est certainement une espèce de *Datura* (en esp. *floripondio*), mais je ne sais pas avec certitude si l'espèce que cultivent et emploient les Jibaro est *Datura arborea* L., ou *Datura metel* L. Dans la Sierra de l'Équateur, il en existe encore une troisième espèce : *Datura Stramonium* qui est plus petite et a des fleurs rouges. Toutes les espèces sont toxiques. Les Indiens de la Sierra (les *Quichua*) emploient cette plante pour empoisonner leurs ennemis : quelques étamines des fleurs sont mêlées dans la boisson de *chicha* et données à la personne à qui l'on veut nuire. La boisson a la propriété de la rendre folle, ou temporairement, ou pour longtemps si le poison absorbé est donné à doses répétées. »

LUIS CORDERO (*Lexique Kichua-Espagnol*) signale également cette boisson qu'il désigne sous le nom de *Huarhuar* et qu'il dit être préparée avec le *Floripondio* (*Dat. arborea* H. B. K.)

Le renseignement de M. R. Karsten sur la connaissance que les Indiens de la Sierra équatorienne ont des propriétés toxiques des *Datura* et sur l'emploi qu'ils en font, est particulièrement intéressant parce qu'il jette un jour nouveau sur certains faits de tentatives d'empoisonnement qui se seraient passées dans la région du Nord de l'Équateur et qui m'ont été contés pendant mon séjour dans ce pays, comme ayant été produits par une *chicha* empoisonnée.

Au Brésil, cette plante est nommée *toé* ou *marikau* ¹ d'après un ouvrage qui n'indique pas dans quelle région brésilienne ces dénominations sont employées.

L'analogie de la dernière appellation : *marikau*, avec : *maïcoa* est à retenir. Les usages du *Datura* dans les régions brésiennes sont identiques à ceux que nous connaissons déjà.

Aug. N. MARTINEZ ² signale dans la province de Tungurahua qui s'étend jusque sur le chemin de Canelos, trois espèces de *Datura* et attribue le nom de *Huantuc* au *Datura sanguinea* H. B. K. qu'il a rencontré à l'état sauvage, alors qu'il désigne sous le nom de *Floripondio* le *D. arborea* H. B. K. en signalant que ce dernier est cultivé ; enfin le *D. Stramonium*, Linn. serait désigné sous le nom vulgaire de *chamico*. Il semble donc d'après cet auteur que les Indiens distinguent entre les espèces de *Datura*.

1. El Istmo de Fiscarrald, *op. cit.*

2. Aug. N. MARTINEZ. *Monografía científica de la Provincia del Tungurahua, Parte primera : Cuadro sinoptico de la Flora dicotiledona*. Quito, 1893, p. 30.

A. SIMSON¹ dit que « comme les Záparo, les Piojé boivent aussi l'ayahuaska mêlé avec le yajé, des feuilles de sameruja et de bois de guanto, un mélange qui ordinairement a pour résultat de faire naître des querelles, au moins entre les buveurs ».

Le yajé nous est connu; le bois de guanto est probablement celui du huantuk (*Datura arborea*): quant aux feuilles de sameruja, je ne puis les identifier.

FRÉZIER, cité par J. G. Schneider², cite à son tour Lacondamine: « M. de Lacondamine dit que les Omagues usent de la fleur d'une plante nommée *floripendio* par les Espagnols et de la forme d'une cloche renversée, pour s'enivrer, et se procurer d'étranges visions. Leur délire dure vingt-quatre heures environ.

ÉTUDE PHYSIOLOGIQUE CRITIQUE DU HUÁNTO.

On sait³ que les alcaloïdes contenus dans les plantes de la famille des Solanées (notamment les *Datura*, appartiennent aux groupes de l'atropine (isomères: hyosciamine, belladonine, mandragorine), de l'homatropine, et de la scopolamine qui nous intéresse plus particulièrement puisque cet alcaloïde a été signalé dans le *Datura arborea*. Alors que d'autres espèces de *Datura* se différencient par la présence de l'hyosciamine. Du reste les caractères de l'action de ces divers alcaloïdes sont identiques. L'action typique atteint les différentes régions du système nerveux central et une série d'organes périphériques.

C'est ainsi que nous voyons se produire dans l'œil une dilatation de la pupille et une paralysie de l'accommodation rapprochée, par paralysie de l'oculomoteur.

Plus spécialement, la Scopolamine à petites doses (5 milligr. à 1 milligr.) agit comme un puissant sédatif des états d'excitation psychique; elle produit la résolution musculaire, tout en conservant la connaissance; néanmoins même à ces doses elle produit des étourdissements, des vertiges, de la céphalée, suivis ultérieurement d'un sommeil calme; à dose plus élevée elle produit de grands désordres cérébraux analogues à

1. ALFRED SIMSON. *Travels in the Wilds of Ecuador*. London, 1886. P. 196: « Like the Záparos, the Piojes also drink ayahuasca, mixed with yaje, sameruja leaves and guanto wood, an indulgence which usually results in a broil between at least the partakers of the beverage. »

2. *Mémoires philosophiques, historiques, physiques* par DON ULLOA, Paris, 1787, t. II, *Observations et Additions* de M. J. S. SCHNEIDER.

3. O. SCHMIEDEBERG, *op. cit.*

ceux de l'atropine : envie de rire ou de pleurer, élocution désordonnée et sans aucun sens ; hallucination avec visions, délire agité, parfois furieux, avec cris et chute à la renverse ; sécheresse de la peau envahie par un exanthème scarlatiniforme ; sécheresse de la gorge, difficulté de la déglutition, dilatation intense des pupilles, grande rapidité du pouls ; respiration stertoreuse rapide et profonde ; convulsions plus ou moins fortes ; parfois érections.

A cet état d'agitation succède le stade de dépression ; sommeil profond comateux.

La mort ne se produit qu'à la suite de doses très élevées dépassant parfois 20 milligr. : ce produit étant moins toxique que l'atropine.

Nous retrouvons bien ici les différents symptômes de l'intoxication par le *huanto* ainsi qu'ils nous ont été décrits par les Indiens *Záparo*.

CONCLUSIONS.

Nous pouvons donc conclure que les *Záparo* absorbent une boisson contenant les principes actifs du *Datura arborea*, notamment la scopolamine, à une dose sinon mortelle, du moins élevée et capable de produire des effets d'agitation et de coma indiquant une profonde intoxication.

Cette boisson ne paraît pas être d'un usage aussi général que celui de l'*aya-huasca* et du *yajé* et, à ma connaissance, ne serait employée que par les *Záparo*, *Jivaro*, *Quijo*. Il est cependant probable que son emploi doit être beaucoup plus répandu, mais il est à craindre que certains voyageurs n'aient confondu son action avec celle des boissons étudiées précédemment, la passant ainsi sous silence.

SYNONYMIE

<i>Huánto</i>	}	{	<i>Quijo</i> .
<i>Huántuc</i>				<i>Záparo</i> (parlant <i>kičua</i>).
<i>Issióna</i>				<i>Záparo</i> .
<i>Matkoa</i>	}		<i>Jivaro</i> .
<i>Matcoma</i>				
<i>Maigwa</i>				
<i>Marikau</i>	}		<i>Indiens du Brésil ?</i>
<i>Téé</i>				

NUEVOS VOCABULARIOS DE DIALECTOS INDÍGENAS DE VENEZUELA,

POR B. TAVERA-ACOSTA.

Para 1907, año en que publicamos nuestra obra titulada *En el Sur* sobre dialectos indígenas de Venezuela, nos fué imposible obtener el número de ellos a que aspirábamos en nuestros viajes. Después, tras algunas nuevas exploraciones, hemos tenido la satisfacción de acopiar algunos materiales más, que hoy traemos a estas páginas.

Son ellos :

a) Una ampliación o complemento a nuestro vocabulario Uarao, recogido en 1908, durante una excursión que hicimos por el Delta inferior del Orinoco ;

b) Un vocabulario del lenguaje de los Chakes, indios moradores del río Catatumbo, recogido por el señor doctor Pedro J. Torres Arnáez, en 1909 ;

c) Un vocabulario de los indios Uaikás del río Cuyuni, o de sus afluentes, que nos remitió el señor doctor Lisandro Alvarado, en 1910 ;

d) Un vocabulario del idioma de los Arecunas, pobladores del Alto Paráua, afluentes del Cuyuni y sabanas de Camarata, compuesto por nosotros ;

e) Un vocabulario de los dialectos Chaima y Kumanagoto, también arreglado por nosotros ;

f) Algunas palabras del lenguaje denominado Palenke, muy poco conocido.

a) Vocabulario Uarao o Uarauno.

Castellano.	Uarao.	Castellano.	Uarao.
Abajo	<i>noika</i>	agua caliente	<i>joo igira</i>
abrazo	<i>ori majae</i>	agua fría	<i>joo daida</i>
acostado	<i>jai kuya gina</i>	agua negra	<i>joo ana</i>
adelante	<i>a uaji abara</i>	aguja	<i>akosa</i>
agachado	<i>gina munetia</i>	agujero	<i>atoto</i>
agrio	<i>desera</i>	ahogado	<i>joo abae</i>

Castellano.	Uarao.	Castellano.	Uarao.
allá	<i>ote</i>	calambre	<i>kaja buai</i>
almuerzo	<i>najoro</i>	caliente	<i>igira</i>
alto	<i>kudi</i>	cama	<i>ubakuina</i>
andar	<i>nari a</i>	cambur	<i>juakoko</i>
anda tú	<i>nar ú</i>	cambur	<i>mujutu boto</i>
anda lijero	<i>dabujira nar ú</i>	caminar	<i>kujú kitane</i>
aqué!l	<i>amaja</i>	caminar	<i>nar i a</i>
aquí	<i>tomatika</i>	canas	<i>kuajio joko</i>
árbol (un)	<i>nabaru</i>	caña dulce	<i>tzikaro</i>
aroma	<i>jonaba</i>	caribe (pez)	<i>eje</i>
aroma	<i>dija bera</i>	carroza de bar-	
arriba	<i>kudi</i>	co	<i>uajibaka janoko</i>
asesino	<i>akubato</i>	cerrado	<i>emokorae</i>
asqueroso	<i>kuera</i>	ciempiés	<i>jarat zede</i>
atajo	<i>anijara</i>	cigarrón	<i>kaibo</i>
atrevido	<i>oriji sira</i>	claridad	<i>ajoko</i>
aurora	<i>aneja kuauito</i>	claro	<i>jikera</i>
autoridad	<i>airamo, iramo</i>	clavo	<i>uato boto</i>
ayuyama	<i>aui-iana</i>	cocinar	<i>jishaba kitane</i>
		collar	<i>nazi</i>
Bachaco	<i>kuara</i>	colmena	<i>cimo</i>
bajo, bajío	<i>basera</i>	comején	<i>agimo</i>
bailar	<i>jojo kitane</i>	cómo te llamas?	<i>ji uaiika tukane?</i>
baile	<i>jojó</i>	cómo se llama	
bajar	<i>nabakane</i>	esto?	<i>ka tukane?</i>
bañarse	<i>najo kitane</i>	conmigo	<i>ma iziko</i>
barba	<i>dio kojiji</i>	contigo	<i>iji iziko</i>
beber	<i>jobta</i>	con él	<i>tama iziko</i>
blando	<i>boto botera</i>	corazón	<i>makobo</i>
boca de caño	<i>noaba akojo</i>	cortar	<i>kabataid</i>
borracho	<i>áuabae</i>	cortar	<i>kabatane</i>
borracho	<i>boiabae</i>	cortado	<i>kabatanae</i>
hostezar	<i>naja uabaia</i>	corteza	<i>ajoro</i>
		corto	<i>atejo kabukira</i>
Cabeceras de un		cuándo vienes?	<i>katuka koro naute?</i>
caño	<i>jana kud</i>	cuándo te vas?	<i>katuka koro narute?</i>
cabeza	<i>kuá</i>	cuándo llegaste?	<i>katuka koro nabaka-</i>
cacharro	<i>baroma</i>		<i>nae?</i>
cachete	<i>mukaba</i>	cuánto vale?	<i>katamoni iji</i>
			<i>ebuia?</i>

Castellano.	Uarao.	Castellano.	Uarao.
cucaracha	<i>baje mura</i>	frijol	<i>kumata</i>
cuerdas de un buque	<i>tao</i>	frio	<i>dejoroji</i>
cuerpo humano	<i>atejo</i>	folgar	<i>orbita kitane</i>
cuñada	<i>damitu</i>	fruta	<i>akuaja</i>
		fuerza	<i>taerá</i>
		fumar	<i>bajdia</i>
Chato	<i>atejo kabukira</i>		
chorro de agua	<i>joo nakdia</i>	Gente	<i>arao, uarao</i>
chorro de río	<i>jana jororo</i>	gobierno (el)	<i>iramo, airamo</i>
		gobierno (el)	<i>daria</i>
Dame agua	<i>joo mamu</i>	gota de agua	<i>joo manuka</i>
debajo	<i>juaiika</i>	gritar	<i>dojojo tdia</i>
debajo	<i>noika</i>	grito	<i>dokojoto</i>
dedo	<i>mojo</i>	guacamaya	<i>abu ene</i>
dedo del pie	<i>omokua</i>	guitarra	<i>sikisiki</i>
defecar	<i>kaimi kitane</i>		
delgado	<i>atejo sanukira</i>	Hablar	<i>dibia</i>
dentro, adentro	<i>inabo</i>	herida	<i>serenai</i>
desecho	<i>joo ana</i>	hija	<i>auk achira</i>
después	<i>misika</i>	hilo	<i>akuboto</i>
día	<i>jokoi, jokoma</i>	hombre bueno	<i>nibora iakará</i>
diferente	<i>monu kaiana</i>	hombre malo	<i>nibora azira</i>
dónde vives?	<i>kasaba iji janoko?</i>	honrado	<i>iakaera</i>
dulce	<i>diabera</i>	hormiga	<i>múa</i>
duro	<i>taerá</i>	hueco	<i>jototo</i>
		huevo	<i>agi</i>
Enamorar	<i>turi kitane</i>		
enfermedad	<i>uabáia</i>	Igual	<i>monuka</i>
escritura	<i>jabatae</i>	insolente	<i>inare tano</i>
espina	<i>gir</i>		
esposa (mujer)	<i>atira</i>	Jején	<i>kabaoro</i>
esposa (mujer)	<i>atida</i>		
esquina	<i>ajaja</i>	Lagartija	<i>mera</i>
él, éste	<i>tai</i>	laguna	<i>joo ibi</i>
excremento	<i>soo</i>	lapa	<i>eteko</i>
		laulau (pez)	<i>oru</i>
Fácil	<i>taeraiana</i>	laurel	<i>jebure</i>
familia	<i>arao, uarao</i>	leer	<i>teribia</i>
fatiga	<i>ojdia</i>	loco	<i>bure</i>

Castellano.	Uarao.	Castellano.	Uarao.
Llamas	<i>dokía</i>	piel	<i>ajoro</i>
llanto	<i>ondía</i>	plátano	<i>buralana</i>
		pluma para	
Madrugada	<i>jokue akore</i>	escribir	<i>karata ajaba tanoko</i>
mapire	<i>u</i>	poco a poco	<i>urla urla</i>
más tarde	<i>misika</i>	pronto	<i>dubujira</i>
matar	<i>nan</i>	prostituta	<i>uataroko</i>
mentira	<i>obarako</i>	purguo	<i>kubero</i>
merey	<i>mereji</i>		
mi, mío	<i>ma, mabitu</i>	Quién es ?	<i>sineta kore ?</i>
miedo	<i>nojáia</i>	quieres bailar ?	<i>jojo kitana ?</i>
mitad (la)	<i>autía</i>		
montaña	<i>dauna</i>	Rabia	<i>origi sira</i>
monte (el)	<i>bebe</i>	rallo	<i>kuejara</i>
moradores	<i>arao</i>	rama	<i>akaja mana</i>
		rana	<i>borabora</i>
Nadar	<i>nojo kitane</i>	relámpago	<i>naja gakumu</i>
nadie	<i>ekira</i>	remanso	<i>a joo mini</i>
nalga	<i>kajoto</i>	risa	<i>enosia</i>
negro	<i>mekoro, ana</i>	rodilla	<i>mukukua</i>
nigua	<i>sika</i>	rodilla	<i>mukuru</i>
nigüoso	<i>sikatna</i>		
niña	<i>anibaka</i>	Salcocho	<i>jishaba</i>
ninguno	<i>ekira</i>	sapo	<i>nanioba</i>
noche	<i>imáia</i>	sarcillos	<i>koko kojuto</i>
nosotros	<i>ka, oko</i>	savia	<i>daunamuto</i>
nuca	<i>aro</i>	se fué	<i>nariúae</i>
nuestro	<i>kabitu</i>	se murió	<i>uabáe</i>
		se acabó	<i>ekoronáe</i>
Orinar	<i>agibo kitane</i>	seco	<i>uajera</i>
orines	<i>agibo</i>	sepultura	<i>baja joro</i>
		silbar	<i>jotáia</i>
Paila	<i>joru</i>	sitio lleno de	
pedazo	<i>sanuka</i>	caribes	<i>ejetna</i>
peine	<i>kua netete</i>	sitio lleno de	
pelear	<i>kuba kitane</i>	laureles	<i>jeburina</i>
perico	<i>disi, dokasa</i>	sitio lleno de	
perro de agua	<i>joo tobo</i>	temiches	<i>noiina</i>
pescado	<i>ojibo, osibo</i>		

Castellano.	Uarao.	Castellano.	Uarao.
sitio lleno de purguos	<i>kuberina</i>	totumita	<i>mataruka</i>
sitio lleno de mereyes	<i>merejina</i>	totumita	<i>mataro sanuka</i>
sobrino	<i>giro sanuka</i>	tu, tuyo	<i>ji, iji, jibitu</i>
		tumbar	<i>toane</i>
Tabaco	<i>aja</i>	Vagina	<i>okoji</i>
talón	<i>okokaba</i>	vagina	<i>jokaje atoto</i>
tapa	<i>akuá tianari</i>	vapor (buque)	<i>jeje kubaka</i>
tapar	<i>kukurane</i>	varón	<i>nibo, nebo</i>
tarde	<i>anae</i>	veneno	<i>uizira</i>
temiche (palma)	<i>nói</i>	verano	<i>inauaja</i>
terecay	<i>joo niuako</i>	verde (color)	<i>gido</i>
testículos	<i>onomo</i>	verde (id.)	<i>agene</i>
tigana	<i>tijana</i>	viejo	<i>iramo, airamo</i>
tijeras	<i>dabomana</i>	vulva	<i>doboji</i>
tinaja	<i>joo binoko</i>	Ya (adverbio)	<i>dijana</i>
tobillo	<i>omura</i>	yerba	<i>jaka</i>
torcido	<i>mara</i>	yerba	<i>bebe</i>
totuma	<i>mataro</i>		

El vocabulario que antecede fué tomado entre indígenas de los ríos Noína, Amacuro y Barima.

La pronunciación de la *sh* es como en la lengua inglesa.

La desinencia *ina*, que se observa en el Uarao, envuelve la idea de abundancia, feminismo, fertilidad. Hay, sinembargo, vocablos con la misma final que no expresan tal sentido. El término *uina*, que es el nombre que ellos dan a una corteza, no parece seguir la regla. Esta corteza, que tuercen a manera de cigarrillos, es análoga a la denominada *tabari*, que fuman los indígenas del Atabapo, Alto Orinoco, Casiquiari y Rionegro.

b) Vocabulario Chakes.

Fué recojido por el señor doctor Torres Arnáez, Miembro de la Comisión astronómica del Plano militar de Venezuela, en 1909, en el pueblo de Machiqui, de la jurisdicción del río Catacumbo. Estado Zulia.

Fué jefe de esa comisión el ilustre ingeniero venezolano doctor Santiago Aguerreverre, a quien debemos conceptos de generoso aliento en nuestras labores etnológicas.

Números.

1 — <i>kumarko</i>	2 — <i>kasarko</i>	3 — <i>kosera</i>	4 — <i>kosaka</i>
5 — <i>omapo</i>	6 — <i>onkora</i>	7 — <i>unka</i>	

Partes del cuerpo.

Cabeza	<i>oharza</i>	manos	<i>yematete</i>
cuello	<i>aiüpeiigme</i>	uñas	<i>omáschuru</i>
ojos	<i>anó</i>	mamas	<i>chuchi</i>
naríz	<i>oná</i>	barriga	<i>pose</i>
oreja	<i>paná</i>	piernas	<i>sako</i>
boca	<i>pota</i>	piés	<i>piyis</i>
frente	<i>aiüpetlu</i>	vulva	<i>ericha</i>
barba	<i>popeta</i>	pene	<i>yure</i>
diente	<i>küko</i>	pelo	<i>muicet</i>
brazos	<i>oma</i>	cejas	<i>anügple</i>
manos	<i>auyema</i>	bigotes	<i>ipotamo</i>

Verbos.

Correr	<i>avakresa mako</i>	parir	<i>sepoko</i>
andar	<i>oitota</i>	abrazar	<i>subopi</i>
pedir	<i>avüta</i>	abrazar	<i>sapucho</i>
reirse	<i>avüare yase</i>	amamantar	<i>yu pich aña</i>
llorar	<i>schimpereschio</i>	amamantar	<i>chuchi enaspe</i>
llorar	<i>chini mako</i>	cohabitar	<i>aüe opo esa</i>
bañarse	<i>ayiko</i>	cohabitar	<i>sokosoko</i>
lavar	<i>tümgto</i>	orinar	<i>chutasa</i>
peinarse	<i>müsesa</i>	orinar	<i>chüko</i>
matar	<i>tichoka</i>	defecar	<i>huékapo</i>
cazar en		vomitare	<i>guenare</i>
trampa	<i>azamutza</i>	vomitare	<i>tuguenare mako</i>
cazar con		beber	<i>senako</i>
flecha	<i>augki tosachokas</i>	comer	<i>enda kapun</i>
cocinar	<i>supuko</i>	dormir	<i>goupo</i>
trabajar	<i>penipomo mocerka</i>	dormir	<i>oarpó mako</i>
bailar	<i>eva mako</i>	quedarse	<i>erene</i>
bailar	<i>aüe basa</i>	cortarse el	
cantar	<i>sukuko</i>	pelo	<i>nama tupka</i>
morder	<i>avó yeskaka</i>	apalear	<i>ueka schivo</i>
probar	<i>seseka</i>	subir	<i>onoko</i>
besar	<i>chürko</i>	vadear un río	<i>apa yibsa-</i>
pescar	<i>au kunayaka oñas-</i>	caminar	<i>piütate eügpo</i>
	<i>tosa</i>		

Adjetivos.

Gordo	<i>murépara mako</i>	mucho	<i>at mako</i>
flaco	<i>guaischira yase</i>	cerca	<i>mana</i>
viejo	<i>manapza</i>	oscuro	<i>apurtche</i>
bravo	<i>cora mako</i>	muy oscuro	<i>apurtche mako</i>
mucho	<i>ovocha</i>		

Animales.

Burro	<i>mura</i>	mono	<i>poroto</i>
caballo	<i>caballo</i>	cochino	<i>kampo</i>
vaca	<i>vaca</i>	araguato	<i>ariza</i>
venado	<i>amuscha</i>	culebra	<i>tiripa</i>
venado con cuernos	<i>trihunchi</i>	sancudo	<i>yarasi</i>
paloma	<i>yuschi</i>	sapo	<i>kopercho</i>
paloma	<i>schüre</i>	pescado	<i>kunayaka</i>
báquiro	<i>kazare</i>	pavo	<i>kocho</i>
paujil	<i>paish</i>	danta	<i>arari</i>
loro	<i>guabo</i>	tigre	<i>isoo</i>
cachicamo	<i>kamaschro</i>	picure	<i>kazare</i>
gallina	<i>karena</i>	pájaro	<i>güe pisa</i>
gallo	<i>sarapa</i>	zamuro	<i>kurumascho</i>
gallo	<i>kürk</i>	hombre	<i>kürpa</i>
perro	<i>peru</i> ¹	mujer	<i>oripa</i>
		muchacho	<i>kiska</i>

Colores.

Azul	<i>sormereko</i>	verde	<i>kine mako</i>
colorado	<i>kususcha</i>	blanco	<i>prampa</i>

Pronombres.

Yo	<i>aue, ahue</i>	él, el otro	<i>holo</i>
tú	<i>amor</i>	nosotros	<i>mamatuara</i>

Enfermedades.

Dolor de cabeza	<i>uasayé</i>	dolor de muelas	<i>kaipu mako</i>
dolor de barriga	<i>poselo</i>	catarro	<i>uotono</i>

1. Las voces *mura* (mula), *caballo*, *vaca*, *peru*, son tomadas del castellano por los indígenas.

Frutos.

Frijoles	<i>furuta</i>	plátano	<i>kurantán</i>
mamón	<i>makó</i>	plátano maduro	<i>kumepa</i>
caña	<i>jari</i>	cambur	<i>kovera</i>
ayama	<i>kuy</i>	maiz	<i>me</i>
batata	<i>chak</i>	yuca	<i>po</i>
tabaco	<i>tabaco</i>	tapara	<i>takara</i> ¹

Sustantivos varios.

Huevo	<i>nepre</i>	arena	<i>sazare</i>
bala	<i>promo</i>	troje	<i>tarapa</i>
cuchillada	<i>avüghter</i>	cuero	<i>yuschro</i>
cuchillo	<i>panako</i>	algodón	<i>mao</i>
sacerdote	<i>koroscha</i>	huso	<i>püra</i>
rancho	<i>nuna</i>	cabuya	<i>pita</i>
camino	<i>oxema</i>	hilo	<i>simpo</i>
collar	<i>omake</i>	hijo	<i>kuscha</i>
chicha	<i>kosero</i>	faja de hombre	<i>lehuarko</i>
totuma	<i>pucha</i>	faja de hombre	<i>ohuampo</i>
cachimbo	<i>cachimbo</i>	bata de hombre	<i>kurpa kolcharen</i>
indios moti-		guayuco	<i>maré</i>
lones	<i>poroto</i>	guayuco	<i>maskir</i>
sabanas	<i>uochi</i>	leña	<i>ueta</i>
tierra	<i>oaya</i>	padre	<i>papa</i>
heridas	<i>yegnes</i>	madre	<i>mama</i>
heridas	<i>sugto</i>	tía	<i>avighi</i>
escopeta	<i>suchpeta</i>	hermano	<i>pichi</i>
piedra	<i>tope</i>	hermano mayor	<i>yepachi</i>
médico	<i>piaya</i>	hermanos ge-	
diablo	<i>yamaka</i>	melos	<i>uasandrüpa</i>
sangre	<i>mino</i>	hermana	<i>opochi</i>
nube blanca	<i>kesra</i>	trueno	<i>tapana</i>
Dios	<i>Dios</i>	nube negra	<i>koroscha</i>
hacha	<i>hacha</i>	día	<i>kotoro</i>
merto	<i>ekaüe</i>	noche	<i>koko</i>
muerto	<i>perduce nena</i>	noche	<i>koambe</i>
palo de flecha	<i>surupo</i>	chinchorro	<i>zapara</i>

1. Los vocablos *furuta* (fruta), *tabaco* y *takara* son de origen castellano.

hierro de la		sierra con	
flecha	<i>minkut</i>	árboles	<i>manástara</i>
cuerda del arco	<i>yahose</i>	sierra sin	
verada	<i>mesa</i>	árboles	<i>güipo</i>
hombre blanco	<i>kuartla</i>	agua	<i>kuna</i>
hombre negro	<i>kurumascho</i>	aguacero	<i>kuna</i>
viento	<i>kollis</i>	aguardiente	<i>oariente</i> ¹
sol	<i>guichio</i>	conuco	<i>augnareku</i>
frío	<i>kollizo</i>	sombrero	<i>pezoa</i> ²
luna	<i>kuno</i>	nube	<i>kamuro</i>
estrellas	<i>sirapta</i>	cielo	<i>mácite</i>

Frases.

muchas lunas	<i>opera kunaka</i>	tengo hambre	<i>avomi para yase</i>
vamos a tejer	<i>mana epto nase</i>	yo cojí	<i>aug yema</i>
si	<i>ungá</i>	eres bonita	<i>patuna gira mako</i>
no	<i>uané</i>	hay mucho ca-	<i>uaypo mako guichio</i>
estoy muy enfer-	<i>o aisch pabrán</i>	lor	
mo	<i>nucha</i>	vamos a pelear	<i>mana chispoja aña</i>
no tengo	<i>meré</i>	vamos a pescar	<i>aug kunayaka oñas</i>
no quiero	<i>meré</i>		<i>tosa</i>
yo maté	<i>aug choka</i>	estoy contento	<i>pen aug yatema</i>
tengo miedo	<i>aug ameyase</i>	te quiero mucho	<i>aug pune yase</i>
vamos a bailar	<i>manayeb tueva</i>	te quiero mucho	<i>avo pune yase</i>
vamos a comer	<i>manayeb tuendaka</i>	quiero cazar	<i>aug samutza</i>
hasta mañana	<i>kotoro</i>	adiós	<i>pen aughtpe</i>
cómo estás?	<i>ot mando?</i>	tengo hambre	<i>omir peyase</i>

Entre las grandes agrupaciones en que hemos dividido en nuestro libro *En el Sur*, sobre afinidades idiomáticas, las numerosas tribus que poblaban el territorio nacional, mencionamos la agrupación conocida con la denominación de « *Karibes* » — que nosotros hemos cambiado por la de « *Parianos* » — comprendiendo en ella las siguientes parcialidades :

Kumana-goto	Chaima	Piritu
Palenke	Chako-pata	Uaikerí
Paria-goto	Tamanako	Karibe ²
Panari.	Mapoio	Makiritari

1. Los términos *promo* (plomo), *Dios*, *bachi*, *oariente* (aguardiente) son del Castellano.
2. Del Sur de los llanos de Barcelona y Maturín.

Yabarana	Mako	Taparita
Payuro	Arekuna	Uikiari
Kurasikana	Totomako	Tomusa
Tapokuari	Makusi	Akauaio
Uaika	Uaiamara	Auari-goto
Pareka	Kadupinapo	Yauari-goto
etc.	etc.	etc.

Ahora bien, comparando ligeramente el vocabulario que antecede — primer material lingüístico de los indios Chakes recogido y publicado por el doctor Torres Arnáez — con los pertenecientes a la indicada agrupación *Pariana*, nos encontramos con muchas afinidades entre el habla de los Chakes, de Machiki, y los dialectos generalmente llamados « *Karibes* », por lo que pensamos no sería aventurado incluirlo lingüísticamente entre la familia *Pariana*.

Véanse las siguientes similitudes hasta con lenguajes de tribus tan distantes de los de las márgenes del Catatumbo y sus afluentes como son los Makusis, Uaikas y Arekunas, de los tributarios del río Cuyuni y de las sabanas de Kamarata :

Castellano.	Chakes.	Karibe.	Tamanako.	Mapoyo.	Makiritari.
noche	<i>koko</i>	<i>koko</i>	<i>koko</i>	<i>koobá</i>	<i>ko-ijai</i>
agua	<i>kuna</i>	<i>tuna</i>	<i>tuná</i>	<i>tuna</i>	<i>tuna</i>
cantino	<i>ozema</i>		<i>achema</i>	<i>jejema</i>	<i>oema</i>
aguacero	<i>kiopo</i>	<i>konopo</i>	<i>kanepo</i>	<i>kenopo</i>	<i>konojo</i>
oreja	<i>pana</i>	<i>pianari</i>	<i>panari</i>	<i>panari</i>	
catarro	<i>uotono</i>	<i>otono</i>	<i>atono</i>	<i>atone</i>	<i>atono</i>
barriga	<i>pose</i>	<i>uempo</i>		<i>pohé</i>	
orinar	<i>chutasa</i>			<i>sutaje</i>	<i>tusuta</i>
defecar	<i>huekapo</i>	<i>ueka</i>		<i>juekai</i>	
piedra	<i>tope</i>	<i>tepo</i>	<i>tepa</i>	<i>toupú</i>	
luna	<i>kuno</i>	<i>nuno</i>	<i>nuna</i>	<i>nuna</i>	<i>nune</i>
médico	<i>piaya</i>	<i>piachi</i>	<i>piachi</i>	<i>piudai</i>	
tú	<i>amor</i>	<i>eumoro</i>	<i>amare</i>	<i>moeri</i>	
yo	<i>due</i>	<i>au, aure</i>		<i>au</i>	
cabellos	<i>muikat</i>	<i>unzete</i>			
zamuro	<i>kurumacho</i>	<i>kurumué</i>			
sangre	<i>mino</i>	<i>minispuo</i>		<i>minsup</i>	
nubes	<i>kamuru</i>			<i>kamukuto</i>	

Castellano.	Chakes.	Karibe.	Tamanako.	Mapoyo.	Makiritari.
trueno	<i>tapana</i>			<i>tapayé</i>	
nariz	<i>oná</i>	<i>endstere</i>	<i>jonari</i>	<i>uiyenari</i>	<i>euna</i>
batata	<i>chak</i>	<i>yako</i>	<i>ziaku</i>	<i>chako</i>	
venado	<i>amusa</i>	<i>yamusa</i>	<i>yama</i>	<i>iama</i>	<i>iyamá</i>
estrella	<i>sirapta</i>	<i>chirika</i>	<i>chirika</i>		<i>chirichi</i>

Castellano.	Chakes.	Yabarana.	Uaika.	Arekuna.	Makusi.
noche	<i>koko</i>	<i>kojpa</i>	<i>kooñé</i>		
agua	<i>kuna</i>	<i>tuna</i>	<i>tuna</i>	<i>tuna</i>	<i>tuna</i>
camino	<i>ozema</i>			<i>etama</i>	
aguacero	<i>kiopo</i>	<i>kenepo</i>		<i>konopo</i>	<i>konó</i>
oreja	<i>pana</i>		<i>panari</i>	<i>paná</i>	<i>upand</i>
catarro	<i>uotono</i>	<i>atuna</i>		<i>atone</i>	
barriga	<i>pose</i>	<i>po-azeti</i>	<i>uempo</i>	<i>uenumpud</i>	
orinar	<i>chutasa</i>	<i>zústali</i>		<i>shutá</i>	<i>uchuta</i>
defecar	<i>buekapo</i>			<i>uekapotai</i>	<i>konekai</i>
piedra	<i>tope</i>			<i>top</i>	<i>tipú</i>
luna	<i>kuno</i>	<i>nune</i>	<i>nune</i>	<i>nuna</i>	
serranía	<i>nipo</i>			<i>uip</i>	
médico	<i>piaya</i>		<i>piyai</i>		
tu	<i>amor</i>	<i>aure</i>	<i>amoro</i>	<i>amuorá</i>	
yo	<i>áue</i>		<i>au</i>	<i>aurá</i>	
cabellos	<i>muikat</i>				<i>untcé</i>
mano	<i>ayema</i>			<i>uyema</i>	<i>uyema</i>
zamuro	<i>kurumacho</i>			<i>kurum</i>	<i>kulumaro</i>
nubes	<i>kamuru</i>			<i>katurúi</i>	
nariz	<i>oná</i>			<i>iyeyuna</i>	<i>uyeuna</i>
batata	<i>chak</i>			<i>chá</i>	<i>tsá</i>
estrella	<i>sirapta</i>	<i>chirika</i>	<i>cirika</i>	<i>sirika</i>	<i>silike.</i>

También hemos hallado analogías idiomáticas con el Chaima, Yauarigoto, el Paiuro y el Karijona, que pertenecen asimismo al elemento *Pariano*; pero como son muy escasas las palabras de estos lenguajes, que hemos logrado tomar de las obras de Gilij, de Humboldt y de Crevaux, sólo hemos podido comprobar las voces: gallina, agua, tú y luna.

Comparando especialmente los cortos vocabularios Chakes y Arekuna, nos encontramos con las siguientes analogías :

Castellano.	Chakes.	Arekuna.
Ojo	<i>ano</i> ¹	<i>ienu</i>
nariz	<i>oná</i>	<i>ieuna</i>
boca	<i>pota</i>	<i>potu</i>
mano (mi)	<i>auyema</i>	<i>uyema</i>
orinar	<i>chutasa</i>	<i>chuta paché</i>
beber	<i>senako</i>	<i>chenik</i>
comer	<i>enda kapun</i>	<i>éndanai</i>
caminar	<i>putate eugpo</i>	<i>utá aksé</i>
defecar	<i>huekapo</i> ²	<i>uegapotai</i>
batata	<i>chak</i>	<i>shá</i>
catarro	<i>uotono</i>	<i>atone</i>
padre	<i>papa</i>	<i>papai</i>
madre	<i>máma</i>	<i>mamai</i>
estrella	<i>sirapta</i>	<i>sirika</i>
aguacero	<i>kiopo</i>	<i>konopo</i>
agua	<i>kuna</i>	<i>tuna</i>
hombre blanco	<i>kuartia</i>	<i>uaratt (hombre)</i>
yo	<i>aué</i>	<i>aurá</i>
oreja	<i>pana</i>	<i>paná</i>
tú	<i>amor</i>	<i>amuorá</i>
zamuro	<i>kurumascho</i>	<i>kurum</i>

Hasta la misma radical del nombre de la población de Machiki, donde el doctor Torres Arnáez recojió su vocabulario, nos hace recordar que, en el habla de los Makiritaris del río Kunukunuma (Alto Orinoco), la palabra *machakiro* significa « zorra ».

No sorprenda la circunstancia de encontrarse elementos *Parianos* tan distantes unos de otros. En la República de Colombia existen todavía muchas familias, y ultimamente (1903-1905) el doctor Koch-Grünberg halló cuatro tribus más en las regiones del Alto Uainía y en el Yapurá, denominadas Iana-kotos, Karijonas, Umáuas y Tsayatsayas.

También existen tribus de la misma familia *Pariana* en las Guayanas, en el Brasil, en Bolivia y hasta en el Paraguay y la Argentina. Por todas partes, se ven todavía agrupaciones, mas o menos reducidas hoy, que revelan el poderío de esa numerosa raza que pobló — puede decirse

1. Recuérdese que el sonido de la *u* se confunde con el de la *o*.

2. Asimismo es confundido el sonido de la *k* por el de *g*.

— casi toda la región plana situada al Oriente de la Cordillera de los Andes americanos.

El doctor Torres Arnáez hizo publicar su vocabulario Chakes primero en la revista *Mes Literario*, de Coro, y después (marzo de 1909) en el diario caraqueño *El Día*, que estuvo servido bajo la dirección de los señores Soubllette y Vargas Coronado. Dice el doctor Torres que lo obtuvo por informaciones que recibió de dos indias, una de la familia Mokoita, y otra perteneciente a los Aponcitos, ambas de la tribu Chakes, agregando en los *Datos generales* que lo preceden, que dicha tribu la componen las siguientes familias : Tukukos, Pariries, Rionegro, Apones, Aponcitos y Mokoitas.

Para simular en castellano el sonido de algunas voces ha usado él : « *ü* como simil de la *u* gutural, la *ē*, *ā*, *ō*, como el de la *ee*, *aa*, *oo*, y la *sch* como *ch* aspirada » ; pero trae también no pocos términos escritos con la consonante *v*, quizá por no haber escuchado o consultado a mayor número de individuos de esa tribu, para controlar su trabajo. Ya hemos dicho en otro lugar, que la mayor parte de nuestros indios *Parianos* carece, en el eufonismo de sus palabras, del sonido labi-dental que les imprime aquella consonante.

Pensamos también en el presente caso, que en la copia tipográfica han debido haberse deslizado algunos errores de letras. Encontramos, por ejemplo, que la voz conuco, *auḡnareku*, debe ser *nareku* simplemente, sin el posesivo de primera persona *au*, *aug*, mi, mío : *auḡnareku* traduce : « conuco mío » o « mi conuco » ; en el mismo caso están las siguientes palabras : *auyema*, mi mano ; *auḡpeḡme*, mi cuello ; *aupelli*, mi frente, etc. El verbo « cazar », que en el vocabulario se lee *auḡsamutza*, que más adelante se repite como equivalente a « quiero cazar », significa : « cazo yo » o « yo cazo » ; y debe tenerse en cuenta, además, que la palabra « venado » se dice *amuscha*, *amusa* o *amutza*, de suerte que bien podría traducir el término *auḡsamutza* : mi venado. El verbo « pescar », *aug kuná yaka oñas tosa*, que más adelante figura como equivalente de « vamos a pescar », pensamos que traduce, no el infinitivo ni persona alguna en plural, sino la primera persona del presente de indicativo, literalmente traducido : « pesco pescado yo », es decir, « yo pesco ».

No debemos cerrar estas líneas sin decir algo sobre ciertos tópicos empleados por algunos viajeros, y de los cuales se ha hecho cargo el doctor Torres Arnáez.

Dice éste en sus *Datos generales*, refiriéndose a los indios Motilonos : « Tribu que habita en los ríos Catatumbo arriba, Oro y Tarra, de color blanco, ojos azules y pelo blanco. Son nictálopes y completamente salvajes. Habitan regularmente sobre los árboles, de allí que los Chakes los llamen Porotos, como denominan en su idioma a los monos. »

No comprendemos cómo, sin las reservas del caso, repite otro hombre de ciencia el cuento de camino de que los Motilones son blancos, de ojos azules y de cabello blanco, ni que, como para tratar de hacerlos más singulares y peregrinos, pueda escribir que son nictálopes y que habitan regularmente sobre los árboles!

Y a renglón seguido continúa el escritor: « Siembran plátanos, yuca, algodón y ocumo, y hacen expediciones sobre los ríos y caños cercanos a pescar y cazar. »

Estas líneas, en nuestro concepto, rectifican categóricamente aquellas referencias, hijas no más que del prejuicio o de la credulidad, pues si los Motilones siembran y cultivan conucos, son incuestionablemente agricultores; y quien dice agricultor dice vida sedentaria, con habitaciones adecuadas a su infeliz estado social, pero de ningún modo autoriza para asentar hoy que ellos *habitan regularmente sobre los árboles*, parafraseando así lo que aseguró Humboldt de los Uraos o Uraunos, sin haberlos visto nunca, y lo que los buenos religiosos han afirmado de otras tribus de nuestra Guayana, de cuyas consejas se hizo cargo también el ilustre Codazzi.

La circunstancia de haberse visto uno o dos ejemplares fisiológicamente *albinos* no constituye una regla general suficiente para aplicarla a toda una tribu; así como tampoco porque en las épocas de lluvia, cuando se inundan las regiones bajas del Delta orinoquense, se vean individuos accidentalmente sobre algunos árboles, autoriza a decir que todos viven sobre los árboles. En esto último, Humboldt se siguió por los relatos fantásticos de Sir Walter Raleigh, escritos en 1595¹; pues, no visitó en sus viajes por las regiones equinocciales el delta de nuestro gran río.

c) Vocabulario Uaika.

Adulador	<i>taurane oremancé</i>	arruga	<i>ererumbo</i>
agua	<i>tuna</i>	asadura	<i>pueti</i>
alatrique	<i>alaturuka</i>	ascua	<i>uasto</i>
allá	<i>eroará</i>	avispa negra	<i>tapiyuka</i>
allí	<i>eró</i>	avispa matajei	<i>parakó</i>
amigo	<i>pamoi</i>	azulejo (avé)	<i>chki</i>
anda!	<i>koista!</i>	barato	<i>epemá</i>
apuntar	<i>ukukosé</i>	barba	<i>ieta siepioka</i>
arruga	<i>poete</i>	barbasco	<i>kutupó</i>

1. *The discovery of the Empire of Guiana*. London, MDCCCXLVIII.

barriga	<i>uempo</i>	luna	<i>nuna</i>
bastante	<i>apoiniene</i>	mallo	<i>ambane</i>
basura	<i>aguirindo</i>	más allá	<i>erobina</i>
beber	<i>senea</i>	muy temprano	<i>kookorane</i>
bigote	<i>iendstari</i>	negro	<i>mekoro</i>
bonito	<i>iruspue</i>	ojo	<i>ienuru</i>
bravo	<i>tariske pani</i>	oreja	<i>panari</i>
brazo	<i>epirispio</i>	papel	<i>kareta</i> ¹
buche	<i>yenasore</i>	pequeño	<i>ansicho</i>
budare	<i>arinato</i>	perverso	<i>ambanerote</i> ³
brujo	<i>piyai</i>	pescado	<i>pachichi</i>
burro	<i>poricha</i> ²	pestañas	<i>ienü suruko</i>
cambur	<i>paruru</i>	plátano	<i>kratana</i>
candela	<i>apok</i>	plomo	<i>piroto</i>
casabe	<i>orepa</i>	rio	<i>yurü</i>
cascada	<i>meru</i>	rio grande	<i>yurü-an</i>
cejas	<i>pusuruko</i>	rio pequeño	<i>yurü-ari</i>
comprar	<i>lupei masae</i>	ron	<i>sopi</i>
cuchillo	<i>mär ia</i>	sal	<i>uayü</i>
culebra	<i>ökoyü</i>	si	<i>yio</i>
curiarita	<i>arespispio</i>	sol	<i>uey, ueyu</i>
chiquito	<i>zikiriko</i>	tabaco	<i>támui</i>
de noche	<i>kooné</i>	tinta	<i>meroto</i>
diablo	<i>kanaima</i>	todo	<i>iaspöroró</i>
estrella	<i>cirika</i>	traer	<i>amenesko</i>
fuego	<i>apok, uasto</i>	tu	<i>amoro</i>
grande	<i>apoto</i>	vaca	<i>paka</i> ⁴
hablar	<i>urai</i>	venir	<i>kenosan</i>
iguana	<i>uayamata</i>	vienes mañana?	<i>gorogó kenosán?</i>
leche, savia	<i>manate</i>	yo	<i>au</i>
leche de vaca	<i>paka manate</i>	yuca	<i>erék</i>

Este lenguaje, como hemos observado antes, es fraterno del de sus vecinos Arekuna y Makusi. Los Uaikas residen en la jurisdicción del río Cuyuni.

Esta lista de palabras nos la remitió el doctor Alvarado, como ya hemos dicho, después de su incursión de breves días por las regiones del Yuruari, en 1910.

1. Del castellano « carta ».
2. Del castellano « borrico ».
3. Aumentativo castellano en *ote*.
4. Del castellano « vaca ».

Es de señalar una particularidad que no conocíamos. En todos los lenguajes *Parianos*, y el *Uaika* corresponde a ellos, las voces agua y río se denominan *tuna*. Pero, según la copia arriba transcrita, en el *Uaika* la palabra río se dice *yurú*. Puede ser así, mas es de recordar que en las mencionadas regiones existen dos ríos que se llaman *Yuruán* y *Yuruari*, éste afluente del primero, que es tributario del *Cuyuni* por la margen izquierda. Como el *Yuruán* es muchísimo más caudaloso que el *Yuruari*, no habrá ocurrido alguna confusión al señalar el río grande y el río pequeño, al obtener la contestación de los indios?

(Continuad).

NOTE COMPLÉMENTAIRE

SUR LA

MÉTALLURGIE SUD-AMÉRICAINE,

PAR P. RIVET.

Depuis que j'ai publié mon mémoire sur la métallurgie sud-américaine, en collaboration avec G. de Créqui-Montfort et H. Arsandaux ¹, j'ai recueilli un certain nombre de faits que je crois utile de résumer ici.

En ce qui concerne la mise en couleur, dont nous avons mis en évidence la pratique chez les aborigènes de Colombie et de la région côtière péruvienne, nous avons été devancés dans cette petite découverte par Oswald H. Evans, qui, dans un article publié dans le journal anglais *Nature* en février 1910, avait démontré l'existence de cette technique chez les Indiens du Chiriquí ².

Voici exactement les termes de cette communication :

« J'ai trouvé que, par l'action de l'acide nitrique dilué sur un alliage à
« bas titre, on pouvait obtenir promptement, en agitant dans la solution
« un fragment de cet alliage, une pellicule noire brillante d'or. En chauffant l'objet ainsi traité hors du contact de l'air, la pellicule noire d'or
« est recuite, prend une teinte jaune et devient en état d'être rapidement
« brunie avec n'importe quel instrument approprié, par exemple, un
« caillou roulé de quartz.

« Les acides minéraux étant probablement inconnus des artisans de
« l'Amérique précolombienne, j'ai mis à profit la solubilité du cuivre dans
« les acides organiques en présence de l'air et après plusieurs essais préliminaires concluants faits à l'aide de produits chimiques purs, j'ai
« essayé divers sucres acides de plantes, les « herbes » des Indiens d'Oviedo,
« et le résultat fut entièrement conforme à ce que j'espérais.

1. CRÉQUI-MONTFORT (G. de), RIVET (P.) et ARSANDAUX (H.). *Contribution à l'étude de l'archéologie et de la métallurgie colombiennes*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 525-591.

2. EVANS (Oswald H.). *A note on the gilded metal-work of Chiriquí, Central America*. *Nature*, Londres, t. LXXXII, 1909-1910, p. 457.

« J'ai trouvé aussi que, parmi les diverses substances organiques « essayées au cours des expériences, peu donnaient la réaction requise « aussi vite que l'urine, qui, à l'air libre, couvre rapidement la surface de « l'alliage d'une couche de sel de cuivre hydraté promptement soluble dans « le jus acide de plante. Faite à l'aide de ces réactifs naturels, l'opération « est très lente, la pellicule d'or, dans le cas d'alliages à bas titre, met- « tant des mois à acquérir une épaisseur suffisante pour être brunie : « mais le temps compte peu pour les sauvages. »

Evans rapproche, comme nous l'avons fait, le procédé indien du procédé moderne de la mise en couleur.

On remarquera toutefois que la technique de ses expériences diffère de la nôtre. Alors que nous avons d'abord chauffé nos différents alliages et que nous les avons ensuite soumis à l'action d'un acide pour dissoudre l'oxyde de cuivre, Evans fait agir en premier lieu l'acide, puis la chaleur.

Il semble que cette manière de procéder soit plus conforme que la nôtre à la technique indienne, telle qu'elle est indiquée par Enciso, mais elle se différencie par cela même du procédé employé par les orfèvres modernes pour la mise en couleur, sur lequel nous nous étions guidés pour instaurer nos expériences.

Il est probable qu'Evans a fait ses essais sur des alliages à très bas titre, car il ne semble pas que les alliages à titre relativement élevé puissent être attaqués par les acides minéraux dilués et surtout par les acides organiques. Sauf erreur, nous pensons donc que seule notre technique peut s'appliquer à la mise en couleur de ces derniers alliages.

La lecture de la note d'Evans m'a rappelé un petit fait que j'avais noté au cours de mon séjour en Équateur et qui permet, je crois, de préciser un point de cet intéressant problème métallurgique. Les Indiens équatoriens emploient pour nettoyer leurs bijoux, le suc d'une *Oxalis*, qui porte en Kiéua le nom de *cul'ko*, dont le suc dissout l'oxyde de cuivre grâce à l'acide oxalique qu'il renferme. Mon excellent collègue et ami, M. Gagnepain, assistant de botanique au Muséum, a eu l'amabilité de rechercher, dans l'herbier que j'ai rapporté d'Équateur, l'*Oxalis* que j'avais désignée sous le nom de *cul'ko*, d'après les renseignements indigènes. De ses recherches, il résulte que le *cul'ko* doit être *Oxalis pubescens*, H.B.K.

Il est légitime de supposer que la pratique actuelle des Indiens n'est que la survivance du procédé de mise en couleur qui était en usage chez leurs ancêtres, et que la plante mystérieuse signalée par Oviedo et Enciso se trouve ainsi identifiée.

*
* *

Malgré les multiples recherches bibliographiques que nous avons faites

à l'occasion de notre première étude, nous avons commis quelques oublis qu'il convient de réparer.

Parmi les mémoires relatifs à l'archéologie et en partie à l'orfèvrerie colombienne, nous avons omis de citer un important article de Seler sur les Quimbaya, publié en 1893 dans *Globus*, et réédité, avec addition de belles figures, dans le tome V des *Gesammelte Abhandlungen* ¹.

Nous avons laissé également échapper quelques analyses d'objets en cuivre sud-américains.

C'est tout d'abord l'analyse d'un tintinnabulum péruvien faite par A. Damour et publiée par R. Verneau. Ce curieux objet est en cuivre pur avec des traces de soufre et de fer ².

Ce sont ensuite quatre analyses d'objets de la région andine de la République argentine, publiées par Hamy, Boman et Debenedetti :

Désignation de l'objet.	Provenance.	Nom du chimiste.	Cu.	Sn.	Fe.	Perte
Hache ³	Région andine (Coll. Zavaleta)	?	P	10,00 env.	»	»
Plaque ⁴	Tinti (Salta)	Jacinto T. Raffo	97,0	2,914	»	»
Incrustation d'un creuset ⁵	Barrealito (San Juan)	Pedro T. Vignau	95,055	4,854	0,090	0,001
Clochette ⁶	Angualaste (San Juan)	id.	93,962	5,834	0,204	»

J'ai trouvé aussi un mémoire très complet sur les mines d'or et d'argent de Colombie ⁶, dont les nombreuses analyses complètent celles que nous avons réunies dans notre première étude.

1. SELER (Eduard). *Die Quimbaya und ihre Nachbarn*. Globus. Braunschweig, t. LXIV, 1893, p. 242-248; *Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde*. Berlin, t. V, 1915, p. 63-76.

2. VERNEAU (R.). *Tintinnabulum péruvien*. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, 3^e série, t. XI, 1888, p. 490-493, p. 492.

3. HAMY (E. T.). Journal de la Société des Américanistes de Paris, t. II, 1897-1899, p. 211.

4. BOMAN (Eric). *Las ruinas de Tinti en el valle de Lerma (Provincia de Salta)*. (Anales del Museo nacional de historia natural de Buenos Aires, t. XXVIII, 1916, p. 521-540), p. 532.

5. DEBENEDETTI (Salvador). *Investigaciones arqueológicas en los valles preandinos de la provincia de San Juan*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección antropológica, N° 45. Buenos Aires, 1917, p. 116, 131.

6. BRUYCKER (Pol. de). *Les mines d'or et d'argent de la Colombie*. Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers, t. XII, 1887-1888, p. 252-295.

Postérieurement à la publication de notre mémoire, Boman a encore donné l'analyse d'un poinçon de Viluco (Mendoza), faite par le Dr Jacinto T. Raffo ¹ :

Cu.....	96,910
Pb.....	1,362
Fe.....	1,600

et j'ai mentionné, d'après des renseignements qu'il avait eu l'amabilité de m'envoyer, que plusieurs objets recueillis par lui à Valle Vicioso (Rioja) renfermaient des quantités d'étain variant entre moins de 1% et 3% ².

Von Rosen a publié cinq analyses d'objets précolombiens de Bolivie et d'Argentine ³ :

Nature de l'objet.	Provenance.	Cu.	Sn.
Ciseau	Tolomosa, près Tarija	91,85	8,15
Plaque de parure	"	93,10	6,90
Tige	"	99,93	0,07
Grelot	Casabindo (Jujuy)	99,36	0,64
Ciseau	Morohuasi (Jujuy)	92,47	7,53

Je dois signaler ensuite l'importante étude sur la composition chimique des tincullpa ou plaques pectorales de l'Équateur, publiée par J. Jijón y Caamaño ⁴.

Les multiples analyses réunies par l'archéologue équatorien confirment d'ailleurs les conclusions de notre première étude.

Enfin, au moment où je corrige les épreuves de cette note, je reçois le très beau livre que E. Nordenskiöld vient de consacrer à l'âge du cuivre et du bronze en Amérique ⁵. C'est une révision complète de la question faite à un point de vue tout nouveau. Le savant suédois s'est surtout efforcé de classer chronologiquement les objets métalliques analysés, de

1. BOMAN (Eric). *Cementerio indígena en Viluco (Mendoza) posterior a la conquista*. (Anales del Museo nacional de historia natural de Buenos Aires, t. XXX, 1920, p. 301-362, p. 329.

2. RIVET (P.). *Explorations archéologiques de M. Eric Boman dans la République argentine* (Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 664-667), p. 666.

3. ROSEN (Eric von). *En förgången värld*. Stockholm, 1919, p. 365.

4. JIJÓN Y CAAMAÑO (J.). *Los tincullpas y notas acerca de la metalurgia de los aborígenes del Ecuador*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. I, 1920, p. 4-43.

5. NORDENSKIÖLD (Erland). *The copper and bronze ages in South America* (with two appendixes by Axel HULTGREN). Comparative ethnographical Studies, t. IV. Göteborg, 1921.

façon à établir si, en Amérique comme en Europe, l'âge du bronze a été précédé d'un âge du cuivre, et à déterminer à quelle civilisation on peut rapporter exactement la découverte de la technique du bronze.

..

Je n'ai à signaler qu'une seule nouvelle analyse d'objet en argent. C'est celle d'un lingot provenant de Tolomosa, près Tarija (Bolivie) ¹ :

Ag..... 95, 84

Cu..... 2, 68

Au, Fe, Si..... 1, 48

Les métaux joints à l'argent proviennent certainement des impuretés du minerai employé.

..

En ce qui concerne le laiton, notre opinion sur l'origine post-colombienne de cet alliage est pleinement confirmée par les récentes études de Boman.

Le savant suédois a en effet trouvé dans le cimetière de Viluco (Mendoza), datant sans doute du xvii^e siècle, une pendeloque de laiton ², dont la composition est tout à fait comparable à celle de trois objets certainement hispaniques découverts par lui aux environs du Fuerte del Pantano (Nord de la province de La Rioja), fondé en 1633 par Don Jerónimo Luis de Cabrera et abandonné peu de temps après. Voici le résultat de ces quatre analyses ³ :

Désignation de l'objet.	Provenance.	Nom du chimiste.	Cu.	Sn.	Pb.	Zn.	Ni.	Fe.
Pendant d'oreilles.....	Viluco	Jacinto T. Raffo	68,120	1,582	»	29,584	»	0,710
Garde de la gachette d'un pistolet.....	Fuerte del Pantano	id.	63,200	0,236	1,780	19,642	13,851	0,516
Éperon.....	id.	id.	79,850	2,915	0,680	15,074	»	1,050
Étrier.....	id.	id.	81,930	0,631	2,908	12,381	»	1,085

1. VON ROSEN, *op. cit.*, p. 365.

2. BOMAN, *Cementerio indígena en Viluco*, *op. cit.*, p. 530.

3. Le résultat détaillé des trois dernières de ces analyses m'a été aimablement communiqué par Boman; il est inédit. Boman y fait allusion dans son travail sur le cimetière indigène de Viluco (*op. cit.*, p. 531); j'ai donné les teneurs en étain de ces trois objets dans le compte rendu des explorations archéologiques de notre savant collègue en Argentine (*op. cit.*, p. 666).

Ces analyses sont à joindre aux six analyses d'objets en laiton de l'Équateur, du Pérou, de Bolivie et d'Argentine, que nous avons reproduites dans notre travail sur la métallurgie colombienne ¹.

Il est possible qu'on doive y ajouter aussi l'analyse d'un lingot de Casabindo (Jujuy), publiée par von Rosen ², qui a donné 93, 17 % de cuivre et 6,83 % de zinc, fer et silice ; mais, comme le pourcentage de ces trois éléments est indiqué globalement, il est impossible de savoir si la quantité de zinc est telle que la présence de ce corps dans l'alliage puisse être considérée comme intentionnelle ³.

1. CRÉQUI-MONTFORT, RIVET et ARSANDAUX, *op. cit.*, p. 585.

2. VON ROSEN, *op. cit.*, p. 365.

3. Au moment de donner le bon à tirer de cet article, je reçois un travail de P.-E. Goddard, où est décrite une magnifique collection d'objets en or d'origine Chimu, et où se trouvent quelques analyses. GODDARD (Pliny E.), *Peruvian gold of the Chimu Kingdom*. Natural History, New-York, t. XXI, 1921, p. 447-452.

LE MASSACRE DE L'EXPÉDITION ESPAGNOLE DU MISSOURI (11 AOÛT 1720),

PAR LE BARON MARC DE VILLIERS.

Prévenus par les Padoukas (*Comanches*) que des trappeurs français venaient de remonter le Missouri, cherchaient des mines et essayaient de gagner le Nouveau-Mexique, les Espagnols organisèrent, au printemps de 1720, une importante expédition pour explorer la région du Missouri, et chasser de ces parages les Français qui pouvaient déjà s'y être établis. Seulement les Espagnols ne savaient pas se concilier les Indiens, et leur colonne, malgré son puissant armement, fut complètement exterminée par les Otoptatas, autrement dit *Otos*, à cent kilomètres du Missouri.

Le Père Charlevoix¹, Dumont de Montigny² et le Page du Pratz³, nous ont chacun laissé un récit du massacre de l'expédition. La vingtième lettre du Père Charlevoix renferme quelques détails intéressants, surtout s'ils ont bien été recueillis d'Indiens venus directement au Canada⁴, car toutes les autres versions que nous connaissons, proviennent de nations sauvages ne fréquentant guère que nos postes des Illinois. Le récit de Le Page du Pratz, beaucoup plus développé, et passablement inspiré de celui de Dumont, semble parfois un peu trop pittoresque, et a le tort de prendre les Missouris pour les Otoptatas et, surtout, de confondre les Osages avec les Panis. Quant à Dumont de Montigny, il a très certainement fort exagéré l'effectif du corps expéditionnaire espagnol en le portant à « quinze cents personnes, hommes, femmes et enfants »⁵. Deux cents à

1. *Histoire de la Nouvelle-France*. Édition de 1744, t. III, p. 246-251.

2. *Mémoires historiques sur la Louisiane*. 1733, t. II, p. 284-286.

3. *Histoire de la Louisiane*, 1756, t. II, p. 246-251.

4. Cette lettre est datée de Michillimakinac, 21 juillet 1721; mais Charlevoix rédigea la plupart de ses *Lettres*, ou du moins les remania complètement, après son retour en France.

5. Bossu, qui, en recopiant, exagérait toujours, parla de plus de 1500 fusils! *Nouveaux voyages aux Indes Occidentales*, t. I, p. 175.

deux cent cinquante Européens, accompagnés de plusieurs centaines de porteurs indiens, partirent probablement de Santa-Fé ; mais, comme les trois quarts des membres de l'expédition retournèrent au Nouveau-Mexique pour diverses raisons, la colonne, après avoir dépassé la rivière du Kanzas, ne comprenait guère plus de deux cents personnes dont une soixantaine d'Espagnols.

Trois documents inédits, conservés dans les archives du Service Hydrographique de la Marine et du Ministère de la Guerre vont nous permettre de rectifier ou de compléter les récits des trois premiers historiens de la Louisiane, et d'établir, pour la première fois, que l'expédition des Espagnols fut exterminée, le 11 ou le 12 août 1720, par les Indiens Otopatas (*Otos*)¹, agissant de concert avec les Panis-Mahas (Loups ou *Skidis*) et peut-être des Missouris, sur les bords de la rivière Platte (Nebraska) et, très probablement, près de son confluent avec la rivière du Loup (Loup Fork).

En 1720, la France et l'Espagne se trouvaient en guerre ; nous venions de nous emparer du port de Pensacola et de chasser — momentanément — les Espagnols de leur poste des Adayes² ; il pourrait donc sembler tout naturel de voir le gouverneur du Nouveau-Mexique chercher à prendre une revanche facile contre nos postes, fort mal défendus, des Illinois, et pourtant, quand on connaît la politique fondamentale des Espagnols, dont tous les efforts tendaient à maintenir une large zone mystérieuse entre la Louisiane et le Nouveau-Mexique, cette seule raison paraît bien insuffisante.

Les soixante et quelques malheureux Espagnols, massacrés par les Otopatas, furent, en réalité, d'obscures et infortunées victimes du système de Law et des réclames fantastiques de la Compagnie des Indes. Le grand nombre d'outils de mineurs que transportait l'expédition, les colons qu'elle emmenait avec leur bétail, montrent que les Espagnols ne comptaient pas se borner à éloigner les Français du Nouveau-Mexique, mais, surtout, se berçaient de l'espoir de s'emparer des fabuleuses mines du Missouri, si bien exploitées... rue Quinquempoix.

Certes, au printemps de 1720, l'engouement pour le Mississipi avait déjà bien diminué ; on chantait à Paris :

... Les Mines, l'on y fouillera
Car, sans doute on en trouvera
— Si la Nature en a mis !

1. Les noms écrits en italique sont ceux adoptés par le *Handbook of American Indians*, publié par le Bureau of American Ethnology.

2. Fondé pour surveiller notre établissement des Natchitotchez, situé sur la rivière Rouge.

et fort peu de personnes, en Europe, croyaient encore aux rochers d'émeraude et aux montagnes d'argent de la Louisiane, seulement la nouvelle de ce scepticisme récent n'avait pas encore eu le temps de parvenir à Santa-Fé du Nouveau-Mexique.

La plupart des anciens auteurs qui se sont occupés de la Haute-Louisiane, parlent des Otopatas, et presque toutes les cartes de l'Amérique du XVIII^e siècle indiquent, assez exactement, leur habitat ¹, seulement le



Carte montrant l'emplacement exact du Massacre de l'expédition espagnole du Missouri.

nom de ces Indiens² se trouve écrit de bien des façons et on rencontre indifféremment Ototactas, Octotactas, Onatotehites, Otontantas, Huatoc-totos, Othouez, etc., etc. En 1724, Venyard de Bourmont, puis l'auteur de la *Relation* de son voyage³ les appellent Ilotos et Othos, et c'est ce nom d'Otos que les Américains ont conservé aux derniers survivants de cette nation qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours ⁴.

D'après le Père Charlevoix, « Les Octotatas sont des peuples alliés des Aiouez (actuellement Iowas) dont on prétend même qu'ils tirent leur origine » et ce renseignement concorde avec la classification du *Handbook of American Indians* qui, parmi les groupes de la grande famille des Sioux, en forme un composé des Iowas, des Otos et des Missouris.

1. Citons : Franquelin, Le Page du Pratz, d'Anville, Vaugondys, Bowen, etc.

2. Le *Handbook of American Indians* en signale plus de soixante-dix, et cette liste pourrait être complétée !

3. Margry, t. VI, p. 396 et 402.

4. Le recensement de 1906 en comptait encore 390.

Un manuscrit espagnol, incomplet, compilation de documents non datés, ni signés, fait descendre les Otos des Missouris. Ce recueil indique qu'au commencement du XIX^e siècle, les Otos comptaient une population de cinq cents âmes, dont cent vingt guerriers, contractaient souvent des mariages avec les Kansas et protégeaient, d'une façon d'ailleurs fort dédaigneuse, les Missouris réduits alors à quatre-vingts guerriers. Les Otos étaient, à cette époque, les alliés des Panis proprement dits (Grands Panis (*Pai-nees Chau*), des Sawkees (*Sawk*) et des Zorros (Renards ou *Fores*) et en guerre avec les Mahas (*Omahas*, Poncares *Ponca*), Sioux, Grands et Petits Osages et, enfin, avec les Canécis (*Lipans* ou *Apaches*) et les Lobos (*Skidis*).

Les Otos, originaires, croit-on, de l'Etat actuel d'Iowa, semblent avoir d'abord habité près de l'embouchure de la grande Nemaha¹, avant de venir se fixer sur la rive droite de la rivière des Panis que les frères Mallet baptisèrent, le 2 juin 1739, du nom de la rivière Plate. Ce nom caractérisait si bien cette rivière qu'elle l'a conservé jusqu'à nos jours avec l'orthographe de Platte². Les Otos ne s'éloignèrent jamais beaucoup de cette région et, bien qu'à plusieurs reprises refoulés vers le Sud pendant le cours du XIX^e siècle, ils occupaient encore, en 1882³, une Réserve située dans la partie méridionale de l'état actuel de Nébraska.

Vers 1714, le Grand Chef des Otoptatas descendit le Mississipi pour rencontrer Bienville et mourut à Biloxi. Dix ans plus tard, un autre chef de cette nation accompagna M. de Bourmont à Paris. Les nations du Missouri avaient désigné pour venir en France dix délégués, un Otoptatas, quatre Osages et cinq Missouris, dont une jeune Indienne, mais le Conseil de la Colonie, en retint cinq par raison d'économie et ne laissa partir que la jeune Missouriste, un Otoptatas, un Osage, un Missouri, un Illinois et Chicagou, ambassadeur des Metchigamias.

Les envoyés arrivèrent à Paris le 20 septembre 1725, furent reçus par le duc de Bourbon, la duchesse d'Orléans et les directeurs de la Compagnie des Indes, puis présentés au Roi par le R. P. de Beaubois qui remit à Louis XV un collier d'alliance, envoyé par Mamantonense chef des Metchigamias, Kaokias et Tamarois⁴ « avec des paroles »⁵ débi-

1. Cette rivière se jette dans le Missouri un peu au nord de la frontière méridionale de l'Etat de Nébraska.

2. Les Indiens appelaient cette rivière Nébraska, les Espagnols instruits traduisirent le nom de Plate en Somero, les autres en Plata qui signifie argent! et les Américains lui ont, parfois, donné celui de Swallow.

3. Les Otos furent, à cette date, transportés dans le Territoire Indien.

4. Les *Michigamea*, *Cahokia* et *Tamaroa* étaient des tribus indiennes étroitement apparentées aux Illinois.

5. Chicagou vivait encore en 1762. V. Bossu, *Nouveaux Voyages aux Indes Occidentales*, 1768, t. I, p. 157.

tées par Chicagou ¹. Cet orateur avait, quelques jours auparavant, souhaité à la duchesse d'Orléans « d'être féconde en grands guerriers semblables aux aïeux de votre époux et aux vôtres ».

Les Sauvages de la Louisiane furent, pendant quelque temps, fort à la mode à Paris. Ils reçurent de beaux habits bleus galonnés d'or, chassèrent au Bois de Boulogne, devant la Cour, un cerf « à leur façon, c'est-à-dire à la course » et exécutèrent des danses guerrières sur les scènes de l'Opéra et du théâtre des Italiens. Si l'on en croit Bossu, un des délégués se souvenait encore trente ans plus tard des parfums dont abusaient les Parisiennes et déclaraient « qu'elles sentaient l'alligator » !

Un des trois représentants des Otoplatas, Osages et Missouris — nous ne savons lequel — mourut en cours de route, et un seul orateur prit la parole au nom de tous les Indiens du Missouri. Voici deux échantillons de la façon dont fut traduit, en prose et en vers, son discours au Roi :

« Il y a douze lunes entières que nous sommes partis de nos terres pour nous rendre ici. Un de nos chefs est mort en chemin, les autres ont relâché au bord de la mer... Nous sommes honteux de voir notre parole nue; nous apportions avec nous quelques peaux et travaux de nos femmes; ce que vous n'auriez pas fort estimé, ayant en abondance des choses plus belles et de conséquence, mais tout a péri dans le premier vaisseau où nous devions passer ²... Nous ne pouvons assez admirer les belles choses que nous voyons tous les jours... Nous sommes très contents du traitement qu'on nous fait depuis que nous sommes arrivés sur cette terre; nous n'avons pas été de même avant d'y être ³... Ils vous représentent : 1^o de ne les pas abandonner et demandent des Français, tant pour maintenir l'union que pour fournir à leurs besoins; 2^o qu'il n'y a jamais eu chez eux personne pour les instruire à prier qu'un collet blanc ⁴ qui y est venu depuis peu, dont ils sont contents, et vous prient de leur en envoyer; 3^o Ils vous prient de nous renvoyer chargés de votre parole et regarderont tous de ce côté-ci pour vous revoir; 4^o que les Français nous ayant appris que vous délibérez dans tout ce pays et que les magasins qui y sont, sont à vous, nous sommes entre vos bras, délibérez de nos corps (*sic*) ».

1. Voir Dumont, *Mémoires historiques sur la Louisiane*, t. II, p. 76.

2. *La Bretonne*.

3. Toujours par économie, le Conseil de la Louisiane n'avait alloué aux Indiens, pendant leur traversée, que des rations de matelots, sans vin ni viande fraîche, nourriture à laquelle les Sauvages n'étaient pas habitués. Heureusement pour eux, Bourmont leur acheta des vivres de ses deniers.

4. Père des Missions Étrangères.

Tant d'éloquence poussa un versificateur anonyme à mettre en rimes la prose des Indiens du Missouri ¹ :

Grand Chef, le Grand Esprit, maître de notre vie,
 Pour te voir, nous conduit au sein de ta patrie,
 Et, nous encourageant à traverser les mers,
 Nous a fait, sans regrets, sortir de nos déserts...
 Ton âme a fait tomber sur notre âme grossière
 Le rayon dont nos pas ont suivi la lumière...
 Tes sujets, tes soldats, ta cour, tout nous étonne.
 Ton souverain pouvoir, l'éclat de ta personne,
 Tes villes, tes jardins, tes demeures, tes jeux...
 Nos braves nations t'offrent de toutes parts
 Pour combattre pour toi leurs bras armés de dards...
 Dans nos pays soumis à ton obéissance
 Plantes-y des Français, portes-y l'abondance...
 Donne-nous, pour prier, des chefs à collets-blancs, etc.

Quant à la « Princesse des Missouris », elle fut baptisée à Notre-Dame de Paris, puis mariée au sergent Dubois, un des compagnons de Bourmont dans son voyage de 1724 chez les Padoukas : Dubois ne profita guère du brevet d'officier et de sa nomination d'interprète du Roi pour la nation Illinoise qu'il reçut à l'occasion de son mariage, car il périt lors du massacre de la garnison du fort d'Orléans du Missouri. Si l'on en croit Dumont, Madame Dubois aurait fait assassiner son mari, mais cette assertion nous semble fort peu vraisemblable; en tout cas, elle se remaria un peu plus tard avec un capitaine de milice aux Illinois nommé Marin. Bossu aurait vu à Paris, en 1751, deux enfants de la « Princesse ². »

A l'époque qui nous occupe, les Otos habitaient la rive méridionale de la rivière Platte, le plus souvent, semble-t-il, près de l'endroit où le cours de cette rivière prend brusquement la direction du Sud. Une plus grande précision paraît difficile, d'abord parce que les Indiens résidèrent dans plusieurs villages ³, et, pendant le cours du XVIII^e siècle, se rapprochèrent peu à peu du Missouri, ensuite parce que les voyageurs qui nous ont indiqué le nombre de lieues (chiffre assez variable) qui séparaient

1. Bibl. de l'Arsenal. Mss. 3724, f° 77-81.

2. *Nouveaux Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, 1777, p. 227.

3. « Les Ottoes, dit le manuscrit espagnol déjà cité, ne pensent pas à réclamer la possession exclusive d'un terrain quelconque et ne fixent pas de limites à leur territoire... Ils sont hospitaliers... cultivent la terre de la même façon que les Kansas et les Osages... Ils chassent sur les salines du lac de Nimmehaw. »

les Otos du Missouri, ont oublié la plupart de préciser s'ils comptaient la distance par le chemin direct, traversant les terres, ou en suivant le grand coude de la rivière ¹.

L'identification *exacte* des Panis-Mahas semble un peu plus délicate : ces Indiens, qui jouèrent certainement un rôle très important dans le massacre des Espagnols, habitaient, en 1720, au nord de la rivière Platte, le long des diverses branches de la rivière, à laquelle on donnait alors généralement le nom de la rivière des Panis-Mahas, et qui, plus tard, reçut celui de Loup, qu'elle porte encore actuellement ².

Les Panis-Mahas faisaient évidemment partie de la grande nation des Panis (*Pawnees*), mais semblent avoir formé une branche assez distincte des autres tribus Panis dont les plus proches étaient les Grands Panis — parfois appelés Panis proprement dits — et les Panis-Pique, souvent nommés, jadis, Panis Blancs ; ces derniers se trouvaient plus en rapports avec les Espagnols qu'avec les Français. Rien n'empêche d'admettre avec le *Handbook of American Indians* que les Panis-Mahas soient les ancêtres directs des Panis-Loups, Loups ou *Skidis* ³ qui habitaient exactement la même région soixante ans plus tard, seulement l'indépendance des Panis-Mahas vis-à-vis des autres Panis, et l'assemblage complexe de leur nom pourraient bien provenir d'une fusion, assez fréquente chez les Indiens, entre une tribu Panis et un groupe de Mahas ⁴ dont la nation erra pendant si longtemps le long du Missouri et dont une tribu se trouvait, au début du XVIII^e siècle, fixée près des Otos.

Les Loups ⁵, en tout cas, avaient, sans doute, oublié cette double parenté hypothétique, car ils furent, plus tard, souvent en guerre à la fois avec les Panis Blancs et les Mahas !

Passons maintenant à l'histoire de l'expédition des Espagnols. Voici, d'abord, les derniers feuillets du carnet de route d'un officier espagnol, les seuls, malheureusement, que les Indiens rapportèrent à M. de Boishriant, commandant de la province des Illinois.

1. En 1794 Truteau comptait douze lieues, par eau, et Clark, dix ans plus tard, huit seulement ; mais, ni l'un ni l'autre n'avait remonté la rivière Platte, rarement navigable.

2. Bienville le dit expressément ; les Missouris affirmaient également avoir pris part au Massacre (Margny t. VI, p. 450).

3. Plusieurs étymologies ont été proposées pour ce nom, mais toutes dérivent d'un radical signifiant « loup ».

4. Ces Mahas, appelés maintenant *Omahas*, appartenaient au même groupe Sioux que les Kanzas et les Osages, mais, malgré cette parenté, ne s'entendaient guère qu'avec les nations habitant au nord de la rivière Platte.

5. Au commencement du XIX^e siècle, leur population s'élevait à 1000 habitants dont 280 guerriers.

*Traduction d'une feuille de Journal en espagnol, trouvé à la défaite du détachement de cette nation aux Ototaptas*¹.

En marge : « on écrivit aussi Ouatotchata. »

« ... Les traces que nous aperçûmes nous conduisirent dans un endroit par où nous croyions avoir connaissance d'une troupe qui, suivant toute apparence, n'était pas fort éloignée de quelque village. Nous résolûmes de camper pour voir ce que nous avions à faire ; et le lieutenant-général ayant envoyé chercher tous les officiers en pied et réformés et les habitants leur dit : qu'un Sauvage lui avait rapporté qu'il avait trouvé quelques mahis et des feuilles d'Oloues (?) fraîches qui semblaient être les restes d'un repas de quelque troupe qui eût passé là tout récemment. Il donna ensuite à considérer la longueur du chemin que nous avions fait qui, suivant notre estimation, était de trois cents lieues. Il mit ensuite en délibération si nous devions attendre des ordres du Vice-roi de notre Nouvelle-Espagne qui avait envoyé ce détachement pour tâcher de découvrir par le moyen des nations sauvages s'il y avait quelques Français établis dans ce canton, ou bien, puisque nous n'avions jusqu'à présent trouvé aucune marque qui ait pu nous en convaincre, si nous devions continuer notre recherche en commençant par la nation Panane², la seule qui puisse nous donner quelque lumière par où l'on pourrait communiquer avec eux. L'Assemblée était composée du Capitaine Thomas Aulguin, de l'aide de camp Joseph Domingue, de l'enseigne Bernard Cazille, des capitaines Manuel Theverio de Albas, Alonso Reald et Pierre Lucan, des caporaux Joseph Gregoire, Manuel Thenonorio de Alba, Laurent Rodrigue, du capitaine Christophe de la Serne³ et du capitaine Jean Arhive ; ces deux derniers sont habitants. Tous furent d'avis qu'il fallait aller chercher les Pananes pour apprendre d'eux la vérité ou pour savoir si les Apaches nous avaient trompés — qu'à cet effet le détachement passât de l'autre côté de la rivière et que l'on fit ensuite tous les mouvements convenables pour parvenir au but que l'on s'était proposé.

« Sur cette résolution, le lieutenant-général ordonna à quelques Sauvages de chercher le gué de la rivière, afin que le détachement pût gagner l'autre bord. L'après-dîner, on commença à faire passer les bagages sur des échelles et sur le dos des Sauvages. Il n'était pas possible de les passer autrement. La quantité d'îles qui se trouve dans cette rivière rend la

1. Ministère de la guerre. Mss 2592 f° 100, puis Colonies C¹³ c IV f° 235-235. Ces deux traductions sont différentes.

2. C'était le nom que les Espagnols donnaient aux Panis.

3. Les noms propres sont orthographiés de diverses façons ; on trouve aussi parfois Serise.

navigation des pirogues absolument impraticable. Et, comme le jour ne suffit pas pour transporter le tout, notre camp fut partagé la nuit suivante par la rivière ; d'ailleurs nous n'avons pas voulu exposer nos Sauvages à passer de nuit à cause du grand froid qu'il faisait.

« *Mercredi 7 du même mois d'Août.* A la pointe du jour, on passa le reste des bagages et de notre monde de l'autre côté de la rivière de Jesus-Maria. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine ; mais enfin nous nous trouvâmes tous ensemble à midi.

« *Judi 8.* Nous partîmes de la rivière Jesus-Maria suivant la route des Pananes. Le sauvage du capitaine Serne s'était vanté de la bien savoir. Il s'égara pourtant et revint au camp. On le renvoya et on lui donna pour l'accompagner le capitaine Joseph Narvanno, quatre caporaux et deux soldats. Un valet du capitaine Serne, Panane de nation, disait se souvenir, quoiqu'il l'eût quitté fort jeune, que le village de ses compatriotes était situé sur le bord d'une rivière avancée du côté du Nord. Nos soldats étaient chargés de reconnaître la vérité de cette exposition. Ils avaient ordre en même temps, lorsqu'ils seraient près du village, de laisser aller le Sauvage parler seul à ceux de sa nation pour leur dire qu'ils n'avaient rien à craindre, que nous étions Espagnols, leurs amis. Et, au cas où ils ne trouveraient personne dans le village, de passer outre jusqu'à une distance à pouvoir revenir au camp le même jour ou dans la nuit suivante.

« Depuis que nous étions partis de la rivière Jesus Maria, nous avions eu attention de suivre les traces que nous trouvions devant nous et que nous croyions être faites par les Pananes. Nous rencontrâmes à une lieue de cette rivière un grand ruisseau qu'il fallait passer, et nous crûmes, par l'eau qui était très chaude, que c'était un bras de la rivière qui avait son courant de l'occident à l'orient. Nous marchâmes ensuite dans une plaine suivant toujours les traces de ceux qui avaient passé devant nous. Nous découvrîmes quantité d'arbres à une lieue de nous, et nous rencontrâmes un de nos Sauvages qui était du détachement du capitaine Narrans et qui avait ordre de nous attendre pour nous dire de suivre le ruisseau, et qu'il suivait les traces de ceux qui marchaient devant lui, n'ayant trouvé personne dans les villages. Le camp arriva donc au bord du ruisseau et, comme il était impossible de le passer avec les armes, nous fûmes obligés de côtoyer le ruisseau et de suivre la même route que celle que tenait le capitaine Narrans. Nous avions déjà fait trois lieues pour arriver à ce ruisseau ; nous en marchâmes encore trois autres pour arriver dans une plaine. Ensuite nous fîmes halte, afin que ceux qui devaient venir après nous ne s'égarassent point. Il arriva en même temps deux Sauvages du capitaine Narrans dire au lieutenant-général qu'il ne fût pas en peine s'il ne venait pas au camp la nuit prochaine ; qu'il suivait les traces des Pananes qui

selon toute apparence n'étaient pas éloignés, et que le gros de la troupe pouvait marcher parce qu'il comptait bientôt le rejoindre.

« *Vendredi 9.* Le camp étant prêt à marcher, nous vîmes à plus d'une lieue venir à nous au galop. Nous fûmes au devant, et nous trouvâmes que c'était de nos gens qui avaient été à la découverte. Ils nous dirent qu'à huit lieues de nous, de l'autre côté du ruisseau que nous suivions, ils avaient trouvé les Pananes dans un fond, chantant et dansant suivant la coutume des Sauvages. Ils leur avaient paru être en grand nombre. On n'avait pas jugé à propos de les approcher de plus près de crainte de les épouvanter la nuit.

« Sur cette nouvelle, l'ordre fut d'abord donné de passer de l'autre côté du ruisseau. Il fut exécuté avec tant de bonheur que tout passa sans qu'il y eût rien de mouillé, quoique les mulets de charge eussent de l'eau jusqu'aux sangles. Nous marchâmes trois lieues le long du ruisseau et on trouva à propos de faire halte à distance de cinq lieues de cette troupe, suivant le rapport de ceux qui nous en avaient donné la nouvelle. Sitôt que nous fûmes campés, le lieutenant-général envoya le sauvage du capitaine Serne pour voir et parler à ceux de sa nation, les rassurant de notre amitié et bonne correspondance, et que nous prenions ces mesures de les faire avertir pour leur marquer notre bonne foi. Quoique le lieutenant-général voulût donner deux soldats à ce sauvage pour l'accompagner et empêcher qu'il ne fût insulté de ceux de sa nation, le dit sauvage lui dit qu'il n'y avait rien à craindre pour lui et qu'il valait mieux qu'il fût seul, que si les soldats l'accompagnaient, ils pourraient croire qu'il y aurait de la tromperie et de la mauvaise foi dans ce qu'il allait leur proposer. Ce qui fut approuvé et le dit sauvage partit à 11 heures du matin pour aller voir cette nation. Dieu veuille et la Sainte-Vierge sa mère qu'il ait bon succès ! Le général nomma le ruisseau Saint-Laurent ; la rivière de Jesu-Maria se joint audit ruisseau à l'endroit où nous sommes, de sorte que si nous ne l'avions passée, il serait impossible de le faire.

« A six heures du soir, nous vîmes venir au galop François Sistaca, qui est le nom du sauvage de Don Christophe de La Serne, qui raconta au lieutenant-général et à tous les autres qu'il avait été pour chercher cette troupe qu'on avait vu danser la nuit précédente, que ne l'ayant pas trouvée il avait suivi le ruisseau et qu'il les avait vus passer de l'autre côté où il y avait un bourg et du monde, et que, s'étant arrêté au bord dudit ruisseau, ayant mis pied à terre, il appela le monde qui passait la rivière en faisant les signes d'amitié et de paix qui sont ordinaires aux sauvages, et que d'abord qu'ils l'eussent aperçu, plusieurs sauvages vinrent à lui et, entre autres, quatre qui marchaient devant la troupe avec une hache à la main, sans flèches ni arcs, en faisant des cris, et que les voyant appro-

cher d'un jet de pierre, il eut peur, ce qui l'obligea de faire signe avec son chapeau comme s'il appelait du monde derrière lui, qu'étant monté à cheval, il accourut jusqu'au camp pendant huit lieues sans discontinuer.

« *Samedi dixième* de ce mois, fête du glorieux Martin, Saint-Laurent espagnol, le camp marcha le long de la rivière à la suite de cette troupe et, ayant découvert de l'autre côté dudit ruisseau un village avec quantité de maisons et de monde qui passaient à gué d'un côté et d'autre en faisant des cris qu'on entendait, n'y ayant que le ruisseau de distance, nous fîmes les signes dont nous avons ci-devant parlé, de paix et d'amitié. Vingt-cinq ou trente sauvages vinrent au bord de l'eau de l'autre côté du ruisseau parler avec nos gens. On entendit facilement tout ce qu'ils disaient, et le sauvage de Don Christophe La Serne, qui reconnut le langage de sa nation, dit au lieutenant-général qu'ils demandaient la paix et qu'il eût à venir parmi eux.

« Ils firent des signes en regardant le soleil ¹ qui signifiaient que les Espagnols et eux ne devaient être qu'un seul et même jour. Sur le champ, le dit sauvage de Don Christophe La Serne se détermina à passer de l'autre côté nonobstant la peur qu'il avait eue le jour auparavant. Le camp fit halte vis-à-vis ledit village et ledit sauvage se déshabilla pour passer à la nage du consentement de son maître. Le lieutenant-général lui recommanda de dire à sa nation qu'il venait pour la voir et sans dessein de leur faire le moindre mal, comme ils pouvaient bien le reconnaître, puisqu'ils venaient à découvert sans faire de stratagèmes, comme il aurait pu faire quand il avait appris qu'ils dansaient et chantaient, n'étant pour lors éloigné d'eux que de deux lieues, et qu'ainsi, ils pouvaient en toute sûreté conférer avec nous sur la paix et la bonne union qu'il devait y avoir entre nous et eux, comme frères et sujets d'un même Roi. Le lieutenant-général donna du tabac au Sauvage pour leur porter, ce qui est ordinairement le raisonnement de ces sortes de conversations. »

Les derniers feuillets du cahier de ce Journal peuvent évidemment avoir été perdus comme ceux du commencement, pourtant, comme nous savons que le massacre des Espagnols eut lieu le lendemain du jour de leur rencontre avec les Otopatas et leur allié, il y a tout lieu de supposer que le manuscrit se terminait à la date du 10 août 1720 et que son auteur fut tué le lendemain.

1. Un groupe de Panis-Mahas en train de chasser avait évidemment dû se retirer devant les Espagnols, pour les attirer jusque chez les Otopatas. Or les Panis-Mahas avaient une espèce de religion basée sur l'adoration d'un certain nombre d'astres, et leurs principaux villages étaient toujours orientés les uns par rapport aux autres. De là, sans doute, ces signes que les Espagnols interprétèrent à leur façon.

En tous cas, la nouvelle du désastre de l'expédition était connue dans tous ses détails à Kaskakias dès le début du mois de novembre. Les premières rumeurs en étaient même très probablement arrivées un mois plus tôt, car c'est bien, semble-t-il, au même événement que fait allusion la lettre suivante. Pourtant, comme les Espagnols n'étaient pas toujours réunis, il peut s'agir du massacre de quelque détachement isolé.

« ... Toutes les nations du Missouri, écrit Boisbriant le 5 octobre 1720¹ ont fait la paix avec les Panys-Mahas, mais ils ne veulent point entendre parler de la faire avec les Padokas. Les Otopatas et les Canzes ont été en guerre sur ces derniers. Ils leur ont enlevé deux cent cinquante esclaves. Comme, dans le village où ils ont donné, il s'est trouvé beaucoup d'Espagnols, il y en a eu une vingtaine de tués. Cette nouvelle a été apportée au sieur de Boisbriant par quatre Français à qui il avait permis d'aller acheter des chevaux à Panyouessa². Avant l'arrivée de ces Français, cette nation avait aussi défait un village Padokas. Elle en avait amené cent hommes esclaves qu'elle faisait brûler impitoyablement tous les jours. Nos gens en rachetèrent du feu quatre ou cinq, mais leur générosité fut mal récompensée. Ces misérables se sauvèrent peu après et emportèrent ce qu'ils purent des hardes de leurs libérateurs » et, plus loin, « ... Il est resté un Espagnol de la défaite dont il est parlé ci-dessus. Il est au Canzes (Kanzas). On a écrit à un Français, qui est au Missouri, de le racheter et de l'amener cet automne au sieur de Boisbriant. Il espère en tirer quelque connaissance touchant le commerce que les Espagnols font avec ces sauvages et de savoir de lui s'il y a des mines dans ces quartiers... »

Le 22 novembre, Boisbriant donne, cette fois, des renseignements plus précis : « Les Espagnols, au nombre de deux cent cinquante, accompagnés de la nation Padokas³, sont venus pour faire un établissement sur

1. Lettre datée de Kaskakias.

2. D'après le *Handbook of Amer. Ind.* les Paniouessas seraient des *Wichitas*; il faudrait alors admettre que ces Indiens habitaient à cette époque non loin de la rivière du Kanzas.

3. Les Padoukas (*Comanches*) sont rattachés à la grande famille *Shoshonean* dont les diverses nations fixées d'abord au nord occupèrent successivement une large bande de territoires qui allait de l'île de Vancouver jusqu'au Texas. En 1720, les Padoukas habitaient près des sources du Kansas; c'est là que Bourgmont, en 1724, vint les visiter pour rompre leur alliance avec les Espagnols. Mais ces Indiens essentiellement nomades, vivant sous la tente, toujours en guerre avec leurs voisins émigrèrent plus tard vers le Sud et dépassèrent la rivière Rouge. A titre seulement de renseignement, signalons que l'auteur du Manuscrit espagnol déjà cité qui connaissait pourtant très bien les Indiens du Texas, s'étonne de n'avoir pu, malgré de nombreuses recherches, arriver à retrouver ce qu'était devenue la grande nation des Padou-

le Missouri. Ils ont défait en venant cinq nations entières¹. Le commandant a cru, après une belle victoire, être assez fort pour résister à tout. Il a renvoyé une partie de son monde pour ramener les esclaves faits aux villages qu'il a détruits et s'est avancé jusqu'à quinze lieues des Otoptatas. Son dessein était d'extirper aussi cette nation. Il lui restait alors soixante Espagnols et cent cinquante Padokas. Les Otoptatas, avertis par les Panys-Mahas de l'approche des Espagnols, allèrent au devant d'eux. Ils se dirent Panys-Mahas, ce qui leur était d'autant plus facile qu'ils parlent la langue de ces derniers comme langue naturelle. L'Espagnol trompé leur demanda s'il y avait des Français sur la rivière du Missouri et les assura qu'ils leur donneraient beaucoup de marchandises s'ils pouvaient les remettre entre ses mains. Ils répondirent qu'il y en avait aux Otoptatas et qu'ils les lui feraient prendre facilement. Ils passèrent la nuit ensemble, mais d'une manière bien différente, les Otoptatas à danser, les Padokas à fuir saisis d'épouvante et les Espagnols, abandonnés de leurs alliés, à se tenir sur leurs gardes. Ils ne craignaient rien parce qu'ils se croyaient en aussi grand nombre que leurs prétendus Panys-Mahas. Le lendemain, ces Sauvages leur proposèrent une danse iroquoise. Ils y consentirent et déchargèrent leurs mulets pour faire halte. Sur les deux heures après midi, les Otoptatas leur demandèrent leurs lances pour danser, ce qu'ils leur accordèrent encore². Le chef de ces Sauvages fit en dansant ranger tous ses gens en pelotons autour des Espagnols qui étaient toujours sous les armes. Lorsqu'il les vit disposés comme il le souhaitait, il tira un coup de pistolet sur les Espagnols. A ce signal tous donnèrent avec une telle impétuosité que tous les Espagnols furent égorgés en moins d'un instant. Quatre d'entre eux eurent seulement l'adresse de monter à cheval et de chasser les mulets devant eux. Mais quelques jeunes gens qui se mirent à leurs trousses en atteignirent deux qu'ils tuèrent. Les deux hommes restant seuls de ces soixante se sont poussés vers le Mexique où ils auront bien de la peine à arriver, dépourvus comme ils le sont de toutes provisions. L'aumônier de ce détachement a été

kas qui comptait 2000 guerriers, et par suite, suppose que les Indiens, en se dispersant, avaient formé les nations suivantes : Wetepahatoes (une des tribus des *Kiowas*), Kiawas, Kanenawish, Kalteka, Dotames etc.

1. Deux de ces tribus, d'après le père Charlevoix, auraient fait partie de la nation Otoptates, mais cette assertion semble douteuse.

2. D'après Dumont, les Espagnols, après avoir conclu un traité avec les Indiens, leur auraient donné des armes pour attaquer les Français. Il ajoute ce qui semble exact (en corrigeant les noms), que les Otos et leurs alliés, pris pour des Panis par les Espagnols, apprirent, de la bouche même de ces derniers, qu'ils étaient venus pour les détruire.

fait prisonnier. Le chef des Otopatas l'amenait au sieur de Boisbriant, mais il a été obligé de rebrousser chemin sur la nouvelle que les Renards venaient pour défaire son village. On fera partir le nommé Chevalier pour aller chercher ce religieux.

« Cette entreprise des Espagnols fait connaître la nécessité qu'il y a d'établir un poste sur le Missouri. Ils avaient amené avec eux beaucoup de bœufs, de vaches et de moutons, ce qui prouve qu'ils avaient dessein d'y faire un établissement en forme. »

D'après Charlevoix, il y aurait eu deux aumôniers : « Tout ce qu'on m'apporta, dit-il, était de l'aumônier qui avait été tué et on lui trouva encore un livre de prières que je n'ai point vu ; c'était apparemment son bréviaire. J'achetai le pistolet, les souliers ne valaient rien, et le Sauvage ne voulut jamais se défaire de l'onguent, s'étant mis dans la tête que c'était un remède souverain contre toutes sortes de maux. Je fus curieux de savoir comment il prétendait s'en servir, et il me répondit qu'il suffisait d'en avaler un peu et que, de quelque maladie qu'on fût attaqué, on était guéri sur le champ ; il ne m'assura pourtant pas qu'il en eût fait l'expérience, et je lui conseillai de ne la point faire. On commence à trouver ici les Sauvages bien grossiers ; il s'en faut de beaucoup qu'ils soient aussi spirituels ou du moins qu'ils aient l'esprit aussi ouvert que ceux qui ont plus de commerce avec nous. »

Les dépouilles des Espagnols furent éparpillées un peu partout ; la lettre de Charlevoix est datée de Michilimakinac, la suivante fut écrite aux Illinois par l'ingénieur Lallemant qui explorait les mines de la région de la rivière de Maramek.

«... Les Espagnols du Nouveau Mexique, dit-il, sont venus, il y a trois ou quatre mois ¹ dans l'intention de s'établir sur le Missouri ; ils avaient avec eux, une quantité de mules chargées de toutes sortes d'outils pour travailler aux mines. Ils chassaient devant eux une certaine quantité de vaches et de moutons. En cet état, ils sont parvenus à une nation appelée Octotactas, à deux cents lieues d'ici.

« [Ils n'ont mis que quarante jours pour se rendre aux Octotactas : il est à présumer qu'ils ne faisaient pas grande diligence par rapport aux bagages et aux bestiaux qu'ils traînaient après eux] ².) On croit qu'il n'y a pas plus de cent-vingt lieues ³ du Nouveau-Mexique aux Octotactas. Les Sauvages disent qu'il y a un fort bâti de pierre à quatre journées de là.

1. Cette lettre est datée du 5 avril 1721.

2. Cette note se trouve en marge du document.

3. Ce chiffre est manifestement erroné ; celui de trois cent lieues, donné par les Espagnols, se rapproche beaucoup plus de la vérité.

Dans leur chemin ils avaient tué et détruit plusieurs nations sauvages. Ils se flattaient de venir à bout de ces derniers ; la chose a tourné autrement. Les Octotactas, qui étaient à la chasse, apprirent toutes les cruautés que les Espagnols avaient exercées sur leurs voisins ; ils dissimulèrent et ils vinrent au nombre de soixante seulement chanter le calumet à leurs nouveaux hôtes, les Espagnols, qui ne se méfiaient de rien. Les Sauvages firent tout d'un coup un grand cri qui était le signal pour frapper dessus, et ils le firent si à propos qu'il n'en est resté qu'un. Les mules prirent l'épouvante et se sont toutes sauvées au grand galop avec leurs charges. Le prisonnier qu'avaient conservé ces Sauvages était un moine de San Juan de Dios : il s'est sauvé depuis peu. Les Sauvages ont été assez dupes de lui prêter un cheval pour leur montrer comment il fallait le manier ¹. Sa paternité (*sic*) a été plus fine qu'eux et s'en est enfui à toutes jambes. Depuis ce temps, on a appris que d'autres Espagnols étaient revenus à la charge et qu'ils avaient eu le même sort que les premiers, excepté un seul que les Sauvages doivent envoyer incessamment ici. M. de Boisbriant m'a fait voir plusieurs papiers écrits en espagnol, entre autres un où il est marqué Esquadras avec les noms de ceux qui étaient apparemment de garde ce jour-là. Les autres papiers sont des romances et des prières à la Vierge. On a aussi quelques feuilles du bréviaire du moine espagnol et des Rosaïres avec des images, preuve évidente que les Sauvages n'ont pas fait un conte. De cette manière il faut qu'il y ait des mines bien riches dans le Missouri, puisque les Espagnols y veulent pénétrer bon gré mal gré. »

Le pauvre Lallement, qui, en dépit de ses efforts, ne parvint à découvrir, dans la région de la rivière de Maramek, que des mines très pauvres et difficilement exploitables, n'avait pas encore tout à fait perdu ses illusions ; et par une ironie macabre, c'était la nouvelle de la mort des prospecteurs espagnols, dupés comme lui par les chimériques prospectus de la Compagnie des Indes, qui arrivait, juste à temps, pour les entretenir.

On trouvera, dans Le Page du Pratz, un long récit, fort pittoresque mais certainement assez fantaisiste, de l'arrivée à Kaskakias des Indiens qui apportaient les dépouilles des Espagnols. Son récit pourrait faire croire au massacre de tout un couvent, tant on voit défiler de chasubles, de porte-étoles, de surplis, de croix et de chandeliers.

Mais, ce qui est plus intéressant pour nous, du Pratz ajoute : « Les

1. Charlevoix dit que l'aumônier qui s'était sauvé chez les « Missouristes » était un écuyer remarquable dont les Indiens qui, d'après Dumont, ne connaissaient pas l'usage qu'on pouvait faire des chevaux, admiraient les tours de manège. Avant de fuir, le « Jacobin » avait eu soin de faire un ballot de vivres.

Indiens avaient apporté la carte géographique qui avait si mal conduit les Espagnols ; après l'avoir examinée, elle me parut meilleure pour l'ouest de notre colonie, qui est à eux, que pour les pays qui nous concernent. C'est d'après cette carte, qu'on doit courber la rivière Rouge et celle des Arkansas, comme je l'ai dit en son lieu, et faire partir la source du Missouri de plus près de l'Ouest que ne le font nos géographes, puisque les Espagnols doivent mieux connaître ces pays-là que les Français qui en ont donné des Mémoires. »

Voyons maintenant si les documents qui précèdent, malgré leur apparence d'imprécision, ne seraient pourtant pas, en réalité, suffisamment catégoriques pour permettre de déterminer, avec une approximation satisfaisante, l'endroit où se produisit le massacre des Espagnols.

Remarquons d'abord que l'expédition ne se rendait certainement pas chez les Osages¹, comme le croyait Le Page du Pratz, mais chez les Panis dont la plupart des tribus habitaient alors au nord ou sur le cours moyen de la rivière Platte. Les officiers espagnols semblaient beaucoup mieux renseignés que ne le pense le même auteur, et devaient, par conséquent, chercher à éviter la rencontre des Osages qui s'étaient toujours montrés les fidèles alliés des Français. Par contre, les Espagnols qui n'entretenaient de relations vaguement amicales qu'avec les Apaches et les Padoukas ne pouvaient pas encore avoir eu connaissance de la paix toute récente, conclue entre les Panis-Mahas et nos alliés les Missouris, Otos et Kanzas.

Les indications géographiques contenues dans les derniers feuillets du carnet de route, ne fournissent que des renseignements assez vagues, et le rédacteur semble s'être un peu perdu entre les divers bras ou affluents de la rivière « Jésus-Maria ». Pourtant, comme il ne peut s'agir que de quelque affluent du Kanzas — ou de la rivière Platte, la description paraît assez précise pour montrer que la rivière innavigable et remplie d'îles que les Espagnols, à la recherche des Panis, traversèrent le 7 et le 8 août 1920 (après avoir parcouru trois cents lieues) ne peut être que la rivière Platte dont le nom indique² qu'elle est aussi large que peu profonde.

Quant au ruisseau de « Saint-Laurent », véritable rivière puisque les mules eurent de la peine à le traverser au mois d'août, en étudiant la

1. Une tribu de cette Nation, vivait à cette époque, un peu en aval du confluent du Missouri et du Kanzas, mais la plupart des Osages habitaient le bassin de la rivière qui porte encore leur nom.

2. « Elle n'est navigable qu'avec de fort petits canots de chasse » *Journal de Truteau*. (*Amer. Hist. Review*, Janv. 1914). Perrin du Lac dit qu'on ne peut naviguer qu'au printemps.

carte de cette région, et en comparant l'endroit habité alors par les Otes avec les différentes distances indiquées qui concordent d'ailleurs remarquablement, on peut, croyons-nous, l'identifier d'autant plus sûrement avec le Loup Fork que le nom de cette rivière provient du surnom d'Indiens Loups que donnaient autrefois nos trappeurs aux derniers Panis-Mahas rassemblés sur ses bords.

L'expédition des Espagnols aurait donc été exterminée, le 11 août 1720, par les Otes et les Panis-Mahas, en un point situé en aval, mais tout près du confluent du Loup Fork et de la rivière Platte. Cet endroit se trouve en effet situé, en ligne droite, à vingt-deux lieues du Missouri, et le désastre, d'après Boishriant, serait survenu à une quinzaine de lieues à l'ouest des Otopatas qui habitaient à environ huit heures, à vol d'oiseau, du Missouri.

Une fois les mines d'or évanouies, il ne semble pas que les Espagnols aient renouvelé leur tentative, bien qu'une dépêche de Bienville, du 25 avril 1722, porte : « J'ai appris depuis peu, par des Sauvages du Missouri, que les Espagnols du Nouveau Mexique comptaient revenir tirer raison de ceux qui les avaient défaits, et y former, en même temps, un établissement sur la rivière des Canzès (Kansas qui afflue dans celle du Missouri. »

On peut pourtant se demander si ce n'est pas à l'instigation des Espagnols que les Indiens massacrèrent vers 1725-1726, dans des conditions restées mystérieuses, la garnison du Fort d'Orléans¹, réduite alors, il est vrai, par raison d'économie, à huit hommes. Elle était, nous l'avons déjà dit, commandée par Dubois, le premier mari de la « Princesse des Missouris ».

1. Ce fort dont on ne connaît pas l'emplacement exact, se trouvait sur le Missouri à quelques lieues en amont de son confluent avec la Grande rivière (Grand river).

UN CHEF-D'OEUVRE DE LA CÉRAMIQUE PÉRUVIENNE,

PAR DANIEL RÉAL.

(Planche V)

Le Musée d'Ethnographie, malgré ses ressources si parcimonieusement limitées, vient d'acquérir un vase péruvien qui complètera dignement sa série déjà fort riche. Nous n'avons sur la localité où a été trouvé ce vase aucun renseignement précis. Tout ce que nous en connaissons avec certitude, c'est qu'il a été apporté au père de M^{me} P. à laquelle le Musée l'a acheté, par un capitaine au long cours revenant du Pérou, il y a une quarantaine d'années. Cette origine péruvienne ne peut d'ailleurs pas être mise en doute. Il est à penser que cette céramique provient de la côte, si riche en vases de toute nature.

Ce vase (fig. 2, 3, 4) qui représente une tête humaine est à anse tubulée. Cette sorte de poterie est très fréquente au Pérou ; tous les Musées et la plupart des collections particulières en possèdent de nombreux types qui ont été décrits par quantité d'auteurs, français ou étrangers.

Cependant le vase qui nous occupe aujourd'hui, s'il n'est pas exceptionnel, est d'un type rencontré beaucoup moins fréquemment.

Le Musée d'Ethnographie en expose déjà deux autres d'une forme tout à fait semblable, avec cependant quelques variantes dans les détails et quelques différences dans la facture.

Dans ces céramiques, la face seule est vraiment étudiée ; le crâne, la coiffure ne sont réellement que la paroi du vase, sans aucune recherche pour ressembler à la forme naturelle. Cependant dans une des pièces du Musée, moulage d'un original appartenant à Maître Coulon (fig. 1, 3), la partie postérieure se rapproche beaucoup plus des proportions exactes d'une tête, et la coiffure, quoique indiquée par de grandes masses, est étudiée avec plus de soin.

Le nouveau vase est en terre cuite, recouverte d'une patine gris-noirâtre. Il n'est pas de très grande dimension : il mesure 28 centimètres de la base au sommet de la tubulure ; la hauteur de la tête est de 17 centimètres 1/2 ; sa largeur maxima, prise transversalement, est de 12 centimètres. Ce sont des dimensions sensiblement égales à celles d'un

vase de la collection du Musée, trouvé à Moche, dont la tête mesure aussi 17 cent. 1/2 sur 13 de large. Le moulage est plus grand : hauteur de la tête 20 centimètres sur 17 de large.

La partie correspondant au crâne est aplatie d'arrière en avant (fig. 3) : il n'existe presque pas de crâne ; toute la partie postérieure est restée brute. L'anse tubulée est implantée exactement au milieu, mais, comme dans bien des cas du reste, elle est un peu oblique par rapport à l'axe vertical. La coiffure est maintenue dans la partie antérieure par un bandeau sur lequel serpentent deux lignes saillantes entrelacées de façon à former des losanges reliés par des cabochons (fig. 4). Par sa facture et son relief, ce bandeau paraît représenter un ornement en métal.

Les traits du visage reproduisent, comme dans les deux vases déjà cités, les traits d'un Indien jeune. Le nez est peut-être un peu plus busqué dans celui-ci ; une excroissance assez développée est très apparente sur l'arcade sourcilière droite. A la lèvre supérieure, du côté gauche, on peut voir des incisions, pas très nettes. Ces mêmes signes existent, beaucoup mieux marqués, sur les deux autres vases, également du côté gauche. Sur le moulage, les incisions se dirigent à peu près parallèlement de haut en bas et de dedans en dehors, tandis que sur le vase de Moche on voit une incision tout à fait circulaire qui entoure une sorte de bouton. Je n'ai d'ailleurs remarqué ces incisions sur aucun autre vase du Musée.

L'ensemble de la physionomie exprime une douceur un peu triste, qu'accentue encore le vide de l'œil où la prunelle n'est pas indiquée.

Ce qui caractérise ce vase et le différencie de ceux de la collection du Musée ou de beaucoup d'autres déjà décrits, c'est qu'il est partiellement enveloppé d'étoffe. Cette sorte de tissu, tout à fait semblable à celui des chemises, linceuls, etc., de l'ancien Pérou, était orné de petites touffes de plumes, encore visibles par endroits et fixées par des sortes de chaînettes de fil disposées verticalement (fig. 2). Cette enveloppe adhère à la terre au moyen d'une résine. Cette résine demeure encore très apparente sur les pommettes, principalement sur la joue droite. Sur le bord de l'étoffe et à la base, on remarque des traces de coton, comme sur la tête de certaines momies.

Il y a, semble-t-il, un rapprochement qui s'impose, entre ce vase ainsi enveloppé d'étoffes et les figurines habillées, trouvées dans presque toutes les sépultures, sur la côte comme à l'intérieur.

Tout le monde connaît ces statuettes en bois ou en terre cuite, généralement très grossières, vêtues à la façon d'une poupée, et déposées avec les vases contenant de la nourriture auprès des momies. Le Musée en possède un assez grand nombre. L'habitude d'habiller ainsi ces statuettes



1, 5. — Vase péruvien, d'après un moulage (*Musée d'Ethnographie*).
2, 3, 4. — Vase péruvien encore en partie recouvert d'étoffe fixée par de la résine (*Musée d'Ethnographie*).

funéraires à l'image des vivants et de les entourer d'étoffe a pu s'étendre à ces vases à figure humaine, et de même qu'on vêtail d'une robe ou d'un linceul ces petites statuettes, on enveloppait ces vases funéraires comme une véritable momie.

Mais c'est lorsqu'on l'examine au point de vue artistique, que ce vase apparaît tout à fait remarquable. C'est en effet une véritable œuvre d'art.

Ordinairement, la plupart des motifs modelés sur les vases péruviens, animaux, têtes, personnages, n'offrent que les exemples d'un art incomplètement développé. La forme, presque toujours conventionnelle ou mal observée, est rendue avec gaucherie et avec une grande sécheresse d'exécution.

Rien de semblable dans ces têtes. On a l'impression de se trouver en face de véritables portraits qui devaient accompagner dans leur sépulture des personnages considérables, seuls capables de posséder des ouvrages aussi accomplis.

Dans l'art péruvien, ces sortes de tête sont certainement un aboutissement, car elles ne s'apparentent en rien à l'art primitif. Elles n'ont rien de la raideur des lignes, de l'ingénuité dans la conception, de la naïveté dans le rendu qui caractérisent les œuvres d'art à leur début. On y sent l'inspiration directe de la nature ; pas de déformation, pas d'arrangement. L'artiste cherche la beauté dans la réalité, car il n'a vraisemblablement pas d'œuvres du passé pour s'en inspirer. Le visage est solidement construit avec beaucoup de relief et de couleur : la chair est d'une facture grasse et souple ; la délicatesse et les nuances du modelé ne sont guère diminuées par la cuisson. C'est d'un art grave et qui n'a rien de grossier.

Une telle œuvre atteste le degré de civilisation auquel était déjà parvenue cette société.

De tout ce passé il reste à peine quelques débris de monument ou quelques vases, comme celui-ci, d'une incontestable beauté. Mais ils suffisent à nous montrer ce qu'un peuple doué d'un tempérament artistique si original et si puissant aurait pu produire dans le domaine de l'art si l'oppression des conquérants n'était venue anéantir à jamais le génie créateur de cette race.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA MÉTALLURGIE MEXICAINE,

PAR H. ARSANDAUX ET P. RIVET.

(*Planches VI-VII*).

Malgré les multiples études consacrées à l'archéologie du Mexique, nous sommes encore incomplètement renseignés sur les connaissances en métallurgie des anciens habitants de cette région.

Nous savons qu'ils travaillaient, avant l'arrivée des Espagnols, le cuivre, l'or et l'argent, par martelage et par fusion, et qu'ils connaissaient le procédé du repoussé et le coulage à la cire perdue. Leur technique a été notée avec soin et détail dans un chapitre du manuscrit aztèque de Sahagun, conservé à la Bibliothèque de l'Académie d'histoire de Madrid, dont Selser a publié la traduction avec commentaires (26).

La connaissance par les anciens Mexicains du filigrane, et par conséquent d'un procédé de soudure, a été tour à tour niée et affirmée par les archéologues. Nicolás León, décrivant de curieux grelots tarasques, déclare qu'il s'agit là de pseudo-filigranes, qu'ils ne portent pas trace de soudure et ont été obtenus par le procédé à la cire perdue (13, 448-449). Par contre, Batres (4), Lumholtz (15, II, 402) et Spinden (29, 146) admettent qu'on rencontre souvent en pays mexicain, de véritables filigranes, c'est-à-dire des objets fabriqués avec des fils métalliques soudés. De même, Joyce conclut de l'examen de certains ornements d'oreilles et de lèvres de Tehuantepec (12, 145, pl. XI, 5) que quelques détails de l'ornementation paraissent avoir été soudés sur la pièce principale après le coulage de celle-ci.

Saville, dans sa belle monographie sur l'orfèvrerie mexicaine, récemment parue, ne se prononce pas. Il figure maints objets des États d'Oaxaca et de Vera-Cruz et de la Mixtèque, qui ont toute l'apparence d'être filigranés, mais dans la description qu'il en donne, il ne spécifie pas s'il les considère comme de véritables filigranes; il emploie des expressions, telles que "filigree-like human figure", "filigree style" et surtout "imitations of filigree work", qui donnent plutôt à entendre qu'il est d'un avis opposé; de plus, à aucun moment il ne fait allusion à la soudure (25, 149, 164, 169, 171, 174, 186, pl. VI, b, XIII, a, XIV, XVI, a, XXI).

A notre avis, c'est Strebel qui a donné sur cette question l'opinion la plus nette et la plus juste. Le voyageur allemand constate, comme la plupart des archéologues, que, sur aucun des objets ayant l'apparence d'un filigrane, on ne relève de trace de soudure, mais il n'en conclut pas que tous ces objets sont des pseudo-filigranes. Il admet sans doute que certaines bagues, qui paraissent avoir été faites avec des fils métalliques, ont été en réalité obtenues en une seule pièce par le procédé à la cire perdue ; mais il ne croit pas que cette explication puisse s'appliquer à toutes les pièces qu'il a examinées. « Sur la plupart, écrit-il, on voit avec certitude qu'elles ont été fabriquées avec des fils », et, à l'appui de cette assertion, il cite un fait qui paraît décisif. Il s'agit de lames de cuivre, *non coulées*, qui portent des ornements faites à l'aide de fils métalliques. Strebel ajoute qu'il ignore à l'aide de quelle soudure le travail a été exécuté, mais il est évident qu'il y a eu soudure (31, I, 36)¹. Il est possible que, comme les anciens Colombiens (7, 561-563), les Mexicains aient connu la soudure autogène. Ils connaissaient peut-être aussi un autre procédé de soudure. La fabrication de la fameuse figurine humaine, mi-partie or, mi-partie argent, trouvée dans les environs de Teotitlan del Camino, (État d'Oaxaca) et décrite par Forsyth, ne peut guère s'expliquer que de cette façon, encore que l'inventeur dise n'avoir relevé aucune trace de soudure (25, 165, pl. XV, a), de même que le fait qu'un des grelots que nous avons analysés a un anneau de suspension dont la composition chimique est différente de celle du reste de l'objet (Cf. p. 273).

Les anciens Mexicains connaissaient le placage de l'or sur cuivre et argent. Nous en avons la preuve par la découverte faite à Tangancicuaro d'un ornement de poitrine en cuivre doré, décrit par Seler (27, 91, fig. 32) et par l'inventaire des objets apportés en 1525 au roi d'Espagne par les procureurs de la Nouvelle-Espagne, où figurent un ornement de tête en cuivre doré, des boucliers, des brassards, des pendants d'oreilles en argent doré (25, 84-85).

Nous savons d'autre part que les Mexicains savaient appliquer de

1. Nous ne ferons que mentionner le travail de Martínez Gracida, qui, sur cette question de la soudure préhispanique, fournit des renseignements d'une précision surprenante et... inquiétante, sans indiquer d'ailleurs d'où il les tient. Selon lui, la soudure or sur or renfermait 4 parties d'or, 1 d'argent et 1 de cuivre ; on employait le *tequesquite* comme fondant ; une mèche de thérébentine et un soufflet complétaient l'arsenal de l'orfèvre. La soudure d'argent se composait de 2 parties d'argent et de 1 partie de laiton ; on employait le même fondant. La soudure du cuivre renfermait 1/4 de zinc et la quantité nécessaire de *tequesquite*. Quant à la soudure de l'or avec l'argent, appelée soudure sans métal, elle se faisait après réduction de ces deux métaux à l'état pâteux, grâce à l'action d'un suc de plante (1) (16, 433-434). Le même auteur dit que les Mexicains faisaient la dorure au mercure (16, 433).

minces feuilles d'or sur des objets en bois : grains de collier, ornements de tête, pièces d'armure (9, 299), masques (25, 11 ; 9, 299), assiettes (9, 299), propulseurs (6 : 30 ; 20, 15-17), ou en argile : grains de collier (9, 299 ; 22, 80, 82), poteries (15, 11, 292-293), et cette technique ne devait pas différer beaucoup de celle du placage sur métal.

Suivant Nicolás León (13, 448), les artistes indigènes pratiquaient la dorure et l'argenture à chaud. Il est probable que le savant mexicain veut parler de placage, bien que, jusqu'ici, aucun objet plaqué d'argent provenant du Mexique n'ait été décrit, à notre connaissance du moins. Nous ne pensons pas que N. León, par ces mots « argenture et dorure », ait voulu parler de la mise en couleur telle qu'elle était pratiquée dans la région du Chiriquí (8) et en Colombie (7, 556-558), pour les alliages d'or et de cuivre, sur la côte du Pérou, pour les alliages d'argent et de cuivre, (7, 568), car, jusqu'ici, aucune découverte de cette nature n'a été faite au Mexique. Cependant, nous savons que les Mexicains employaient des alliages d'or et d'argent à bas titre (9, 299 ; 25, 84-85), dont certains au moins renfermaient du cuivre [tel l'alliage des hachettes d'or signalées parmi les multiples objets échangés par Juan de Grijalva avec les Indiens de Potonchan, San Juan de Ulúa et autres lieux de la côte (9, 299)], qui pouvaient sans doute se prêter à la mise en couleur. D'autre part, suivant une tradition recueillie par le Père Gay, les indigènes de l'État d'Oaxaca auraient connu un moyen de dorer les métaux avec le jus d'une liane (16, 433). Cette tradition rappelle si étrangement la tradition notée par Oviedo et Enciso chez les Indiens de Colombie, dont l'exactitude est actuellement démontrée (8 ; 7, 556-558 ; 24), qu'on ne saurait la rejeter a priori. Il serait par suite du plus grand intérêt d'analyser des objets mexicains d'or et d'argent et de les examiner soigneusement pour voir si certains d'entre eux n'ont pas été mis en couleur.

Dans ce travail, nous ne nous occuperons pas de ces diverses questions. Il est en effet inutile de revenir sur la plupart de ces faits, qui paraissent bien acquis ; quant aux questions qui requerraient de nouvelles recherches, comme la question des alliages à base d'or ou d'argent, de la mise en couleur et de la soudure, nous aurions eu besoin de collections qui nous ont fait défaut¹.

Mais il y a un problème très important, qui reste à résoudre, sur lequel les avis des américanistes les plus autorisés diffèrent, et que nous sommes

1. Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro ne possède pas un seul objet en argent du Mexique ; on n'y trouve qu'un seul objet en or : la dent de Tepito, de la collection Pinart, qui a été décrite par Hamy (10). Une analyse de cet objet nous a montré qu'il est en or pratiquement pur.

à même d'aborder; nous voulons parler des alliages à base de cuivre en usage chez les Mexicains précolombiens et en particulier de l'alliage du cuivre et de l'étain.

Dans son ouvrage classique sur la métallurgie des peuples primitifs, Andrée admet que les Mexicains connaissaient le bronze (1, 147) et cet avis fut généralement partagé par les américanistes. Toutefois, Batres¹ (4), puis Seler soutinrent une opinion opposée. Voici ce qu'écrivit le dernier de ces auteurs à ce sujet: « Il semble que les alliages du cuivre avec l'étain et le zinc aient été inconnus à l'époque préhispanique. Sans doute, a-t-on soutenu souvent que les anciens Mexicains connaissaient le bronze. On pouvait effectivement le croire, lorsqu'on lisait, par exemple, dans Bernal Diaz, que les compagnons de Juan de Grijalva échangèrent en quantité avec les Indiens de la côte de Tabasco des haches d'un métal brillant comme l'or, qu'ils prirent en fait pour de l'or, mais qui, en réalité, n'était que du cuivre. Pourtant, *on ne connaît pas encore un seul objet de bronze qui soit certainement antérieur à la conquête*². Par contre, nous savons que, lorsque Cortès, avant sa seconde campagne, eut fait chercher de l'étain pour pouvoir couler des canons en remplacement des pièces perdues lors de la fuite de México, et qu'il eut en fait trouvé ce métal dans les environs de Tasco dans l'état de Guerrero, les indigènes s'aperçurent alors seulement de l'utilité pratique du bronze pour la fabrication des outils, et que, depuis lors, ils fabriquèrent et employèrent des instruments agricoles et d'autres objets faits avec cet alliage » (28, 533-534). La même thèse est exposée dans un autre mémoire du savant archéologue allemand (27, 99) et a été admise par Joyce (12, 141-142).

Le témoignage des anciens chroniqueurs pouvant toujours être sujet à discussion, et les auteurs qui nous ont précédés ayant d'ailleurs tiré de leurs écrits tout ce qu'on peut y trouver pour ou contre l'existence du bronze au Mexique, nous avons pensé que le seul moyen de résoudre cet important problème était d'analyser le plus grand nombre possible de pièces métalliques de cette région.

Nous avons pu réaliser ce projet grâce à l'obligeance de M. le Professeur Verneau, qui a mis à notre disposition la collection du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, et de M. Ph. Marcou, qui nous a confié trois haches-monnaies de sa collection personnelle.

*
* *

L'importante série d'objets métalliques que nous avons ainsi pu étudier

1. Une année avant, Batres croyait encore à l'existence du bronze au Mexique (3, 49).

2. C'est nous qui soulignons cette phrase du texte de Seler.

renferme à peu près tous les types classiques du Mexique. Nous les décrirons très brièvement.

Ce sont tout d'abord 24 haches minces, présentant sur les deux faces un rebord de chaque côté et sur toute la longueur du talon ; l'utilisation de ces objets comme monnaies, admise par un grand nombre d'ethnographes sur la foi des anciens auteurs, a été définitivement établie par Medina (17). Ils se rattachent à deux types, entre lesquels on rencontre d'ailleurs tous les intermédiaires morphologiques. Le premier type (Pl. VI, fig. 6) est représenté dans notre série par cinq échantillons, sans provenance exacte d'origine, de la collection Labadie (N^{os} 19993, 19994, 24404, 24417, 24418) et le second (Pl. VII, fig. 12) par 19 échantillons (N^{os} 19991, 19992, 20516, 20748, 24403, 24406-24416 ; Coll. Marcou). Sur les 16 pièces recueillies au Mexique par Labadie et Latour-Allard, 5 seulement sont marquées comme provenant de la vallée de México ; les trois exemplaires de M. Marcou sont d'Oaxaca (Coll. Sologuren).

Cinq petits tranchets (N^{os} 19997, 19998, 24423-24425, de la collection Labadie, dont trois viennent de la vallée de México, se rattachent par leur forme générale et l'existence d'un rebord le long du talon (Pl. VII, fig. 7, aux objets précédents, dont ils ne se distinguent que par leurs petites dimensions.

Viennent ensuite 7 haches plates (N^{os} 19995, 19996, 24405, 24419-24422), d'épaisseur faible et égale sur toute leur longueur comme les haches-monnaies, mais sans rebord latéral (Pl. VI, fig. 8). L'une d'elles est perforée à l'extrémité du talon (Pl. VI, fig. 4). Cinq de ces objets sont étiquetés « Mexique », deux « Vallée de México » ; ils proviennent tous de la collection Labadie. Ils forment la transition morphologique entre la hache-monnaie et les haches, qui sont de véritables outils.

Ces haches-outils se présentent sous trois formes différentes ; certaines ont une forme générale rectangulaire avec un léger élargissement au niveau du tranchant (Pl. VII, fig. 5) ; d'autres ont un large tranchant semi-circulaire (Pl. VI, fig. 5), enfin les dernières se différencient seulement des précédentes par l'étroitesse de leur talon (Pl. VI, fig. 2). Le premier type est représenté dans notre collection par trois échantillons (N^{os} 18479-18481), rapportés par Pinart de la vallée de México ; le deuxième type par trois échantillons (N^{os} 2704, 2705, 24400) dont un n'a pas de provenance exacte (Coll. Labadie, et les deux autres ont été recueillis par Charnay dans la vallée de México ; le troisième type par trois échantillons (N^{os} 2703, 18478, 24401), dont l'un est étiqueté « Mexique » (Coll. Labadie) et les deux autres « Vallée de México » (Coll. Charnay et Pinart). Le N^o 18478 est beaucoup plus petit et bien moins épais que les deux autres de sa série.

Les pièces n° 2703-2705, toutes de la vallée de México, présentent la particularité de porter, profondément imprimée dans le métal, une marque en forme de V, placée à l'extrémité du talon. Ce signe est visible sur celui de ces objets qui est reproduit ici (Pl. VI, fig. 2). Charnay, a noté que cette marque est l'œuvre du propriétaire moderne de ces haches.

Nous avons ensuite une petite série de ciseaux formés par une tige cylindrique (N° 24466-24468, 24471, 24472) ou rectangulaire (N° 24470), dont une des extrémités a été façonnée en biseau (Pl. VII, fig. 8). Deux ciseaux semblables portent un biseau à chaque extrémité (Pl. VII, fig. 1), avec cette particularité que ces deux biseaux ne sont pas orientés dans le même plan (N° 24469, 24473). Tous ces échantillons viennent de la vallée de México (Coll. Labadie et Pinart).

Les poinçons sont représentés par trois exemplaires (N° 24465, 24545, 24552), qui ne diffèrent les uns des autres que par leurs dimensions et par l'existence à l'extrémité de l'un d'eux d'un biseau tranchant (N° 24552). Un de ces objets vient de la Vallée de México (Coll. Labadie), les deux autres n'ont pas d'origine précise (Coll. Pinart).

Les aiguilles appartiennent à deux types : le premier type, représenté par un seul exemplaire (N° 24549) de la collection Pinart, sans indication précise d'origine, rappelle une aiguille de matelassier ou d'emballer, avec un large chas ovalaire percé dans l'épaisseur même de la tige métallique (Pl. VII, fig. 9) ; le deuxième type (Pl. VII, fig. 2), de beaucoup le plus répandu (N° 20599, 24461-24464, 24544-24544, 24546-24548, 24550, 24551), présente un chas formé suivant le procédé décrit par Baessler (2, 62) et par l'un de nous (34, 284, fig. 65), procédé très répandu en Equateur et au Pérou. Toutes ces aiguilles appartiennent aux collections Labadie et Pinart. Deux seulement sont étiquetées « Vallée de México ».

Le Musée du Trocadéro possède une intéressante collection de lames triangulaires épaisses, à bords dentelés, qui sont peut-être des pointes de lance, provenant toutes de la Vallée de México (Coll. Labadie) et se rattachant à deux types très voisins l'un de l'autre. Le premier type, le plus fréquent (N° 24454-24456, 24458-24460), porte une encoche de fixation de chaque côté du talon (Pl. VII, fig. 3), tandis que le second type (N° 24457) en est dépourvu (Pl. VII, fig. 4).

A signaler encore deux objets difficiles à classer, rapportés l'un et l'autre de la vallée de México par Labadie ; l'un (N° 24474) est un instrument tranchant, épais, asymétrique (Pl. VI, fig. 1), le second (N° 24475) est une grosse pointe de coupe quadrangulaire, dont chaque face porte une petite dépression ovalaire (Pl. VI, fig. 7).

PLANCHE VI.

PLANCHE VI.

1. Vallée de México, Coll. Labadie, Tr. n° 24474, 3/4.
2. Vallée de México, Coll. Charnay, Tr. n° 2703, 1/2.
3. Vallée de México, Coll. Pinart, Tr. n° 24773, 1/1.
4. Mexique, Coll. Labadie, Tr. n° 24405, 3/4.
5. Vallée de México, Coll. Charnay, Tr. n° 2704, 1/2.
6. Mexique, Coll. Labadie, Tr. n° 19994, 1/2.
7. Vallée de México, Coll. Labadie, Tr. n° 24475, 1/1.
8. Vallée de México, Coll. Labadie, Tr. n° 24421, 3/4.



Objets métalliques mexicains

PLANCHE VII.

PLANCHE VII.

1. Vallée de México, Coll. Labadie, Tr. n° 24469, 1/1.
2. Mexique, Coll. Pinart, Tr. n° 24547, 1/2.
3. Vallée de México, Coll. Labadie, Tr. n° 24458, 3/4.
4. Vallée de México, Coll. Labadie, Tr. n° 24457, 3/4.
5. Vallée de México, Coll. Pinart, Tr. n° 18480, 1/1.
6. Azcapotzalco, Coll. Pinart, Tr. n° 24761, 1/1.
7. Vallée de México, Coll. Labadie, Tr. n° 24425, 1/1.
8. Vallée de México, Coll. Labadie, Tr. n° 24468, 1/1.
9. Mexique, Coll. Pinart, Tr. n° 24549, 3/4.
10. Vallée de México, Coll. Pinart, Tr. n° 24769, 1/1.
11. Vallée de México, Coll. Pinart, Tr. n° 24752, 3/4.
12. Mexique, Coll. Labadie, Tr. n° 19991, 1/2.



Objets métalliques mexicains

Tout le reste de la collection du Musée du Trocadéro est constitué par une magnifique série de grelots, offerts par Pinart et par Charnay, de forme ovale ou sphérique et de dimensions très variables, tous munis d'un anneau de suspension (N^{os} 20591, 24752-24780, 24790, 24791). Nous en reproduisons les principaux types, bien connus d'ailleurs (Pl. VI, fig. 3, Pl. VII, fig. 6, 10, 11). A part un échantillon sans provenance exacte, tous ces grelots proviennent de la Vallée de México, d'Azcapotzalco et de Teotihuacan.

*
**

Cent deux objets, c'est-à-dire la presque totalité de la collection que nous venons de décrire, ont été analysés ¹.

Sans revenir ici sur les principes qui ont présidé à nos recherches analytiques, principes qui ont été exposés dans une étude antérieure (34, 327), nous préciserons cependant qu'au point de vue qualificatif :

1^o l'étain a été décelé par la formation de l'acide métastannique, avec contrôle de cette détermination au moyen de la réaction microchimique du chlorure stannique sur le chlorure de coesium ;

2^o la présence du plomb a été mise en évidence par la formation de son chlorure en solution fortement chlorhydrique et contrôle de cette détermination par vérification des différences de solubilité de ce chlorure dans l'eau froide et dans l'eau chaude, puis précipitation du métal à l'état de sulfate, dans la solution aqueuse, chaude, du chlorure précédent.

Aux 102 analyses, soit qualitatives, soit quantitatives, ainsi faites, nous en joindrons six que nous avons relevées dans la littérature et dont voici les résultats :

1. Nous avons éliminé une hache, qui faisait partie d'un lot d'objets manifestement faux, dont l'achat avait été proposé à M. le Professeur Verneau (33). A première vue, cette hache, identique à l'exemplaire du Musée d'Ethnographie du Trocadéro que nous figurons ici (Pl. VI, fig. 5), et portant comme lui la marque de propriété en forme de V dont nous avons parlé plus haut (p. 266), paraissait être le seul objet authentique de la collection. Mais l'analyse a montré que l'alliage avec lequel elle a été faite renferme 5,3 d'étain, 1,3 de plomb et une quantité à peu près égale de zinc. Les proportions d'étain et de zinc sont sensiblement celles de notre bronze monétaire actuel. Nous pensons donc que cette hache a été fabriquée à l'aide d'un moule pris sur une hache authentique par un faussaire utilisant comme métal des monnaies mexicaines, qui renfermaient sans doute un peu de plomb.

Nature de l'objet.	Ciseau	Hache	Hache	Hache	Hache-monnaie	Grelot
Provenance.	Mexique	Atotonilco ¹	Tlaxiaco ²	Tlacolula ³	Oaxaca	Mexique
Référence bibliograph.	48, 117	35	28, 534	23, 135	23, 138	4
Nom du chimiste.	?	Ad. Engelbrecht	?	S. S. Sharples	?	José Calero
Cu	97.87	98.05	99.61 ⁴	P ⁵	P ⁵	P ⁶
Sn	2.13	1.91	0.17	0	0	"
Pb	"	tr.	— 0.01	"	"	"
Fe	"	tr.	0.02	"	"	tr.
Sb	"	tr.	0.01	"	"	"
As	"	"	— 0.01	"	"	"
Zn	tr.	0	0	"	"	"
Au	tr.	"	"	"	"	"
Ag	"	0	0.12	"	"	"
Ni	"	"	0.02	"	"	"
Bi	"	tr.	0.02	"	"	"
S	"	0	0.01	"	"	"
Ph	"	"	0	"	"	"
CaO	"	"	"	"	"	tr.
SiO ²	"	"	"	"	"	tr.

1. A la frontière des États de Puebla et de Vera-Cruz. Cette analyse a été reproduite par Strebel (31, II, 120) et par Meyer (19).
2. Mixteca alta.
3. Oaxaca.
4. Chiffre calculé par nous par différence.
5. Cuivre pur suivant Putnam.
6. Cuivre pur suivant Batres.

En outre, Mendoza (18, 118) rapporte, d'après un renseignement communiqué par Orozco y Berra, que Fernando Ramirez aurait fait faire les analyses de quelques objets mexicains, analyses demeurées inédites, qui auraient donné une proportion de 90 % de cuivre et de 10 % d'étain.

C'est sur ces données évidemment insuffisantes que sont fondées toutes les études qui ont été publiées sur la métallurgie mexicaine; encore certaines de ces analyses ont-elles échappé à quelques-uns des auteurs qui ont écrit sur la question.

Notre travail repose en définitive sur 108 analyses, car nous pensons qu'il vaut mieux ne pas tenir compte des analyses de Ramirez, mentionnées par Mendoza, sur lesquelles on manque de renseignements précis.

Sur ces 108 objets, 70 ne renferment certainement pas d'étain; pour deux échantillons (2 grelots), la présence de ce métal est douteuse.

Les 70 pièces non stannifères se décomposent ainsi :

	Échantillons non stannifères.	Nombre de pièces examinées.	Proportion d'objets non stannifères.
Haches-monnaies	25	25	100 %
Tranchets-monnaies,...	5	5	100 %
Haches plates.....	7	7	100 %
Ciseaux.....	8	8	100 %
Grelots.....	20	25 ¹	80 %
Haches.....	3	13	23,1 %
Pointes de lance.....	1	7	14,3 %
Aiguilles.....	1	11	9,1 %

1. En éliminant les deux échantillons pour lesquels le résultat de l'analyse est douteux.

Sur 106 échantillons ¹, 36 renferment certainement de l'étain en quantité plus ou moins notable, soit une proportion de 34 %. Le tableau de la page 270 en donne la nomenclature. L'étain n'a été dosé exactement que dans 14 cas (11 analyses personnelles; 3 analyses empruntées à la littérature); pour tous les autres, la proportion d'étain a été estimée d'après l'importance du résidu insoluble après attaque à l'acide nitrique. Les quantités d'étain ainsi appréciées sont notées de la manière suivante :

- * indique une quantité faible,
- ** indique une quantité notable,
- *** indique une quantité très notable.

Nos analyses quantitatives montrent que lorsque nous avons indiqué une quantité notable, la teneur en étain est de l'ordre de 1,3 à 3, 8, et lorsque nous avons indiqué une quantité très notable, de l'ordre de 2,8 à 9,3.

Même en éliminant de ce tableau les analyses qui ont révélé des teneurs faibles en étain, qu'on pourrait attribuer à des impuretés du minerai de cuivre, il reste encore 28 objets, où la présence de l'étain est certainement intentionnelle.

Si l'on acceptait l'origine européenne de la technique du bronze au Mexique, il faudrait admettre que tous ces objets ont été fabriqués postérieurement à la découverte. Cette hypothèse est peu vraisemblable pour diverses raisons. Si ces pièces étaient post-colombiennes, il est à supposer que les tombes qui les ont livrées auraient renfermé des objets révélant l'influence européenne, qui n'auraient pas échappé aux voyageurs

1. En éliminant les deux échantillons pour lesquels le résultat de l'analyse est douteux.

expérimentés et consciencieux qui ont rapporté ces échantillons au Musée du Trocadéro et ils n'auraient pas manqué de le signaler. En outre, les Indiens, qui auraient reçu des Espagnols la connaissance du bronze, n'auraient pas vraisemblablement limité à cet emprunt leurs nouvelles acquisitions techniques, et lorsqu'ils auraient fabriqué des aiguilles de bronze, par exemple, ils auraient délaissé le procédé indigène d'obtention du chas, compliqué et peu pratique, pour adopter le procédé européen; or, il n'en est rien; les aiguilles en bronze sont (sauf une exception) toutes semblables à l'aiguille en cuivre.

Nature de l'objet.	Provenance.	Sn.
Pointe de lance	Vallée de México, Coll. Labadie, N° 24454	** 3, 4
id.	Id., N° 24455	** "
id.	Id., N° 24456	** "
id.	Id., N° 24458 (Pl. VII, fig. 3).	** 2, 5
id.	Id., N° 24459	** "
id.	Id., N° 24460	** "
Ciseau-hache	Mexique (18,117)	" 2, 13
Hache	Mexique, Coll. Labadie, N° 24401	*** 9, 3
id.	Vallée de México, Coll. Charnay, N° 2704 (Pl. VI, fig. 5).	** "
id.	Id., N° 2705	** 1, 3
id.	Id., N° 2703 (Pl. VI, fig. 2).	** "
id.	Atotonilco (35)	" 1, 91
id.	Tlaxiaco (28,384)	" 0, 17
id.	Vallée de México, Coll. Pinart, N° 18481	** 3, 7
id.	Id., N° 18479	***** "
id.	Id., N° 18478	** "
Outil tranchant	Vallée de México, Coll. Labadie, N° 24474 (Pl. VI, fig. 1).	* "
Fragment d'outil (?)	Id., N° 24475 (Pl. VI, fig. 7).	** "
Poinçon	Id., N° 24465	** 3, 6
id.	Mexique, Coll. Pinart, N° 24545	*** "
id.	Id., N° 24552	*** "
Aiguille	Id., N° 24341	*** "
id.	Id., N° 24542	*** "
id.	Id., N° 24544	* "
id.	Id., N° 24546	*** "
id.	Id., N° 24547 (Pl. VII, fig. 2).	*** 2, 8
id.	Id., N° 24548	* "
id.	Id., N° 24549	** 3, 8
id.	Id., N° 24550	*** 6, 8
id.	Vallée de México, Coll. Labadie, N° 24462	*** "
id.	Id., N° 24463	*** "
Grelot	Vallée de México, Coll. Pinart, N° 24752 (Pl. VII, fig. 11).	*** 4, 7
id.	Id., N° 24753	*** 7, 0
id.	Id., N° 24754	* "
id.	Id., N° 24773 (Pl. VI, fig. 3).	*** "
id.	Id., N° 24780	" "

Nous pensons donc qu'au Mexique, comme au Pérou, le bronze avait été découvert, avant l'arrivée des conquérants espagnols, par les Indiens¹. Il semble même qu'ils aient manié l'étain avec plus de discernement que les habitants des hauts plateaux de la Bolivie, du Pérou et de l'Argentine. Sans doute, ici comme là, les quantités d'étain employées sont assez variables, mais il semble y avoir une relation plus étroite entre l'usage de l'outil et la présence ou l'absence de l'étain.

Nous voyons par exemple que les haches-monnaies et les tranchets-monnaies ne renferment jamais d'étain; il en est de même des haches plates, qui, elles aussi, n'ont probablement pas servi comme outils. Par contre, les trois poinçons analysés sont tous en bronze, ainsi que la majorité des aiguilles (90,9 %) et des pointes de lance (85,7 %). Il semble bien qu'il y ait dans cette double série de faits la preuve d'un acte intentionnel, nettement dirigé vers un but précis à atteindre.

Les haches et ciseaux renferment de l'étain dans 76,9 % des cas. Par contre, les petits ciseaux à tige cylindrique ou rectangulaire n'en renferment presque jamais. De ce fait, on peut, croyons-nous, conclure que l'usage spécial de ces petits outils n'exigeait pas une grande dureté.

L'analyse des grelots nous a révélé un fait extrêmement intéressant. Dix-sept de ces objets renferment du plomb et cinq de l'étain, sans que nous ayons noté une seule fois la présence simultanée *certaine* de ces deux métaux². Cinq seulement sont en cuivre pur.

L'analyse quantitative du plomb a été faite sur deux échantillons : elle a donné des teneurs de 17,8 et de 19,2 %. Ces échantillons ayant été choisis au hasard et la réaction du plomb ayant été dans tous les cas très nette, il est à présumer que la quantité de plomb contenue dans les autres pièces oscille autour de ces chiffres. Il est à remarquer que nos deux essais donnent des teneurs du même ordre, alors que les teneurs en étain sont au contraire très variables, même à l'intérieur d'une série d'outils semblables.

La présence de ce plomb est évidemment intentionnelle. Si l'on pouvait envisager un seul instant la possibilité d'une impureté du minerai de cuivre, cette hypothèse tomberait d'elle-même, par le fait qu'aucun des autres objets en cuivre ou en bronze du Mexique qui ont été analysés ne renferme de plomb.

La présence du plomb, uniquement dans l'alliage des grelots, devait

1. On n'a pas trouvé au Mexique jusqu'ici, que nous sachions, d'objets en étain précolombiens; mais, parmi les objets échangés par Juan de Grijalva avec les Indiens de Potonchan, San Juan de Ulúa et autres localités de la côte, figurent quelques grains de collier en étain (9,299).

2. Sur deux grelots plombifères, la réaction de l'étain a été douteuse.

avoir pour but de donner une qualité particulière à leur son ; nous savons en effet que certains fondeurs font encore entrer du plomb dans l'alliage des cloches.

Il est à noter que l'addition de plomb a l'inconvénient de rendre les objets qui en renferment plus altérables que ceux qui sont en cuivre ou en bronze.

Il est remarquable que la présence de l'étain semble exclure celle du plomb.

SÉRIE DES GRELOTS ANALYSÉS.

	Provenance.	Sn.	Pb.
20591	Mexique	0	+
24752	Vallée de México	*** 4.7	0
24753	id.	*** 7.0	0
24754	id.	*	0
24755	Azcapotzalco	0	+
24756	id.	0	+
24757	id.	0	+
24758	id.	0	+
24759	id.	0	+
24760	id.	0	+
24761	id.	0	+
24762	id.	0	+
24763	id.	0	+
24764	id.	0	+
24765	id.	0	+
24766	id.	0	0
24767	Vallée de México	0	0
24768	id.	0	+ ¹
24769	id.	0	+
24770	id.	0	0
24772	id.	0	+
24773	id.	***	0
24774	Vallée de México	0	0
24775	id.	?	+
24778	id.	?	+
24780	id.	*	0
	Mexique (4)	0	0

1. L'anneau de suspension de ce grelot par contre ne renferme pas de plomb.

La même question que pour l'étain se pose à propos du plomb. Doit-on considérer les grelots plombifères comme post-colombiens? C'est possible, mais nous ne le pensons pas.

Nous sommes frappés par le grand nombre de grelots renfermant du plomb : 17 sur 27 ; il nous paraît inadmissible que Pinart n'ait recueilli,

pour ainsi dire, que des spécimens fabriqués après la venue des Espagnols. Bien plus, si nous admettions que les cinq grelots renfermant de l'étain sont eux aussi post-colombiens, nous n'aurions plus que cinq échantillons de fabrication indienne certaine sur une série de vingt-sept. Encore que le fait ne soit pas impossible, il est peu vraisemblable.

Nous admettons donc, comme Peñafiel (21,20), que les Mexicains connaissaient le plomb avant la conquête ; nous pensons même qu'ils avaient reconnu les propriétés acoustiques de l'alliage de ce métal avec le cuivre en proportion plus ou moins fixe.

Rappelons d'autre part qu'il a été trouvé au Mexique un labret de plomb, qui a été décrit et figuré par Uhle (32,7, pl. IV, fig. 28) et que, si le savant allemand le croit post-colombien, c'est uniquement parce qu'il est fabriqué avec un métal qu'il considérait comme d'importation espagnole. Les faits que nous venons d'exposer non seulement nous interdisent désormais d'être aussi catégoriques, mais même nous autorisent à prendre argument de la découverte de ce labret en faveur de notre thèse.

L'étude de nos grelots nous a révélé un autre fait intéressant : l'anneau de suspension du grelot n° 24768, dont le corps même renferme du plomb, ne contient pas trace de ce métal ; il est en cuivre pratiquement pur. Si nous avions la preuve que ce grelot est vraiment précolombien, nous devrions admettre que les Mexicains avaient un procédé pour unir l'une à l'autre deux pièces métalliques de composition différente. Malheureusement, nous n'avons pas cette preuve, et devons nous contenter de constater que ce grelot ne se distingue en rien des autres pièces de la série.

En résumé, les anciens Mexicains connaissaient l'or, l'argent, le cuivre, l'étain et le plomb, et travaillaient les trois premiers de ces métaux par martelage et par fusion ; ils connaissaient les procédés du repoussé et du coulage à la cire perdue, le placage de l'or sur argent et sur cuivre, le tréfilage et un procédé de soudure, qui reste à préciser ; ils savaient allier le cuivre à l'étain et au plomb ; nous ignorons comment les alliages à base d'or et d'argent qu'ils pouvaient employer étaient composés et s'ils savaient les mettre en couleur.

..

Ainsi définie, la métallurgie mexicaine s'oppose par la plupart de ses caractères à l'industrie colombienne, qui ignorait l'argent et le bronze ; elle en a cependant subi l'influence directe ou indirecte, — c'est-à-dire

par l'intermédiaire des artistes de Chiriquí — ainsi que le prouve la découverte d'objets en cuivre plaqués d'or et filigranés au Mexique ; inversement, nous expliquons la présence d'objets en bronze au Chiriquí par un emprunt fait à la technique métallurgique mexicaine.

Les rapports entre ces deux régions de l'Amérique centrale ont dû se faire beaucoup plus par voie de mer que par voie de terre. En tous cas, le trafic terrestre, s'il a existé, ne semble pas avoir laissé beaucoup de traces.

On ne connaît en effet que de très rares objets métalliques provenant des territoires qui s'étendent entre le Chiriquí et le Mexique, et ceux qui ont été étudiés au point de vue métallurgique sont encore plus rares.

Cependant, certains de ces objets sont assez caractéristiques pour qu'on puisse établir d'après quels modèles ils ont été exécutés. La statuette en cuivre doré, trouvée par Hartman à Las Huacas, dans le centre du Costa-Rica (11, 188, 189, fig. 480, 481), les figurines en or filigranées du Costa-Rica et du Nicaragua, signalées par Bransford (5, 45-46, fig. 106, pl. I, fig. 24), sont des preuves que l'influence de la civilisation du Chiriquí s'est exercée dans ces régions, encore que d'une façon discrète, de même sans doute que les grains de collier recueillis à Ometepe par Bransford (5, 45, fig. 106, pl. I, fig. 24), qui sont dans un alliage d'or et de cuivre identique à la *tumbaga* de Colombie et du Chiriquí.

Quant à l'analyse d'une figurine du Honduras, faite par le Dr A. E. Hill (14, 653), elle ne peut nous fournir aucune indication au point de vue qui nous occupe. Cet objet renferme en effet une quantité d'étain trop faible pour qu'on puisse affirmer que ce métal a été ajouté intentionnellement :

Cu.....	93,19
Sn.....	1,64
Pb.....	1,60
Fe.....	0,40
Au.....	0
Sb.....	0
Zn.....	0

La métallurgie mexicaine, si différente de la métallurgie colombienne, ressemble singulièrement à celle du haut plateau péruvien, bolivien et argentin. Dans ces régions, en effet, les Indiens précolombiens connaissaient l'argent et le bronze.

Il y avait donc certainement deux zones américaines où, avant la conquête, le bronze était en usage.

S'agit-il de deux centres de découverte indépendants ou faut-il les considérer comme solidaires l'un de l'autre ? En l'état actuel de nos connais-

sances, il est bien difficile de se prononcer catégoriquement. Cependant, il nous semble qu'il y a de sérieuses probabilités en faveur de la seconde hypothèse.

La découverte du bronze est une découverte difficile ; elle a même paru si difficile à certains auteurs qu'ils n'ont pas pu admettre qu'elle ait été faite à la fois dans l'ancien et le nouveau monde et qu'ils ont vu dans l'existence du bronze en Amérique avant la venue des Espagnols une preuve de rapports antérieurs entre les deux continents. Si l'existence de deux centres de découverte du bronze dans le monde a paru peu vraisemblable à certains, l'existence de deux centres de découverte en Amérique, relativement voisins l'un de l'autre, l'est encore bien davantage.

Nous savons d'autre part de façon sûre qu'il existait des relations commerciales maritimes entre le Pérou et l'Amérique centrale et que les Indiens de l'isthme avaient une connaissance exacte de l'empire incasique. La trouvaille dans les tombes équatoriennes et péruviennes de coquilles marines provenant de l'Amérique centrale, et la découverte de haches-monnaies identiques aux haches-monnaies mexicaines sur la côte de l'Équateur (34, 257-259, 273-274) apportent une éclatante confirmation à ces données historiques.

Il est donc tout naturel d'admettre que le secret de la fabrication du bronze s'est transmis par l'intermédiaire des trafiquants du Pacifique. Le fait que les peuples civilisés du haut plateau colombien ont ignoré le bronze et l'argent montre bien que la voie de terre n'a joué aucun rôle dans cette transmission. Si, d'autre part, ils n'ont pas acquis la connaissance de ces métaux des commerçants qui longeaient la côte de leur pays, c'est que celle-ci était occupée par des peuplades incultes ou peu hospitalières, qui faisaient en quelque sorte écran entre eux et ces navigateurs.

Ceci admis, on doit se demander à qui des deux peuples, Mexicains ou Péruviens, revient le mérite de la découverte du bronze. Ici encore on peut, croyons-nous, émettre actuellement une hypothèse vraisemblable.

Il est certain que l'industrie métallurgique était incomparablement plus développée au Pérou qu'au Mexique. La rareté relative des objets de cuivre et de bronze dans ce dernier pays a frappé tous les archéologues. Cette rareté s'allie à une très faible variété dans la forme des outils fabriqués avec ces métaux. Dans le haut plateau péruvien et bolivien au contraire, l'abondance des trouvailles va de pair avec une grande variété de formes. Dans ces conditions, il est logique de supposer que l'industrie du cuivre et du bronze y était plus anciennement connue qu'au Mexique et par suite, qu'elle y est née.

L'étude de l'archéologie péruvienne et équatorienne montre que la

technique du bronze n'a pénétré dans la région côtière péruvienne et en Équateur que secondairement; ce sont les peuples conquérants du haut plateau péruvien et bolivien, où elle était née, qui l'ont propagée peu à peu dans les diverses provinces littorales, peut-être d'abord par pénétration pacifique, plus probablement au fur et à mesure de l'annexion de ces provinces au royaume incasique.

La connaissance du bronze par les habitants de la région côtière péruvienne ne remonte donc pas, selon toute vraisemblance, à une date très ancienne, et comme nous admettons que c'est de là qu'elle a été transportée au Mexique, il en résulte que le bronze n'a dû être connu dans ce pays que tardivement. Ainsi s'explique le faible développement de cette industrie au moment de la découverte; elle n'avait pas encore eu le temps de substituer ses produits aux outils archaïques fabriqués en obsidienne.

Nous supposons que la métallurgie de l'argent s'est propagée par la même voie et dans le même sens, exactement pour les raisons qui nous ont fait adopter cette manière de voir pour le bronze. Il est certain en effet que le Pérou avait une métallurgie de l'argent bien développée, représentée dans nos musées par un grand nombre de pièces, de formes très variées, tandis qu'au Mexique les objets en argent sont très rares.

L'importation de la connaissance de l'argent au Mexique a pu toutefois se faire antérieurement à l'importation de la technique du bronze; l'étude de l'archéologie péruvienne semble en effet montrer que le centre principal du travail de l'argent est la région côtière plutôt que le haut plateau, et si l'introduction de ce métal en Équateur paraît liée à la conquête incasique, il ne s'ensuit pas que les navigateurs du littoral du Pérou n'aient pas pu l'importer au Mexique, avant l'époque de leur incorporation à l'empire incasique.

Pour le plomb, la même question se pose que pour le bronze et l'argent.

En effet, de même qu'au Mexique on a découvert des objets fabriqués avec un alliage où le plomb entre en forte proportion et exceptionnellement des objets en plomb pur, au Pérou on a trouvé, à Chancay, cinq cuillers et deux figurines animales, à Ica, une figurine représentant un oiseau en plomb, (2, fig. 168-170, 173, 175, 470, 556, 557), dans les environs de Cuzco, des figurines humaines ou animales en argent mélangé de plomb¹ (36, 587-588). Jusqu'ici, on considérait

1. Suivant Hamy, qui a figuré la plus belle de ces deux pièces, ces objets seraient en réalité en argent, fourré de plomb (40 bis, 405, pl. LIII, fig. 150).

tous ces objets comme certainement post-colombiens. Nous avons exposé les raisons pour lesquelles nous ne pouvons plus partager cette opinion en ce qui concerne le Mexique. L'existence de relations commerciales suivies entre ce pays et le Pérou, que nous ont confirmée les similitudes de leurs métallurgies, nous conduit à admettre qu'en Amérique du Sud également, la connaissance du plomb peut remonter à l'époque préhispanique. Quant à savoir où ce métal a été découvert, en l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de le dire. Le fait que les Mexicains ont employé surtout le plomb pour la confection de l'alliage de leurs grelots, dans un but évidemment bien déterminé, donne l'impression qu'ils connaissaient mieux ce métal que les Péruviens. Nous n'oserions cependant en conclure qu'ils en sont les découvreurs, plutôt que ceux-ci.

Nous nous rendons compte de la part d'hypothèse qu'il y a dans les conclusions que nous venons d'exposer. On reconnaîtra cependant qu'elles s'accordent avec tous les faits connus jusqu'à ce jour et notamment avec ceux que nous avons essayé de mettre en lumière dans les deux études que nous avons consacrées à l'étude de la métallurgie précolombienne, et qu'elles les coordonnent d'une façon satisfaisante.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. ANDREE (Richard). *Die Metalle bei den Naturvölkern mit Berücksichtigung prähistorischer Verhältnisse*. Leipzig, 1908.

ARSANDAUX, cf. CRÉQUI-MONTFORT.

2. BAESSLER (Arthur). *Altperuanische Metallgeräte*. Berlin, 1906.

3. BATRES (Leopoldo). *L'âge des métaux au Mexique*. La Nature. Paris, t. XXVIII, 1887, p. 49-50.

4. BATRES (Leopoldo). *Arqueología mexicana. Civilización de algunas de las diferentes tribus que habitaron el territorio hoy mexicano, en la antigüedad*. México, 1888.

5. BRANSFORD (J. F.). *Archaeological researches in Nicaragua*. Smithsonian Contributions to knowledge. Washington, t. XXV, 1885, Article II, 96 p.

6. BUSHNELL (D. I.). *Two ancient mexican atlaltls*. American Anthropologist. Lancaster, new series, t. VII, 1905, p. 218-221.

7. CRÉQUI-MONTFORT (G. de), RIVET (P.) et ARSANDAUX (H.). *Contribution à l'étude de l'archéologie et de la métallurgie colombiennes*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 525-591.

8. EVANS (Oswald II.). *A note on the gilded metal-work of Chiriqui, Central America*. Nature. Londres, t. LXXXII, 1909-1910, p. 457.

9. GOMARA (Francisco Lopez de). *Conquista de Méjico. Segunda parte de la Crónica general de las Indias*. Biblioteca de autores españoles, t. XXII : Historiadores primitivos de Indias, t. I. Madrid, 1852, p. 295-455.

10. HAMY (E. T.). *La dent d'or de Tepito*. Decades americanæ ; Mémoires d'archéologie et d'ethnographie américaines. 1^{re} et 2^{me} décades. Paris, s. d., p. 161-162.

10 bis. HAMY (E. T.). *Galerie américaine du Musée d'Ethnographie du Trocadéro*. Paris, 1897.

11. HARTMAN (C. V.). *Archæological researches in Costa Rica*. Stockholm, 1901.

12. JOYCE (Thomas A.). *Mexican archaeology*. Londres, 1914.

13. LEÓN (Nicolás). *Los Tarascos. Notas históricas, étnicas y antropológicas*. Anales del Museo nacional de México, 23^e époque, t. I, 1903, p. 392-502.

14. LOEB (Morris) et MOREY (S. R.). *Analysis of some Bolivian*

bronzes. The Journal of the american chemical Society. Easton, t. XXXII, 1910, p. 652-653.

15. LUMHOLTZ (Carl). *El México desconocido* (Traduction de Balbino Dávalos). New York, 2 vol., 1904.

16. MARTÍNEZ GRACIDA (Manuel). *Minería y su industria. Páginas de la obra inédita "Los Indios oaxaqueños y sus monumentos arqueológicos"*. Congreso internacional de Americanistas. Actas de la undécima reunión, México, 1895. México, 1897, p. 426-442.

17. MEDINA (José Toribio). *Monedas usadas por los Indios de América al tiempo del descubrimiento según los antiguos documentos y cronistas españoles*. Actas del XVII^o Congreso internacional de Americanistas, Sesión de Buenos Aires, 17-23 de mayo de 1910. Buenos Aires, 1912, p. 556-567.

18. MENDOZA (G.). *Un cincel de bronce de los antiguos Aztecas*. Anales del Museo nacional de México, t. I, 1877, p. 117-119.

19. MEYER (A. B.). *Revue d'Ethnographie*. Paris, t. VI, 1887, p. 518.

MOREY, cf. LOEB.

20. NUTTALL (Zelia). *The atlatl or spear-thrower of the ancient Mexicans*. Archaeological and ethnological Papers of the Peabody Museum. Harvard University. Cambridge, t. I, 1888-1904, p. 169-204.

21. PEÑAFIEL (Antonio). *Monumentos del arte mexicano antiguo. Ornamentación, mitología, tributos y monumentos*. Berlin, 1 vol. de texte, 2 vol. de planches, 1890.

22. PLANCARTE (F.). *Archeologic explorations in Michoacan, México*. The american Anthropologist. Washington, t. VI, 1893, p. 79-84.

23. PUTMAN (F. W.). *Notes on the copper objects from North and South America, contained in the collections of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology in connection with Harvard University*, t. III, 1880-86. Cambridge, 1887, p. 83-148.

24. RIVET (Paul). *Note complémentaire sur la métallurgie sud-américaine*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 233-237.

RIVET, cf. CRÉQUI-MONTFORT et VERNEAU.

25. SAVILLE (Marshall H.). *The goldsmith's art in ancient Mexico*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, 1920, 264 p.

26. SELER (Eduard). *L'orfèvrerie des anciens Mexicains et leur art de travailler la pierre et de faire des ornements en plumes*. Congrès international des Américanistes, 8^{me} session, Paris, 1890. Paris, 1892, p. 401-452.

27. SELER (Eduard). *Die alten Bewohner der Landschaft Michuacan*. Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. III, 1908, p. 33-156.

28. SELER (Eduard). *Bericht über die chemische und physikalische Untersuchung einer mexikanischen Kupferaxt*. Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. III, 1908, p. 533-536.

29. SPINDEN (Herbert J.). *A study of Maya art; its subject matter and historical development*. Memoirs of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University. Cambridge, t. VI, 1913.

30. STOLPE (Hjalmar). *Ueber altmexikanische und südamerikanische Wurfbretter*. Internationales Archiv für Ethnographie. Leyde, t. III, 1890, p. 234-238.

31. STREBEL (Hermann). *Alt-Mexiko. Archäologische Beiträge zur Kulturgeschichte seiner Bewohner*. Hambourg et Leipzig, 2 vol., 1885-1889.

32. UHLE (Max). *Ausgewählte Stücke des k. Museums für Völkerkunde zur Archäologie Amerikas*. Veröffentlichungen aus dem königlichen Museum für Völkerkunde. Berlin, t. I, 1889, p. 1-44.

33. VERNEAU (R.). *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 306.

34. VERNEAU (R.) et RIVET (P.). *Ethnographie ancienne de l'Équateur*. Mission du Service géographique de l'Armée pour la mesure d'un arc de méridien équatorial en Amérique du Sud. Paris, t. VI, 1912.

35. WIBEL (F.). *Analyse einer altmexikanischen Bronze-Axt von Atotonilco*. Abhandlungen aus dem Gebiete der Naturwissenschaften, herausgegeben vom naturwissenschaftlichen Verein in Hamburg, t. X, 1887, VII^e mémoire, p. 15-16.

36. WIENER (Charles). *Bolivie et Pérou*. Paris, 1880.

LA FAMILLE LINGUISTIQUE TAKANA,

PAR G. DE CRÉQUI-MONTFORT ET P. RIVET.

(Suite).

La plupart de ces documents étant perdus pour les chercheurs, du fait de la rareté des ouvrages qui les contiennent, nous les reproduirons ici, à l'exception toutefois des vocabulaires kavineño et takana, édités par Lafone-Quevedo, que nous désignons par les lettres K₂ et T₆. Ces documents étant accessibles à tous, nous y avons pris seulement, à titre de comparaison, les mots qui figurent dans les autres vocabulaires ¹.

Nous reproduisons également, avec traduction interlinéaire, le texte guariza de Teza, le texte takana de Brinton, et, à titre de comparaison, les oraisons correspondantes en Takana et en Kavineño, publiées par Lafone-Quevedo.

A l'aide de ces divers éléments, nous allons essayer de fixer les caractères grammaticaux des divers dialectes takana; nous chercherons ensuite à en déterminer les affinités grammaticales et lexicographiques.

1. Pendant l'impression de ce travail, nous avons reçu de M. E. Nordenskiöld deux vocabulaires kavineño inédits : l'un recueilli par le savant explorateur suédois lui-même près de ses payeurs Kavina, que nous désignons par la lettre K₃, l'autre formé par le Père Bartolomé Oso, à Jesus de Cavinás, sur le río Béni, que nous désignons par la lettre K₁. M. E. Nordenskiöld nous a également envoyé un lexique de la langue des Čama, du río Madidi, qui, malgré sa brièveté, suffit à démontrer que le Čama est indubitablement un dialecte de la famille takana. Les mots de ce lexique seront désignés par la lettre C.

Au cours de nos recherches, nous avons relevé une indication qui précise l'habitat récent des Guariza.

Une phrase takana notée par Armentia (3 bis, 309) :

a mida kippi guarisa-su abuxa ?
toi charge Guariza-à portes-tu ?

est traduite : « Veux-tu me porter une charge à Reyes ? ». Reyes était donc appelé aussi Guariza, ce qui indique, sans aucun doute, qu'un groupe important d'Indiens de ce nom y vivait.

ESQUISSE GRAMMATICALE.

Nombre. — Le pluriel est indiqué dans les divers dialectes takana par le suffixe *-kuana* :

- Ex. : A *kima-edoi-kuana*, mes parents ;
 G *zayme-kuana*, les bons ;
 K *emaxu-kuana*, les morts ;
 T *eide-kuana*, les vivants ;
 M *dria-ni-kuána*, peuple [*drexá*, homme].

Genre. — Le genre est indiqué par l'adjonction au nom du mâle du mot qui signifie « femme, femelle » :

Kavineño :	<i>ebakua</i> , fils,	<i>ebakua-epuna</i> , fille,
	<i>čápa</i> , chien,	<i>čápa-épuna</i> , chienne,
Takana :	<i>ebakua</i> , fils,	<i>ebaki-epuna</i> , fille,
	<i>utči</i> , chien,	<i>ápuna-utči</i> , chienne,
Maropa :	(<i>n</i>) <i>bákua</i> , fils,	(<i>n</i>) <i>bákua-puna</i> , fille,
	<i>páku</i> , chien,	<i>páku-ánu</i> , chienne,
Araona :		<i>ebaku-épuna</i> , fille.

Pronoms personnels. — Le tableau ci-contre (p. 283) donne la liste de ces pronoms, telle qu'on peut l'établir d'après nos diverses sources.

En outre, d'après Armentia, (2,80-81) il y aurait, en Takana, une sorte de duel pour les deux premières personnes du pluriel :

etsea, nous deux,
metseda, vous deux.

Toutefois, le même informateur signale que cette distinction tend à tomber en désuétude. De fait, en Guariza, la forme *čče-be*, qui se rattache évidemment à *etsea* du Takana, fait doublet avec *e-kama*, qui correspond à *e-kuana*.

Le tableau ci-contre montre que chaque pronom est constitué d'un radical, qui est sensiblement le même dans tous les dialectes, auquel sont adjoints des suffixes plus ou moins variables d'un dialecte à l'autre et d'une personne à l'autre. Au pluriel, le plus souvent, le radical pronominal perd ce suffixe pour recevoir le suffixe habituel du pluriel *-kuana*, ou un suffixe voisin *-kuada*, *-kama*, ou un suffixe réduit *-ka*, *-na*, *-ne*. Lorsque, exceptionnellement, le pronom passe au pluriel sous sa forme complète du singulier, la désinence du pluriel tantôt s'intercale entre le

	T	A	M	K	G	Ti	Ar
1 ^{re} pers. sing.	<i>ed-mā, eu-ma, e-nā, ā-ma</i>	<i>ya-ma, e-ma</i>	<i>é-me, e-me, é-mā</i>	<i>ye-kia, y-kie, e-ra</i>	"	<i>e-kia</i>	"
2 ^o pers. sing.	<i>mī, miā-da, mī-da, mī-īda, mī-kā</i>	<i>mī-tya</i>	<i>mī, mī-ve, mī- hue</i>	<i>mī-kia mī-tya, mī-ra</i>	<i>mī, mī-be</i>	"	<i>mī-kia</i>
3 ^o pers. sing.	<i>tu, tuē-da</i>	"	<i>tu-be, tu-ve</i>	<i>tu-ra,</i>	<i>tue</i>	"	"
este.....	<i>ihē, yhe</i>	"	<i>hipa</i>	<i>yume-kie, yume-ra</i>	"	"	"
aquel....	<i>īču</i>	<i>uxa, uaxa</i>	<i>īye</i>	<i>īrē</i>	"	"	"
ese.....	<i>xida</i>	<i>xu-na vada</i>	<i>īču</i>	<i>yueke</i>	"	"	"
1 ^{re} pers. plur.	<i>e-kuana</i>	<i>e-kuada</i>	<i>e-kamī, e-kamī</i>	<i>e-kuana, e-kuana- -ra</i>	<i>e-kana</i>	"	"
2 ^o pers. plur.	<i>mi-kuana, mī-kuane-īda</i>	<i>mi-kuahu</i>	<i>mī-kīve, mī-kabe</i>	<i>mi-kuana mī-kuana-ra</i>	<i>ēē-be</i>	"	"
3 ^o pers. plur.	<i>tue-da-kuana, tu-na, tu-nada</i>	"	<i>tu-na, tu-na-ve</i>	<i>tu-ra-kuana, tu-na-ra</i>	"	"	"
estos.....	<i>yhe-kuana</i>	"	"	<i>yuma-kuana, yuma-kuana-ra</i>	"	"	"
aquellos....	<i>īču-kuana</i>	<i>uaxa-kuāñaxa</i>	"	<i>rie-kuana</i>	"	"	"
esos.....	<i>xida-kuana</i>	<i>vada-kuāñaxa</i>	"	<i>yumas-kuana</i>	"	"	"

radical et le suffixe du singulier, tantôt est ajoutée purement et simplement à celui-ci.

Ex. : T	<i>mi-tda</i> , tu,	<i>mi-kuane-tda</i> , vous,
M	<i>mi-ve</i> , tu,	<i>mi-ká-ve</i> , vous,
T	<i>tue-da</i> , il,	{ <i>tue-da-kuana</i> , ils,
		{ <i>tu-ne-da</i> , ils,
K	<i>tu-ra</i> , il,	<i>tu-ra-kuana</i> , ils,
M	<i>tu-ve</i> , il,	<i>tu-na-ve</i> , ils.

On peut, en définitive, résumer tous ces faits de la façon suivante :

	Radical.	Suffixes du singulier.	Suffixes du pluriel.
1 ^{re} pers. T	<i>e-, ea-</i> ,	<i>-ma</i> ,	<i>-kuana</i> ,
A	<i>ya-, e-</i> ,	<i>-ma</i> ,	<i>-kuada</i> ,
M	<i>e-</i> ,	<i>-me</i> ,	<i>-kama</i> ,
Ti	<i>e-</i> ,	<i>-kéa</i> ,	?
K	<i>ye-, y-, e-</i> ,	<i>-kia, -kie, -ra</i> ,	<i>-kuana</i> ,
G	<i>e-</i> ,	?	<i>-kama</i> ,
2 ^e pers. T	<i>mi-, mia-</i> ,	<i>-kla, -tda, -da</i> ,	{ <i>kuana</i> ,
			{ <i>kuane-ida</i> ,
A	<i>mi-</i> ,	<i>-tya</i> ,	<i>-kuaña</i> ,
M	<i>mi-</i> ,	<i>-hue, -ve</i> ,	<i>-ká-ve, -ka-be</i> ,
K	<i>mi-</i> ,	<i>-kia, -tya</i> ,	<i>-kuana</i> ,
G	<i>mi-</i> ,	<i>-be</i> ,	?
Ar	<i>mi-</i> ,	<i>-kia</i> ,	?
3 ^e pers. T	<i>tue-, tu-</i> ,	<i>-da</i> ,	{ <i>-da-kuana</i> ,
			{ <i>-na, -ne-da</i> ,
M	<i>tu-</i> ,	<i>-be, -ve</i> ,	<i>-na, -na-ve</i> ,
K	<i>tu-</i> ,	<i>-ra</i> ,	<i>-ra-kuana, -na-ra</i> ,
G	<i>tue</i>	?	?

Nous avons laissé de côté les autres formes du pronom de la 3^e personne, qui correspondent à des pronoms démonstratifs bien plus qu'à des pronoms personnels.

Adjectifs possessifs. — Voici la liste des adjectifs possessifs d'après nos diverses sources (nous indiquons entre crochets le pronom personnel correspondant) :

mon	T	<i>ki-ema</i> , [<i>ema</i>]
	A	<i>ki-ema</i> , [<i>ema</i>]
	K	<i>e-kue, e-ki-kia</i> , [<i>ye-kia, y-kie, e-ra</i>]

- M *kué-be*, [*e-me*]
 G *ea-za*, [?]
- ton T *mi-ke-da*, *mi-ke*, [*mi*, *mi-da*]
 A *mi-ke*, [*mi-tya*]
 K *mi-kue*, *mi-ki-kia*, *mi-ke*, *mi-kie*, [*mi-kia*]
 G *mi-ge*, [*mi-be*]
 M *mi-hé-hue*, [*mi-hue*]
- son T *tu-sa*, [*tu*, *tue-da*]
içu-sa, [*içu*]
me-sa, [?]
 K *tu-xa*, [*tu-ra*]
 G *tu-za* [*tue*].
- notre T *e-kuana-sa*, [*e-kuana*]
 A *e-kuada-xa*, [*e-kuada*]
 K *e-kuana-xa* [*e-kuana*]
 T (duel ?) *etse-sa* [*etsea*]
 G *èce-za*, [*èce-be*]
- votre T *mi-kuana-sa*, [*mi-kuana*]
 A *mi-kuaña-xa*, [*mi-kuaña*]
 K *mi-kuana-xa-ke*, [*mi-kuana*]
- leur G *tu-na-za* [*tu-na* en T et M].

Deux affixes interviennent donc dans la formation de ces adjectifs possessifs, dont le radical n'est autre que le pronom personnel correspondant, ou le radical de celui-ci. Le premier de ces affixes est *ki*, *ke*, *ge*, *kie*, *kue*, *be*, qui peut être préfixé (*ki-ema*), infixé (*e-ki-kia*) ou suffixé (*mi-ke*), et ne sert que pour les 1^{re} et 2^e personnes du singulier. Le second est *sa* en Takana, *xa* en Kavineño et en Araona, *za* en Guariza ; il est toujours suffixé et commun à toutes les autres personnes. Il n'est autre que la particule qui sert à distinguer le déterminé du déterminant, ainsi que nous le verrons plus loin.

Les dialectes takana, comme beaucoup de langues américaines, pour marquer la possession ou pour conjuguer les verbes, n'emploient pas toujours les formes pleines de leurs pronoms personnels et de leurs adjectifs possessifs ; elles utilisent aussi des formes raccourcies que nos vocabulaires et nos textes permettent de déterminer :

Première personne.

Formes pleines.

Formes raccourcies.

T. *saipi-ema*, je vais bien ;
eputi-da-ema, je vais ;
ema-pa-puti, j'irai ;
ema-babe, je comprends ;
kiema-salda, je veux (sans doute :
 ma volonté) ;

kiema-xuča, ma faute ;
kema-ekuđni, mon épouse ;
kema-yávi, mon mari ;
kema-dúdu, ma sœur aînée ;
kema-tóna, ma sœur cadette ;
kema-oníci, mon frère aîné ;
kema-kou, mon frère cadet ;
kema-embani, mon fils.

A. *ema-nubai-mavé*, je n'en sais rien ;
kima-edoĩ-kuana, mes parents ;
kima-elébé, mon village.

K. *ikie-kuaya*, je suis allé ;
ikie-babe, je comprends ;
kuaya-ikie, je vais ;
ekue-xuča, ma faute.

M. *xaipibe-eme*, je vais bien ;
xanxaxa-eme, je désire ;
eme-mamamuemia, j'ai tué.

mā-puti, marchons !
me-putiú, allons-nous-en !
me-tabi, dormons !

kia-tata, mon père.

?

me-tdirú, allons-nous-en !

mé-puti, je vais ;
me-puti-epu, j'irai ;
me-tram-baxda, je comprends ;
me-trutam-baxda, je veux ;
me-xaimunem-baxda, j'aime ;
ké-nime, je veux ;
ke-xuyu, allons-nous-en !
ki-eváne, mon épouse ;
ki-embákua, mon fils ;
ki-íave, mon mari ;
ki-tata, mon père.

A côté des formes pleines personnelles : *ema*, *eme*, *ikie*, ou possessives :
ekue, *kiema*, *kema*, *kima*, nous avons donc les formes raccourcies :

me- et *kia-* en Takana ;
me- et *ke-*, *ki-*, en Maropa ;
me- en Kavineño.

Nous supposons que *me-* n'est que la forme réduite de *eme*, pronom de la première personne, qui nous est attesté sous cette forme en Maropa, et que *kia-*, *ki-*, *ke-*, n'est autre que l'affixe qui sert à former avec le radical du pronom personnel les adjectifs possessifs des première et deuxième personnes.

Deuxième personne.

Formes pleines.

T. *ai-mikie-rsatda*, que veux-tu?

mikie-mimi, ton idiome;

mikie-ette-su, dans ta maison;

mike-enime, ta volonté.

K. *xitda-mikie*, comment vas-tu?

mikie-etare, ta maison;

miki-yana, ton idiome;

mikue-bakani, ton nom.

A. *mike-tié*, ta tribu.

G. *mige-enime*, ta volonté;

mige-evani, ton nom;

mige-eseme-r'uxu, dans ton ventre.

M. - ?

Formes raccourcies.

ai-mi-banime, comment t'appelles-tu?

kua-mi-epuani, que dis-tu?

a-mi-saipiabe, comment vas-tu?

kiepa-mi-nda-eputi, où vas-tu?

rekie mi-kuaya, où vas-tu?

aibkanai-mi, comment t'appelles-tu?

ka-puti-tso-mi, où vas-tu?

e-fe-baani-tzo-mi, comment t'appelles-tu?

mi-reyno, ton royaume.

piaxdu mi-puti, où vas-tu?

ain-bani-mi, comment t'appelles-tu?

an-ča-mi, comment vas-tu?

aite mi-trutam-bazda, que veux-tu?

aite mi-trazda, que cherches-tu?

aite mi-kuesrdaeme, que dis-tu?

mi-mimi, ton idiome.

Ici les formes raccourcies ne sont autres que le radical même du pronom personnel, *mi*.

Troisième personne.

Pour la troisième personne, au moins dans les thèmes verbaux, le Takana et le Guariza emploient parfois la particule *ta*, suffixée ou infixée, au lieu du pronom personnel préfixé (exceptionnellement conjointement avec lui) :

T. *eani*, être;

chani, faire;

eani-ta, ils sont;

cha-ta-ni, il fait;

pue, venir;
duse, apporter;
puti, aller;
mudu, travailler;

G.

pue-ta-ida, ils vinrent;
duse-ta-na, il apporta;
puti-ta-kuasu, si j'allais;
tuneda emudu-ta, ils travaillèrent.
eisse-epu-ta-yu, il sera vivant;
enetiana-ta-yu, il se lèvera;
eienuba-ta-za, il pardonnera.

Article déterminatif. — Un très grand nombre de mots de notre lexique comparé commencent par le préfixe *e-*, qui, devant une labiale, devient *e-m-*.

Suivant Armentia (2, 86), ce préfixe, qui s'emploie aussi bien devant les verbes que devant les substantifs, serait simplement euphonique, quoique, ajoute-t-il, il ait peut-être une certaine valeur pronominale, et le savant missionnaire donne l'exemple suivant :

kuina, sortir; *e-kuina-nani*, il est en train de sortir.

Nous pensons que ce suffixe placé devant les noms joue le rôle d'un article déterminatif. Voici les très nombreux exemples que nous avons relevé dans nos divers vocabulaires :

aile	<i>e-nnambai</i> (M) <i>e-nabai</i> , <i>e-nabay</i> (T)
âme	<i>e-inisu</i> (S) <i>e-nidu</i> (T) <i>e-nixu</i> = cœur (K)
ami	<i>e-peréxe</i> (M) <i>e-perexi</i> (T)
arc	<i>e-tuwiti</i> (Ar) <i>e-tau-may</i> (Ti) <i>e-tununu</i> (K)
banane	<i>e-sauvi</i> (Ar) <i>é-sau</i> (Ti)
barbe	<i>e-k^hésa</i> (Ar) <i>e-kuésa</i> (Ti) <i>e-üesá</i> (M) <i>e-kuedudu</i> (K) <i>i-kiéda</i> (T)
bouche	<i>e-kudtra</i> (M) <i>e-kuača</i> (S) <i>e-kuatsa</i> (K) <i>e-kuatsa</i> , <i>é-kuat</i> (T) <i>e-näba</i> (Ar)
bras	<i>e-m-bai</i> (M) <i>e-bbai</i> (S) <i>e-bbai</i> , <i>e-bai</i> , <i>é-boi</i> , <i>e-büe</i> (T) <i>e-bi</i> (K) <i>é-ä</i> (Ar) <i>é-ä</i> (Ti)
cheveu	<i>e-tsaru</i> (K) <i>e-čau</i> (S) <i>é-tčoani</i> , <i>e-čuaeina</i> , <i>e-saučna</i> <i>e-čuéna</i> (T) <i>e-osänia</i> (Ar) <i>e-tra</i> (M)
corps	<i>e-ami</i> (M) <i>e-ami</i> (T) <i>é-ami</i> = viande (Ar) <i>e-rami</i> (A)
cou	<i>e-tipi</i> (M) <i>e-tipi</i> (T) <i>e-tippi</i> (S) <i>e-pili</i> (K) <i>e-naxa</i> (T)
coude	<i>é-baša</i> (Ar) <i>e-batsu</i> (T) <i>i-surumuru</i> (K)
cuisse	<i>e-čuxu</i> (S) <i>e-tidada</i> (T)
cul	<i>e-mutu</i> (T)

dent	<i>e-tse</i> (K) <i>e-tse</i> , <i>e-tē</i> , <i>é-tre</i> , <i>ä-te</i> (T) <i>e-čee</i> (S) <i>e-sé</i> (C) <i>é-sē</i> (Ti) <i>e-sē</i> (Ar) <i>e-tré</i> (M)
dent incisive	<i>é-tšé</i> (M)
dieu	<i>e-dulzi</i> (T-A) <i>e-duči</i> (K) <i>e-ruči</i> (S)
doigt	<i>e-metükusapara</i> (K) <i>e-mečüxa</i> (M) <i>e-mme</i> , <i>é-ma</i> , <i>e-metsaxa</i> (T) <i>e-mäsši</i> (Ar) <i>e-mée</i> (S)
écorce	<i>e-m-biti</i> (M) <i>e-biti</i> (K) <i>e-viti</i> (T)
enfant	<i>e-xanána</i> (M) <i>e-bbaküá</i> (T)
face	<i>e-bu-tsekini</i> , <i>e-kueiki</i> (K) <i>e-m-bu</i> (M) <i>é-m-bu</i> , <i>e-bu</i> ; <i>e-bbo</i> = bouche (T) <i>e-bbü</i> (S)
femme	<i>ä-puna</i> , <i>á-puna</i> , <i>e-ppüna</i> , <i>e-puna</i> (T) <i>e-puna</i> (K-A)
feu	<i>e-tiki</i> (K)
feuille	<i>e-kená</i> (M) <i>ē-yna</i> , <i>e-ina</i> (T)
fil	<i>e-duki</i> (K)
filles	<i>e-baki-e-puna</i> (T) <i>e-bakua-e-puna</i> (K)
filles (opp. à garçon)	<i>e-püna</i> , <i>e-punä-ve</i> (T) <i>e-bakuna</i> (K) <i>e-baexakua</i> (A)
fil	<i>e-bakua</i> (K-T) <i>e-na</i> (A)
flèche	<i>e-mes</i> (Ar) <i>é-mēs</i> (Ti)
foie	<i>e-tákua</i> (Ar) <i>e-takua</i> (T)
front	<i>e-kei</i> (K) <i>e-bauva</i> (Ar) <i>e-pauva</i> (Ti) <i>e-mata</i> (S) <i>e-mmáta</i> (M) <i>e-mali</i> , <i>e-mata</i> (T) <i>e-čua matina</i> (T)
garçon	<i>e-bakuapi</i> , <i>e-bakuapixi</i> (K) <i>e-deave</i> (T)
genou	<i>e-kuibušasa</i> (Ar) <i>e-küiyo</i> (Ti) <i>e-madáxa čua</i> (T)
gorge	<i>e-rumu</i> (K) <i>é-naa</i> (T) <i>e-nä</i> (Ar) <i>ē-na</i> (Ti) <i>e-tippi</i> (S) <i>e-tsuixani</i> (T)
graisse	<i>e-tseri</i> (K) <i>č-sey</i> (Ar) <i>e-tsej</i> (T)
homme	<i>e-kuiča</i> (A)
jambe	<i>e-natsimare</i> (K) <i>e-tidáda</i> , <i>e-tidada</i> , <i>ä-tidada</i> , <i>á-tidada</i> , <i>e-ta</i> , <i>e-tta</i> (T) <i>é-tisē</i> (Ti) <i>é-tá</i> (M) <i>e-taa</i> (S)
jeune	<i>e-deave</i> (T) <i>e-ve e-bari</i> (K)
langue	<i>e-ána</i> (Ar) <i>e-ána</i> (M-C-T) <i>é-ana</i> (Ti-T) <i>e-ana</i> (S-T) <i>é-išáu</i> (M)
lèvre	<i>é-näba</i> (Ar) <i>e-kuačakubbi</i> (S) <i>e-keke</i> (T)
main	<i>e-metuku</i> (K) <i>e-mme</i> , <i>ä-mē</i> , <i>ä-me</i> , <i>e-me</i> , <i>é-ma</i> (T) <i>é-mä</i> , <i>e-me</i> (M) <i>e-mä</i> (Ar) <i>e-mé</i> (Ti) <i>e-mē</i> (Ti)
maïs	<i>e-gike</i> , <i>e-xiki</i> (K) <i>ä-rišá</i> (T)
maison	<i>e-tare</i> , <i>e-ttare</i> (K) <i>e-tai</i> (A-M) <i>é-tai</i> (M) <i>e-tae</i> (S) <i>e-ti</i> (Ti) <i>e-xtex</i> , <i>e-tte</i> , <i>e-te</i> , <i>ä-te</i> , <i>á-tá</i> (T)
miroir	<i>é-šatošamatiši</i> (Ti)

montagne	<i>e-mina</i> (M) <i>e-mata</i> (T)
mort, défunt	<i>ā-manu</i> (T) <i>e-man^o</i> (Ar) <i>e-maxu</i> (K)
nez	<i>ā-huiani</i> , <i>e-viēni</i> , <i>ā-wi</i> , <i>ē-vi</i> , <i>e-bi</i> , <i>e-bi-ani</i> (T) <i>ē-hui</i> (Ti) <i>ē-hui</i> , <i>ē-vi</i> (M) <i>e-vi</i> (S) <i>e-bi</i> (K) <i>ā-hui</i> (Ar)
nom	<i>e-m-bāni</i> (M) <i>e-bani</i> (T)
œil	<i>e-trā-drūndru</i> , <i>e-ttuā</i> , <i>e-tua</i> , <i>ā-toa</i> , <i>ā-to</i> (T) <i>e-ta-čundru</i> , <i>ē-ta-ičūru</i> (M) <i>e-tua-čūru</i> (S) <i>ē-toša</i> (Ar) <i>ē-tos</i> (Ti)
ongle	<i>e-metiči</i> (M) <i>ē-matiči</i> , <i>e-mmaliri</i> (T) <i>e-mesuru</i> (K)
oreille	<i>ē-šakuehuēna</i> , <i>e-šakueña</i> (M) <i>i-xaka</i> (K) <i>ē-šasa</i> (Ar) <i>e-šāš</i> (C) <i>i-saš</i> (Ti) <i>ē-taša</i> , <i>e-dāxa</i> , <i>ei-daxa</i> <i>ā-y-rahā</i> (T)
os	<i>e-tsau</i> (K-T) <i>ē-tro</i> (T) <i>e-trā</i> (M)
peau	<i>e-bbiti</i> (T) <i>e-vite</i> (K)
peuple	<i>e-n-drāni</i> (T)
pied	<i>e-kuātri</i> , <i>ā-huati</i> , <i>e-auātci</i> , <i>e-uatsi</i> , <i>ā-huasi</i> (T) <i>e-vātri</i> , <i>ē-huotši</i> (M) <i>ē-huasi</i> (Ti) <i>e-hāuši</i> (Ar) <i>e-uatsi</i> (A-K) <i>e-bbači</i> (S)
plume	<i>e-núkua</i> (M), <i>e-ina</i> (T) <i>e-katta</i> (K)
poitrine	<i>e-čēntu</i> (M) <i>e-trēdu</i> , <i>e-tsedu</i> (T) <i>e-čerū</i> (S) <i>e-sō</i> (Ar)
poumon	<i>e-šābu</i> (Ar)
queue	<i>ē-kiubu</i> (Ar) <i>e-tida</i> (T)
rame	<i>e-taruki</i> (K) <i>e-taruxi</i> (T)
sein	<i>ē-sēočoš</i> (Ti)
tête	<i>ē-tēubā</i> (M) <i>e-čuxa</i> (M-S) <i>e-čua</i> (T-A) <i>ē-tč^u</i> , <i>e-ču</i> (T) <i>ē-ōša</i> (Ar) <i>ē-oša</i> (Ti)
tonnerre	<i>e-tiri-āni</i> (T)
ventre	<i>ē-sē</i> (M) <i>ē-tu</i> , <i>e-dde</i> , <i>e-de</i> , <i>e-tsama</i> (T) <i>e-seme</i> (G) <i>e-karekani</i> (K)
viande	<i>ē-ami</i> (Ar) <i>e-āmi</i> (M) <i>e-rami</i> (K) <i>e-ami</i> (T)
vieux	<i>ē-si</i> (M) <i>e-kli</i> , <i>e-di</i> (T) <i>e-siri</i> (K)
vulve	<i>e-pūna</i> (Ar) <i>e-bara</i> (T)

Suffixes nominaux. — Les dialectes takana ont une série de suffixes nominaux dont l'emploi équivaut à une sorte de déclinaison.

Le mot déterminé précède le déterminant et reçoit le suffixe *-za*, *-sa*, *-ba*, ou *-xa*, suivant les dialectes :

Guariza : *Dioso-za kua*, mère de Dieu ;

čama : *dexā-ba*, de l'homme ; *čināni-ba*, de la femme ;

Kavineño : *ebakue-xa ebakani-xu*, au nom du fils ;

Takana : *Diosu-sa kuara*, mère de Dieu.

Le *locatif* (avec ou sans mouvement) est indiqué :

en Araona, par le suffixe *-io* : *eze-io*, dans la forêt ;

en Guariza, par le suffixe *-zu* : *evakuepača-zu*, [il est ou il monte] au ciel ;

en Kavineño, par le suffixe *-xu* : *barepa-xu*, [il est ou il monte] au ciel ;

en Maropa, par le suffixe *-xdu* : *embakuepača-xdu*, [il est ou j'irai] au ciel ;

en Takana, par le suffixe *-su* : *ebakuapača-su*, [il est ou il monte] au ciel.

L'*accompagnement* est indiqué :

en Araona, par le suffixe *-ñae* : *ema-ñae*, avec moi ;

en Takana, par le suffixe *-nee* : *yusu-nee*, avec Dieu ;

en Maropa, par le suffixe *-nexe* : *Dios-nexe*, avec Dieu ;

en Guariza, par le suffixe *-pezu* : *Dios-pezu*, avec Dieu ;

en Kavineño, par le suffixe *-iseve* : *emaxu-kuana-iseve*, avec les morts.

L'*instrumental* est indiqué en Maropa et en Takana, par le même préfixe que l'*accompagnement* :

Maropa : *pixda-nexe*, avec la flèche ;

Takana : *pisa-nee*, avec la flèche ;

xatti-nexe, par l'œuvre.

En Guariza, il existe un suffixe tout-à-fait différent :

xati-atizu, par l'œuvre ;

ituti-atizu, par l'ordre.

L'*attributif* (datif des missionnaires) est exprimé :

en Araona, par le suffixe *-puy* : *kiema-puy*, pour moi ;

en Guariza, par le suffixe *-pugi* : *ete-za xana-pugi*, pour notre nourriture ; *ai-čuteme-pugi*, pour toute chose ;

en Takana, par le suffixe *-puxi* : *cati-puxi*, pour faire ; *kiema-puxi*, pour moi.

Un suffixe identique existe probablement en Maropa. En effet, le mot *xamaxiti-puxi*, guerrier, qui figure dans notre vocabulaire maropa, doit sans doute se traduire exactement : « pour la guerre ». [guerre se dit *kamakeiti* en Kavineño, *xamaxiti*, en Takana ; il est calqué sur le mot takana *xuča-puxi*, pécheur, qui signifie exactement « pour le péché ».

Le suffixe kavineño correspondant est entièrement différent ; c'est *-ixu*, *-isu*, *-xu* :

ekue-isu, pour moi ;

ekuana-ixu, pour vous ;

ayra-xu, pour qui ?

Parmi se traduit :

en Guariza, par le suffixe *-r'užu* : *anu-kuana-r'užu*, parmi les femmes ; *eseme-r'užu*, parmi le ventre (à l'intérieur du ventre) ;

et en Takana, par le suffixe voisin *-duxu* ou *-duxusu* : *manu-xixi-kuana-duxusu*, parmi les morts.

Adjectifs. — Les adjectifs, — surtout ceux qui désignent les couleurs —, présentent des désinences particulières : *-me*, *-mi*, *-ma* en Guariza, en Maropa et en Sapibokona, *-da* en Kavineño, *-ne*, *-na*, *-da* en Takana. En voici quelques exemples :

	Guariza.	Maropa.	Sapibokona.	Takana.	Kavineño.
blanc	»	<i>paá-me</i>	<i>paá-me</i>	<i>pasa-ne</i> <i>pasa-na</i>	<i>paxa-da</i>
bleu	»	<i>sava-mé</i>		<i>dana-ne</i>	<i>záua-da</i>
jaune	»	<i>ahua-mi</i>		<i>tidi-na</i>	
noir	»	<i>sebé-mi</i>		<i>deve-na</i>	<i>tseve-da</i>
sombre	»	<i>apu-mé</i> = nuit	<i>appu-me</i>	<i>apu-da</i>	
odorant	»	»	<i>guani-pui-me</i>	<i>pui-da</i>	
bon	<i>say-me</i>	»		<i>sai-da</i>	<i>ai-da</i>
fort	<i>tuče-me</i>	<i>tretre-mi</i>		<i>tuče-da</i>	<i>kasa-da</i>
doux	»	<i>vita-me</i>			<i>guaxa-da</i>
froid	»	<i>vinná-ma</i>		<i>bina-da</i>	<i>ba-da</i>
grand	»	<i>hay-mi</i>		<i>ai-da</i>	<i>ari-da</i>
loin	»	<i>huabu-mi</i>		<i>uke-da</i>	
rouge	»	<i>utru-mé</i>	<i>uču-me</i>	<i>dere-na</i>	<i>pude-da</i>

Conjugaison. — Le *duratif* est indiqué en Takana par le suffixe *-ani*, *-ni*, qui n'est autre, semble-t-il, que le verbe auxiliaire *ani*, être (estar) :
editati-ani, ils sont en train de se réunir ;
ēcamatita-ni, ils sont en train de se regarder ;
esuru-ani, je suis mûrissant.

Nous n'avons d'exemple de ce suffixe que dans le dialecte guariza ; encore est-il unique :

anibute-ni, il est assis.

L'*impératif* est marqué dans tous les dialectes takana par un même suffixe, qui se présente sous les formes *-ge*, *-ke*, *-gui*, *-kue*, *-ko*, *-kie*, *-k*, *-xe*, *-he* :

Araona : *bubea-ke*, viens !

Guariza : *ičenuba-ge*, pardonne !

tia-ge, donne !

a-ge, fais !

vianimia-ge, défends !

Kavineño : *a-kue*, fais !
mera-kue, travaille !
anibute-kue, assieds-toi !
diru-kue, va !
eti-kué, reviens !

Takana : *ēnuba-ke*, pardonne !
tia-ke, donne !
ha-ke, fais !
biamimia-ke, défends !
ānyōte-kō, *aniute-ké*, assieds-toi !
iba-ke, appelle !
puti-kie, va !
xasiapa-putda-ti-kie, reviens !
me-ku-kié, allez !

Maropa : *animbute-xe*, assieds-toi !
xuyu-xe, va !
pāybu-be, viens ici !

Tiatinagua : *ānyōtē-k*, assieds-toi !

Arasa : *ātukiā-gui*, apporte !

Le futur est marqué d'une façon assez variable dans les divers dialectes takana.

Le Kavineño emploie la particule *bu*, qui s'intercale entre le radical verbal et le suffixe pronominal :

meru-bu-kia, je travaillerai ;
inedaba-bu-kia, j'aimerai.

Il semble que le Maropa ait un suffixe équivalent *-epu*, à en juger du moins par le seul exemple que nous ayons :

me-puti-epu, j'irai.

En Takana, il existe quatre suffixes différents pour exprimer les diverses modalités du futur.

Le futur simple est marqué par le suffixe *-iti*, *-ti*, avec ou sans préfixation de *pa-*, qui, ainsi que nous le verrons plus loin, correspond au précatif :

kiema eani-ti, j'aurai,
epue-iti, il viendra,
eama pa-mudu-iti, je travaillerai.

Lorsqu'on veut marquer la répétition d'un acte, on ajoute à ce suffixe la particule *-īa* :

epue-i-īa, il reviendra,
eide-ti-īa, il revivra,
emanu-ti-īa, il mourra à nouveau.

Le troisième suffixe *-go*, *-yo*, *-yu*, sert, d'après Armentia, à former le futur aussi bien que le conditionnel ou l'impératif :

mave xea pue-yo, il ne sera pas venu,
pue-yo-ke, viens !
kuaxasu ehu pā-kuina-yo, plaise au ciel qu'il arrive !
ekuina-go, il va arriver.

L'idée d'obligation est indiquée par le suffixe *-taxi* :

duse-taxi, il faut apporter,
puti-taxi, il ira,
tata-taxi, il faut clouer,
pamapasada čama-taxi, il faut que tous regardent.

Notre texte guariza nous fournit des exemples de ces deux et peut-être de ces trois derniers suffixes.

Le suffixe *-yu* nous est attesté dans le *Credo* sous les formes suivantes :

epue-yu, il viendra,
eisse-epu-ta-yu, il sera vivant,
enetiana-ta-yu, il se lèvera.

Le suffixe d'obligation du Takana paraît correspondre en Guariza à la forme voisine *-taege*, dans les exemples suivants :

zayme-kuana eani-taege, les bons seront (devront être) ;
emaža-kuana xusitati-taege, les bons se réuniront (devront se réunir).

Nous sommes, par contre, bien moins sûrs qu'il faille voir le correspondant du suffixe takana *-ča*, dans la forme *eicēnuba-ta-ža*, qui semble signifier « il pardonnera ».

Le *précatif* est indiqué en Guariza, en Kavineño, en Takana et en Araona par la particule *pa*, infixée ou préfixée :

Araona : *xi tyu pa-ani*, qu'il soit ici !
pa-nimemea, plutôt au ciel qu'il y ait !

Takana : *pa-pu*, que soit ! [*pu*, être]
pa-puti, qu'il aille ! [*puti*, aller]

Kavineño : *pa-eti*, que vienne ! [*eti*, aller]
pa-xu, que soit ! [*xu*, être]

Guariza : *ibubata-gigi-ka-pa-pu*, que soit sanctifié !
pa-pu-eyuka, que vienne !
a-gigi-ka-pa-pu, que soit faite !

Le *passé* est formé, en Guariza et en Takana, par adjonction au radical verbal des suffixes *-iža*, *-issa*, *-ixssa*, *-ssa*, pour la première de ces langues, *-itia*, *-ida*, *-iba*, *-ha*, pour la seconde, avec intercalation, dans certains cas, d'un *-t-* euphonique ¹ :

1. Toutefois, comme ce *-t-* n'apparaît, dans nos exemples, qu'à la troisième per-

Guariza : *sakuinana-iza*, il naquit ;
neba-issa, il souffrit ;
xan-reanci-t-ixssa, il se fit homme ;
netianayu-issa, il se leva ;
čuati-ssa, il monta ;
bute-t-issa, il descendit ;
pu-issa, il fut.

Takana : *puti-θa*, il est parti ;
pue-iθa, il vint ;
pu-iθa, il fut ;
pue-itia, il est venu ;
bakuinata-iθa, il naquit ;
bute-t-iθa, il descendit ;
ide-t-iθa, il ressuscita ;
eama-mudu-ida, *eama-mudu-itia*, je travaillai.

En Maropa, il existe un suffixe *-a*, très voisin des précédents, mais il semble qu'on lui adjoigne le préfixe *ma-* :

ma-puti-a, je suis allé ;
eme ma-manuemi-ā, j'ai tué.

Le Takana a deux autres formes de passé, marquées respectivement par les suffixés *-ina*, *-ana*, *-na* et *-bana*, *-ibana* :

tuneda pue-ta-na, ils vinrent ;
duse-ta-na, il apporta ;
duse-ta-ina, il apportait ;
emudumudu-ina, je travaillais ;
puti-ana, il s'en allait ;
kuina-ibana, il arrivait ;
tsada-bana, je voulais.

En Kavineño, il y a deux formes de passé, mais ce dialecte, toujours un peu aberrant, emploie des particules différentes : *-kuare* et *-čine*, *-čini* :

<i>txura-kuare</i> , il monta ;	<i>u-čine</i> , je fis ;
<i>tata-kuare</i> , il fut cloué ;	<i>ani-čine</i> , je fus ;
<i>kuinana-kuare</i> , il naquit ;	<i>maxu-čine</i> , il est mort ;
<i>papa-kuare</i> , il fut enterré ;	<i>inedaba-čine</i> , j'ai aimé.
<i>bute-kuare</i> , il descendit.	

Nous sommes très mal renseignés sur l'Araona. Nous avons relevé dans notre vocabulaire trois formes différentes :

sonne, il représente peut-être l'infixe *-ta-*, qui, ainsi que nous l'avons vu, caractérise cette personne.

bubea-ssusia, ils sont venus [*bubea-ke*, viens !]
puti-buana, ils ont fui ;
ania-puxia, il y eut.

La deuxième forme correspond au passé en *-bana* du Takana ; quant à *ania-puxia*, il correspond exactement au Takana *ania-puiča*, qui signifie « j'avais hier » (*maita-puiča* = hier, en Takana).

Le désir est exprimé en Takana par le suffixe *-xa* :

<i>puti</i> , aller ;	<i>puti-xa</i> , je désire aller ;
<i>dia</i> , manger ;	<i>dia-xa</i> , je désire manger ;
<i>idi</i> , boire.	<i>idi-xa</i> , je désire boire.

Il semble bien que le correspondant de ce suffixe en Kavineño soit *-ya*, particule qui, d'après Armentia, est l'indice du présent :

<i>bixidaba</i> , désirer ;	<i>bixidaba-ya</i> , je veux ;
<i>arakara</i> , désirer ;	<i>arakara-ya</i> , je désire ;
<i>kua</i> , aller ;	<i>kua-ya-ikie</i> , je vais ;
<i>exene</i> , croire ;	<i>exe-kue-ya</i> , je crois.

Le seul cas d'emploi d'un suffixe analogue que nous ayons trouvé dans notre texte guariza est :

epu-za, il est.

Adjectifs verbaux. — Avec les radicaux verbaux, le Guariza, le Takana et le Maropa font, par l'adjonction du suffixe *-xixi*, *-gigi*, des adjectifs qui jouent le rôle de véritables participes passés :

Takana : *tata-xixi*, cloué ;
a-xixi, fait ;
manu-xixi, mort.
 Guariza : *manu-gigi-kuana*, morts ;
segea-gigi, pleine ;
zakuina-gigi, né.
 Maropa : *manu-xixi*, mort.

Dérivation. — Le Takana se sert du suffixe *-xi* pour faire des substantifs dérivés de radicaux verbaux ou nominaux :

<i>duse</i> , apporter ;	<i>eduse-xi</i> , celui qui apporte ;
<i>aha</i> , faire ;	<i>ha-xi</i> , <i>a-xi</i> , celui qui fait ;
<i>tia</i> , donner ;	<i>tia-xi</i> , celui qui donne ;
<i>čipilo</i> , argent ;	<i>čipilo-xi</i> , celui qui a de l'argent ;
<i>xuča</i> , péché ;	<i>xuča-xi</i> , pécheur ;
<i>mača</i> , couverture ;	<i>mača-xi</i> , celui qui a une couverture.

Le suffixe *-gi* joue le même rôle en Guariza :

<i>xuča</i> , péché ;	<i>xuča-gi</i> , pécheur ;
et le suffixe <i>-ke</i> , <i>-kie</i> , <i>-ki</i> en Kavineño :	
<i>xuča</i> , péché ;	<i>xuča-ke</i> , <i>xuča-ki</i> , pécheur ;
<i>ana</i> , exécuter ;	<i>ana-kie</i> , celui qui exécute ;
<i>arakara</i> , faim ;	<i>araara-ki</i> , affamé ;
<i>guanabute</i> , assassiner ;	<i>guanabute-ki</i> , assassin ;
<i>etse</i> , dent ;	<i>tse-ki</i> , qui a des dents ;
<i>tuatzeve</i> , avec moi ;	<i>tuatzeve-kie</i> , qui est avec moi, fraternel.

Négation. — La négation est indiquée, en Kavineño et en Maropa, par la particule *ma*, qui semble suffixée dans le premier dialecte, préfixée dans le second :

Kavineño :

<i>kua-ya-ikie</i> , je vais ;	<i>kua-ya-ma-ikie</i> , je ne vais pas ;
<i>tatitikida</i> , humain ;	<i>xatitikida-ma</i> , inhumain ;
<i>idada</i> , attention ;	<i>idada-ma</i> , inadvertance.

Maropa :

<i>mé-puti</i> , je vais ;	<i>ma-mé-puti</i> , je ne vais pas ;
<i>me-trambaxda</i> , je comprends ;	<i>ma-me-trambaxda</i> , je ne comprends pas ;
<i>kébe</i> , c'est moi ;	<i>ma-kébe</i> , ce n'est pas moi ;
<i>ké-nime</i> , je veux ;	<i>ma-ké-nime</i> , je ne veux pas.

L'Araona et le Takana emploient le suffixe *-mavé*, *-mabe*, qui est en réalité identique au précédent, car la particule *-be*, *-vé* est une particule de renforcement dont nous donnons des exemples plus loin :

Araona : *ema-nubai-mavé*, je n'en sais rien.

Takana : *ema-nubae-mave*, je ne sais pas,

<i>tsaxa</i> , j'ai besoin ;	<i>tsaxa-mave</i> , je n'ai pas besoin ;
<i>eputi-da-ema</i> , je vais ;	<i>aimabe da-ema-eputi-mabe</i> , je n'en vais pas ;
<i>aba</i> , faire ;	<i>axa-mave-ema</i> , je ne veux pas faire.

Le Kavineño paraît avoir une autre forme de la négation, par infixation de *-ko-* :

ikie-babe, je comprends ; *bae-ko-ikie*, je ne comprends pas.

Nous n'en avons pas trouvé d'exemple dans les autres dialectes.

Renforcement. — Suivant Armentia, en Takana, le suffixe *-ve* donne de la force à une affirmation ou à une négation :

eani-ve est une forme de renforcement de *eani*, il est ; *peada-ve* signifie un seul, par renforcement de *peada*, un.

Il en est de même, semble-t-il, en Guariza, à en juger par les phrases suivantes de notre texte :

<i>Dioso</i>	<i>mi-be-pezu</i>	<i>eani</i>
Dieu	toi-seule-avec	est.
<i>mi-be</i>	<i>pebbi-be</i>	<i>sayme</i>
toi-seule	unique	bonne.
<i>tuza</i>	<i>evakua</i>	<i>pebi-be</i>
son	fil	unique.

Nous pensons que c'est le même suffixe de renforcement que nous retrouvons en Maropa et en Araona dans les formes suivantes :

Maropa : *pembi-ve*, un ;
xaipi-be eme, je me porte bien ;
mi-ve, toi ;
tu-be, tu-ve, lui.

Araona : *xaipia-ve*, bien ;
masada-ve, mal.

Cette étude grammaticale comparée des divers dialectes de la famille takana montrent qu'ils forment un groupe remarquablement homogène. Seul, le Kavineño se différencie des autres par certaines particularités, sans que, d'ailleurs, ces divergences mettent en cause sa parenté avec les autres langues du groupe.

COMPARAISONS GRAMMATICALES

Par les caractères généraux de sa grammaire, le Takana présente de grandes ressemblances avec les langues pano. Tantôt cette ressemblance s'accuse seulement par un parallélisme des formes grammaticales, tantôt par une quasi-identité.

Le nombre est indiqué, en Pano comme en Takana, par suffixation : au suffixe *-kuana* de la seconde langue correspond le suffixe *-bu*, dans la première.

Le genre est marqué analytiquement, en Pano comme en Takana :

Sipibo : fils, *bake* ; fille, *bake-aibo* ;

Karipuna : fils, *wākō* ; fille, *yussa-wākō* ;

Pakaguara : fils, *no-vake* ; fille, *yosa-bake* ;

Čakobo : chien, *čāšpa* ; chienne, *čāšpa-huini*.

Pronoms. — La ressemblance des séries pronominales en Pano et en Takana est remarquable.

Voici la liste des pronoms dans les divers dialectes pano :

	1 ^{re} personne	2 ^e personne	3 ^e personne
Maxoruna	<i>ü-pü,</i>	<i>mi-by,</i>	»
Kulino	<i>ü-a,</i>	<i>mü-a,</i>	<i>ua</i> = ille,
Pano	<i>e-bi,</i>	<i>mi-bi,</i>	<i>tu-á</i> = ese, <i>xa-bi,</i> <i>hua</i> = ese, <i>tu-a</i> = ese, <i>ha,</i> <i>hua</i> = aquel,
Sipibo	<i>e-a,</i>	<i>mi,</i>	»
Arasaire	»	<i>mi-na,</i>	»
Yamiaka	<i>e-kía,</i>	<i>mi-kía,</i>	»
Atsahuaka	<i>e-kía,</i>	<i>mi-a, mi-kía,</i>	»
Pakaguara	<i>e-a,</i>	<i>mi,</i>	<i>haa,</i> <i>hua</i> = ese,
Čakobo	<i>i-a,</i>	<i>mi-a,</i>	<i>tú-via</i> = c'est celui-ci.

Comme en Takana, les pronoms sont formés d'un radical commun à tous les dialectes, auquel on ajoute des suffixes, variables suivant les dialectes.

	Radical	Suffixes
1 ^{re} personne	<i>ü-, e-, i-,</i>	<i>-bi, -pü, -kía, -kía, -a,</i>
2 ^e personne	<i>mi-, mü-,</i>	<i>-bi, -kía, -a,</i>
3 ^e personne	<i>tu-,</i> <i>xa-, ha, haa,</i> <i>ua, hua.</i>	<i>-a,</i> <i>-bi.</i>

Le parallélisme est parfait entre ce tableau et le tableau correspondant takana. Ce sont les mêmes radicaux et, en partie, les mêmes suffixes de part et d'autre. A la 3^e personne, la ressemblance est vraiment frappante. Outre la forme *tu*, qui est la même en Pano et en Takana, nous avons en Pano les formes *xa*, *ha*, *haa* et *ua*, *hua*, qui, elles aussi, ont leurs pendants en Takana : *haa*, *ha*, *xa-bi*, qui signifient « il » respectivement en Pakaguara, en Sipibo et en Pano, correspondent à la forme *hi-pa* du Maropa : *hua*, *ua*, qui signifient celui-là (ese, ille) en Pakaguara, en Kulino, en Pano, et *hua*, qui signifie celui-ci (aquel, en Sipibo, correspondent à *ua-xa*, este, ou *va-da*, ese, de l'Araona.

Peut-être même faut-il retrouver dans la forme *üu*, celui-là, du Maropa

et du Takana, le radical du pronom possessif de la troisième personne en Pakaguara : *tso-e*, sien, et du pronom personnel de la troisième personne en Čakobo : *zo-ni-hua*, il.

Suffixes. — Comme le Takana, le Pano suffixe aux substantifs une série de particules, dont l'emploi équivaut à une véritable déclinaison :

	Pano.	Takana.
Déterminé :	- <i>na</i> ,	- <i>za</i> , - <i>sa</i> , - <i>xa</i> ,
Locatif :	- <i>no</i> , - <i>nu</i> , - <i>ba</i> ,	- <i>io</i> , - <i>zu</i> , - <i>xu</i> , - <i>xdu</i> , - <i>su</i> ,
Accompagnement :	- <i>bueta</i> , - <i>buta</i> , - <i>bue</i> , - <i>yagüi</i> ,	- <i>ñae</i> , - <i>nexe</i> , - <i>ne'</i> , - <i>pezu</i> , - <i>tseve</i> .
Instrumental :	- <i>ma</i> , - <i>ni</i> ,	- <i>nee</i> , - <i>nexe</i> .
Attributif :	- <i>na</i> , - <i>su</i> ,	- <i>puy</i> , - <i>pugi</i> , - <i>puxi</i> , - <i>ixu</i> , - <i>isu</i> , - <i>xu</i> .

Toutefois, seules sont semblables dans les deux groupes les particules qui marquent l'instrumental (-*ni*, pano ; -*nee*, -*nexe*, takana) et l'attributif (-*su*, pano ; -*ixu*, -*isu*, -*xu*, takana). Notons encore la grande ressemblance entre le suffixe d'accompagnement du Pano -*bue* et le suffixe de l'attributif du Takana -*puy*, -*pugi*, -*puxi*.

Conjugaison. — Le même parallélisme existe entre la conjugaison pano et la conjugaison takana.

Les suffixes temporels du Pano sont :

Duratif	- <i>ni</i> ,
Impératif	- <i>bue</i> ,
Futur	- <i>bano</i> ,
Passé	- <i>kathe</i> , - <i>bake</i> , - <i>nike</i> .

Là aussi, ils ne sont semblables à ceux du Takana que dans quelques cas ; le suffixe pano de l'impératif -*bue* peut être rapproché du suffixe correspondant takana -*ke*, -*ge*, -*kue*, -*ko*, -*gui*, *kie*, -*k*, -*xe*, -*he* ; et le suffixe du duratif est identique dans les deux langues, mais les particules du futur et du passé sont différentes.

Il en est de même pour la particule que le Pano emploie pour exprimer le désir : -*kasai*, -*kasei*, -*kasi*, à laquelle correspond -*xa* en Takana :

<i>sedä</i> , boire ;	<i>sea-käsei</i> , avoir soif ;
<i>piäi</i> , manger ;	<i>pi-kasi</i> , avoir faim ;
<i>täi</i> , travailler ;	<i>te-käsi</i> , être disposé à travailler.

Adjectifs verbaux. — De même que le Takana fait des adjectifs verbaux à l'aide du suffixe -*xi*, le Pano emploie dans ce but les suffixes -*ya* ou -*mis* :

Pano	<i>tapin</i> , maison ;	<i>tápin-ya</i> , qui a une maison ;
	<i>táma</i> , mani ;	<i>táma-ya</i> , qui a du mani ;
Sipibo	<i>buča</i> , péché ;	<i>bučá-miz</i> , pécheur ;
	<i>redtei</i> , assassiner ;	<i>redté-miz</i> , assassin ;
	<i>numi</i> , soif ;	<i>numi-mis</i> , qui a soif ;
	<i>usaki</i> , dormir ;	<i>usa-mis</i> , dormeur.

Négation. — La négation est exprimée par le même suffixe en Pano et en Takana :

<i>saná</i> , méchant ;	<i>saná-ma</i> , bon ;
<i>bu</i> , cheveux ;	<i>bu-ma</i> , sans cheveux ;
<i>siná</i> , cruel ;	<i>siná-ma</i> , compatissant ;
<i>huáshi</i> , avare ;	<i>huashi-ma</i> , généreux ;
<i>buéne</i> , mari ;	<i>buené-uma</i> , veuve.

Remarquons toutefois que le suffixe négatif *-ma* est employé dans toutes les langues aravak et que, par suite, il peut avoir été emprunté à celles-ci par les Pano et les Takana.

Renforcement. — Le suffixe *-bi* sert de suffixe de renforcement en Pano comme en Takana :

<i>e-bi</i> , moi-même ;
<i>mi-bis</i> , toi-même ;
<i>a-bi</i> , lui-même ;
<i>nu-bi</i> , nous-mêmes..

En résumé, il y a, entre les langues pano et takana, d'assez grandes similitudes grammaticales, qui, dans certains cas, vont jusqu'à l'identité. Leur structure générale est la même ; elles emploient les mêmes procédés ; enfin, leurs séries pronominales ne diffèrent en rien.

Par contre, ainsi que nous allons le voir, les vocabulaires pano et takana ne présentent que relativement peu de mots communs.

(*A suivre.*)

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 5 AVRIL 1921.

PRÉSIDENTE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres titulaires et correspondants récemment élus.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

Anales de ingenieria. Bogotá, nos 329-331, août-octobre 1920 ; — *Anales del Museo nacional de Monterideo*, série II, fasc. 4, 1920 ; — *Annaes da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro*, t. XXXVIII (1916), 1920 ; — *Archiv für Anthropologie*. Braunschweig, neue Folge, t. XVI, 1918 ; t. XVII, 1919 ; t. XVIII, fasc. 1-2, 1920 ; — *Boletín de la Biblioteca nacional del Ecuador*. Quito, nouvelle série, nos 2-3, nov.-déc. 1920 ; — *Boletín de la real Sociedad geográfica*. Madrid, t. LXII, 4^e trimestre 1920 ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, fév. 1921 ; — *Boletín de las Cámaras de comercio, industria y navegación y de las Camaras agrícolas*. Madrid, 35^e année, n° 2, fév. 1921, n° 3, mars 1921 ; — *Boletín del Centro de Estudios americanistas de Sevilla*, 7^e année, nos 38-39, 1920 ; — *Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, t. XIV, n° 6, janv.-fév. 1921 ; — *Cultura venezolana*. Caracas, 3^e année, n° 20, décembre 1920, n° 21, janvier 1921 ; — *Dirección general de Estadística. Boletín trimestrial*. Asunción, 6^e année, nos 21-23, janvier-septembre 1920 ; — *France-Canada*. Paris, nouvelle série, 12^e année, n° 111, mars 1921 ; — *France-États-Unis*. Paris, 3^e année, n° 25, mars 1921 ; — *La Géographie*. Paris, t. XXXV, nos 2-3, février-mars 1921 ; — *Indian notes and monographs*. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, t. I, nos 1, 2, 1919 ; t. II, nos 1, 2, 1919 ; nos 3, 5, 1920 ; t. III, n° 1, 1919 ; t. IV, 1920 ; t. V, n° 1, 1919 ; t. VI, nos 1, 2, 1919 ; t. VII, n° 1, 1919 ; t. IX, n° 1, 1920 ; t. X, nos 3, 4, 1920 ; (CABZOW Donald A.). *Native cooper objects of the Cooper Eskimo*, 1920 ; — *La Información*. Santiago, 5^e année, n° 57, déc. 1920 ; — *Natural history*. New York, t. XX, n° 5, nov.-déc. 1920 ; — *Dr A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' geographischer Anstalt*. Gotha, 67^e année, janvier-février 1921 ; — *Proceedings of the Academy of natural Sciences of Philadelphia*, t. LXXII, part II, mai-octobre 1920 ; — *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. LVIII, 1919, nos 2-5 ; — *Annual Report of the american historical Association, for the year 1917*. Washington, 1920 ; — *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, for*

the year 1918. Washington, 1920 ; — *Revue anthropologique*. Paris, 31^e année, nos 1-2, janv.-fév. 1921 ; — *Revue économique franco-brésilienne*. Paris, 9^e année, janv.-fév. 1921 ; — *Smithsonian Institution. Bureau of american Ethnology, Bulletin 60*. Washington, 1919 ; — *University of Pennsylvania. The Museum Journal*. Philadelphia, t. X, n° 4, décembre 1919 ; — *University of Illinois Studies in the social sciences*. Urbana, t. VIII, n° 1, mars 1919 ; — *La vie économique de l'État de São Paulo (Brésil)*. Paris, n° 27, 15 février 1921 ; n° 28, 28 février 1921 ; n° 29, 15 mars 1921 ; — *Washington University Studies. Scientific series*. Saint Louis, Mo., t. VII, n° 2, janvier 1920 ; — *Zeitschrift für Ethnologie*. Berlin, t. LII, 1920-1921, fasc. 1.

BOULE (Marcellin) et THÉVENIN (A.). *Mammifères fossiles de Tarija*. Mission scientifique G. de Créquy-Montfort et E. Sénéchal de la Grange. Paris, 1920 ; — LE CONTE (René). *La-répartition des Allemands en Russie*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 33^e année, n° 46, 14 novembre 1920, p. 593-596 ; *La formation territoriale du royaume de Roumanie*. Ibid., 34^e année, n° 8, 20 février 1921, p. 97-105 ; *L'Ethnographie de la Dobroudja*. Ibid., n° 9, 27 février 1921, p. 115-121 ; — POSADA (Eduardo). *Discursos y Conferencias*. Paris, A. et R. Roger et F. Chernoviz, 1908, 231 p. ; — SAVILLE (Marshall H.). *A sculptured vase from Guatemala*. Leaflets of the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, n° 1, septembre 1919 ; — VASCONEZ (Pablo Alfonso). *Historia profana de Israel*. Quito, 1921.

M. Eduardo POSADA, secrétaire perpétuel de l'Académie d'histoire de Bogotá, fait une importante communication sur *Le mouvement scientifique et américain en Colombie*. C'est un historique complet, remarquablement documenté, de tous les travaux que les savants colombiens ont publiés dans les diverses branches de la science américaniste, et de la grande part que la République sud-américaine a prise dans le développement de nos connaissances.

Le Dr Rivet rappelle que peu de pays sud-américains ont eu, depuis aussi longtemps que la Colombie, la préoccupation d'étudier leur passé et les races aborigènes de leur territoire. Au hasard de ses souvenirs, et en s'excusant de commettre fatalement des oublis, il cite les travaux de Zerda, de Uricoechea, de Posada Arango, de Isaacs, de Vicente Restrepo, de Restrepo Tirado, de Joaquin Acosta, de Uribe Angel, de Cuervo Marquez, sans oublier les intéressantes recherches historiques du conférencier lui-même qui a pris une large part à la publication d'une importante collection intitulée *Biblioteca de historia nacional*, comptant actuellement 34 volumes pleins de documents utiles sur l'histoire de la découverte et l'histoire coloniale. M. Rivet évoque aussi le souvenir de la grande expédition botanique de Colombie et la grande œuvre de Caldas et de Mutis, qui a certainement contribué, dans une large mesure, à éveiller en Colombie le goût des sciences naturelles et historiques.

M. le Dr CAPITAN fait ensuite une étude critique du « *Handbook of aboriginal american antiquities* », de W. H. Holmes.

Sont élus, à l'unanimité, membres titulaires : MM. le capitaine F. Dard

d'Espinay, Luis Varela Obregoso, Ignacio Gutiérrez-Ponce, Laureano García, Gustavo Michelsen.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. le baron Jean de Raismes, inspecteur des finances, par MM. de Villiers et P. Rivet ;

M. le Rév. Père Th. Mainage, professeur à l'Université catholique, par MM. de Kergorlay et Capitán.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 3 MAI 1921.

PRÉSIDENTE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres titulaires élus à la dernière séance.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, n° 1, janv.-mars 1921 ; — *Boletim bibliographico da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro, 2^e année, n° 2, avril-juin 1919 (1920) ; — *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, 12^e année, n°s 139-142, 1919 ; n°s 143-144, 146, 1920 ; — *Boletín de la Real Sociedad geográfica. Revista de Geografía colonial y mercantil*. Madrid, t. XVIII, n°s 1-2, janv.-fév. 1921 ; — *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*, t. XXXV, 1^{er} trimestre 1919 ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, mars-avril 1921 ; — *Boletín de las Cámaras de comercio, industria y navegación y de las Cámaras agrícolas*. Madrid, 35^e année, n° 4, avril 1921 ; — *Estadísticas de importación y exportación de la República del Paraguay en 1919*. Asunción, 1920 ; — *Ethnos*. México, t. I, n°s 6-7, sept.-oct. 1920 ; — *Eusko-folklore*. Vitoria, n° 3, mars 1921 ; — *France-Amérique*. Paris, n^{lle} série, 12^e année, n° 112, avril 1921 ; — *France-États-Unis*. Paris, 3^e année, n° 26, avril 1921 ; — *The geographical Review*. New York, t. XI, n° 2, avril 1921 ; — *La Géographie*. Paris, t. XXXV, n° 4, avril 1921 ; — *La Información*. Santiago de Chile, 6^e année, n° 58, janvier 1921 ; — *Memorias de la Sociedad científica "Antonio Alzate"*. México, t. I, 1887 ; — *Memorias y Revista de la Sociedad científica "Antonio Alzate"*. México, t. XXXVII, n°s 4-6, décembre 1920 ; t. XXXVIII, n°s 11-12, janv. 1921 ; — *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. LIX, n°s 5-6, 1920 ; — *Revista chilena de historia y geografía*. Santiago de Chile, t. XXXVI, 1920 ; — *Revista de la Facultad de Letras y Ciencias*. Habana, t. XXX, 1920, n°s 3-4 ; — *Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires*. Paris, 2^e année, n° 5, 1^{er} trimestre 1921 ; — *University of Illinois Studies in the social sciences*. Urbana, t. VIII, n°s 3-4, septembre-décembre 1919 ; — *La vie économique de*

l'État de São Paulo (Brésil). Paris, n° 31, 15 avril 1921 ; — Ymer. Stockholm, 1921, fasc. 1 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Berlin, 1921, n°s 1-2.

GAMIO (Manuel). *Programa de la Dirección de antropología para el estudio y mejoramiento de las poblaciones regionales de la República*. 2^e édition, Secretaría de Agricultura y Fomento. México, 1919, 51 p. ; *Organización y tendencias de la Secretaría de Agricultura y Fomento*. 2^e édition, México, 1920, 8 p. ; *Las excavaciones del Pedregal de San Angel y la cultura arcaica del Valle de México*. *American anthropologist*, new series, t. XXII, 1920, p. 127-143 ; *Exposición de la Dirección de antropología sobre la población de Teotihuacán, representativa de las que habitan la Mesa central*. Secretaría de Agricultura y Fomento. México, 1921, 24 p. ; — LE CONTE (René). *Les églises nationales balkaniques*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 34^e année, n° 16, 17 avril 1921, p. 199-207 ; *La question de Bosnie-Herzégovine*. Ibid., n° 14, 3 avril 1921, p. 175-182 ; *Les Koutzo-Valaques*. Ibid., n° 13, 27 mars 1921, p. 166-170 ; — MACDONALD (Arthur). *Anthropology of modern civilized man* (A paper read before the Anthropological Society of Bombay on 31 st. July 1918). Bombay, 1920 ; *Study of man after death*. *Western medical Times*, décembre 1920 ; *Physical and mental examination of american soldiers*. *Modern Medicine*, t. III, n° 2, février 1921 ; — MARCOU (Ph.). *Cacao, cacahuet, ou cacaouète*. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n^{lle} série, t. XII, 1920, p. 65-67.

M. VERNEAU présente une petite collection d'objets soi-disant mexicains, dont l'achat lui a été récemment proposé, et qui, dès l'abord, lui ont paru suspects par leur forme insolite. Un de ces instruments comprenant une lame métallique recouverte d'un épais enduit, M. Rivet a fait faire une analyse de ce métal par M. Arsandaux. Il s'agit d'une pièce de fer. Cette constatation confirme l'impression de faux que donne l'ensemble de la collection.

M. A. LAFARGUE, délégué par La Nouvelle-Orléans aux fêtes de Jeanne d'Arc, à Orléans, dans une allocution vibrante, montre combien les liens amicaux, qui ont uni de tout temps l'Amérique à la France, se sont resserrés au cours des dernières années, malgré les malentendus apparents.

M. Verneau le remercie vivement de ces paroles sympathiques.

M. DE VILLIERS DU TERRAGE fait ensuite une communication sur *Le Massacre de l'expédition espagnole du Missouri (11 août 1920)* (cf. *Journal*, t. XIII, p. 239-255).

Sont nommés membres titulaires, à l'unanimité : MM. le baron J. de Raismes et le Rév. Père Th. Mainage.

Sont présentés :

comme membres titulaires :

M. le Dr E. Escomel, par MM. R. Verneau et P. Rivet ;

M. Luis María Torres, directeur du Musée de La Plata, par MM. R. Lehmann-Nitsche et P. Rivet ;

M. Maurice Régnier, par MM. Capitan et Rivet ;

comme membres correspondants :

MM. Juan Zorrilla de San Martín et Silvestre Mato, président de l'*Instituto histórico y geográfico del Uruguay*, par MM. Hugo D. Barbagelata et P. Rivet.

La séance est levée à 18 heures 15.

SÉANCE DU 7 JUIN 1921.

PRÉSIDENTE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres titulaires récemment élus, une lettre d'excuse de M. de Kergorlay, une lettre de l'Association française pour l'avancement des sciences invitant la Société à se faire représenter au Congrès annuel, qui doit se tenir, à Rouen, dans les premiers jours d'août.

M. Louis Deglatigny est délégué par la Société pour la représenter à ce Congrès.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

Academia nacional de Ciencias. Miscelanea n° 3. Córdoba, 1921 ; — *Anales de ingeniería*. Bogotá, t. XXVIII, n° 331 (Suplemento), oct. 1920, n°s 332-334, nov.-déc. 1920-janvier 1921 ; — *Anales de la Sociedad científica argentina*. Buenos Aires, t. XC, 1920 ; — *Anales de la Universidad*. Santiago-Valparaíso, t. CXL-CXLI, 1917 ; t. CXLII, mars-déc. 1918 ; t. CXLIII-CXLIV, 1919 ; t. CXLVI, janv.-avril 1920 ; — *Anthropological Papers of the American Museum of natural History*. New York, t. XIX, part IV, 1920, p. 83-131 ; — *Archives suisses d'anthropologie générale*. Genève, t. I, n°s 1-2, 1914 ; t. IV, n°s 1-2, 1920 ; — *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. I, n° 2, nov.-déc. 1920 ; — *Boletín de la real Sociedad geográfica*. Madrid, t. LXII, 1921, 1^{er} et 2^e trimestres ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, mai 1921 ; — *Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla*, 8^e année, n°s 40-41, 1921 ; — *Boletín de los Museos nacionales*. Caracas, 19 avril 1921 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana*. Rome, 5^e série, t. IX, 1920 ; t. X, 1921, n°s 1-5 ; — *Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, vol. 15, n° 2, mars-avril 1921 ; — *Cultura venezolana*. Caracas, 3^e année, n° 22, février 1921 ; — *Dirección general de Estadística. Boletín trimestrial*. Asunción-Paraguay, 6^e année, n° 24, oct.-déc. 1920 ; — *Emigrazione e Colonia*. Ministero degli Affari esteri. Commissariato dell'emigrazione. Rome, t. I, parte I-II, 1903 ; t. II, 1906 ; t. III, 1908-1909 ; — *France-Amérique*. Paris, 3^e année, n° 27, mai 1921 ; — *France-Amérique latine*. Paris, nouvelle série, 12^e année, n° 113, mai 1921 ; — *Humanidades*, publicación de la Facultad de ciencias de la educación de la Universidad nacional de La Plata,

dirigida por Ricardo LEVENE. La Plata, t. I, 1921 ; — *Indian notes and monographs*. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, t. I, n° 3, janv. 1921 ; t. III, n° 4, 1920 ; t. VII, n° 2, 1920 ; HARRINGTON (M. R.). *Certain Caddo sites in Arkansas*, 1920 ; *List of publications of the Museum of the American Indian, Heye foundation*, janvier 1921 ; — *The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. Londres, t. L, 1920 ; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, tome I (3^e série, t. XX), 1920, fasc. 4-6 ; — *Natural history*. New York, t. XXI, n° 1, janv.-février 1921. — *Papers of the Peabody Museum of american Archaeology and Ethnology, Harvard University*. Cambridge, t. VI, n° 2, 1921 ; — Dr A. Petermanns *Mitteilungen*. Gotha, 67^e année, mars-mai 1921 ; — *Proceedings of the american antiquarian Society*. Worcester, new series, t. XXX, part 1, 1920 ; — *Publicaciones del Centro oficial de estudios americanistas de Sevilla*. Cuaderno VI, Suplemento al tomo II de la Biblioteca colonial americana. Séville, 1921, 81 p. ; — *Fifty-fourth Report on the Peabody Museum of american Archaeology and Ethnology, Harvard University, 1919-20*. Cambridge, Mass., 1921 ; — *Revista histórica*. Lima, t. VI, fasc. 4, 1919 ; — *Revue anthropologique*. Paris, 31^e année, n°s 3-4, mars-avril 1921 ; — *Revue économique franco-brésilienne*. Paris, 9^e année, avril-mai 1921 ; — *Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences*. New Haven, t. XVIII, p. 347-447, février 1915 ; — *University of Pennsylvania. The Museum Journal*. Philadelphia, vol. XI, n° 4, décembre 1920 ; — *La vie économique de l'État de São Paulo (Brésil)*. Paris, n° 32, 30 avril 1921.

ROMAN (Eric). *Vorspanische Wohnstätten, Steinwerkstätte und Petroglyphen in der Sierra de Famatina*. Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentinien. Buenos Aires, 6^e année, 1920, p. 26-39 ; — ESCOMEL (Edmundo). *Ciencia y arte en la prehistoria peruana*. Lima, Sanmarti y Ca, 32 p. ; — LARREA (C. M.). *Un cuadro de Goya y breves noticias sobre un obispo de Quito*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. I, n° 2, nov.-déc. 1920, p. 251-258 ; — LE CONTE (René). *L'Albanie*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 34^e année, n° 18, 1^{er} mai 1921, p. 235-243 ; — MOSCOSO R. (Leonardo). *Compendio de la historia general de la República del Ecuador*, t. II : *El descubrimiento y la conquista*. Quito, 1920, 102 p. ; — ORR (R. B.). *Thirty-second annual archaeological Report 1920*. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1920 ; — URIARTE (Juan Ramon). *Forjate ! Sugestiones normativas á los jóvenes*. Bruxelles, Vromant et C^{ie}, 1921, 52 p. ; — VILLIERS (Marc de). *A history of the foundation of New Orleans (1717-1722)* (translated by Warrington DAWSON). The Louisiana historical Quarterly. Cabildo, New Orleans, La., t. III, n° 2, avril 1920.

Le professeur Nicolás León offre à la Société les ouvrages suivants :

ESTEYNEFFER (Hernando Juan de). *Florilegio medicinal de todas las enfermedades, sacado de varios, y classicos autores...* Madrid, 1755 ; — BASALENQUE (P. M. F. Diego). *Historia de la provincia de San Nicolas de Tolentino de Michoacán, del Orden de N. P. S. Augustin*. México, t. I, 1886 ; — LORENZANA

(Serapio D.). *Un intérprete huasteco. Ayuda valiosa para los que quieran hablar este idioma*. México, 1896; — SHUFELDT (R. W.). *A remarkable case of osteoporosis in a Negro* The american Journal of Syphilis. Saint-Louis, Mo., t. II, n° 3, juillet 1918; — BATRES (Leopold). *Anthropologie mexicaine. Ostéologie*. México, 1898 (1900); — *El Illmo y Rmo. Sr. Mro. Don Fr. Antonio de S. Miguel, 33º obispo de Michoacán, en el 1º centenario de su muerte, 1804-1904*. 1904; — RADOSAVLJEVITCH (Paul R.). *Professor Boas' new theory of the form of the head. A critical contribution to school anthropology*. American anthropologist, new series, t. XIII, 1911, p. 394-436; — FÜRST (Carlos M.). *Tablas de indices para uso de los antropometristas*. México, 1911; — KEANE (A. H.). *Cultura de los nativos americanos : su evolución independiente* (traducido por M. J. León y la Srta. C. Olmstead). Anales del Museo nacional. México, 2º époque, t. I, 1903, p. 35-51; — DUQUE DE ESTRADA (Juan). *Procedimiento fácil y rápido para la medición del diámetro hisquisiático*. México, 2º édition, Imprenta del Museo nacional, 1911; — RAMÍREZ (Padre Francisco). *Historia del Colegio de la Compañía de Jesus de Patzcuaro, año de 1600* (Lo publica por primera vez el Dr Nicolás León). México, Tip. del « Tiempo », 1903, 36 p.; — PÉREZ (Padre Tomas Antonio). *Carta edificante de la vida y virtudes de la R. Mª Josefa Nicolasa Xaviara de Santa Teresa* (ms. original é inédito publicado por el Dr N. León), s. l. n. d., 56 p.; — BERENDT (C. H.). *Alfabeto analítico para las lenguas mexicanas y de Centro-América* (réimpression espagnole par N. León). México, Imprenta del Museo nacional, 1907, 9 p.; — SIGUENZA Y GÓNGORA (D. Carlos de). *Piedad heroica de D. Fernando Cortes, marques del Valle*. 2º édition. México, Talleres de la Librería religiosa, 1898, III-46 p.; — LEÓN (Nicolás). *Los Comanches y el dialecto Gahuillo de la Baja California*. Anales del Museo nacional. México, t. VII, 1903, p. 263-278; *Nota bibliográfica sobre el Concilio IV mexicano*. Queretaro, 1898; *El Señor Don José Maria de Agreda y Sánchez*. México, Edición del « Boletín de la Biblioteca nacional de México », 1916; *Los precursores de la literatura médica mexicana en los siglos XVI, XVII, XVIII y primer tercio del siglo XIX (hasta 1833)*. Gaceta médica de México. 3ª série, 1915 (1916), p. 3-94; *Historia de antropología física en México*. American Journal of physical Anthropology, t. II, 1919, p. 229-264; *Un dato para la historia de la higiene pública en la ciudad de México en tiempos del gobierno colonial. Contribución para la historia de la medicina en México*. México, 1919; *Data about a new kind of hieroglyphical writing in Mexico*. Proceedings of the international Congress of Americanists, 1902. New York, 1905, p. 175-188; *Noticia acerca de un instrumento obsétrico poco ó nada conocido*. s. l. n. d.; *Studies on the archaeology of Michoacan (México)*. The « lienzo » (drawing on linen) of Tucatucato. s. l. n. d.; *El Beato Bartolomé Díaz Laruel ó Laurel : documentos para su biografía*. Memorias de la Sociedad « Antonio Alzate ». México, t. XI, 1898, p. 403-413; *Dos impresos del siglo XVIII en lengua portuguesa : uno de México y otro de Filipinas ambos poco conocidos*. México, 1919; *Catálogo de la colección de antigüedades Huaris del Estado de Oaxaca existente en el Museo N. de México*. México, Imprenta del Museo nacional, 1904, 54 p.; *Los dientes caninos de los Indios*

de México. *Cronica médica mexicana*. México, t. IV, n° 12, 1901 ; *Der Haupttempel Tépari Yácata der vorhispanischen Tarasken während der Epoche der Eroberung*. Verhandlungen des XIV Amerikanisten-Kongress, 1904. Stuttgart, 1906, p. 309-319 ; *Una respuesta y una pregunta al Sr. Profesor D. Alfonso L. Herrera, ayudante del Museo nacional*. Guadalupe, Hidalgo, D. F., octubre 1895, 3 p. ; *La Catedral de Pátzcuaro*. Memorias de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XI, 1897-1898, p. 75-80 ; *La moneda del general insurgente D. José María Morelos. Suplemento n° 1*. San Luis Potosí, Imprenta del « Estandarte », 1899, 8 p., et Sociedad científica « Antonio Alzate », Revista científica y bibliográfica. México, 1899-1900, p. 17-24 ; *La moneda del general Morelos. Suplemento n° 2*. Boletín del Museo nacional de México, 2° époque, t. I. 1904 ; *Datos referentes á una especie nueva de escritura jeroglífica en México*. Anales del Museo nacional de México, 2° époque, t. II, 1905, p. 401-411 ; *El negrito poeta mexicano y sus populares versos. Contribución para el folk-lore nacional*. México, Imprenta del Museo nacional, 1912, 234 p. ; *Arqueología zapoteca*. México. Tip. de « El Tiempo », 1900, 18 p. ; *Silabario del idioma tarasco ó de Michoacan*. Morelia, 1886, 20 p. ; *Noticia y descripción de un códice del Ilmo. Sr. D. Fr. Bartolomé de las Casas existente en la biblioteca pública del Estado de Oaxaca*. Oaxaca, 12 juillet 1889, 4 p. ; *Noticia acerca del origen y milagros de la Santa Cruz del Puerto de Huatulco en Oaxaca*. Morelia, 3 mai 1891, 15 p. ; *Nota acerca de una pintura existente en el antiquísimo Convento de Franciscanos en Tzintzuntzan, atribuida al Tiziano*. Morelia, 1891, 8 p. ; *El Capitán D. Manuel Fernández Fiallo de Boralla. Nota biográfica*. Oaxaca, 1890, 12 p. ; *La imprenta en México. Ensayo histórico y bibliográfico*. México, Tip. de « El Tiempo », 1900, 38 p. ; *Foc-lor mexicano*. México, Talleres tipográficos de « El Tiempo », 1906, 43 p. ; *Cefalometría fetal. Notas de antropometría obstétrica*. México, Imp. del Museo N. de Arqueología, Historia y Etnología, 1912, 31 p. ; *Familias lingüísticas de México. Ensayo de clasificación seguido de una noticia de la lengua Zapaluta y un confesionario en la misma*. Memorias de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XV, 1900-1901, p. 275-287 ; *Familias lingüísticas de México. Idiomas y dialectos a ellas pertenecientes. 4ª Revisión. Resumen*. México, 1921, 4 p. ; *Biblioteca mexicana. Catálogo para la venta de la porción más escogida de la Biblioteca del Dr. Nicolás León. Sección 1ª: Filología mexicana, impresos mexicanos del siglo XVI y libros ejemplares únicos conocidos*. México, Imprenta de « El Tiempo », 1896, 37 p. ; *Escritos varios y publicaciones hasta el año 1908*. México, 1908, 40 p. ; *Escritos varios y publicaciones 1909-1919. Suplemento Num. 1*. México, 1919, 18 p. ; *De Oaxaca á Mitla. Guía histórico-descriptiva para uso de los viajeros*. s. l. n. d., 32 p. ; *Relación de los sucesos acaecidos en la ciudad de Puebla del 14 al 27 de mayo de 1847*. México, Tip. de « El Tiempo », 1901, 47 p. ; *Los Tarascos. Notas históricas, étnicas y antropológicas. Tercera parte : Etnografía postcortesiana y actual*. México. Imprenta del Museo nacional, 1906, 187 p. ; *Fr. Diego Valadés. Nota biográfica*. Anales del Museo nacional de México, 2° époque, t. I, 1903, p. 234-241 ; *Las lenguas indígenas de México en el*

siglo XIX. *Nota bibliográfica y critica*. Anales del Museo nacional de México, 2^e époque, t. II, 1905, p. 180-191 ; — LEÓN (N.) et LEÓN CALDERÓN (J.). *Plano general de las ruinas de Mitla* ; — LEÓN (Nicolás) et IGÚINZ (Juan B.). *Ex-libris de bibliófilos mexicanos*. Anales del Museo nacional de Arqueología, Historia y Etnología. México, t. V, 1913, p. 67-124.

M. André LAFARGUE évoque, d'une manière très pittoresque, un de ses souvenirs de jeunesse. Il s'agit d'une réunion nocturne d'Indiens dans les forêts de la paroisse de Saint-Tammany, à laquelle il eut la bonne fortune de pouvoir assister, sans être vu, alors qu'il avait quatorze ans. Il décrit, d'après ses souvenirs, la danse du serpent et la danse de l'aigle, que les Indiens exécutèrent sous ses yeux.

M. MARCOU fait une communication intitulée : *Le mot « haricot » est-il d'origine mexicaine ?* Il répond à cette question par la négative, bien qu'il ne soit pas encore en mesure de donner l'étymologie européenne de ce mot.

M. RIVET, au nom du Père TASTEVIN et au sien, expose l'état actuel de la géographie linguistique du Purús, du Juruá et des régions limitrophes. Il projette la carte qu'il a dressée de ces régions, naguère encore très mal connues, et montre que les tribus indiennes, qui y vivent ou y vivaient, appartiennent à trois groupes linguistiques différents, le groupe pano, le groupe arawak et le groupe katukina (cf. *La Géographie*, t. XXXV, 1921, p. 449-482).

Sont nommés à l'unanimité, membres titulaires : MM. Escomel, Luis María Torres, et Maurice Régnier ; membres correspondants : MM. Juan Zorrilla de San Martín et Silvestre Mato.

Sont présentés, comme membres titulaires, par MM. C. A. Villanueva et de Peralta :

M. le Dr Francisco José de Urrutia, membre de la *Academia nacional de historia de Bogotá*, ministre de Colombie en Espagne et en Suisse ;

M. le Dr Raimundo Rivas, directeur de la *Academia nacional de historia de Bogotá*, membre de la Commission des Affaires étrangères ;

M. Vicente Lecuna, membre de la *Academia nacional de la historia de Venezuela* ;

comme membres correspondants, par MM. N. León et Capitan :

MM. le Professeur Jesús Galindo y Villa, Carlos Alonso Miyar, José María Carreto, Federico Gómez de Orozco et Alberto M^a Carreño.

La séance est levée à 18 heures.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 6 JUILLET 1921.

PRÉSIDENTE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le hasard des circonstances ayant amené en même temps à Paris M. et M^{me} Erland Nordenskiöld, et M^{me} Zelia Nuttall, il a paru utile et possible au Bureau de convoquer la Société en une séance exceptionnelle, qui a eu lieu dans l'amphithéâtre des Nouvelles galeries du Muséum national d'histoire naturelle mise gracieusement à notre disposition par M. Mangin, directeur de l'établissement.

Malgré la saison avancée, un grand nombre de personnalités scientifiques avait répondu à l'appel de notre Société et c'est devant une salle comble que la séance a été ouverte.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend une lettre d'excuse et de regret de M. Vignaud et des lettres de remerciement des membres titulaires et correspondants récemment élus.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

The American Museum Journal, t. XIII, 1913, n° 1 ; t. XIV, 1914, n°s 2-8 ; t. XV, 1915, n°s 1-5, 7, 8 ; t. XVI, 1916, n°s 1-6 ; t. XVII, 1917, n°s 4-8 ; t. XVIII, 1918, n°s 1-3, 5, 8 ; — *Twenty-ninth annual archaeological Report, 1917*. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1917 ; — *Boletín de la Biblioteca nacional del Ecuador*. Quito, n°s 4-5, janv.-fév. 1921 ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, juin 1921 ; — *Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla*, 8^e année, 1921, n°s 42-43 ; — *Bollettino della Reale Società geografica italiana*. Rome. 5^e série, t. X, n° 6, juin 1921 ; — *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, t. XV, n° 3, mai-juin 1921 ; — *Cultura venezolana*. Caracas, 3^e année, n° 23, mars 1921 ; — *Deutsch-mexikanische Rundschau*. Munich, 2^e année, 1920-1921, n°s 1-12 ; — *Field Museum of natural history. Report Series*. Chicago, t. V, n° 6, janv. 1921 ; — *France-États-Unis*. Paris, 3^e année, n° 28, juin 1921 ; — *La Géographie*. Paris, t. XXXV, n° 5, mai 1921 ; — *La Información*. Santiago de Chile, 6^e année, n° 60, mars 1921 ; — *Library of Congress : A list of geographical atlases in the Library of Congress*, compiled under the direction of Philip Lee PHILLIPS, t. IV, Washington, 1920 ; *Report of the Librarian of Congress and Report of the Superintendent of the Library building and grounds for the fiscal year ending june 30 1920*. Washington, 1920 ; — *Mission scientifique G. de Créqui-Montfort et E. Senechal de la Grange* : NEVEU-LEMAIRE (M.). *Les lacs des hauts plateaux de l'Amérique du Sud*. Paris, 1906 ; *Notes physiologiques et médicales concernant les hauts plateaux de l'Amérique du Sud*. Paris, 1908 ; NEVEU-LEMAIRE (M.) et GRANDIDIER (G.). *Notes sur les mammifères des hauts plateaux de l'Amérique du Sud*.

Paris, 1911 ; HUVOT (V.). *Géographie des hauts plateaux des Andes*. Paris, 1908 ; *Carte des régions des hauts plateaux de l'Amérique du Sud (Bolivie, Argentine, Chili, Pérou) parcourues par la Mission française*. Paris, 1908 ; COURTUY (G.). *Explorations géologiques dans l'Amérique du Sud, suivi de tableaux météorologiques*. Paris, 1907 ; — *Natural history*. New York, t. XIX, 1919, nos 3, 6 ; t. XX, 1920, n° 1 ; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*. Rome, 5^e série, t. XXIX, 1920, fasc. 11-12 ; — *Revista chilena de historia y geografia*. Santiago de Chile, t. XXXVII, 1^{er} trimestre 1921 ; — *Revista de geografia colonial y mercantil*. Madrid, t. XVIII, nos 3-4, mars-avril 1921 ; — *Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires*. Paris, 2^e année, n° 6, 2^e trimestre 1921 ; — *Revue économique franco-brésilienne*. Paris, 9^e année, juin 1921 ; — *Statistica della emigrazione italiana per l'estero*. Ministero di Agricoltura, Industria e Commercio. Direzione generale della Statistica. Rome, années 1900 à 1917 ; — *University of California Publications in american Archaeology and Ethnology* : Berkeley, t. XVII, n° 2, 1920, p. 151-169 ; — *Zeitschrift für Ethnologie*. Berlin, 52^e année, 1920-1921, fasc. 2-3.

CLAVEY. *Le procès de Nariño*. Paris, 1921, 15 p. ; — LE CONTE (René). *Un siècle d'émigration aux États-Unis (1819-1919)*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 34^e année, 12 juin 1921, p. 318-322, 19 juin 1921, p. 329-331 ; — LEHMANN-NITSCHKE (R.). *La antropologia de la enseñanza universitaria argentina*. Humanidades, n° 1. La Plata, 1921 ; — ROSEN (Eric von). *En nyupptäckt lapsk offerplats vid Vidjakuoika*. Ymer, 1911, p. 177-179 ; *Hasva offerplatserna vid Grätråsk, Rautasjaure och Unna Sairva uteslutande använts of lappar?* Ymer, 1916, p. 32-38 ; *Träskfolket Svenska Rhodesia-Kongo-Expeditionens etnografiska Forskningsresultat*. Stockholm, Albert Bonnier, 1916, 468 p. ; *Är den sydamerikanska kulbågen en efterbildning av den indiska kullangbagen*. Ymer, 1919, p. 175-180 ; *Var tid och ungdomen*. Stockholm, Albert Bonnier, 1919, 40 p. ; *Fran Kap till Alexandria Reseminnen från svenska Rhodesia-Kongo-Expeditionen*. Stockholm, Albert Bonnier, 1919, 219 p. ; *En förgangen värld. Forskningar och Äventyr bland andernas högfjäll*. Stockholm, Albert Bonnier, 1919, XII-408 p.

M^r le C^t Langlois offre à la Société :

M^{re} Ovide Charlebois, O.M.I., évêque de Béré nice, vicaire apostolique de Keewatin. Montréal, s. d., iv-102 p.

M. Verneau souhaite la bienvenue à nos illustres hôtes, dont, ajoute-t-il, il n'a pas à faire l'éloge dans un milieu où leurs travaux sont universellement connus et appréciés.

M. E. NORDENSKIÖLD fait une conférence, accompagnée de belles projections, sur ses *Explorations en Bolivie*.

Une véritable ovation est faite au conférencier et à sa vaillante compagne.

Madame Zelia NUTTALL expose ensuite *Les dernières découvertes archéologiques des Américanistes de Paris*.

giques faites à Teotihuacan. Sa communication très originale est illustrée par de très belles projections.

Des applaudissements unanimes montrent tout l'intérêt que l'assistance a pris à son brillant exposé.

M. Verneau remercie chaleureusement les deux grands savants étrangers dont le concours a permis de faire cette belle réunion et en a fait tout le succès.

Sont nommés, à l'unanimité, membres titulaires :

MM. Francisco José de Urrutia, Raimundo Rivas, Vicente Lecuna ;

membres correspondants :

MM. Jesús Galindo y Villa, Carlos Alonso Miyar, José Maria Carreto, Federico Gómez de Orozco et Alberto M^a Carreño.

Sont présentés, comme membres titulaires,
par MM. le capitaine d'Espinay et P. Rivet :

M. le D^r Lisandro Alvarado ;

M. Arthur Boissonnas ;

M. Luis R. Oramas ;

M. le D^r Rafael Requena ;

M. Julio C. Salas ;

M. José A. Tagliaferro, directeur de *Cultura venezolana* ;

par MM. de Villiers et P. Rivet :

Madame la marquise de Grosoudry de Saint-Pierre ;

par M. et M^{me} Tinoco ;

Mademoiselle Marian Le Cappellain ;

par MM. le D^r Neveu-Lemaire et P. Rivet :

M. E. Hegg, ingénieur agronome, attaché au Ministère des colonies de Belgique.

La séance est levée à 18 heures.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1921.

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend une lettre d'excuse de M. de Ker-gorlay et des lettres de remerciement des membres titulaires et correspondants récemment élus.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, n^o 2, avril-juin 1921 ;
— *L'Amérique*. Paris, 4^e année, n^{os} 45-46, sept.-oct. 1921 ; — *Anales del*

Congreso nacional de la industria minera. Lima, t. I, 1921 ; — *Anales de la Sociedad científica argentina*. Buenos Aires, t. XL, fasc. 6, 1895 ; t. LIV, fasc. 1, 1902 ; — *Anthropos*. St Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, fasc. 1-3 ; — *Atti della R. Accademia nazionale dei Lincei*. Anno CCCXVIII, 1921. *Rendiconto dell' adunanza solenne del 5 giugno 1921*. Rome, vol. III, 1921, p. 355-411 ; — *Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla*. Séville, 8^e année, n^{os} 44-45, 1921 ; — *Boletín del Cuerpo de ingenieros de minas del Perú*. Lima, n^o 100, 1921 ; — *Boletín de la Academia nacional de ciencias en Córdoba*, t. XXIV, fasc. 3-4, 1921 ; — *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. II, janv.-juin 1921 ; — *Boletín de la Biblioteca nacional del Ecuador*. Quito, n^{lle} série, n^{os} 6-7, mars-avril 1921 ; — *Boletín de la Dirección de estudios biológicos*. México, t. II, n^o 3, janvier 1920, n^o 4, mars 1920 ; — *Boletín de la Dirección general de Estadística*. Asunción, 7^e année, n^o XXV, 1921 ; — *Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística*. México, 5^e époque, t. VIII, 1918 ; t. IX, 1919 ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, août-octobre 1921 ; — *Boletín trimestral de Estadística de la ciudad de Asunción*. Asunción, vol. VII, n^o 26, avril-juin 1921 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana*. Rome, 5^e série, t. X, n^{os} 7-9, juillet-septembre 1921 ; — *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, t. XV, n^o 4, juillet-août 1921 ; — *Bureau of american Ethnology, Bulletin 72*. Washington, 1921 ; — *Cultura venezolana*. Caracas, 3^e année, n^{os} 24-26, avril-juin 1921 ; 4^e année, n^{os} 27-28, juillet-août 1921 ; — *Deutsch-mexikanische Rundschau*. Munich, 3^e année, n^{os} 1-3, juillet-septembre 1921 ; — *Documentos para la historia argentina*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia. Buenos Aires, t. III-IV, 1914 ; t. V-VI, 1915 ; t. VII, 1916 ; t. VIII, 1917 ; t. IX, 1918 ; t. XI, 1919 ; t. XII-XIII, 1920 ; t. XIV, 1921 ; — *Documentos para la historia del Virreinato del Río de la Plata*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia. Buenos Aires, 3 vol. et un index alphabétique, 1912-1913 ; — *Documentos relativos a los antecedentes de la independencia de la República argentina*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia. Buenos Aires, 2 vol. et un index alphabétique, 1912-1913 ; — *France-Amérique latine*. Paris, n^{lle} série, 12^e année, n^o 116, août 1921 ; — *France-Canada*. Paris, n^{lle} série, 12^e année, n^o 117, septembre 1921 ; — *France-États-Unis*. Paris, 3^e année, n^{os} 29, 30, 32, juillet, août, octobre 1921 ; — *The geographical Review*. New York, t. XI, n^{os} 3-4, juillet-octobre 1921 ; — *La Géographie*. Paris, t. XXXVI, n^{os} 1-2, juin-août 1921 ; — *Indian notes and monographs*. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. II, n^o 6, 1920 ; t. V, n^o 2, 1921 ; t. VII, n^o 3, 1921 ; t. IX, n^{os} 2-3, 1921 ; t. X, n^o 7, 1921 ; SPECK (Frank G.) et HEYE (George G.). *Hunting charms of the Montagnais and the Mistassini*, 1921 ; WATERMAN (T. T.) and COLLABORATORS. *Native houses of western North America*, 1921 ; EMMONS (George T.). *Stale mirrors of the Tsimshian*, 1921 ; WATERMAN (T. T.) et GREINER (Ruth). *Indian houses of Puget sound*, 1921 ; IRVINE (Albert). *How the Makah obtained possession of Cape Flattery* (traduit par Luke MARKISTEN), 1921 ; SAVILLE

(Marshall H.). *Bladed warclubs from British Guiana*, 1921 ; — *La Información*. Santiago de Chile, 6^e année, n^o 62, juin 1921 ; — *Instituto geológico de México. Boletín n^o 33* : BURCKHARDT (Carlos). *Faunas jurasicas de Symon (Zacatecas) y faunas cretácicas de Zumpango del Río (Guerrero)*. México, 2 vol., t. I, Texto, 1919 ; t. II, Atlas, 1921 ; — *Leaflets of the Museum of the American Indian, Heye foundation*. New York, n^o 2, 22 mars 1921 ; — *Library of Congress: Classification universal and old world history european war D 501-659*. Washington, 1921 ; — *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*. Ottawa, 3^e série, t. XIV, 1920 ; — *Memorias y Revista de la Sociedad científica "Antonio Alzate"*. México, t. XXXVII, n^{os} 7-12, avril 1921 ; — *El México antiguo*. México, t. I, n^{os} 7-8, juin 1921 ; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*. Vienne, t. LI, fasc. 1-5, 1921 ; — *The Museum Journal*. Philadelphie, t. XII, mars 1921 ; — *Natural history*. New York, t. XXI, 1921, n^{os} 2-3 ; — *La Naturaleza*, periódico científico de la Sociedad mexicana de historia natural. México, t. VI, 1882-1884 ; t. VII, 1885-1886 ; — *Nicaragua industrial*. Managua, 1^{re} année, t. III, n^o 3, juin 1921 ; — *Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University*. Cambridge, t. VIII, n^o 2, 1921 ; — *D^r A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' geographischer Anstalt*. Gotha, 67^e année, juin-sept. 1921 ; — *Proceedings of the Academy of natural sciences*. Philadelphia, t. LXXII, part III, novembre-décembre 1920 ; — *Razón y Fe*. Madrid, t. LX, 1921 ; t. LXI, fasc. 1, septembre 1921 ; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*. Rome, 5^e série, t. XXX, fasc. 1-3, 1921 ; — *Revista chilena de historia y geografía*. Santiago de Chile, t. XXXVIII, 2^e trim. 1921 ; — *Revista de geografía colonial y mercantil*. Madrid, t. XVIII, n^{os} 5-8, mai-août 1921 ; — *Revista del Museo de La Plata*. Buenos Aires, t. XXV (3^e série, t. I), 1921 ; — *Revue anthropologique*. Paris, 31^e année, n^{os} 5-8, mai-août 1921 ; — *Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires*. Paris, 2^e année, n^o 7, 3^e trimestre 1921 ; — *Revue économique franco-brésilienne*. Paris, 9^e année, juillet-sept. 1921 ; — *Transactions of the Connecticut Academy of arts and sciences*. New Haven, t. XXV, avril 1921, p. 1-92 ; — *Transactions of the Royal Canadian Institute*. Toronto, t. IX, part 2, 1912 ; t. X, 1913-1915, t. XI, 1915-1917 ; t. XII, 1919-1920 ; t. XIII, part 1, 1921 ; — *University of Pennsylvania. The University Museum. Anthropological publications*. Philadelphia, t. VIII, n^o 2, 1920 ; — *Washington University Studies. Humanistic series*. St Louis, Mo., t. VIII, n^o 1, octobre 1920 ; — *Ymer*. Stockholm, 1921, fasc. 2 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1921, n^{os} 3-4 ; — *Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentinien*. Buenos Aires, VI^e année, 1920, fasc. 4-6.

AGUADO, Fray Pedro de). *Historia de Venezuela escrita en 1581* (obra copiada del manuscrito original que existe en la real Academia de la historia de Madrid por Rafael Andrés y Alonso). Academia nacional de la historia. Caracas, Edición oficial, Imprenta nacional, 1915, t. I, 491 p., t. II, 384 p., in-8^o ; — AGUILAR y SANTILLÁN (Rafael). *Índice general del Boletín de la Sociedad mexicana de Geogra-*

fia y Estadística. México, 1919; — BAREATTA DE VAL FLORIANA (Mansueto). *Dicionarios Kainjgang-Portuguez e Portuguez-Kainjgang*. São Paulo, 1920; — BATRES (Leopoldo). *The pyramids of San Juan Teotihuacan*. México, 1906; — BEYER (Hermann). *El llamado " Calendario Azteca " ; descripción e interpretación del Cuauhxicalli de la " Casa de las águilas "*. México, 1921; — BOMAN (Éric). *Adiciones al proyecto de leyenda uniforme para mapas arqueológicos de la América del Sud*. Boletín de la Sociedad ecuatoriana de estudios históricos americanos. Quito, n° 12, 1920, p. 497-500; *Cementerio indígena en Viluco (Mendoza) posterior à la conquista*. Anales del Museo nacional de Historia natural de Buenos Aires, t. XXX, 1920, p. 501-562; *Encore l'homme tertiaire de l'Amérique du Sud*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, t. XI, 1914-1919, p. 657-664; — CAMPOS (Rubén M.). *Chapultepec. Su leyenda y su historia*. México, 1919; — CARREÑO (Alberto María). *Vocabulario de la lengua Mame*. México, 1916; — CASTILLO LEDON (Luis). *El chocolate*. México, 1917; *Antigua literatura indígena mexicana*. Cultura. México, t. V, n° 4, 1917; — *Circular y cuestionario relativos al azafrancillo de México*. México, 1905; — CONZATTI (C.). *Mapa biológico y mineralógico del Estado de Oaxaca*. Oaxaca de Juárez, décembre 1918; — CORTÁZAR (Roberto) et CUERVO (Luis Augusto). *Congreso de Angostura. Libro de actas*. Biblioteca de historia nacional, t. XXXIV, Bogotá, 1921; — *Datos para la materia médica mexicana. Los azafrancillos de México*. México, 1908; — DÁVILA (Vicente). *Próceres trujillanos*. Caracas, Imprenta Bolívar, 1921, viii-368 p., in-8°; — *El descubrimiento del Oceano Pacifico y la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. Reseña, Discursos y Documentos relacionados con la solemne sesión verificada en honor de Vasco Nuñez de Balboa el 25 de septiembre de 1913*. México, 1913; — ESTEVA RUIZ (Roberto A.). *Programa de investigaciones históricas*. México, Imp. del Museo nacional de Arqueología, Historia y Etnología, 1914; — FISCHER (H. W.). *Katalog des ethnographischen Reichsmuseums*, t. XIV: Sumatra. Supplement. Leiden, 1920. — GALINDO Y VILLA (Jesús). *Brere noticia histórico-descriptiva del Museo nacional de México*. México, 1901; — GARCÍA CUBAS (Antonio). *Memoria para servir à la Carta general del Imperio mexicano y demás naciones descubiertas y conquistadas por los Españoles durante el siglo XVI en el territorio perteneciente hoy à la República mexicana*. México, 1892; — GAUMER (Geo. F.). *Monografía de los mamíferos de Yucatan*. México, 1917; — J. L. R. *Historia de la República del Ecuador*, t. I: 1809-1861. Quito, 1920; — JAHN (Alfredo). *Esbozo de las formaciones geológicas de Venezuela*. Caracas, 1921; — JUYNBOLL (H. H.). *Katalog des ethnographischen Reichsmuseums*, t. XV: Java, 4° partie. Leiden, 1920; — LE CONTE (René). *L'émigration allemande et l'École*. La France nouvelle. Paris, 5^e année, n°9, sept. 1921; *Pangermanisme et Germanisme aux États-Unis*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 31^e année, 1921, p. 436-442; *Le rôle des Allemands aux États-Unis au XIX^e siècle*. Ibid., p. 361-367; *Les Mennonites et leurs migrations*. Revue internationale de Sociologie. Paris, 20^e année, 1921, p. 249-262; *L'émigration allemande en Océanie*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 34^e année, 2 oct. 1921, p. 505-512; — LEÓN (Nicolás). *Los Tarascos, notas históri-*

cas, étnicas y antropológicas. México, 1904 ; — MANIAU (Joaquin). *Compendio de la historia de la Real Hacienda de Nueva España, escrito en el año de 1794*, con notas y comentarios de Alberto M. CARREÑO. México, 1914 ; — MEANS (Philip Ainsworth). *Indian legislation in Perú*. The Hispanic American historical Review, t. III, 1920 ; *Aspectos estético-cronológicos de las civilizaciones andinas*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. I, n° 2, 1921 ; — *Mensaje del Presidente de la República al Congreso nacional*. Quito, Imprenta nacional, 1921 ; — MIRAMONTES ZUÁZOLA (Juan de). *Armas antárticas*, editadas por J. JILÓN y CAAMAÑO. Quito, 2 vol., 1921 ; — MONTOYA y FLÓREZ (J. B.). *La deformación artificial del cráneo en los antiguos aborígenes de Colombia*. Medellín, 1921 ; — MOZIÑO SUAREZ DE FIGUEROA (Joseph Mariano). *Noticias de Nulka, Diccionario de la lengua de los Nulkeses, y Descripción del volcan de Tuxtla*, precedidos de una noticia acerca del Br. Moziño y de la expedición científica del siglo XVIII por Alberto M. CARREÑO. México, 1913 ; — NORDENSKIÖLD (Erland). *Comparative ethnographical Studies*. Göteborg, 2 vol., 1919-1920 ; — NORIEGA (Juan Manuel). *El Guapinole*. México, 1918 ; — PONCE (N. Clemente). *Eneida*. Libro primero. Traducción de —. Quito, 1913 ; — *Programas de enseñanza formulados por los señores profesores de los departamentos respectivos*. México, Imp. del Museo nacional de Arqueología, Historia y Etnología, 1914 ; — ROBELO (Cecilio A.). *Notions de la langue nahuatl*. México, 1912 ; — ROVIROSA (José N.). *Pteridografía del Sur de México*. México, Imprenta de Ignacio Escalante, 1910 ; — SALA (Antonio Maria). *Ensaio de grammatica Kaiapó*. São Paulo, 1920 ; — SAVILLE (Marshall H.). *The antiquities of Manabí, Ecuador*. Final report. Contributions to South American Archaeology, The George G. Heye Expedition. New York, 1910 ; — SOTOMAYOR (Dámaso). *La Conquista de México efectuada por Hernán Cortés según el código jeroglífico troano-americano*. México, 1897 ; *El siglo geroglífico azteca en sus 52 calendarios*. México, s. d. ; — STADEN VON HOMBERG (Hans). *Wahrhaftige Historia und Beschreibung einer Landschaft der wilden, nacketen, grimmigen Menschenfresser Leuten in der neuen Welt American gelegen* (édité par Robert LEHMANN-NITSCHÉ). Buenos Aires, 1921 ; — VASCONEZ (Pablo Alfonso). *Historia profana de Israel* (suite). Quito, 1921, p. 27-48 ; — VILLANUEVA (Carlos A.). *La diplomatie française en Amérique latine. Bolivie*. Paris, 1920 ; — ZARCO (Francisco). *Historia del Congreso constituyente de 1857*. México, 1916.

M. ARSANDAUX offre à la Bibliothèque de la Société :

Le petit Atlas maritime, recueil de cartes et plans des quatre parties du monde. Second volume contenant l'Amérique méridionale et ses détails.

M. Ed. CLAVERY offre à la Bibliothèque de la Société :

El Ecuador. Guia comercial, agrícola e industrial de la República. Guayaquil, 1909 ; — ROLANDO (Carlos A.). *Cronología del periodismo ecuatoriano. Pseudónimos de la prensa nacional*. Guayaquil, 1920 ; *Catálogo de la bibliografía nacional*. Guayaquil, s. d.

M. R. LE CONTE offre à la Bibliothèque de la Société :

MAUNIER (René). *Manuel bibliographique des sciences sociales et écono-*

miques (préface de Charles Gide). Paris, Léon Tenin, 1920 ; — CARRASCO (José). *La Boliríe devant la Société des Nations* (traduit de l'espagnol par A. de Bengoechea). Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault, 1921.

Le capitaine d'ESPINAY offre à la Bibliothèque de la Société :

ORAMAS (Luis R.). *Apuntes sobre la arqueología venezolana*. Washington, Imprenta del Gobierno, 1917 ; *Materiales para el estudio de los dialectos Ayamán, Gayón, Jirajara, Ajagua*. Caracas, Litografía del Comercio, 1916 ; *Rocas con grabados indígenas entre Tacata, San Casimiro y Güiripa (Cordillera interior)*. Caracas, Tipografía americana, 1911 ; — TORO (Eliás). *Antropología general y de Venezuela precolombina*. Caracas, 1906 ; *Por las selvas de Guayana*. Caracas, 1905 ; — ARAYA (Pedro Manuel). *Influencia del elemento venezolano en la independencia de la América latina*. Caracas, Imprenta nacional, 1916 ; — ALVARADO (Lisandro). *Observaciones sobre el Caribe hablado en los Llanos de Barcelona*. Caracas, Tipografía americana, 1919 ; — PITTIER (H.). *Esbozo de las formaciones vegetales de Venezuela con una breve reseña de los productos naturales y agrícolas*. Caracas, Litografía del Comercio, 1920 ; *Mapa ecológico de Venezuela que demuestra las zonas naturales, los cultivos, las vías de comunicación y los principales centros mineros, etc...* Caracas, Litografía del Comercio, 1920 ; — LARES (José Ignacio). *Etnografía del Estado Mérida*. 2^e édition. Mérida, Imprenta del Estado, 1907 ; — FEBRES CORDERO (Tulio). *Estudios sobre etnografía americana*. Mérida, Imp. Centenario, 1892 ; — LANDAETA ROSALES (Manuel). *Gobiernos de Venezuela desde 1810 hasta 1905*. Caracas, Tip. Herrera Irigoyen y Ca., 1905 ; *La isla de Patos*. Caracas, Tip. J. M. Herrera Irigoyen y Ca., 1903 ; *Índice de los trabajos históricos y estadísticos de —*. Caracas, Tipografía americana, 1909 ; *Espadas históricas de Venezolanos notables*. Caracas, Imprenta Bolívar, 1908 ; *Gran recopilación geográfica, estadística e histórica de Venezuela*. Caracas, Imprenta Bolívar, 2 vol., 1889 ; *La libertad de los esclavos en Venezuela*. Caracas, 1895 ; *El poder municipal en Venezuela en más de tres siglos*. Caracas, 1910 ; — ROJAS (Aristides). *Leyendas históricas de Venezuela*, 1^a serie. Caracas, Imprenta de la patria, 1890 ; *Estudios indígenas. Contribuciones a la historia antigua de Venezuela*. Caracas, Imprenta nacional, 1878 ; *Muestra de una obra inédita. Ensayo de un diccionario de vocablos indígenas de uso frecuente en Venezuela*. 2^e édition. Caracas, Imprenta de « La Opinión nacional », 1881 ; *Orígenes venezolanos*, t. II ; *Cien vocablos indígenas de sitios, ríos, alturas, recindarios, pueblos, ciudades y naciones, en los valles de Caracas, del Tui y de la Costa Venezolana*. Caracas, Imprenta Bolívar, 1882 ; *Obras escogidas*. Paris, Garnier hermanos, 1907 ; — POSCE (N. Clemente). *Límites entre el Ecuador y el Perú*. 2^e édition. Quito, Imprenta nacional, 1915 ; — DIEZ (Manuel A.). *Narraciones históricas*. Caracas, Imp. Bolívar, 1914 ; — *Ley de extranjero de los Estados Unidos de Venezuela*, 24 de junio de 1919. Caracas, Litografía del Comercio, 1921 ; — *Anales de la Universidad central de Venezuela*. Caracas, t. X, n^o 1, janv.-mars 1909 ; — *Gaceta de los Museos nacionales*. Caracas, t. I, 1912-1913 ; t. II, 1913-1914 ; — *Réplica de los Estados Unidos de Venezuela a la respuesta de Colombia*, 30 de junio de 1920. Caracas Tipografía ameri-

cana, 1921 ; — RAZETTI (Ricardo). *Plano de Caracas*. Caracas, Tip. del Comercio, 1919 ; — BIANCONI (F.). *Mapa físico y político de los Estados Unidos de Venezuela*. Paris, Chaix, 1889 ; — *Catálogo del Museo boliviano de Caracas*. Caracas, 1913, 240 p. ; — *El libro amarillo de los Estados Unidos de Venezuela*. Caracas, 1921 ; — DÁVILA (Vicente). *Próceres trujillanos*. Caracas, 1921 ; *Centenario de Carabobo*, discurso pronunciado en el Panteón nacional el 5 de julio. Caracas, Imp. Bolívar, 1921 ; — AGUADO (Pedro de). *Historia de Venezuela*. Caracas, 2 vol., 1915 ; — MANCINI (Jules). *Bolívar et l'émancipation des Colonies espagnoles, des origines à 1815*. 2^e éd. Paris, 1912 ; — SURCOUF (J. M. R.) et GONZALEZ-RINCONES (R.). *Essai sur les diptères vulnérants du Venezuela*. Paris, 1912 ; — VALLENILLA LANZ (Laureano). *Centenario de Carabobo*, discurso de orden pronunciado en la sesión solemne del Congreso nacional celebrada en la ciudad de Valencia, el 24 de junio de 1921, en conmemoración de la gran batalla. Caracas, Tip. Cosmos, [1921] ; — *Orígenes del gran mariscal de Ayacucho*, discursos leídos en el acto de recepción del señor D. Felipe Francia, como individuo de número de la Academia nacional de la historia, el día 27 de agosto de 1920. Caracas, Tip. Vargas, 1920 ; — *Alta comisión internacional. Informes de la sección venezolana, 1916*. Caracas, Imp. Bolívar, 1916 ; — DIAZ-RODRIGUEZ (Manuel). *Motivos de meditación ante la guerra y por Hispanoamerica una*, conferencia leída en el Teatro municipal de Caracas el 12 de octubre de 1918. Caracas, Tip. del Comercio, s. d. ; — *Catálogo de la Sección de bibliografía nacional* (Biblioteca nacional de los Estados Unidos de Venezuela). Caracas, Imp. nacional, 1921.

M. Rivet attire l'attention de la Société sur le nombre et la valeur des envois de livres faits du Venezuela par notre collègue, le capitaine d'Espinay. Il s'agit là d'œuvres pour la plupart introuvables en Europe, qui constituent pour notre bibliothèque un enrichissement d'une importance considérable. Grâce au capitaine d'Espinay, de nombreux savants du Venezuela ont adhéré à notre Société, ce qui assurera dans l'avenir des relations suivies avec le monde scientifique de ce pays. M. Rivet signale en outre que M. d'Espinay a entrepris des fouilles, et réuni des matériaux précieux pour une étude qu'il se propose de faire à son retour en France ; de plus, devant se rendre en Colombie et en Équateur, il étudie un projet d'itinéraire qui lui permettra de visiter des régions très peu connues des confins vénézuélo-colombiens.

M. Rivet annonce la mort de notre collègue M. Manuel Vicente Ballivian, président de la Société de Géographie de La Paz, décédé le 7 août 1921, qui était, non seulement un chercheur remarquable, mais un correspondant plein de zèle et de courtoisie. Sa disparition est une perte irréparable pour la Société. M. Rivet annonce également la mort de M. Montelius, le grand archéologue suédois, décédé le 4 novembre à l'âge de soixante-dix-huit ans. Bien que ne faisant pas partie de notre Société, Montellius y comptait de nombreuses sympathies ; récemment encore, il publiait un travail sur les relations entre l'ancien et le nouveau continent, dont il est rendu compte dans ce numéro même du *Journal* (p. 335).

M. Rivet annonce qu'il a l'intention d'adresser une demande de subvention à la Caisse des recherches scientifiques pour aider la Société à équilibrer son budget de 1921. A l'appui de cette demande, il y a lieu de fournir un état des recettes et des dépenses des années 1920 et 1921. A cette occasion, il propose la nomination d'une commission chargée d'étudier le cas des sociétaires qui ne sont pas en règle pour le paiement de leurs cotisations. Cette commission aurait pleins pouvoirs pour procéder à des radiations, si elle le juge nécessaire. Cette proposition est acceptée et la Société désigne, comme membres de cette commission, MM. Capitan, Commandant Langlois, Marcou, Montané, Neveu-Lemaire, Rivet et Verneau.

M. VERNEAU signale qu'il a reçu de M. le Dr J. B. Montoya y Florez une intéressante brochure sur une fabrique de faux qui existe à Medellin (Antioquia). Cette communication montre que les doutes, que MM. Seler et von den Steinen exprimèrent, au Congrès d'ethnographie de Neuchâtel, sur l'authenticité des collections rapportées par MM. O. Fuhrmann et E. Mayor, étaient justifiés.

Au nom de M. E. NORDENSKIÖLD, M. Rivet fait une communication sur l'*Emploi de la balance romaine en Amérique du Sud avant la conquête* (cf. *Journal*, t. XIII, p. 169).

M. RIVET, au nom de M. H. ARSANDAUX et au sien, fait une communication intitulée *Contribution à l'étude de la métallurgie mexicaine* (cf. *Journal*, t. XIII, p. 261).

MM. Verneau et Capitan se rallient aux conclusions exposées par le conférencier.

Sont nommés membres titulaires à l'unanimité :

Madame la marquise de Grosoudry de Saint-Pierre, M^{lle} Marian Le Cappelain, MM. Lisandro Alvarado, Arthur Boissonnas, Luis R. Oramas, Rafael Requena, Julio C. Salas, José A. Tagliaferro, E. Hegh.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. Stansbury Hagar, par MM. Ch. Peabody et P. Rivet;

M. Ricardo Zuloaga, par MM. J. L. Andara et Capitaine d'Espinay;

M. Jules Claine, par M^{me} Barnett et le Dr Capitan.

La séance est levée à 18 heures 15.

NÉCROLOGIE.

CHARLES PICKERING BOWDITCH.

Charles Pickering Bowditch est mort subitement le 1^{er} juin 1921 à Boston, sa ville natale, dans sa quatre-vingtième année. Il faisait partie de notre Société depuis sa fondation, en 1896 ; l'année dernière encore, il avait puissamment contribué par son aide financière à nous faire surmonter les difficultés d'après guerre. Nous perdons donc en lui un membre dévoué et l'américanisme un de ses travailleurs les plus perspicaces, un savant qui a réalisé un progrès notable vers la solution du problème des inscriptions Maya et qui a soutenu largement et dirigé avec une sûre méthode les missions du Peabody Museum dans l'Amérique centrale. Sa vie est un remarquable exemple d'activité féconde. Doué d'une force de caractère peu commune, d'un sentiment profond des réalités de la vie, d'une aptitude héréditaire pour les sciences mathématiques, et d'une âme généreuse qui s'enflammait volontiers pour les nobles causes, après avoir été dans sa jeunesse un soldat distingué dans les rangs de l'armée fédérale pendant la guerre civile aux États-Unis, il se consacra aux grandes affaires industrielles et financières, où il fut hautement apprécié comme directeur et comme administrateur, et aux études d'archéologie et d'ethnographie américaines, dont il a été un des pionniers les plus originaux. Dans les affaires auxquelles il prit part, il montra les mêmes qualités qui distinguent son activité scientifique : une probité absolue qui est devenue proverbiale, une grande perspicacité, et une habileté administrative hors de pair. Il a constamment soutenu le Peabody Museum, dont il fut longtemps le principal administrateur, par ses dons, en organisant les missions et en contribuant largement aux frais des publications. Ceux de nous qui l'ont connu personnellement et qui ont été à même d'apprécier la sûreté de ses relations, son amitié toujours prête à rendre service et jamais indiscrete, ressentent la douleur d'une perte irréparable et conserveront toujours le souvenir de sa vive intelligence, de son cœur affectueux et de sa noble générosité.

Il faisait partie de nombreuses sociétés savantes aux États-Unis et avait été président de l'*American Academy of Arts and Sciences*.

Outre une étude sur l'hypothèse qui attribue les œuvres de Shakespeare au chancelier Bacon et un travail sur la généalogie des Pickering, on doit à Bowditch une série de mémoires ou de notes américanistes dont voici la liste :

1. *Notes on the report of T. Maler in the Memoirs of the Peabody Museum (on his journeys in the vicinity of the Usumacinta river)*. Cambridge, 1901, 59 p.
2. *Was the beginning day of the Maya month numbered zero (or twenty) or one ?* Cambridge, 1901.
3. *A method which may have been used by the Mayas in calculating time*. Cambridge, 1901.
4. *A suggestive maya inscription*. Cambridge, 1903.
5. *The temples of the cross, of the foliated cross and of the sun at Palenque*. Cambridge, 1906.
6. *Mayan nomenclature*. Cambridge, 1906.
7. *The numeration, calendar systems and astronomical knowledge of the Mayas*. Cambridge, 1910.

PH. MARCOU.

HERNANDO HOLGUÍN Y CARO.

Le 25 avril dernier, est décédé, à Bogotá, M. le Dr Hernando Holguín y Caro, ancien ministre plénipotentiaire de Colombie en France, commandeur de la Légion d'honneur, membre de la Société des Américanistes, etc. Pendant l'exercice de ses hautes fonctions diplomatiques à Paris (1912-1914), M. Holguín y Caro sut se créer de vives sympathies, tant dans les milieux officiels et diplomatiques que dans les cercles sociaux de la capitale de la France. Aussi, sa mort a-t-elle frappé douloureusement tous ceux qui eurent la chance d'entretenir des relations avec l'éminent diplomate colombien.

M. Holguín y Caro exerça aussi la charge de ministre plénipotentiaire en Espagne ; sa mission auprès du gouvernement espagnol fut aussi brillante que féconde, à l'instar de celle de son illustre père, le Dr Carlos Holguín, jadis ministre auprès du même gouvernement et élu par la suite président de la Colombie. Dans une circonstance mémorable — la célébration du centenaire de la réunion des célèbres Cortès de Cadix —, M. Holguín y Caro se mit au premier rang, par son éloquence comme par son érudition, parmi les envoyés de l'Amérique espagnole. Il était grand croix d'Isabelle la Catholique.

La personnalité de M. Holguín y Caro était connue avantageusement, non seulement en Colombie, mais dans tous les pays latino-américains. Il appartenait à ce groupe choisi de contemporains qui a entrepris de mettre en relief la culture intellectuelle des démocraties américaines, si avancée en Colombie dès le début de sa vie indépendante. Chez M. Holguín y Caro, cette culture était, en outre, une sorte de tradition de famille, vu qu'il était petit-fils de José Eusebio Caro, un des poètes les plus remarquables de la langue espagnole,

et qu'il avait eu pour père l'éminent homme d'État, politique et orateur que nous avons nommé plus haut, et pour oncle Miguel Antonio Caro, illustre humaniste, poète et écrivain de l'école classique, honneur de sa patrie et de la race espagnole.

Holguín y Caro avait à peine dépassé la cinquantaine lorsque la mort est venue le surprendre dans la plénitude de ses facultés et dans tout l'éclat d'une vie féconde et exemplaire. Il s'était consacré à la vie publique dès son jeune âge, sitôt qu'il eût obtenu son grade de docteur en droit et ès sciences politiques. Ses principaux champs d'action furent le parlement et la presse. Orateur éloquent et convaincu, il fut, dans les journaux, un écrivain châtié et vigoureux, et le parti conservateur de la Colombie voyait en lui un de ses plus brillants défenseurs. Parfois combattu, il sut toujours se rendre digne du respect et de l'estime de ses adversaires politiques, même les plus ardents.

Au cours de sa carrière publique, il remplit diverses charges, et reçut de ses compatriotes toutes sortes de distinctions. Il fut tour à tour membre des Chambres législatives, où il siégea à plusieurs reprises, ministre d'État, ministre plénipotentiaire, membre de la Commission consultative du Ministère des relations extérieures, professeur de l'Université nationale, etc. Tant dans l'exercice de ces charges officielles que dans sa vie sociale et privée, il brilla par ses rares vertus, comme par ses qualités éminentes d'intelligence et de caractère. Aussi, est-ce d'une voix unanime et sincère que le peuple colombien lui a décerné, à sa mort, le titre que l'ancienne Rome accordait à ses enfants les plus illustres :

VIR EGREGIUS, VIR PERFECTUS, VIR CLARISSIMUS.

FRANCISCO JOSÉ URRUTIA.

FRANCISCO JOSUÉ PASCASIO MORENO.

La République Argentine a perdu un de ses hommes les plus éminents par la mort de Francisco P. Moreno, décédé, le 22 novembre 1919, à Buenos Aires, où il était né le 31 mai 1852; il était fils de Don Francisco Moreno, riche *estanciero* très connu, et de Doña Juana Thwaites, fille de l'un des officiers anglais qui furent faits prisonniers lorsque le vice-roi comte Jacques de Liniers, français au service du gouvernement espagnol, délivra en 1806 la ville de Buenos Aires de l'armée anglaise, qui l'avait occupée pendant un mois et demi.

Moreno reçut la meilleure éducation que Buenos Aires pouvait offrir à cette époque. Comme enfant, il ne rêvait qu'aux sciences naturelles et à l'étude des Indiens sauvages. A l'âge de quatorze ans, il avait déjà formé un « musée », et quatre ans plus tard, son père, qui protégeait la vocation du jeune homme, fit construire, dans la « Quinta Moreno », où habitait la famille, un bâtiment spé-

cial, de dix mètres sur quinze, pour ce musée qui a été le commencement du futur Musée de La Plata. Au cours de ses excursions dans l'estancia de son père, dénommée Vitel et située à 25 lieues au sud de Buenos Aires, le jeune Moreno put enrichir ses collections avec les ossements de plusieurs espèces nouvelles de mammifères fossiles. Le Dr Burmeister, le célèbre fondateur et directeur du Musée national de Buenos Aires, aida le jeune naturaliste de ses leçons et de ses conseils. Dans un ouvrage inachevé, *Por un ideal*, dont l'édition a été détruite à l'exception d'une douzaine d'exemplaires, Moreno a raconté d'une manière charmante les souvenirs de cette époque de sa vie.

En 1873, Moreno partit pour la première fois pour la Patagonie, alors tout à fait inconnue, sauf les côtes, pays dont l'exploration scientifique lui est spécialement due. Il en rapporta des collections anthropologiques importantes, au sujet desquelles il envoya à Broca une étude d'autant plus remarquable qu'elle était faite par un jeune Argentin âgé seulement de vingt et un ans. Broca la publia dans la *Revue d'Anthropologie*, tome III, où il donna aussi une notice sur le « Musée Moreno ».

En 1874, Moreno revint en Patagonie, visita une seconde fois le Río Negro et prolongea son voyage jusqu'à Santa Cruz.

L'année suivante (1875), Moreno entreprit, avec le concours de la *Sociedad científica argentina* et du gouvernement de la province de Buenos Aires, son grand voyage dans le nord de la Patagonie. Il traversa la ligne militaire qui à cette époque protégeait cette province contre les invasions des Indiens du Sud. Arrivé au Río Negro, après avoir fait connaissance personnelle avec les Puelches (Gennaken), les Tehuelches et les Mapuches (Araucans), il remonta la vallée de ce fleuve, suivi seulement par des Indiens, puis celle du Río Limay, jusqu'à arriver au camp de Shayhueque, le grand chef des Mapuches à Caleofú. Là, Moreno vécut quelque temps de la vie des Indiens, en étudiant leurs mœurs et leur caractère. Il fut le dernier des rares voyageurs qui visitèrent ces nomades, alors maîtres de la Patagonie, où ils vivaient dans une indépendance absolue, sans d'autres lois que celles imposées par leurs besoins limités, se nourrissant d'animaux sauvages, s'habillant avec les effets fabriqués par leurs femmes et guerroyant de temps en temps à la suite de querelles nées dans des orgies, ou pour des raisons de sorcellerie. Six ans plus tard, ces Indiens furent exterminés par l'armée argentine, et aujourd'hui les chemins de fer et les automobiles traversent leur contrée. Moreno assista, dans la plaine de Quem-Quemetreu, à une grande assemblée de 453 guerriers. Il essaya d'obtenir la permission de passer la Cordillère pour se rendre au Chili, mais les Indiens n'en voulurent rien savoir. A peine lui permit-on d'arriver au grand lac de Nahuel-Huapi, d'où il dut rebrousser chemin et retourner à Buenos Aires.

Dans son expédition suivante (1876-1877), Moreno se dirigea au sud de la Patagonie. Après avoir fait une visite à Chubut, il se rendit à Santa Cruz et remonta le río Santa Cruz jusqu'au Lago Argentino, dont il a été le premier

navigateur, ayant réussi à traîner son petit bateau le long de la rivière jusqu'au lac. Il explora aussi les lacs Viedma et San Martín, au nord de l'Argentine, dressa une carte de ces régions inconnues, étudia à fond les Tehuelches et fit des découvertes archéologiques intéressantes. C'est cette expédition qu'il décrit dans son *Viaje a la Patagonia austral*.

En 1879, Moreno retourna au nord de la Patagonie, d'où il se dirigea vers le Sud, en suivant la Cordillère, et arriva à Tecka, sur le 43° degré sud. Mais, des environs du lac Nahuel-Huapi, son ancien ami et « compère », le grand chef Shayhueque, le fit appréhender, et il était sur le point d'être condamné à mort, quand il réussit à s'échapper du camp des Indiens sur un radeau qu'il avait construit lui-même avec un Indien qui lui était resté fidèle. Sur ce radeau, il descendit en huit jours le río Collón-Curá et le río Limay jusqu'à l'embouchure de cette dernière rivière dans le río Negro, où enfin il rencontra, le 19 février 1880, un détachement de cavalerie. L'année suivante, commença l'extermination des Indiens de la Patagonie par les troupes argentines. Moreno ne devait y retourner que seize ans plus tard.

Le petit « musée » de Moreno s'était accru grandement par les collections faites au cours de tous ces voyages en Patagonie. Moreno en avait fait don, en 1877, au gouvernement de la province de Buenos Aires, qui le déclara musée public sous le nom de *Museo antropológico y arqueológico de Buenos Aires*. Moreno, qui en avait été nommé directeur, continua ses voyages dans différentes parties de la République d'où il rapporta de nouvelles collections.

Quand on fonda, en 1882, la nouvelle capitale de la province, La Plata, à cinquante kilomètres au sud-est de la ville de Buenos Aires, il fut décidé que le musée y serait transporté, et le gouvernement décréta, en 1884, la construction d'un grand édifice pour cet établissement, qui désormais prit le nom de *Museo de La Plata*. Moreno surveilla personnellement la construction, la distribution des collections, l'organisation des laboratoires, etc., et put enfin, cinq ans plus tard, ouvrir son grand musée au public. En 1890, commença la publication de la *Revista del Museo de La Plata* et des magnifiques *Anales*, grand in-folio. Tout le monde scientifique connaît ces recueils si importants pour la connaissance de l'histoire naturelle, de l'anthropologie, de l'ethnographie ancienne et moderne et de la linguistique indigène de l'Argentine et des pays environnants. Moreno y a peu écrit, mais il a su s'entourer de collaborateurs de premier ordre, tels que les anthropologues ten Kate et Lehmann-Nitsche, le linguiste et archéologue Lafone-Quevedo, les paléontologistes Roth et Mercerat, le zoologiste et archéologue Bruch, le botaniste Alboff, les géologues Hauthal et Burckhardt, les géographes Lange et Delachaux. Moreno était l'âme des recherches scientifiques de tous ces savants ; ses conseils, son talent organisateur et ses encouragements constants leur ont été précieux. Les années 1890-1895 furent remarquables par l'activité du musée. Des missions scientifiques furent envoyées dans toutes les provinces du pays, surtout dans les provinces andines, et en rapportèrent d'énormes col-

lections. Rapidement, le musée est devenu la première institution de ce genre en Amérique du Sud. Les sections les plus notables sont les sections de paléontologie, d'anthropologie et d'archéologie. Il a fallu la volonté de fer et la persévérance infatigable de Moreno pour arriver à ce résultat, en dépit de l'indifférence et des intrigues qu'il rencontra partout.

En 1896, les relations entre la République Argentine et le Chili étaient assez tendues, les deux pays ne pouvant pas se mettre d'accord sur la frontière en Patagonie. Il y avait un traité de 1881 qui désignait le « *divortium aquarum* formé par la Cordillère des Andes » comme limite entre les deux pays. Or, on n'avait pas su que, sur une grande étendue, la Cordillère ne forme pas le *divortium aquarum* entre l'Atlantique et le Pacifique, mais qu'il y a plusieurs rivières qui naissent assez loin à l'est de la Cordillère, qu'elles traversent pour aller se jeter dans le Pacifique. De là naquirent des discussions qui menaçaient d'aboutir à une guerre. Moreno, le seul qui connaissait la Patagonie, fut chargé par le gouvernement argentin de faire un lever rapide de cette région entre 34°30' et 46°30' de latitude sud, et, accompagné de 17 ingénieurs, arpenteurs, etc., il accomplit sa tâche dans le bref délai de cinq mois. A son retour, en 1897, il fut nommé expert représentant la République Argentine dans le litige des limites. Le relèvement de la Patagonie continua sous sa direction, et enfin, il put présenter, en 1900, son grand ouvrage, *Argentine-Chilian boundary : Argentine evidence*, au roi d'Angleterre, à l'arbitrage duquel la question avait été soumise. Cet ouvrage forme la base de nos connaissances sur la géographie de la Patagonie. Le jugement fut rendu le 20 novembre 1902, en faveur de la République Argentine, qui doit entièrement à Francisco P. Moreno les 11.000 kilomètres carrés de vallées fertiles et de vastes forêts qu'elle gagna sur le Chili, sans parler de la guerre, certainement désastreuse pour les deux pays, qu'il avait évitée. La défense des intérêts argentins n'avait pas été chose facile, car le texte du traité de 1881 était, en apparence, en faveur du Chili, désignant le *divortium aquarum* comme limite, mais Moreno réussit à démontrer que ce *divortium aquarum* n'était pas constant : pour donner une preuve pratique de sa théorie, il fit dévier un petit fleuve, le río Fénix, qui jusqu'alors avait déversé ses eaux dans le Pacifique, et le détourna vers l'Atlantique en quelques jours à l'aide de quatorze Indiens.

Pourtant, les insignes mérites de ce grand serviteur de la patrie ont été mal récompensés. Le lever de la Patagonie et les démarches en Europe concernant la question des limites l'avaient forcément obligé d'abandonner pour longtemps ses études scientifiques et la direction de son cher musée. Son plus vif désir était de les reprendre, quand une manœuvre de politiciens le priva de cette direction. Le Musée de La Plata fut, en 1906, transformé en Faculté de sciences naturelles, qui d'ailleurs n'a donné jusqu'aujourd'hui que des résultats médiocres, et Moreno, qui ne voulait pas admettre cette transformation de l'institution qu'il avait fondée, dut l'abandonner. Ces incidents

ont sans doute attristé ses dernières années. Cependant, il n'est pas resté inactif. De 1910 à 1914, il fut député au Congrès argentin, de 1913 à 1914, vice-président du Conseil général de l'enseignement primaire de la République; en 1905, il avait créé le service topographique et géologique de la province de Buenos-Aires, dont il est resté le directeur jusqu'en 1910.

A l'étranger, Francisco P. Moreno a été comblé d'honneurs. Il était membre d'honneur ou membre correspondant de la plupart des sociétés de géographie et d'anthropologie européennes et américaines. Il fut l'un des premiers membres correspondants de notre Société, où il avait été élu le 7 janvier 1896. Il reçut, en 1881, une médaille d'or de la Société de Géographie de Paris, en 1889, la médaille Crevaux de la Société de Géographie commerciale de Paris, en 1907, la *Founder's medal* de la *Royal geographical Society* de Londres, et en 1909, la médaille d'or de Colomb de l'*American geographical Society*. Il était docteur *honoris causa* de l'Université de Córdoba (Argentine).

On a parlé d'ériger une statue à Moreno dans la ville de Buenos-Aires et de donner son nom à l'un des quatre gouvernements de la Patagonie. Je suis sûr que la Société des Américanistes de Paris partage les vœux ardents que je fais pour qu'on n'oublie pas les hommages dus à la mémoire de ce grand Argentin.

BIBLIOGRAPHIE.

1. *Description des cimetières et paraderos préhistoriques de Patagonie*. Revue d'anthropologie, 1^{re} série, t. III, p. 72-90. Paris, 1874.
2. *Cementerios y paraderos prehistóricos de la Patagonia*. Anales científicos Argentinos, 1^{re} année, p. 2-13. Buenos-Aires, 1874.
3. *Noticias sobre antigüedades de los indios del tiempo anterior a la conquista*. Boletín de la Academia nacional de Ciencias en Córdoba, t. I, p. 130-149. Buenos-Aires, 1874.
4. *Sur les restes d'industrie humaine préhistorique de la République Argentine*. Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 7^e session. Stockholm, 1874, t. I, p. 277-283. Stockholm, 1876.
5. *Una excursión orillando el río de la Matanza*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. I, p. 89-92. Buenos-Aires, 1876 (en collaboration avec W. F. REID et E. S. ZEBALLOS).
6. *Noticia de Patagonia*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. I, p. 101-102. Buenos-Aires, 1876.
7. *Viaje a la Patagonia setentrional*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. I, p. 182-197. Buenos-Aires, 1876.
8. *Apuntes sobre las tierras patagónicas*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. V, p. 189-205. Buenos-Aires, 1878.
9. *El estudio del hombre sudamericano*. Buenos-Aires, 1878, 27 pp.

10. *Recuerdos de las tolderías del Limay* (Fragmentos del « Viaje a la Patagonia austral », actualmente en prensa). Revista de Ciencias, Artes y Letras, t. I, p. 29-39. Buenos-Aires, 1879.

11. *Viaje a la Patagonia austral, emprendido bajo los auspicios del Gobierno nacional 1876-1877*, t. I (seul publié). Buenos-Aires, 1879, viii+460+iv pp.

12. *Voyages en Patagonie*. Bulletin de la Société de géographie de l'Est, t. II, p. 534-572. Nancy, 1880.

13. *Sur deux crânes préhistoriques rapportés du Rio Negro*. Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 3^e série, t. III, p. 440-497. Paris, 1880.

14. *Antropología y arqueología. Importancia del estudio de estas ciencias en la República Argentina*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. XII, p. 160-173, 193-207. Buenos-Aires, 1881.

15. *Patagonia. Resto de un antiguo continente hoy sumergido*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. XIV, p. 97-131. Buenos-Aires, 1882.

16. *El origen del hombre sudamericano. Razas y civilizaciones de este continente*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. XIV, p. 182-223. Buenos-Aires, 1882.

17. *Recuerdos de viajes en Patagonia. Conferencia leída en el Ateneo del Uruguay*. Anales del Ateneo del Uruguay, t. II, p. 24-67. Montevideo, 1882.

18. *El Lago Viedma de la Patagonia*. Buenos-Aires, 1884, 34 pp. (en collaboration avec Benjamín F. ARAOZ).

19. *Recuerdos de viaje. En los toldos de Shayhueque. La prisión. La evasión*. Publiés dans le journal *El Diario*, numéros 1041-1042. Buenos-Aires, 20 et 21 février 1885. Réimprimés dans le même journal, numéros 11.700-11.704. Buenos-Aires, 25-29 novembre 1919.

20. *Museo de La Plata. Informe preliminar de los progresos del Museo de La Plata durante el primer semestre de 1888*. Boletín del Museo de La Plata. Buenos-Aires, 1888, 35 pp.

21. *Museo de La Plata. Breve reseña de los progresos del Museo de La Plata durante el segundo semestre de 1888*. Boletín del Museo de La Plata. Buenos-Aires, 1889, 44 pp.

22. *El Museo de La Plata. Rápida ojeada sobre su fundación y desarrollo*. Revista del Museo de La Plata, t. I, p. 27-55. La Plata, 1890.

23. *Le Musée de La Plata. Rapide coup d'œil sur sa fondation et son développement*. La Plata, 1890, 31 pp.

24. *Proyecto de una exposición retrospectiva argentina, con motivo del cuarto centenario del descubrimiento de América*. Revista del Museo de La Plata, t. I, p. 152-155. La Plata, 1890.

25. *Projet d'une exposition rétrospective argentine à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique*. La Plata, 1890, 7 pp.

26. *Reseña general de los trabajos hechos en 1889 en el Museo de La Plata*. Revista del Museo de La Plata, t. I, p. 57-70. La Plata, 1890.

27. *Exploración arqueológica de la provincia de Catamarca*. Revista del Museo de La Plata, t. I, p. 201-236. La Plata, 1890.

28. *Notas sobre algunas especies de un género aberrante de los Dasipodæ*. Revista del Museo de La Plata, t. II, p. 57-63. La Plata, 1891 (en collaboration avec A. MERCERAT).

29. *Onohippidium Muñizi*. Revista del Museo de La Plata, t. II, p. 65-71. La Plata, 1891.

30. *Noticias sobre algunos cetáceos fósiles y actuales de la República Argentina*. Revista del Museo de La Plata, t. III, p. 381-400. La Plata, 1892.

31. *Por un ideal. Ojeada retrospectiva de 25 años*. La Plata, 1893 (ouvrage inachevé; 112 pp. seulement ont été imprimées).

32. *Nota sobre los restos de Hyperodontes conservados en el Museo de La Plata*. Anales del Museo de La Plata, Sección zoológica, III. La Plata, 1895, 8 pp., gr. in-fol.

33. *Catálogo de los pájaros fósiles de la República Argentina, conservados en el Museo de La Plata* (avec traduction française. Anales del Museo de La Plata, Sección de Paleontología, I. La Plata, 1896, 71 pp., gr. in-fol. (en collaboration avec A. MERCERAT).

34. *Memoria del Museo de La Plata 1895-1896*. La Plata, 1896, 28+4 pp.

35. *Reconocimiento de la región andina de la República Argentina*. I. *Apuntes preliminares sobre una excursión a los territorios Neuquén, Río Negro, Chubut y Santa Cruz, hecha por las secciones topográfica y geológica, bajo la dirección de Francisco P. Moreno*. Revista del Museo de La Plata, t. VIII, p. 201-374. La Plata, 1898.

36. *Reconnaissance de la région andine de la République Argentine*. I. *Notes préliminaires sur une excursion aux territoires du Neuquen, Río Negro, Chubut et Santa Cruz, effectuée par les sections topographique et géologique, sous la direction de Francisco P. Moreno*. La Plata, 1898, 186 pp.

37. *Apuntes preliminares sobre la Cordillera de los Andes, entre los grados 23 y 28 de latitud austral (1893-1895)*. Revista de Derecho, Historia y Letras, t. I, p. 167-187. Buenos-Aires, 1898.

38. *Dr Steffen's Exploration in South America*. The geographical Journal, t. XIV, p. 219-220. Londres, 1899.

39. *Explorations in Patagonia*. The geographical Journal, t. XIV, p. 241-269, 353-378. Londres, 1899.

40. *Exploraciones en la Patagonia*. Boletín del Instituto geográfico Argentino, t. XX, p. 342-394. Buenos-Aires, 1899.

41. *On a Portion of Mammalian Skin, named Neomylodon listai, from a Carern near Consuelo Cove, Last Hope Inlet, Patagonia. Account of the Discovery*. Proceedings of the Zoological Society of London for the year 1899, p. 144-148. Londres, 1899.

42. *Note on the Discovery of Miolania and of Glossotherium (Neomylodon*

in *Patagonia*. *Nature*, t. LX, p. 396-398. Londres, 1899; *The geological Magazine or Monthly Journal of Geology*, nouvelle série, décade IV, t. VI, p. 385-388. Londres, 1899.

43. *Notes on the Anthropogeography of Argentina*. *The geographical Journal*, t. XVIII, p. 574-589. Londres, 1901.

44. *Scenery of Argentina*. 10th. Report of the Liverpool geographical Society, p. 30-46. Liverpool, 1901.

45. *Argentine-Chilian Boundary. Argentine Evidence*. Londres, 1900, XLIX + 1181 pp., in 4 vols. + 1 vol. cartes, gr. in-4°.

46. *Argentine-Chilian Boundary. A short reply to the Chilian statement presented to the tribunal appointed by His Britannic Majesty's government "to consider and report upon the differences which have arisen between the Argentine and Chilian Republics"*, etc. Londres, 1902, 67 pp., gr. in-4°.

47. *Frontera argentino-chilena. Exposición argentina*. Londres, 1902-1903, LII + 1208 pp. in 3 vol., + 1 vol. planches + 1 vol. cartes, gr. in-4°.

48. *El porvenir de nuestro norte. Sensaciones de estadista y de patriota*. *Anales de la Sociedad rural Argentina*, t. XXXVIII, p. 1266-1268. Buenos-Aires, 1903.

49. *Algunos datos sobre el Mapa topográfico y geológico de la provincia de Buenos-Aires*. Buenos-Aires, 1908, 35 pp.

50. *Propósitos de la Comisión didáctica del Consejo nacional de Educación*. *El Monitor de la Educación común*, t. XLIX, p. 153-157. Buenos-Aires, 1914.

51. *Alimentación de los niños menesterosos de las escuelas primarias*. *El Monitor de la Educación común*, t. XLIX, p. 158-173. Buenos-Aires, 1914.

52. *Escuela para la "Cenicienta"*. *El Monitor de la Educación común*, t. XLIX, p. 251-252. Buenos-Aires, 1914.

53. *A propósito de un hecho secular de compañerismo británico-argentino*. Buenos-Aires, 1918, 12 pp. texte et 7 pp. facsimiles, in-4°.

E. BOMAN.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Un monument à Jacques Cartier — Le vrai Christophe Colomb et la légende. — Relations précolombiennes entre l'Ancien et le Nouveau Monde. — L'origine du kayak du Marischal College, Aberdeen. — Tentatives de découverte de l'Amérique par les Musulmans. — " Creole families of New Orleans " et les œuvres de Mademoiselle Grace King. — Tocayo. — Une nouvelle classification des langues indiennes du Centre-Amérique. — L'âge du cuivre et l'âge du bronze en Amérique du Sud. — Un squelette ancien découvert en Équateur. — Explorations du Dr K. Th. Preuss en Colombie. — Les Indiens du Nord-ouest du Brésil. — Knud Rasmussen dans l'archipel arctique canadien. — Une nouvelle expédition de Stefánsson au pôle nord. — La construction d'une maison chez les Arikara. — Expédition scientifique au Nouveau-Mexique. — Découverte archéologique au Nicaragua. — Texte Achagua. — Un riz sauvage en Amérique. — Sépulture précolombienne du Chili. — Écoles indigènes au Chili. — Société d'Indiens. — A propos de la germination des graines préhistoriques. — Exode des Mennonites. — Recensement du Canada. — Les Suédois aux États-Unis. — Les étrangers au Mexique. — Les Allemands au Nicaragua. — La population de Porto-Rico. — La colonie allemande de l'État de Santa Catharina. — La population argentine et l'immigration. — Recensement du Chili. — Congrès international des Américanistes. — 2^e Congrès de géographie et d'histoire hispano-américaines. — Congresso internacional de historia da America. — 55^e Congrès des Sociétés savantes. — America's Making. — Les Archives canadiennes. — The Cortes Society. — Publications anthropologiques de l'Expédition arctique canadienne. — Colección de libros referentes a la ciencia hispano-americana. — Volume anniversaire en l'honneur du Prof. E. Seler. — Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentiniens. — Zeitschrift des deutschen Vereins für Wissenschaft und Kunst in São Paulo. — 80^e anniversaire de l'Instituto historico e geographico brasileiro. — Cours des Antiquités américaines au Collège de France. — École d'Anthropologie. — Cours populaires de l'American Museum of natural history. — Distinctions honorifiques.

Un monument à Jacques Cartier. — M. John M. Clarke, directeur de The State Museum, Albany, N.-Y., a pris l'initiative d'un projet ayant pour but de reconstruire le phare du Cap Gaspé, en en faisant un monument commémoratif au découvreur du Canada, Jacques Cartier, qui débarqua non loin de là, en 1534, et prit solennellement possession du pays au nom du roi de France, le 24 juillet de la même année. Ce monument devrait être inauguré à l'occasion du quatrième centenaire de cette découverte, c'est-à-dire en 1934. Le projet rencontre partout l'accueil le plus favorable.

P. R.

Le vrai Christophe Colomb et la légende. — La vie des grands hommes fut de tous temps entourée, dans la suite des siècles, d'une auréole de légendes. Christophe Colomb n'a pas échappé à cette règle et quoique ayant vécu il y a à peine quatre siècles, il est déjà transformé dans sa gloire. M. Henry Vignaud, l'érudit et éminent historien de Colomb, l'a montré dans une œuvre très documentée et savante, l'*Histoire de la grande entreprise de 1492*, où il a pris à cœur de réfuter les légendes parasitaires, voire les erreurs qui entourent l'expédition du grand découvreur.

Quel a été l'objectif réel de Colomb en partant pour son voyage de découverte? Avait-il eu des suggestions du géographe Toscanelli? Voulait-il seulement chercher une île, plus ou moins vaguement située, appelée Antilia?

Autant de points qui ont amené M. H. Vignaud à batailler avec des contradicteurs parfois véhéments. En dépit de son grand âge, l'éminent Président de la Société des Américanistes vient de répondre fort vigoureusement à MM. C. Errera de Bologne et H. Wagner de Göttingen dans une brochure intitulée *The Columbian tradition on the discovery of America and of the part played therein by the astronomer Toscanelli* (Oxford, Clarendon Press, 1920).

La discussion des points en litige y'est scientifiquement et rigoureusement poursuivie. Démontrer que les documents, dits de Toscanelli, sont faux, que même s'ils ne l'étaient, l'organisation de l'expédition colombienne n'est pas une conséquence de la fameuse formule « Atteindre l'Orient par l'Occident », tel est le but de la discussion. M. Vignaud n'y craint nullement la lumière puisqu'en annexe, il fait le procès selon les vues des deux parties.

Presque en même temps que cet ouvrage, M. Vignaud en publiait un second, en français, intitulé *Le vrai Christophe Colomb et la légende* (Paris, A. Picard, 1921), qui est le résumé nerveux, presque schématique de tous les travaux sur la question, travaux qui, en raison même de leur érudition et de leur volume, n'avaient pas pu atteindre le grand public. Dans cet intéressant opuscule, M. Vignaud reprend toute la genèse de l'histoire de Colomb : les objectifs, l'agencement de l'expédition, les personnages qui ont pu influencer son esprit avant et pendant l'expédition, enfin l'erreur de localisation de sa découverte. Puis M. Vignaud explique pourquoi les descendants et les apologistes de Colomb ont laissé naître, si même ils ne les ont pas *fait* naître, certaines légendes destinées à voiler certaines erreurs présumées du grand homme, ou si l'on préfère, à faire croire au monde qu'il avait découvert ce qu'il avait toujours cherché, à savoir la route de l'Orient par l'Ouest.

De cette démonstration lumineuse, ressortent clairement les conclusions suivantes :

Colomb avait pour objectif une terre vaguement située à hauteur du 28° parallèle et à 700-750 lieues dans l'Ouest. Il n'a pas eu, ou en tout cas n'a pas fait état, au moment de son expédition, de renseignements de l'astronome Toscanelli. Il a peut-être changé *extérieurement* son objectif pour obtenir l'appui d'un marin bien en cour, Pinzon, qui cherchait Cypanju (Japon). Il resta persuadé après sa découverte, et jusqu'à sa mort, qu'il avait touché la côte orientale de l'Asie.

Tout ceci est-il de nature à enlever quoi que ce soit à la gloire de l'illustre navigateur ? Avec raison, M. Vignaud ne le pense pas ; bien au contraire, il estime que sa thèse ne peut qu'augmenter l'admiration qu'on doit éprouver pour l'audace de Colomb. Mais, ajoute-t-il, il y a des légendes aux racines tenaces que ne peuvent détruire même des faits. La légende de « l'Orient par l'Occident » en est une. Le temps seul pourra en venir à bout.

Commandant LANGLOIS.

Relations précolombiennes entre l'Ancien et le Nouveau Monde. — Dans un article très intéressant consacré aux relations précolombiennes entre l'Ancien et le Nouveau Monde, Montelius ¹ résume tout ce que l'on sait au sujet d'Esquimaux ou d'Indiens entraînés vers les côtes d'Europe avec leurs embarcations par les courants marins. En 1684, un Esquiman venait s'échouer dans ces conditions sur la côte de Westray dans les îles d'Orkney et deux années auparavant, un autre était arrivé à l'île d'Eday. Le premier kayak était conservé dans l'église de Burray, le second dans The Physician Hall d'Edimbourg. Toutefois, en raison de la guerre, Montelius n'a pas pu s'assurer s'ils y sont encore.

Près de la côte d'Angleterre, en 1508, un bateau français rencontra un canot monté par des Indiens.

Colomb rapporte que, dans l'île Flores de l'archipel des Açores, on avait trouvé des arbres inconnus et deux cadavres d'hommes. On y avait vu des hommes de type étrange passer d'île en île, montés sur deux canots. Sur la côte de San Vicente, on avait trouvé des morceaux de bois, travaillés avec des outils qui n'étaient pas en fer.

Au ^{xv} siècle, le pape Pie II mentionne l'arrivée d'Indiens sur la côte d'Allemagne. On ne sait pas si le fait s'est produit de son temps ou à une époque antérieure. Il est possible que Pie II parle du même événement que rapportent des auteurs du moyen âge. Ceux-ci racontent en effet, que, sous le gouvernement de Frédéric Barberousse, des Indiens étaient arrivés sur la côte d'Allemagne et l'un d'eux précise qu'ils débarquèrent à Lübeck.

Étant donné cela, il n'est pas étonnant qu'on ait parlé à une époque bien plus ancienne de l'arrivée d'Indiens en Europe.

Quelques dizaines d'années après J.-C., Pomponius Mela, qui était né en Espagne, écrivit un travail géographique, en utilisant les meilleurs auteurs de son temps. Dans cet ouvrage, il rapporte que le proconsul de la Gaule cisalpine reçut comme cadeau d'un roi tauton deux Indiens qui avaient été entraînés par les courants vers les côtes de la Germanie. Ce proconsul, appelé Quintus Cæcilius Metellus, et surnommé Celer, occupait sa fonction en Gaule cisalpine 62 ans avant J.-C. Pliné relate le même fait, en se référant à Cornelius Nepos. Ainsi que le rappelle Montelius, déjà à cette époque, les Romains connaissaient, comme auparavant les Grecs et les Assyriens, la forme sphérique de la terre, et pour cette raison il n'est pas étonnant qu'ils aient cru que ces naufragés venaient de l'Inde.

1. MONTELIUS (Oscar). *Amerika och gamla världen. Hvarn de ställt i någon förbindelse med hvarandra före Columbus ?* Nordisk Tidskrift, Stockholm, 1919, fasc. 1, p. 50-66.

Montelius pense qu'une tête de bronze romain, qui est depuis 1825 au Musée du Louvre, n'est autre que le portrait d'un de ces Indiens. Il fait remarquer qu'elle est d'un type tout à fait différent de tout ce que l'on connaît de l'art romain, qu'elle a le type indien, et il la compare avec un dessin d'Indien de la côte de l'Amérique du Nord.

Outre ces faits curieux, Montelius apporte à l'appui de sa thèse des arguments d'ordre archéologique plus discutables.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs, les faits qu'il a réunis retiendront l'attention des Américanistes, tant par leur originalité que par l'autorité qui s'attache à toutes les thèses soutenues par le savant archéologue suédois.

On peut consulter sur le même sujet les deux excellents articles de H. Plischke, parus dans *Petermanns Mitteilungen* (t. LXII, 1916, p. 93, t. LXVII, 1921, p. 125).

Au sujet de l'arrivée d'Esquimaux sur les côtes anglaises, je renvoie à l'article de MacRitchie que je signale ci-dessous.

P. R.

L'origine du kayak du Marischal College, Aberdeen. — Dans un intéressant article paru dans *Aberdeen Daily Journal* (2 août 1921), M. D. G. MacRitchie jette une nouvelle lumière sur l'origine du kayak, conservé dans le Musée anthropologique du Marischal College, qu'il a décrit en collaboration avec le Professeur R. W. Reid dans *Journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland* (t. XLII, 1912, p. 494-514). L'attention de M. MacRitchie a été récemment appelée sur un passage du Journal de Rev. Francis Gastrell, de Stratford-on-Avon, qui fit un voyage en Écosse orientale en 1730 et rapporte qu'il a visité la chapelle du King's College le 12 octobre et examiné « un canot d'environ 7 yards de long sur 2 pieds de large, qui, deux ans environ auparavant, avait été poussé par la mer dans le Don, et qui était monté par un homme entièrement velu et parlant un idiome que personne ne pouvait comprendre. Ce naufragé ne vécut que trois jours, bien que tout ait été fait pour le sauver ». Ceci ferait remonter l'événement approximativement à l'année 1728, bien que, jusqu'ici, sur la foi de Douglas, on l'ait placé entre 1695 et 1710. M. MacRitchie est d'avis que les divergences entre les récits de Gastrell et de Douglas tiennent à des versions différentes d'un seul événement bien plutôt qu'à la trouvaille à des époques distinctes de deux kayak, dont un aurait disparu. Il pense qu'on pourrait trouver de nouvelles précisions dans les registres de King's et Marischal College, dans les archives municipales et les registres paroissiaux de décès (*Man*, t. XXI, 1921, p. 176).

P. R.

Tentatives de découverte de l'Amérique par les Musulmans. — Dans une intéressante communication faite à l'Institut d'Égypte, Ahmed Zéki Pacha rappelle qu'antérieurement à la reprise de Lisbonne par les Portugais en 1184, huit cousins germains, des Arabes de Lisbonne, tentèrent de découvrir de nouvelles

terres à l'ouest. Le récit de cette entreprise infructueuse se trouve dans le livre de géographie rédigé par Idrisi à Palerme pour le roi normand Roger.

Un siècle et demi après cette tentative, un roi de Guinée, Mohammed Gao, fit équiper des centaines de barques pour aller chercher l'autre rivage de la mer enveloppante (Océan Atlantique). Une seule embarcation revint, le reste de la flottille ayant été entraîné par un courant que l'auteur pense être le contre-courant de Guinée. Mohammed Gao fit alors préparer 2.000 nouveaux bateaux et se mit en personne à la tête d'une nouvelle expédition. Il n'en revint jamais.

Ces faits furent rapportés par le successeur de Mohammed Gao, Mença Moussa, à l'Égyptien Ibn Amir Hâdjib, gouverneur du Caire et de Qarafa, qui avait été désigné par le sultan d'Egypte comme mehmendar attaché à sa personne, pendant son séjour au Caire, en 1324. Ils sont relatés dans la vaste encyclopédie de Ibn Fadl Allah al-'Omari (*Texte photographique de la Bibliothèque Sultanieh*, t. II, p. 503), qui les tenait de Ibn Amir Hâdjib lui-même (*Bulletin de l'Institut d'Egypte*, t. II, 1919-1920, p. 57-59).

P. R.

« *Creole Families of New Orleans* » et les œuvres de Mademoiselle Grace King. — Les ouvrages de M^{lle} King, tous écrits en anglais, la plupart publiés en Amérique, sont, pour ces deux raisons, trop peu connus en France ; il est véritablement fâcheux que l'auteur, qui a séjourné en France et aime notre pays, n'ait publié aucun de ses livres en français qu'elle écrit pourtant fort bien ; M^{lle} King, née à la Nouvelle-Orléans, alliée à de nombreuses familles créoles, a en effet consacré toute sa vie à étudier l'histoire de la Louisiane, à dépeindre les anciennes demeures des colons français, à décrire le milieu, les mœurs et les usages des vieilles familles de la Nouvelle-Orléans.

L'œuvre de M^{lle} Grace King, qui est officier de l'Instruction Publique et membre du bureau de la Louisiana Historical Society, est considérable ; elle a notamment publié : *De Soto and his men in the land of Florida* (N. Y., Macmillan) : cet ouvrage, qui en est à sa quatrième édition, est indispensable à toutes les personnes qu'intéresse l'histoire du fameux conquistador espagnol qui, le premier, découvrit le Mississipi. *Monsieur Motte* ; *Tales of time and place* ; *Lemoine de Bienville* ; *New Orleans the place and the people* (Macmillan, 1893) raconte non seulement l'histoire de la capitale de la Louisiane mais encore nous la décrit d'une façon tout à fait pittoresque. Plus de quatre-vingts jolis croquis, représentant pour la plupart les derniers vestiges du vieux quartier français, font de ce livre un précieux guide archéologique. *The pleasant ways of Saint Medard* (Londres, Constable, 1917) évoquent la terrible guerre de Sécession dont eurent tant à souffrir les États du Sud. *Balcony Stories* (Graham, New Orleans, 1914) est une suite de charmantes petites nouvelles dont l'action se passe dans le milieu créole.

Enfin, tout récemment, M^{lle} King vient de faire paraître *Creole Families of New Orleans* (New York, 1921, Macmillan Company) dont le titre indique assez tout l'intérêt que présente ce livre non seulement pour l'histoire

des nombreuses familles que l'auteur passe en revue, mais encore pour l'étude de la survivance des idées et des coutumes françaises.

Trente-sept des chapitres de cet ouvrage portent les noms d'autant de vieilles familles créoles. La première notice est consacrée aux Marigny de Mandeville dont un membre débarqua en Louisiane dès l'année 1704 et dont la lignée s'est perpétuée pendant deux siècles sur les bords du Mississipi. Bernard de Marigny (1785-1868) restera longtemps le type d'un des derniers créoles alliant aux manières de l'ancien régime les façons d'un dandy de la Restauration; fin gourmet et grand joueur, aussi prodigue que brave et galant, ses équipages, ses réceptions, ses duels sont restés légendaires et firent de lui longtemps le prototype, un peu conventionnel, du vieux Créole français. Dans le chapitre consacré aux Pontalba, famille aussi connue en France qu'en Louisiane, signalons de nombreux extraits de la correspondance de Joseph-Xavier de Pontalba qui fournit d'intéressants renseignements sur la vie des créoles en 1795.

Louis de Villeré qui, en 1765, fut un des chefs les plus ardents de la révolte des Français contre les Espagnols et fut exécuté par ordre d'O'Reilly, a laissé de nombreux descendants qui ont toujours occupé de hautes situations en Louisiane. L'un d'eux M. Paul Villeré, qui vint à Paris représenter la Nouvelle-Orléans lors de la célébration du deuxième centenaire de la fondation de cette ville, me disait : « Ma mère n'aurait jamais permis que ses enfants lui adressent la parole en anglais ». Il y a encore en Louisiane quelques familles qui ont deux patries, l'Amérique et la France; nous ne devons jamais l'oublier, et c'est pour cela que nous devons remercier M^{lle} King de nous avoir mieux fait connaître ces vieilles familles devenues sincèrement américaines, mais conservant un amour ardent pour leur patrie d'origine.

Bien d'autres notices seraient encore à citer comme celles des Coulon de Villiers et de Jumonville, des de la Ronde, de Livandais, Macarty, Soniat du Fossat, dont l'un rédigea à la fin du XVIII^e siècle un intéressant *Mémoire historique*, et celle de la famille Cruzat à laquelle appartenait l'érudit William Cruzat, dont Madame Héloïse Cruzat poursuit les belles études sur la Louisiane.

Enfin, pour terminer, signalons une excellente biographie de Charles Gayarré, le premier véritable historien de la Louisiane, et une notice sur M. Alcée Fortier, mort en 1914, l'auteur de l'*History of Louisiana* publiée en 1894 si magnifiquement par Manzi et Joyant.

Ajoutons que l'ouvrage de M^{lle} King est illustré de jolis croquis représentant d'anciennes demeures créoles ou de vieux meubles louisianais.

M. DE VILLIERS.

Tocayo. — Notre savant collègue, M. Ph. Marcou, vient de donner, dans le *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* (t. XXII, 1920-1921, p. 36-37), l'étymologie nahuatl de ce mot espagnol qui a le sens de « personne portant le même prénom que la personne qui parle ». *Tocayo* dérive de *tocayottl*, qui, en mexicain, signifie le nom considéré comme faisant partie d'une personne, tandis que *tocaitl* veut dire simplement le nom qu'on possède. Après la

conquête de México, un grand nombre de chefs indiens, ayant reçu en baptême les prénoms de leurs parrains espagnols, ont dû appliquer le mot *tocayotl* à leur nouveau prénom chrétien, comme faisant partie de la personne du parrain qui le leur avait donné ; puis le mot désigna la personne même du parrain et finalement toute personne ayant le même prénom que la personne qui parle. Les Espagnols adoptèrent ce mot et l'acclimatèrent dans leur pays, où son origine américaine avait été méconnue jusqu'à ce jour.

P. R.

Une nouvelle classification des langues indiennes du Centre-Amérique. — De 1907 à 1917, le Dr Lehmann a parcouru la Jamaïque, Panama, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San-Salvador, Guatémala et le Mexique, d'où il a regagné l'Europe en passant par les États-Unis ; sur ce laps de temps, il a consacré près de deux ans à des travaux archéologiques dans le Costa-Rica. Il a recueilli aussi de nombreux documents linguistiques. Ses travaux ont été subventionnés par la Bessler-Stiftung et par le duc de Loubat. Le résultat de ses études linguistiques est présenté dans deux magnifiques volumes qui viennent de paraître ¹.

Il divise les langues de l'Amérique centrale en deux branches principales : branche Atlantique et branche Pacifique, sans compter le caraïbe (parlé au Honduras britannique). Dans le premier volume, et dans la première moitié du second, il étudie la branche Atlantique, qu'il divise en 10 groupes :

1° *Barbacoa* (Colorado, Cayapa, Cuaiquer, Telemi, Coconuco, Paniquita, etc.), parlé dans le nord de l'Équateur et l'extrême sud de la Colombie ;

2° *Esmeralda* (Équateur), langue qui présente des mots communs avec le *Mochica* ;

3° *Chibcha*, se subdivisant en nombreux dialectes et auquel se rattache le *Duit* (Colombie) ;

4° *Sinsiga*, langue apparentée au Chibcha (Colombie, à l'est de Bogotá) ;

5° *Arruako*, groupe de dialectes, intermédiaires entre le Chibcha et les dialectes de Panama et Darien, parlés dans la Sierra Nevada de Santa Marta ;

6° *Choco*, groupe de dialectes depuis les golfes de San Miguel et d'Uraba jusqu'à Antioquia (Sud-Panama et N W de Colombie) ;

7° *Cuna-Cueva* (Panama), au nord et à l'ouest des Choco ;

8° *Panama occidental* (Veragua, Chiriqui) ;

9° *Costa-Rica* (sous-groupes *Talamanca*, *Bribri*, *Terraba*, *Boruca*) ;

10° *Nicaragua, Honduras, Salvador et Sud-Est du Guatemala*.

Ce dernier groupe est peut-être le plus considérable par le nombre des sous-groupes et des dialectes, il déborde même sur le nord de Costa-Rica, où le *Guatuso* est encore parlé. Il se divise en 3 sous-groupes :

α *Nicaragua Oriental* (familles *guatuso* ; *miskito-sumo-ulua* ; *matagalpa* ;

1. LEHMANN (Walther). *Zentral-Amerika*, 1^{er} Teil : *Die Sprachen Zentral-Amerikas*. 1^{er} volume, XII-395 pages (avec 1 carte hors texte). 2^{me} volume, XII-402 pages (avec 1 carte hors texte). Berlin, Dietrich Reimer, 1921, in-4°.

cacaopera). Le Matagalpa, aujourd'hui éteint, se parlait au Honduras, le Cacaopera, qui lui est apparenté, est encore en usage au Salvador.

β) *Honduras* (y compris le lenca, encore parlé dans le pays de Chilanga au Salvador). Ce sous-groupe est peut-être le plus mal connu. A côté de nombreux dialectes aujourd'hui disparus (le *poton* par exemple) qui ont laissé des traces dans la toponymie, ont survécu le *paya*, le *jicaque*, les dialectes *lenca* ;

γ) *Sud-est du Guatemala*. Au *pupuluc*, aujourd'hui éteint, se rattachent le *xinca* (divisé en 3 dialectes), l'*aguatéco* et les deux dialectes *tapachultecos*. Ce dernier sous-groupe serait le plus anciennement parlé dans l'Amérique Centrale ; il serait apparenté aux langues californiennes et mixe.

Dans la seconde moitié du second volume, Lehmann étudie la *branche pacifique*. A dire vrai, on devrait distinguer trois branches pacifiques, tellement les différences linguistiques sont considérables entre elles :

1° *Chorotega-Mangué* (sous-groupes chorotegua-mangue ; chiapanèque ; mazatèque ; chocho-popoloca-otomi) ;

Ce groupe est parlé dans le Nicaragua occidental, dans l'ouest du Salvador et le sud-ouest du Guatemala, ainsi que dans les États méridionaux du Mexique, abstraction faite du Yucatan, domaine des langues *maya*.

2° *Subtiaba, Tlappaneca—Yopi* ;

Ce groupe comprend deux langues : le *subtiaba*, parlé dans une zone étroite près de la ville de Léon (Nicaragua occidental) et le *tlappaneca-Yopi*, localisé dans l'État mexicain de Guerrero. Il s'apparente à un dialecte de la Californie et du Nevada, le *washo*.

3° Langues *nahua* et *nahuatlaca*.

Elles se divisent en 2 sous-groupes :

α) *nahua* ou *toltèque*, ou langues T ;

β) *nahuatl* ou *mexicain* (aztèque) ou langues Tl.

Se rattachent aux Toltèques : les Nicarao du Nicaragua, les Nahuat, aujourd'hui éteints, du Honduras ; les Izalcos et les Pipil du Salvador occidental ; les Pipil du Guatemala.

Le nahuatl n'est pas parlé dans l'Amérique Centrale ; l'auteur n'en consacre pas moins quelques pages aux dialectes de Pochutla, de la Vera Cruz et de Jalisco, ainsi qu'au dialecte nahuatl de San Juan del Teul.

L'Amérique Centrale paraît avoir été peuplée par quatre courants migratoires :

1° Les *Mixe-Xinca*, les plus anciennement arrivés, provenant de la Californie ou du sud des États-Unis, mais parlant des dialectes se rattachant à la famille atlantique ;

2° Les *Nahua*, venus en deux fois (II^e et X^e siècles), du Mexique ;

3° Les *Indiens atlantiques*, apparentés aux Chibchas ;

4° Les *Caribes*, immigrés à l'époque européenne au Honduras britannique et sur la Côte des Mosquitos.

Les populations de la branche pacifique, malgré de grandes différences de langues, ont une civilisation commune ; les populations de la branche atlantique présentent d'étroites parentés au point de vue linguistique.

René LE CONTE.

L'âge du cuivre et l'âge du bronze en Amérique du Sud. — Notre savant collègue E. Nordenskiöld vient de consacrer le tome IV de ses *Comparative ethnographical studies* à l'étude de cet important problème archéologique ¹. Dans ce volume, N. envisage la question du cuivre et du bronze en Amérique à un point de vue nouveau. Jusqu'ici, les auteurs qui avaient abordé ce problème avaient réuni des analyses d'objets par localités ou par régions, mais sans grand souci de grouper ces objets d'après leur ancienneté relative. L'idée dominante au contraire de l'archéologue suédois est de déterminer toujours l'âge des pièces étudiées, dans le but d'établir si, en Amérique comme en Europe, une période du cuivre a précédé la période du bronze, et en second lieu de préciser, dans la mesure du possible, l'époque de l'apparition du bronze et son centre de dispersion.

Dans un premier chapitre, N. a réuni tous les témoignages des anciens auteurs sur l'usage d'objets en cuivre ou en bronze chez les tribus indiennes de l'empire des Incas, au moment de la découverte. Peu d'américanistes connaissent comme lui la vieille littérature américaine ; on peut être certain que son relevé est complet. C'est donc un premier service qu'il a rendu à tous en réunissant, au prix de longues et pénibles recherches, tous les renseignements épars dans les chroniqueurs.

Le second chapitre est l'exposé de toutes les figurations d'objets en cuivre ou en bronze que l'auteur a relevées sur des poteries, des tissus ou d'autres objets précolombiens. Ici, intervient naturellement une part d'interprétation ; en effet, il est souvent difficile de pouvoir affirmer, d'après la forme de l'objet figuré, qu'il n'est pas en pierre, mais en métal, et que ce métal est bien du cuivre ou du bronze. Il y a une telle continuité en Amérique du Sud entre la série lithique et la série métallique et si peu d'innovations de formes coïncidant avec l'apparition des métaux, qu'une discrimination certaine de la nature de la matière avec laquelle étaient fabriqués les objets représentés est très difficile, parfois impossible. Toutefois, il semble bien que, dans la plupart des cas, la détermination admise par N. soit très probable, sinon indiscutable. De toutes façons, c'est la première fois qu'est publié un ensemble aussi complet et aussi varié de figurations d'armes et d'outils des anciennes tribus américaines.

N. recherche ensuite les objets de cuivre ou de bronze dont l'âge peut être déterminé par les conditions mêmes dans lesquelles ils ont été découverts, et surtout d'après les formes de poteries auxquelles ils étaient associés dans les sépultures. Cette enquête minutieuse et un peu ingrate montre qu'un nombre important de types d'objets métalliques a été rencontré dans des tombes certainement incasiques, mais que, par contre, il y a peu de pièces qu'on puisse certainement attribuer à l'époque préincasique.

L'insuffisance des données fournies par cette méthode de recherche peut être heureusement compensée par l'étude de la répartition géographique des objets, qui, dans bien des cas, fournit sur leur âge relatif de grandes probabilités,

1. NORDENSKIÖLD (Erland). *The Copper and Bronze ages in South America* (with two appendixes par Axel HULTGREN). *Comparative ethnographical Studies*, t. IV. Göteborg, 1921, vii-197 p., in-8°.

voire des certitudes. C'est la méthode qu'ont suivie les chercheurs qui, avant N., se sont occupés de cette question. N., en la reprenant à son tour, a le mérite de la rendre particulièrement objective en présentant en une série de tableaux tous les renseignements patiemment recueillis. Ces tableaux donnent, pour chaque forme d'objet, une esquisse de cet objet, sa provenance et sa composition avec les références bibliographiques correspondantes. Une première série comprend les objets généralisés, c'est-à-dire qui se rencontrent dans tout ou presque tout l'empire incasique; une seconde série les objets qui appartiennent aux provinces septentrionales de cet empire (Équateur et Côte péruvienne), une troisième ceux qui se rencontrent exclusivement dans les provinces méridionales (Côte péruvienne, Haut plateau péruano-bolivien, Argentine et Chili); enfin une quatrième série ne renferme que les objets spéciaux aux provinces centrales (Haut Pérou et Haute Bolivie).

Une étude critique minutieuse de la composition chimique des objets appartenant à chacune de ces quatre séries montre que, le plus souvent, les types locaux, c'est-à-dire dont la répartition est limitée à une partie de l'empire incasique, sont en cuivre; il s'en suit que, selon toutes probabilités, un âge du cuivre a précédé, dans la plupart des régions américaines, l'âge du bronze. On peut admettre cependant que la technique du bronze ait été introduite dans certaines provinces dont les indigènes ignoraient jusque là le cuivre, mais il s'agit là de faits d'emprunt certainement limités; par contre, il paraît certain que, dans les régions où la technique du bronze a été inventée, les Indiens savaient antérieurement couler le cuivre.

Tout démontre que le bronze est venu du haut plateau péruano-bolivien à la Côte péruvienne et en Équateur et il y a de bonnes raisons de croire que la nouvelle industrie s'est surtout généralisée dans ces régions à l'époque incasique: toutefois, elle a pu être introduite antérieurement dans la région du littoral péruvien, puisqu'il existait des relations entre elle et la Cordillère dès l'époque de Tiahuanaco. Le problème capital pour dater l'époque de l'introduction du bronze sur le littoral consiste donc à déterminer à quelle date cette industrie remonte dans le haut plateau péruano-bolivien. Malheureusement, en l'état actuel de nos connaissances et en raison surtout de la pénurie d'objets sûrement préincasiques, cette date ne peut être fixée avec certitude. Il semble bien cependant que l'on puisse faire remonter, sans grandes chances d'erreur, l'apparition du bronze à l'époque de transition entre la construction de Tiahuanaco (les crampons des murailles de la célèbre ruine sont tous en cuivre pur) et l'âge incasique.

Les quantités d'étain contenues dans les divers objets analysés sont très variables. Dans certaines régions (Catamarca), le pourcentage d'étain est en général très faible. N. émet l'hypothèse très admissible que les Indiens de cette région ont fabriqué leurs instruments en fondant ensemble des débris d'objets plus anciens en cuivre et en bronze.

De l'examen d'ensemble des analyses, il apparaît clairement qu'en ajoutant de l'étain au cuivre, les Indiens n'avaient pas pour but (exclusif tout au moins) d'augmenter la dureté de l'alliage. Ils obtenaient bien plus facilement ce

résultat par martelage. A ce sujet, N. a fait de très intéressantes expériences. Il a coulé trois haches, respectivement en cuivre, en bronze à 5 % d'étain et en bronze à 10 % d'étain. Il a mesuré la dureté de chacun de ces échantillons après coulage, puis après martelage à chaud et enfin après suppression de l'effet de ce martelage obtenue par chauffage. Il a vu ainsi que la substitution de 10 % à 5 % d'étain ne modifie que relativement peu la dureté de l'alliage (85 au lieu de 70), et le degré de dureté qu'il peut atteindre par martelage (228 au lieu de 203). Il est possible que, dans certains cas, l'addition d'étain ait eu pour but d'obtenir des alliages plus faciles à couler pour l'obtention de pièces particulièrement délicates, ou bien encore des alliages ayant une coloration particulière, plus recherchée que celle du cuivre pur. Toutes ces hypothèses peuvent se défendre et toutes renferment sans doute une part de vérité. Il est certain d'autre part que les grandes variations observées dans les quantités d'étain des bronzes précolombiens proviennent de ce que l'on réunit des pièces d'âges très différents. Il est probable en effet qu'au cours des temps, la recette du bronze a subi des modifications ; en tous cas, il apparaît clairement qu'à l'époque incasique, ou au moins à la fin de cette époque, il y a eu une unification relative de la composition du bronze.

Tout porte à croire que l'étain employé par les métallurgistes précolombiens de l'Équateur et du Pérou provenait de Bolivie ; il est, par contre, possible que ceux de la région andine de la République argentine se soient procuré sur place la cassitérite, et ceci expliquerait pourquoi, contrairement à ce qui est la règle générale en Équateur et sur la côte péruvienne, les objets métalliques spéciaux à cette région renferment le plus souvent de l'étain, comme les objets d'origine incasique qu'on y rencontre.

Il ne semble pas que les Indiens aient connu l'étain pur, sauf peut-être dans les derniers temps avant la conquête. Ils en employaient exclusivement le minerai ; le bronze devait circuler le plus souvent sous forme d'objets fabriqués ; toutefois, la découverte d'objets renfermant un très fort pourcentage d'étain rapprochée du texte où Bertonio signale « une sorte particulière de cuivre que les Indiens mélangeaient à un autre cuivre pour en augmenter la dureté », permet de supposer que l'étain était parfois exporté sous forme d'alliages à haute teneur.

N. se demande ensuite quel rapport peut exister entre l'âge du cuivre et du bronze dans l'Ancien et le Nouveau Monde. Sans peine, il montre que, malgré des ressemblances morphologiques évidentes, il est difficile d'admettre que les deux industries ne se sont pas développées indépendamment l'une de l'autre. Il insiste, comme M. Verneau et moi-même l'avons déjà fait, sur ce fait que l'âge des métaux dérive directement de l'âge de la pierre en Amérique et que, la plupart du temps, les Indiens se sont contentés de reproduire en cuivre ou en bronze les objets qu'ils fabriquaient en pierre, sans en modifier notablement la forme.

On voit par cette analyse rapide, dans laquelle j'ai dû renoncer à mentionner bien des détails intéressants, combien le livre de N. apporte de précisions intéressantes sur un grand nombre de points de la métallurgie précolombienne

et de suggestions nouvelles sur certaines questions. Le souci de l'exactitude, le désir de ne travailler que sur des bases solides apparaissent à chaque page. Le livre est édité avec grand soin. Le large emploi de la méthode graphique, pour représenter d'une façon très objective les données statistiques sur lesquelles reposent les conclusions, en rend la lecture particulièrement facile et attrayante. A tous les points de vue, ce travail marque une date dans l'histoire de l'archéologie américaine.

P. R.

Un squelette ancien découvert en Équateur. — Sous ce titre, notre collègue Marshall H. Saville annonce la découverte, *in situ*, dans la province d'Esmeraldas, le long de la plage, à 40 milles au nord de l'équateur, en un point appelé Tomsupa, d'un squelette humain, dans des conditions de gisement qui indiquent une antiquité considérable.

Tout le long de la côte, on trouve dans cette région des restes de poterie dans une couche d'une épaisseur variant de 20 à 24 pouces, recouverte d'une couche alluviale de terre meuble de 16 pouces, atteignant en certains endroits 3 et même 5 pieds.

Près de l'extrémité nord de la plaine comprise entre Punta Chevele au nord et Punta Sua au sud, existe un banc alluvionnaire perpendiculaire à la plage. Dans ce banc, il y a une couche de gros graviers à 12 pieds de la surface et d'une épaisseur moyenne de 2 pieds et demi.

Le squelette a été découvert dans la partie la plus épaisse de ce banc, sous une couche alluviale de 12 pieds et sous la couche de gravier qui atteint à cet endroit 2 pieds et demi.

Il s'agit des restes d'un jeune homme dont la dent de sagesse était en train de percer. Les bras et les jambes étaient repliés sur le corps et le crâne déformé par dépression frontale. Le squelette entier est teint en rouge éclatant par des infiltrations ferrugineuses, et la surface interne du crâne est couverte d'un dépôt de limonite brun-noir. Malheureusement, ce crâne n'a pu être extrait qu'en morceaux et il n'y a que quelques fragments des autres os. Le seul reste industriel trouvé en contact avec le squelette est un pied de poterie, dont la surface interne est d'un rouge bien poli.

L'auteur, sans se prononcer sur l'âge exact de ce squelette, pense que sa trouvaille est la plus ancienne sépulture trouvée jusqu'ici en Amérique du Sud (*Science*, 19 août 1921).

P. R.

Explorations du Dr K. Th. Preuss en Colombie. — Au mois de septembre 1913, s'embarquait à Anvers pour la Colombie le Dr Preuss, spécialiste de l'histoire des religions. Sa mission, subventionnée par la *Herzogs von Loubat Professur-Stiftung*, avait pour but d'élucider la question de l'origine des statues, découvertes en 1857 par le cartographe italien Codazzi près de San Agustín dans le bassin supérieur de la Magdalena. Le Dr P. comptait aussi

ont sans doute attristé ses dernières années. Cependant, il n'est pas resté inactif. De 1910 à 1914, il fut député au Congrès argentin, de 1913 à 1914, vice-président du Conseil général de l'enseignement primaire de la République; en 1905, il avait créé le service topographique et géologique de la province de Buenos-Aires, dont il est resté le directeur jusqu'en 1910.

A l'étranger, Francisco P. Moreno a été comblé d'honneurs. Il était membre d'honneur ou membre correspondant de la plupart des sociétés de géographie et d'anthropologie européennes et américaines. Il fut l'un des premiers membres correspondants de notre Société, où il avait été élu le 7 janvier 1896. Il reçut, en 1881, une médaille d'or de la Société de Géographie de Paris, en 1889, la médaille Crevaux de la Société de Géographie commerciale de Paris, en 1907, la *Founder's medal* de la *Royal geographical Society* de Londres, et en 1909, la médaille d'or de Colomb de l'*American geographical Society*. Il était docteur *honoris causa* de l'Université de Córdoba (Argentine).

On a parlé d'ériger une statue à Moreno dans la ville de Buenos-Aires et de donner son nom à l'un des quatre gouvernements de la Patagonie. Je suis sûr que la Société des Américanistes de Paris partage les vœux ardents que je fais pour qu'on n'oublie pas les hommages dus à la mémoire de ce grand Argentin.

BIBLIOGRAPHIE.

1. *Description des cimetières et paraderos préhistoriques de Patagonie.* Revue d'anthropologie, 1^{re} série, t. III, p. 72-90. Paris, 1874.
2. *Cementerios y paraderos prehistóricos de la Patagonia.* Anales científicos Argentinos, 1^{re} année, p. 2-13. Buenos-Aires, 1874.
3. *Noticias sobre antigüedades de los indios del tiempo anterior a la conquista.* Boletín de la Academia nacional de Ciencias en Córdoba, t. I, p. 130-149. Buenos-Aires, 1874.
4. *Sur les restes d'industrie humaine préhistorique de la République Argentine.* Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 7^e session. Stockholm, 1874, t. I, p. 277-283. Stockholm, 1876.
5. *Una excursión orillando el río de la Matanza.* Anales de la Sociedad científica Argentina, t. I, p. 89-92. Buenos-Aires, 1876 (en collaboration avec W. F. REID et E. S. ZEBALLOS).
6. *Noticia de Patagonia.* Anales de la Sociedad científica Argentina, t. I, p. 101-102. Buenos-Aires, 1876.
7. *Viaje a la Patagonia setentrional.* Anales de la Sociedad científica Argentina, t. I, p. 182-197. Buenos-Aires, 1876.
8. *Apuntes sobre las tierras patagónicas.* Anales de la Sociedad científica Argentina, t. V, p. 189-205. Buenos-Aires, 1878.
9. *El estudio del hombre sudamericano.* Buenos-Aires, 1878, 27 pp.

10. *Recuerdos de las tolderías del Limay* (Fragmentos del « Viaje a la Patagonia austral », actualmente en prensa). Revista de Ciencias, Artes y Letras, t. I, p. 29-39. Buenos-Aires, 1879.

11. *Viaje a la Patagonia austral, emprendido bajo los auspicios del Gobierno nacional 1876-1877*, t. I (seul publié). Buenos-Aires, 1879, viii+460+iv pp.

12. *Voyages en Patagonie*. Bulletin de la Société de géographie de l'Est. t. II, p. 534-572. Nancy, 1880.

13. *Sur deux crânes préhistoriques rapportés du Rio Negro*. Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 3^e série, t. III, p. 410-497. Paris, 1880.

14. *Antropología y arqueología. Importancia del estudio de estas ciencias en la República Argentina*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. XII, p. 160-173, 193-207. Buenos-Aires, 1881.

15. *Patagonia. Resto de un antiguo continente hoy sumergido*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. XIV, p. 97-131. Buenos-Aires, 1882.

16. *El origen del hombre sudamericano. Razas y civilizaciones de este continente*. Anales de la Sociedad científica Argentina, t. XIV, p. 182-223. Buenos-Aires, 1882.

17. *Recuerdos de viajes en Patagonia. Conferencia leída en el Ateneo del Uruguay*. Anales del Ateneo del Uruguay, t. II, p. 24-67. Montevideo, 1882.

18. *El Lago Viedma de la Patagonia*. Buenos-Aires, 1884, 34 pp. (en collaboration avec Benjamín F. ARAOZ).

19. *Recuerdos de viaje. En los toldos de Shayhueque. La prisión. La evasión*. Publiés dans le journal *El Diario*, numéros 1041-1042. Buenos-Aires, 20 et 21 février 1885. Réimprimés dans le même journal, numéros 11.700-11.704. Buenos-Aires, 25-29 novembre 1919.

20. *Museo de La Plata. Informe preliminar de los progresos del Museo de La Plata durante el primer semestre de 1888*. Boletín del Museo de La Plata. Buenos-Aires, 1888, 35 pp.

21. *Museo de La Plata. Breve reseña de los progresos del Museo de La Plata durante el segundo semestre de 1888*. Boletín del Museo de La Plata. Buenos-Aires, 1889, 44 pp.

22. *El Museo de La Plata. Rápida ojeada sobre su fundación y desarrollo*. Revista del Museo de La Plata, t. I, p. 27-55. La Plata, 1890.

23. *Le Musée de La Plata. Rapide coup d'œil sur sa fondation et son développement*. La Plata, 1890, 31 pp.

24. *Proyecto de una exposición retrospectiva argentina, con motivo del cuarto centenario del descubrimiento de América*. Revista del Museo de La Plata, t. I, p. 152-155. La Plata, 1890.

25. *Projet d'une exposition rétrospective argentine à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique*. La Plata, 1890, 7 pp.

26. *Reseña general de los trabajos hechos en 1889 en el Museo de La Plata*. Revista del Museo de La Plata, t. I, p. 57-70. La Plata, 1890.

27. *Exploración arqueológica de la provincia de Catamarca*. Revista del Museo de La Plata, t. I, p. 201-236. La Plata, 1890.

28. *Notas sobre algunas especies de un género aberrante de los Dasipoda*. Revista del Museo de La Plata, t. II, p. 57-63. La Plata, 1891 (en collaboration avec A. MERCERAT).

29. *Onohippidium Muñizi*. Revista del Museo de La Plata, t. II, p. 65-71. La Plata, 1891.

30. *Noticias sobre algunos cetáceos fósiles y actuales de la República Argentina*. Revista del Museo de La Plata, t. III, p. 381-400. La Plata, 1892.

31. *Por un ideal. Ojeada retrospectiva de 25 años*. La Plata, 1893 (ouvrage inachevé; 112 pp. seulement ont été imprimées).

32. *Nota sobre los restos de Hyperodontes conservados en el Museo de La Plata*. Anales del Museo de La Plata, Sección zoológica, III. La Plata, 1895, 8 pp., gr. in-fol.

33. *Catálogo de los pájaros fósiles de la República Argentina, conservados en el Museo de La Plata* (avec traduction française). Anales del Museo de La Plata, Sección de Paleontología, I. La Plata, 1896, 71 pp., gr. in-fol. (en collaboration avec A. MERCERAT).

34. *Memoria del Museo de La Plata 1895-1896*. La Plata, 1896, 28+4 pp.

35. *Reconocimiento de la región andina de la República Argentina. I. Apuntes preliminares sobre una excursión a los territorios Neuquén, Río Negro, Chubut y Santa Cruz, hecha por las secciones topográfica y geológica, bajo la dirección de Francisco P. Moreno*. Revista del Museo de La Plata, t. VIII, p. 201-374. La Plata, 1898.

36. *Reconnaissance de la région andine de la République Argentine. I. Notes préliminaires sur une excursion aux territoires du Neuquen, Rio Negro, Chubut et Santa Cruz, effectuée par les sections topographique et géologique, sous la direction de Francisco P. Moreno*. La Plata, 1898, 186 pp.

37. *Apuntes preliminares sobre la Cordillera de los Andes, entre los grados 23 y 28 de latitud austral (1893-1895)*. Revista de Derecho, Historia y Letras, t. I, p. 167-187. Buenos-Aires, 1898.

38. *Dr Steffen's Exploration in South America*. The geographical Journal, t. XIV, p. 219-220. Londres, 1899.

39. *Explorations in Patagonia*. The geographical Journal, t. XIV, p. 241-269, 353-378. Londres, 1899.

40. *Exploraciones en la Patagonia*. Boletín del Instituto geográfico Argentino, t. XX, p. 342-394. Buenos-Aires, 1899.

41. *On a Portion of Mammalian Skin, named Neomylodon listai, from a Cavern near Consuelo Cove, Last Hope Inlet, Patagonia. Account of the Discovery*. Proceedings of the Zoological Society of London for the year 1899, p. 144-148. Londres, 1899.

42. *Note on the Discovery of Miolania and of Glossotherium Neomylodon*

in *Patagonia*. *Nature*, t. LX, p. 396-398. Londres, 1899; *The geological Magazine or Monthly Journal of Geology*, nouvelle série, décade IV, t. VI, p. 385-388. Londres, 1899.

43. *Notes on the Anthropogeography of Argentina*. *The geographical Journal*, t. XVIII, p. 574-589. Londres, 1901.

44. *Scenery of Argentina*. 10th. Report of the Liverpool geographical Society, p. 30-46. Liverpool, 1901.

45. *Argentine-Chilian Boundary. Argentine Evidence*. Londres, 1900, xlix + 1181 pp., in 4 vols. + 1 vol. cartes, gr. in-4°.

46. *Argentine-Chilian Boundary. A short reply to the Chilian statement presented to the tribunal appointed by His Britannic Majesty's government "to consider and report upon the differences which have arisen between the Argentine and Chilian Republics"*, etc. Londres, 1902, 67 pp., gr. in-4°.

47. *Frontera argentino-chilena. Exposición argentina*. Londres, 1902-1903, lxi + 1208 pp. in 3 vol., + 1 vol. planches + 1 vol. cartes, gr. in-4°.

48. *El porvenir de nuestro norte. Sensaciones de estadista y de patriota*. *Anales de la Sociedad rural Argentina*, t. XXXVIII, p. 1266-1268. Buenos-Aires, 1903.

49. *Algunos datos sobre el Mapa topográfico y geológico de la provincia de Buenos-Aires*. Buenos-Aires, 1908, 35 pp.

50. *Propósitos de la Comisión didáctica del Consejo nacional de Educación*. *El Monitor de la Educación común*, t. XLIX, p. 153-157. Buenos-Aires, 1914.

51. *Alimentación de los niños menesterosos de las escuelas primarias*. *El Monitor de la Educación común*, t. XLIX, p. 158-173. Buenos-Aires, 1914.

52. *Escuela para la "Cenicienta"*. *El Monitor de la Educación común*, t. XLIX, p. 251-252. Buenos-Aires, 1914.

53. *A propósito de un hecho secular de compañerismo británico-argentino*. Buenos-Aires, 1918, 12 pp. texte et 7 pp. facsimiles, in-4°.

E. BOMAN.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Un monument à Jacques Cartier — Le vrai Christophe Colomb et la légende. — Relations précolombiennes entre l'Ancien et le Nouveau Monde. — L'origine du kayak du Marischal College, Aberdeen. — Tentatives de découverte de l'Amérique par les Musulmans. — " Creole families of New Orleans " et les œuvres de Mademoiselle Grace King. — Tocayo. — Une nouvelle classification des langues indiennes du Centre-Amérique. — L'âge du cuivre et l'âge du bronze en Amérique du Sud. — Un squelette ancien découvert en Équateur. — Explorations du Dr K. Th. Preuss en Colombie. — Les Indiens du Nord-ouest du Brésil. — Knud Rasmussen dans l'archipel arctique canadien. — Une nouvelle expédition de Stefánsson au pôle nord. — La construction d'une maison chez les Arikara. — Expédition scientifique au Nouveau-Mexique. — Découverte archéologique au Nicaragua. — Texte Achagua. — Un riz sauvage en Amérique. — Sépulture précolombienne du Chili. — Écoles indigènes au Chili. — Société d'Indiens. — A propos de la germination des graines préhistoriques. — Exode des Menonites. — Recensement du Canada. — Les Suédois aux États-Unis. — Les étrangers au Mexique. — Les Allemands au Nicaragua. — La population de Porto-Rico. — La colonie allemande de l'État de Santa Catharina. — La population argentine et l'immigration. — Recensement du Chili. — Congrès international des Américanistes. — 2^e Congrès de géographie et d'histoire hispano-américaines. — Congresso internacional de historia da America. — 55^e Congrès des Sociétés savantes. — America's Making. — Les Archives canadiennes. — The Cortes Society. — Publications anthropologiques de l'Expédition arctique canadienne. — Colección de libros referentes a la ciencia hispano-americana. — Volume anniversaire en l'honneur du Prof. E. Seler. — Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentinien. — Zeitschrift des deutschen Vereins für Wissenschaft und Kunst in São Paulo. — 80^e anniversaire de l'Instituto historico e geographico brasileiro. — Cours des Antiquités américaines au Collège de France. — École d'Anthropologie. — Cours populaires de l'American Museum of natural history. — Distinctions honorifiques.

Un monument à Jacques Cartier. — M. John M. Clarke, directeur de The State Museum, Albany, N.-Y., a pris l'initiative d'un projet ayant pour but de reconstruire le phare du Cap Gaspé, en en faisant un monument commémoratif au découvreur du Canada, Jacques Cartier, qui débarqua non loin de là, en 1534, et prit solennellement possession du pays au nom du roi de France, le 24 juillet de la même année. Ce monument devrait être inauguré à l'occasion du quatrième centenaire de cette découverte, c'est-à-dire en 1934. Le projet rencontre partout l'accueil le plus favorable.

P. R.

Le vrai Christophe Colomb et la légende. — La vie des grands hommes fut de tous temps entourée, dans la suite des siècles, d'une auréole de légendes. Christophe Colomb n'a pas échappé à cette règle et quoique ayant vécu il y a à peine quatre siècles, il est déjà transformé dans sa gloire. M. Henry Vignaud, l'érudit et éminent historien de Colomb, l'a montré dans une œuvre très documentée et savante, l'*Histoire de la grande entreprise de 1492*, où il a pris à cœur de réfuter les légendes parasitaires, voire les erreurs qui entourent l'expédition du grand découvreur.

Quel a été l'objectif réel de Colomb en partant pour son voyage de découverte? Avait-il eu des suggestions du géographe Toscanelli? Voulait-il seulement chercher une île, plus ou moins vaguement située, appelée Antilia?

Autant de points qui ont amené M. H. Vignaud à batailler avec des contradicteurs parfois véhéments. En dépit de son grand âge, l'éminent Président de la Société des Américanistes vient de répondre fort vigoureusement à MM. C. Errera de Bologne et H. Wagner de Göttingen dans une brochure intitulée *The Columbian tradition on the discovery of America and of the part played therein by the astronomer Toscanelli* (Oxford, Clarendon Press, 1920).

La discussion des points en litige y est scientifiquement et rigoureusement poursuivie. Démontrer que les documents, dits de Toscanelli, sont faux, que même s'ils ne l'étaient, l'organisation de l'expédition colombienne n'est pas une conséquence de la fameuse formule « Atteindre l'Orient par l'Occident », tel est le but de la discussion. M. Vignaud n'y craint nullement la lumière puisqu'en annexe, il fait le procès selon les vues des deux parties.

Presque en même temps que cet ouvrage, M. Vignaud en publiait un second, en français, intitulé *Le vrai Christophe Colomb et la légende* (Paris, A. Picard, 1921) qui est le résumé nerveux, presque schématique de tous les travaux sur la question, travaux qui, en raison même de leur érudition et de leur volume, n'avaient pas pu atteindre le grand public. Dans cet intéressant opuscule, M. Vignaud reprend toute la genèse de l'histoire de Colomb : les objectifs, l'agencement de l'expédition, les personnages qui ont pu influencer son esprit avant et pendant l'expédition, enfin l'erreur de localisation de sa découverte. Puis M. Vignaud explique pourquoi les descendants et les apologistes de Colomb ont laissé naître, si même ils ne les ont pas fait naître, certaines légendes destinées à voiler certaines erreurs présumées du grand homme, ou si l'on préfère, à faire croire au monde qu'il avait découvert ce qu'il avait toujours cherché, à savoir la route de l'Orient par l'Ouest.

De cette démonstration lumineuse, ressortent clairement les conclusions suivantes :

Colomb avait pour objectif une terre vaguement située à hauteur du 28^e parallèle et à 700-750 lieues dans l'Ouest. Il n'a pas eu, ou en tout cas n'a pas fait état, au moment de son expédition, de renseignements de l'astronome Toscanelli. Il a peut-être changé extérieurement son objectif pour obtenir l'appui d'un marin bien en cour, Pinzon, qui cherchait Cypanju (Japon). Il resta persuadé après sa découverte, et jusqu'à sa mort, qu'il avait touché la côte orientale de l'Asie.

Tout ceci est-il de nature à enlever quoi que ce soit à la gloire de l'illustre navigateur ? Avec raison, M. Vignaud ne le pense pas ; bien au contraire, il estime que sa thèse ne peut qu'augmenter l'admiration qu'on doit éprouver pour l'audace de Colomb. Mais, ajoute-t-il, il y a des légendes aux racines tenaces que ne peuvent détruire même des faits. La légende de « l'Orient par l'Occident » en est une. Le temps seul pourra en venir à bout.

Commandant LANGLOIS.

Relations précolombiennes entre l'Ancien et le Nouveau Monde. — Dans un article très intéressant consacré aux relations précolombiennes entre l'Ancien et le Nouveau Monde, Montelius ¹ résume tout ce que l'on sait au sujet d'Esquimaux ou d'Indiens entraînés vers les côtes d'Europe avec leurs embarcations par les courants marins. En 1684, un Esquimau venait s'échouer dans ces conditions sur la côte de Westray dans les îles d'Orkney et deux années auparavant, un autre était arrivé à l'île d'Éday. Le premier kayak était conservé dans l'église de Burray, le second dans The Physician Hall d'Edimbourg. Toutefois, en raison de la guerre, Montelius n'a pas pu s'assurer s'ils y sont encore.

Près de la côte d'Angleterre, en 1508, un bateau français rencontra un canot monté par des Indiens.

Colomb rapporte que, dans l'île Flores de l'archipel des Açores, on avait trouvé des arbres inconnus et deux cadavres d'hommes. On y avait vu des hommes de type étrange passer d'île en île, montés sur deux canots. Sur la côte de San Vicente, on avait trouvé des morceaux de bois, travaillés avec des outils qui n'étaient pas en fer.

Au ^{xv} siècle, le pape Pie II mentionne l'arrivée d'Indiens sur la côte d'Allemagne. On ne sait pas si le fait s'est produit de son temps ou à une époque antérieure. Il est possible que Pie II parle du même événement que rapportent des auteurs du moyen âge. Ceux-ci racontent en effet, que, sous le gouvernement de Frédéric Barberousse, des Indiens étaient arrivés sur la côte d'Allemagne et l'un d'eux précise qu'ils débarquèrent à Lübeck.

Étant donné cela, il n'est pas étonnant qu'on ait parlé à une époque bien plus ancienne de l'arrivée d'Indiens en Europe.

Quelques dizaines d'années après J.-C., Pomponius Mela, qui était né en Espagne, écrivit un travail géographique, en utilisant les meilleurs auteurs de son temps. Dans cet ouvrage, il rapporte que le proconsul de la Gaule cisalpine reçut comme cadeau d'un roi tonton deux Indiens qui avaient été entraînés par les courants vers les côtes de la Germanie. Ce proconsul, appelé Quintus Cæcilius Metellus, et surnommé Celer, occupait sa fonction en Gaule cisalpine 62 ans avant J.-C. Pline relate le même fait, en se référant à Cornelius Nepos. Ainsi que le rappelle Montelius, déjà à cette époque, les Romains connaissaient, comme auparavant les Grecs et les Assyriens, la forme sphérique de la terre, et pour cette raison il n'est pas étonnant qu'ils aient cru que ces naufragés venaient de l'Inde.

1. MONTELIUS (Oscar). *Amerika och gamla världen. Hefva de stått i någon förbindelse med hvarandra före Columbus ?* Nordisk Tidskrift, Stockholm, 1919, fasc. 1, p. 50-66.

Montelius pense qu'une tête de bronze romain, qui est depuis 1825 au Musée du Louvre, n'est autre que le portrait d'un de ces Indiens. Il fait remarquer qu'elle est d'un type tout à fait différent de tout ce que l'on connaît de l'art romain, qu'elle a le type indien, et il la compare avec un dessin d'Indien de la côte de l'Amérique du Nord.

Outre ces faits curieux, Montelius apporte à l'appui de sa thèse des arguments d'ordre archéologique plus discutables.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs, les faits qu'il a réunis retiendront l'attention des Américanistes, tant par leur originalité que par l'autorité qui s'attache à toutes les thèses soutenues par le savant archéologue suédois.

On peut consulter sur le même sujet les deux excellents articles de H. Plischke, parus dans *Petermanns Mitteilungen* (t. LXII, 1916, p. 93, t. LXVII, 1921, p. 125).

Au sujet de l'arrivée d'Esquimaux sur les côtes anglaises, je renvoie à l'article de MacRitchie que je signale ci-dessous.

P. R.

L'origine du kayak du Marischal College, Aberdeen. — Dans un intéressant article paru dans *Aberdeen Daily Journal* (2 août 1921), M. D. G. MacRitchie jette une nouvelle lumière sur l'origine du kayak, conservé dans le Musée anthropologique du Marischal College, qu'il a décrit en collaboration avec le Professeur R. W. Reid dans *Journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland* (t. XLII, 1912, p. 494-514). L'attention de M. MacRitchie a été récemment appelée sur un passage du Journal de Rev. Francis Gastrell, de Stratford-on-Avon, qui fit un voyage en Écosse orientale en 1730 et rapporte qu'il a visité la chapelle du King's College le 12 octobre et examiné « un canot d'environ 7 yards de long sur 2 pieds de large, qui, deux ans environ auparavant, avait été poussé par la mer dans le Don, et qui était monté par un homme entièrement velu et parlant un idiome que personne ne pouvait comprendre. Ce naufragé ne vécut que trois jours, bien que tout ait été fait pour le sauver ». Ceci ferait remonter l'événement approximativement à l'année 1728, bien que, jusqu'ici, sur la foi de Douglas, on l'ait placé entre 1695 et 1710. M. MacRitchie est d'avis que les divergences entre les récits de Gastrell et de Douglas tiennent à des versions différentes d'un seul événement bien plutôt qu'à la trouvaille à des époques distinctes de deux kayak, dont un aurait disparu. Il pense qu'on pourrait trouver de nouvelles précisions dans les registres de King's et Marischal College, dans les archives municipales et les registres paroissiaux de décès (*Man*, t. XXI, 1921, p. 176).

P. R.

Tentatives de découverte de l'Amérique par les Musulmans. — Dans une intéressante communication faite à l'Institut d'Égypte, Ahmed Zéki Pacha rappelle qu'antérieurement à la reprise de Lisbonne par les Portugais en 1184, huit cousins germains, des Arabes de Lisbonne, tentèrent de découvrir de nouvelles

terres à l'ouest. Le récit de cette entreprise infructueuse se trouve dans le livre de géographie rédigé par Idrîsî à Palerme pour le roi normand Roger.

Un siècle et demi après cette tentative, un roi de Guinée, Mohammed Gao, fit équiper des centaines de barques pour aller chercher l'autre rivage de la mer enveloppante (Océan Atlantique). Une seule embarcation revint, le reste de la flottille ayant été entraîné par un courant que l'auteur pense être le contre-courant de Guinée. Mohammed Gao fit alors préparer 2.000 nouveaux bateaux et se mit en personne à la tête d'une nouvelle expédition. Il n'en revint jamais.

Ces faits furent rapportés par le successeur de Mohammed Gao, Mença Moussa, à l'Égyptien Ibn Amir Hâdjib, gouverneur du Caire et de Qarafa, qui avait été désigné par le sultan d'Égypte comme mehmendar attaché à sa personne, pendant son séjour au Caire, en 1324. Ils sont relatés dans la vaste encyclopédie de Ibn Fadl Allah al-'Omari (*Texte photographique de la Bibliothèque Sultanieh*, t. II, p. 503), qui les tenait de Ibn Amir Hâdjib lui-même (*Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. II, 1919-1920, p. 57-59).

P. R.

« *Creole Families of New Orleans* » et les œuvres de Mademoiselle Grace King. — Les ouvrages de M^{lle} King, tous écrits en anglais, la plupart publiés en Amérique, sont, pour ces deux raisons, trop peu connus en France ; il est véritablement fâcheux que l'auteur, qui a séjourné en France et aime notre pays, n'ait publié aucun de ses livres en français qu'elle écrit pourtant fort bien ; M^{lle} King, née à la Nouvelle-Orléans, alliée à de nombreuses familles créoles, a en effet consacré toute sa vie à étudier l'histoire de la Louisiane, à dépeindre les anciennes demeures des colons français, à décrire le milieu, les mœurs et les usages des vieilles familles de la Nouvelle-Orléans.

L'œuvre de M^{lle} Grace King, qui est officier de l'Instruction Publique et membre du bureau de la Louisiana Historical Society, est considérable ; elle a notamment publié : *De Soto and his men in the land of Florida* (N. Y., Macmillan) : cet ouvrage, qui en est à sa quatrième édition, est indispensable à toutes les personnes qu'intéresse l'histoire du fameux conquistador espagnol qui, le premier, découvrit le Mississipi. *Monsieur Motte* ; *Tales of time and place* ; *Lemoine de Bienville* ; *New Orleans the place and the people* (Macmillan, 1893) raconte non seulement l'histoire de la capitale de la Louisiane mais encore nous la décrit d'une façon tout à fait pittoresque. Plus de quatre-vingts jolis croquis, représentant pour la plupart les derniers vestiges du vieux quartier français, font de ce livre un précieux guide archéologique. *The pleasant ways of Saint Medard* (Londres, Constable, 1917) évoquent la terrible guerre de Sécession dont eurent tant à souffrir les États du Sud. *Balcony Stories* (Graham, New Orleans, 1914) est une suite de charmantes petites nouvelles dont l'action se passe dans le milieu créole.

Enfin, tout récemment, M^{lle} King vient de faire paraître *Creole Families of New Orleans* (New York, 1921, Macmillan Company) dont le titre indique assez tout l'intérêt que présente ce livre non seulement pour l'histoire

des nombreuses familles que l'auteur passe en revue, mais encore pour l'étude de la survivance des idées et des coutumes françaises.

Trente-sept des chapitres de cet ouvrage portent les noms d'autant de vieilles familles créoles. La première notice est consacrée aux Marigny de Mandeville dont un membre débarqua en Louisiane dès l'année 1704 et dont la lignée s'est perpétuée pendant deux siècles sur les bords du Mississipi. Bernard de Marigny (1785-1868) restera longtemps le type d'un des derniers créoles alliant aux manières de l'ancien régime les façons d'un dandy de la Restauration; fin gourmet et grand joueur, aussi prodigue que brave et galant, ses équipages, ses réceptions, ses duels sont restés légendaires et firent de lui longtemps le prototype, un peu conventionnel, du vieux Créole français. Dans le chapitre consacré aux Pontalba, famille aussi connue en France qu'en Louisiane, signalons de nombreux extraits de la correspondance de Joseph-Xavier de Pontalba qui fournit d'intéressants renseignements sur la vie des créoles en 1795.

Louis de Villeré qui, en 1765, fut un des chefs les plus ardents de la révolte des Français contre les Espagnols et fut exécuté par ordre d'O'Reilly, a laissé de nombreux descendants qui ont toujours occupé de hautes situations en Louisiane. L'un d'eux M. Paul Villeré, qui vint à Paris représenter la Nouvelle-Orléans lors de la célébration du deuxième centenaire de la fondation de cette ville, me disait : « Ma mère n'aurait jamais permis que ses enfants lui adressent la parole en anglais ». Il y a encore en Louisiane quelques familles qui ont deux patries, l'Amérique et la France; nous ne devons jamais l'oublier, et c'est pour cela que nous devons remercier M^{lle} King de nous avoir mieux fait connaître ces vieilles familles devenues sincèrement américaines, mais conservant un amour ardent pour leur patrie d'origine.

Bien d'autres notices seraient encore à citer comme celles des Coulon de Villiers et de Jumonville, des de la Ronde, de Livandais, Macarty, Soniat du Fossat, dont l'un rédigea à la fin du XVIII^e siècle un intéressant *Mémoire historique*, et celle de la famille Cruzat à laquelle appartenait l'érudit William Cruzat, dont Madame Héloïse Cruzat poursuit les belles études sur la Louisiane.

Enfin, pour terminer, signalons une excellente biographie de Charles Gayarré, le premier véritable historien de la Louisiane, et une notice sur M. Alcée Fortier, mort en 1914, l'auteur de l'*History of Louisiana* publiée en 1894 si magnifiquement par Manzi et Joyant.

Ajoutons que l'ouvrage de M^{lle} King est illustré de jolis croquis représentant d'anciennes demeures créoles ou de vieux meubles louisianais.

M. DE VILLIERS.

Tocayo. — Notre savant collègue, M. Ph. Marcou, vient de donner, dans le *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* (t. XXII, 1920-1921, p. 36-37), l'étymologie nahuatl de ce mot espagnol qui a le sens de « personne portant le même prénom que la personne qui parle ». *Tocayo* dérive de *tocayotl*, qui, en mexicain, signifie le nom considéré comme faisant partie d'une personne, tandis que *tocaitl* veut dire simplement le nom qu'on possède. Après la

conquête de México, un grand nombre de chefs indiens, ayant reçu en baptême les prénoms de leurs parrains espagnols, ont dû appliquer le mot *tocayott* à leur nouveau prénom chrétien, comme faisant partie de la personne du parrain qui le leur avait donné ; puis le mot désigna la personne même du parrain et finalement toute personne ayant le même prénom que la personne qui parle. Les Espagnols adoptèrent ce mot et l'acclimatèrent dans leur pays, où son origine américaine avait été méconnue jusqu'à ce jour.

P. R.

Une nouvelle classification des langues indiennes du Centre-Amérique. — De 1907 à 1917, le Dr Lehmann a parcouru la Jamaïque, Panama, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San-Salvador, Guatémala et le Mexique, d'où il a regagné l'Europe en passant par les États-Unis ; sur ce laps de temps, il a consacré près de deux ans à des travaux archéologiques dans le Costa-Rica. Il a recueilli aussi de nombreux documents linguistiques. Ses travaux ont été subventionnés par la Bessler-Stiftung et par le duc de Loubat. Le résultat de ses études linguistiques est présenté dans deux magnifiques volumes qui viennent de paraître ¹.

Il divise les langues de l'Amérique centrale en deux branches principales : branche Atlantique et branche Pacifique, sans compter le caraïbe (parlé au Honduras britannique). Dans le premier volume, et dans la première moitié du second, il étudie la branche Atlantique, qu'il divise en 10 groupes :

1° *Barhacoa* (Colorado, Cayapa, Cuaiquer, Telembi, Coconuco, Paniquita, etc.), parlé dans le nord de l'Équateur et l'extrême sud de la Colombie ;

2° *Esmeralda* (Équateur), langue qui présente des mots communs avec le *Mochica* ;

3° *Chibcha*, se subdivisant en nombreux dialectes et auquel se rattache le *Duit* (Colombie) ;

4° *Sinsiga*, langue apparentée au Chibcha (Colombie, à l'est de Bogotá) ;

5° *Arrnako*, groupe de dialectes, intermédiaires entre le Chibcha et les dialectes de Panama et Darien, parlés dans la Sierra Nevada de Santa Marta ;

6° *Choco*, groupe de dialectes depuis les golfes de San Miguel et d'Uraba jusqu'à Antioquia (Sud-Panama et N W de Colombie) ;

7° *Cuna-Cueva* (Panama), au nord et à l'ouest des Choco ;

8° *Panama occidental* (*Veragua, Chiriqui*) ;

9° *Costa-Rica* (sous-groupes *Talamanca, Bribri, Terraba, Boruca*) ;

10° *Nicaragua, Honduras, Salvador et Sud-Est du Guatemala*.

Ce dernier groupe est peut-être le plus considérable par le nombre des sous-groupes et des dialectes, il débordé même sur le nord de Costa-Rica, où le *Guatuso* est encore parlé. Il se divise en 3 sous-groupes :

α *Nicaragua Oriental* (familles guatuso ; miskito-sumo-ulua ; matagalpa ;

1. LEHMANN (Walther). *Zentral-Amerika*, 1^{er} Teil : *Die Sprachen Zentral-Amerikas*. 1^{er} volume, xii-595 pages (avec 1 carte hors texte). 2nd volume, xii-402 pages (avec 1 carte hors texte). Berlin, Dietrich Reimer, 1921, in-4°.

cacaopera). Le Matagalpa, aujourd'hui éteint, se parlait au Honduras, le Cacaoperà, qui lui est apparenté, est encore en usage au Salvador.

β) *Honduras* (y compris le lenca, encore parlé dans le pays de Chilanga au Salvador). Ce sous-groupe est peut-être le plus mal connu. A côté de nombreux dialectes aujourd'hui disparus (le *polon* par exemple) qui ont laissé des traces dans la toponymie, ont survécu le *paya*, le *jicaque*, les dialectes *lenca* ;

γ) *Sud-est du Guatemala*. Au *pupuluca*, aujourd'hui éteint, se rattachent le *xinca* (divisé en 3 dialectes), l'*aguatéco* et les deux dialectes *tapachultecos*. Ce dernier sous-groupe serait le plus anciennement parlé dans l'Amérique Centrale ; il serait apparenté aux langues californiennes et mixe.

Dans la seconde moitié du second volume, Lehmann étudie la *branche pacifique*. A dire vrai, on devrait distinguer trois branches pacifiques, tellement les différences linguistiques sont considérables entre elles :

1° *Chorolega-Mangüé* (sous-groupes chorotegua-mangue ; chiapanèque ; mazatèque ; chocho-popoloca-otomi) ;

Ce groupe est parlé dans le Nicaragua occidental, dans l'ouest du Salvador et le sud-ouest du Guatemala, ainsi que dans les États méridionaux du Mexique, abstraction faite du Yucatan, domaine des langues *maya*.

2° *Subtiaba, Tlappaneca—Yopi* ;

Ce groupe comprend deux langues : le *subtiaba*, parlé dans une zone étroite près de la ville de Léon (Nicaragua occidental) et le *tlappaneca-Yopi*, localisé dans l'État mexicain de Guerrero. Il s'apparente à un dialecte de la Californie et du Nevada, le *washo*.

3° Langues *nahua* et *nahuatlaca*.

Elles se divisent en 2 sous-groupes :

α) *nahua* ou *toltèque*, ou langues T ;

β) *nahuatl* ou *mexicain* (aztèque) ou langues Tl.

Se rattachent aux Toltèques : les Nicaraos du Nicaragua, les Nahuats, aujourd'hui éteints, du Honduras ; les Izalcos et les Pipil du Salvador occidental ; les Pipil du Guatemala.

Le nahuatl n'est pas parlé dans l'Amérique Centrale ; l'auteur n'en consacre pas moins quelques pages aux dialectes de Pochutla, de la Vera Cruz et de Jalisco, ainsi qu'au dialecte nahuatl de San Juan del Teul.

L'Amérique Centrale paraît avoir été peuplée par quatre courants migratoires :

1° Les *Mixe-Xinca*, les plus anciennement arrivés, provenant de la Californie ou du sud des États-Unis, mais parlant des dialectes se rattachant à la famille atlantique ;

2° Les *Nahua*, venus en deux fois (II^e et X^e siècles), du Mexique ;

3° Les *Indiens atlantiques*, apparentés aux Chibchas ;

4° Les *Caribes*, immigrés à l'époque européenne au Honduras britannique et sur la Côte des Mosquitos.

Les populations de la branche pacifique, malgré de grandes différences de langues, ont une civilisation commune ; les populations de la branche atlantique présentent d'étroites parentés au point de vue linguistique.

René LE CONTE.

L'âge du cuivre et l'âge du bronze en Amérique du Sud. — Notre savant collègue E. Nordenskiöld vient de consacrer le tome IV de ses *Comparative ethnographical studies* à l'étude de cet important problème archéologique ¹. Dans ce volume, N. envisage la question du cuivre et du bronze en Amérique à un point de vue nouveau. Jusqu'ici, les auteurs qui avaient abordé ce problème avaient réuni des analyses d'objets par localités ou par régions, mais sans grand souci de grouper ces objets d'après leur ancienneté relative. L'idée dominante au contraire de l'archéologue suédois est de déterminer toujours l'âge des pièces étudiées, dans le but d'établir si, en Amérique comme en Europe, une période du cuivre a précédé la période du bronze, et en second lieu de préciser, dans la mesure du possible, l'époque de l'apparition du bronze et son centre de dispersion.

Dans un premier chapitre, N. a réuni tous les témoignages des anciens auteurs sur l'usage d'objets en cuivre ou en bronze chez les tribus indiennes de l'empire des Incas, au moment de la découverte. Peu d'américanistes connaissent comme lui la vieille littérature américaine ; on peut être certain que son relevé est complet. C'est donc un premier service qu'il a rendu à tous en réunissant, au prix de longues et pénibles recherches, tous les renseignements épars dans les chroniqueurs.

Le second chapitre est l'exposé de toutes les figurations d'objets en cuivre ou en bronze que l'auteur a relevées sur des poteries, des tissus ou d'autres objets précolombiens. Ici, intervient naturellement une part d'interprétation ; en effet, il est souvent difficile de pouvoir affirmer, d'après la forme de l'objet figuré, qu'il n'est pas en pierre, mais en métal, et que ce métal est bien du cuivre ou du bronze. Il y a une telle continuité en Amérique du Sud entre la série lithique et la série métallique et si peu d'innovations de formes coïncidant avec l'apparition des métaux, qu'une discrimination certaine de la nature de la matière avec laquelle étaient fabriqués les objets représentés est très difficile, parfois impossible. Toutefois, il semble bien que, dans la plupart des cas, la détermination admise par N. soit très probable, sinon indiscutable. De toutes façons, c'est la première fois qu'est publié un ensemble aussi complet et aussi varié de figurations d'armes et d'outils des anciennes tribus américaines.

N. recherche ensuite les objets de cuivre ou de bronze dont l'âge peut être déterminé par les conditions mêmes dans lesquelles ils ont été découverts, et surtout d'après les formes de poteries auxquelles ils étaient associés dans les sépultures. Cette enquête minutieuse et un peu ingrate montre qu'un nombre important de types d'objets métalliques a été rencontré dans des tombes certainement incasiques, mais que, par contre, il y a peu de pièces qu'on puisse certainement attribuer à l'époque préincasique.

L'insuffisance des données fournies par cette méthode de recherche peut être heureusement compensée par l'étude de la répartition géographique des objets, qui, dans bien des cas, fournit sur leur âge relatif de grandes probabilités,

1. NORDENSKIÖLD (Erland). *The Copper and Bronze ages in South America* (with two appendices par Axel HULTGREN). *Comparative ethnographical Studies*, t. IV. Göteborg, 1921, vii-197 p., in-8°.

voire des certitudes. C'est la méthode qu'ont suivie les chercheurs qui, avant N., se sont occupés de cette question. N., en la reprenant à son tour, a le mérite de la rendre particulièrement objective en présentant en une série de tableaux tous les renseignements patiemment recueillis. Ces tableaux donnent, pour chaque forme d'objet, une esquisse de cet objet, sa provenance et sa composition avec les références bibliographiques correspondantes. Une première série comprend les objets généralisés, c'est-à-dire qui se rencontrent dans tout ou presque tout l'empire incasique; une seconde série les objets qui appartiennent aux provinces septentrionales de cet empire (Équateur et Côte péruvienne), une troisième ceux qui se rencontrent exclusivement dans les provinces méridionales (Côte péruvienne, Haut plateau péruano-bolivien, Argentine et Chili; enfin une quatrième série ne renferme que les objets spéciaux aux provinces centrales (Haut Pérou et Haute Bolivie).

Une étude critique minutieuse de la composition chimique des objets appartenant à chacune de ces quatre séries montre que, le plus souvent, les types locaux, c'est-à-dire dont la répartition est limitée à une partie de l'empire incasique, sont en cuivre; il s'en suit que, selon toutes probabilités, un âge du cuivre a précédé, dans la plupart des régions américaines, l'âge du bronze. On peut admettre cependant que la technique du bronze ait été introduite dans certaines provinces dont les indigènes ignoraient jusque là le cuivre, mais il s'agit là de faits d'emprunt certainement limités; par contre, il paraît certain que, dans les régions où la technique du bronze a été inventée, les Indiens savaient antérieurement couler le cuivre.

Tout démontre que le bronze est venu du haut plateau péruano-bolivien à la Côte péruvienne et en Équateur et il y a de bonnes raisons de croire que la nouvelle industrie s'est surtout généralisée dans ces régions à l'époque incasique: toutefois, elle a pu être introduite antérieurement dans la région du littoral péruvien, puisqu'il existait des relations entre elle et la Cordillère dès l'époque de Tiahuanaco. Le problème capital pour dater l'époque de l'introduction du bronze sur le littoral consiste donc à déterminer à quelle date cette industrie remonte dans le haut plateau péruano-bolivien. Malheureusement, en l'état actuel de nos connaissances et en raison surtout de la pénurie d'objets sûrement préincasiques, cette date ne peut être fixée avec certitude. Il semble bien cependant que l'on puisse faire remonter, sans grandes chances d'erreur, l'apparition du bronze à l'époque de transition entre la construction de Tiahuanaco (les crampons des murailles de la célèbre ruine sont tous en cuivre pur) et l'âge incasique.

Les quantités d'étain contenues dans les divers objets analysés sont très variables. Dans certaines régions (Catamarca), le pourcentage d'étain est en général très faible. N. émet l'hypothèse très admissible que les Indiens de cette région ont fabriqué leurs instruments en fondant ensemble des débris d'objets plus anciens en cuivre et en bronze.

De l'examen d'ensemble des analyses, il apparaît clairement qu'en ajoutant de l'étain au cuivre, les Indiens n'avaient pas pour but (exclusif tout au moins) d'augmenter la dureté de l'alliage. Ils obtenaient bien plus facilement ce

résultat par martelage. A ce sujet, N. a fait de très intéressantes expériences. Il a coulé trois haches, respectivement en cuivre, en bronze à 5 % d'étain et en bronze à 10 % d'étain. Il a mesuré la dureté de chacun de ces échantillons après coulage, puis après martelage à chaud et enfin après suppression de l'effet de ce martelage obtenue par chauffage. Il a vu ainsi que la substitution de 10 % à 5 % d'étain ne modifie que relativement peu la dureté de l'alliage (85 au lieu de 70), et le degré de dureté qu'il peut atteindre par martelage (228 au lieu de 203). Il est possible que, dans certains cas, l'addition d'étain ait eu pour but d'obtenir des alliages plus faciles à couler pour l'obtention de pièces particulièrement délicates, ou bien encore des alliages ayant une coloration particulière, plus recherchée que celle du cuivre pur. Toutes ces hypothèses peuvent se défendre et toutes renferment sans doute une part de vérité. Il est certain d'autre part que les grandes variations observées dans les quantités d'étain des bronzes précolombiens proviennent de ce que l'on réunit des pièces d'âges très différents. Il est probable en effet qu'au cours des temps, la recette du bronze a subi des modifications ; en tous cas, il apparait clairement qu'à l'époque incasique, ou au moins à la fin de cette époque, il y a eu une unification relative de la composition du bronze.

Tout porte à croire que l'étain employé par les métallurgistes précolombiens de l'Équateur et du Pérou provenait de Bolivie ; il est, par contre, possible que ceux de la région andine de la République argentine se soient procuré sur place la cassitérite, et ceci expliquerait pourquoi, contrairement à ce qui est la règle générale en Équateur et sur la côte péruvienne, les objets métalliques spéciaux à cette région renferment le plus souvent de l'étain, comme les objets d'origine incasique qu'on y rencontre.

Il ne semble pas que les Indiens aient connu l'étain pur, sauf peut-être dans les derniers temps avant la conquête. Ils en employaient exclusivement le minerai ; le bronze devait circuler le plus souvent sous forme d'objets fabriqués ; toutefois, la découverte d'objets renfermant un très fort pourcentage d'étain rapprochée du texte où Bertonio signale « une sorte particulière de cuivre que les Indiens mélangeaient à un autre cuivre pour en augmenter la dureté », permet de supposer que l'étain était parfois exporté sous forme d'alliages à haute teneur.

N. se demande ensuite quel rapport peut exister entre l'âge du cuivre et du bronze dans l'Ancien et le Nouveau Monde. Sans peine, il montre que, malgré des ressemblances morphologiques évidentes, il est difficile d'admettre que les deux industries ne se sont pas développées indépendamment l'une de l'autre. Il insiste, comme M. Verneau et moi-même l'avons déjà fait, sur ce fait que l'âge des métaux dérive directement de l'âge de la pierre en Amérique et que, la plupart du temps, les Indiens se sont contentés de reproduire en cuivre ou en bronze les objets qu'ils fabriquaient en pierre, sans en modifier notablement la forme.

On voit par cette analyse rapide, dans laquelle j'ai dû renoncer à mentionner bien des détails intéressants, combien le livre de N. apporte de précisions intéressantes sur un grand nombre de points de la métallurgie précolombienne

et de suggestions nouvelles sur certaines questions. Le souci de l'exactitude, le désir de ne travailler que sur des bases solides apparaissent à chaque page. Le livre est édité avec grand soin. Le large emploi de la méthode graphique, pour représenter d'une façon très objective les données statistiques sur lesquelles reposent les conclusions, en rend la lecture particulièrement facile et attrayante. A tous les points de vue, ce travail marque une date dans l'histoire de l'archéologie américaine.

P. R.

Un squelette ancien découvert en Équateur. — Sous ce titre, notre collègue Marshall H. Saville annonce la découverte, *in situ*, dans la province d'Esmeraldas, le long de la plage, à 40 milles au nord de l'équateur, en un point appelé Tomsupa, d'un squelette humain, dans des conditions de gisement qui indiquent une antiquité considérable.

Tout le long de la côte, on trouve dans cette région des restes de poterie dans une couche d'une épaisseur variant de 20 à 24 pouces, recouverte d'une couche alluviale de terre meuble de 16 pouces, atteignant en certains endroits 3 et même 5 pieds.

Près de l'extrémité nord de la plaine comprise entre Punta Chevele au nord et Punta Sua au sud, existe un banc alluvionnaire perpendiculaire à la plage. Dans ce banc, il y a une couche de gros graviers à 12 pieds de la surface et d'une épaisseur moyenne de 2 pieds et demi.

Le squelette a été découvert dans la partie la plus épaisse de ce banc, sous une couche alluviale de 12 pieds et sous la couche de gravier qui atteint à cet endroit 2 pieds et demi.

Il s'agit des restes d'un jeune homme dont la dent de sagesse était en train de percer. Les bras et les jambes étaient repliés sur le corps et le crâne déformé par dépression frontale. Le squelette entier est teint en rouge éclatant par des infiltrations ferrugineuses, et la surface interne du crâne est couverte d'un dépôt de limonite brun-noir. Malheureusement, ce crâne n'a pu être extrait qu'en morceaux et il n'y a que quelques fragments des autres os. Le seul reste industriel trouvé en contact avec le squelette est un pied de poterie, dont la surface interne est d'un rouge bien poli.

L'auteur, sans se prononcer sur l'âge exact de ce squelette, pense que sa trouvaille est la plus ancienne sépulture trouvée jusqu'ici en Amérique du Sud (*Science*, 19 août 1921).

P. R.

Explorations du Dr K. Th. Preuss en Colombie. — Au mois de septembre 1913, s'embarquait à Anvers pour la Colombie le Dr Preuss, spécialiste de l'histoire des religions. Sa mission, subventionnée par la *Herzogs von Loubat Professur-Stiftung*, avait pour but d'élucider la question de l'origine des statues, découvertes en 1857 par le cartographe italien Codazzi près de San Agustín dans le bassin supérieur de la Magdalena. Le Dr P. comptait aussi

recueillir le plus de renseignements possible sur les religions des Indiens sauvages ; il était préparé admirablement par une expédition antérieure¹ à ces deux espèces de recherches. Il espérait trouver d'ailleurs dans les traditions religieuses des Indiens l'explication du problème, que posent les statues de la région de San Agustín. Ses travaux se divisent par conséquent en deux groupes : les fouilles et les études religieuses.

Dès novembre 1913, P. exécutait des fouilles à *Los Nogales*, près d'Ubaqué, à six lieues au sud de Bogotá, mais sans grand succès². En décembre, il partait pour San Agustín, et constatait que la région où l'on trouve des monuments est beaucoup plus étendue que ne l'avaient cru ses devanciers, Codazzi et Stöpel. Il faisait de nombreuses découvertes de statues, de temples, d'autels en forme d'armoires, de poteries, de tombeaux. Il a pu dresser un catalogue de 120 figures de pierre, au lieu de 40 connues antérieurement, il en a rapporté en Allemagne 14 petites. Ces statues sont d'un art très grossier, elles trahissent l'influence et des Aztèques du Mexique et des Incas du Pérou, et présentent de grandes ressemblances avec des statues trouvées dans la province de Manabí (Équateur). Les poteries s'apparentent avec celles des Chibchas du plateau de Bogotá. Il est à remarquer que Codazzi avait attribué les monuments et les statues aux ancêtres des Andaquis, qui habitent aujourd'hui à 1.000 kil. de San Agustín. Ces fouilles prenaient fin en mars 1914.

P. a exécuté une autre série de fouilles dans la région de Bolívar et dans la vallée du Rio Patia, tributaire de l'Atlantique ; il y a mis à jour des tombeaux, des haches et des statuettes de pierre, ainsi que des poteries.

Les études religieuses ont porté sur deux tribus, fort éloignées l'une de l'autre, les Uitotos et les Kágabas. Les Uitotos se sont fixés récemment au nombre de 20 ou 25.000 sur le cours moyen de l'*Orteguasa*, affluent du Caquetá-Yapurá, ils habitaient auparavant dans le territoire contesté entre le Pérou et la Colombie sur les bords du Carapana et de l'Iça, et ont fui devant l'invasion péruvienne. Leur langue ne se rattache à aucune des familles linguistiques connues ; leur type physique est différent de celui de leurs voisins, les Betoyas : ils sont plus petits et de couleur plus foncée. P. a séjourné quatre mois chez eux, à Niña Maria. Bien que réduit à se servir de trois interprètes indiens, qui savaient fort mal l'espagnol et se faisaient payer à des prix élevés le temps qu'ils lui consacraient, il a recueilli les chansons, les légendes et tous les textes en langue uitoto, qu'il a pu trouver ; il les écrivait lui-même sous la dictée des interprètes ; il vient de les publier avec traduction en allemand en mot à mot et en clair.

La religion des Uitotos est une religion animiste, sans dogmes définis, avec des fêtes dansées et des mythes nombreux. Les plus importantes des fêtes sont l'*ohima*, en l'honneur de la création, et la *huará*, fête du tambour ; elles sont accompagnées de chants, que P. a pu transcrire.

1. Il l'a racontée dans son ouvrage : *Die Nayarit Expedition*, paru en 1912.

2. Il y trouva seulement quelques tombeaux chibchas avec des squelettes tombant en poussière.

A l'origine était le Grand-Ancêtre, le *mama*, qui a tiré du néant par son souffle et par sa salive la terre, l'eau, le ciel, la végétation, les animaux, la pluie, etc. Il s'est identifié ensuite avec la lune ; comme elle, il naît et meurt éternellement. De son âme sortent les âmes des fruits et des fleurs, qui comme lui naissent et meurent alternativement ; après la mort des fruits et des fleurs, elles retournent à son âme et se fusionnent de nouveau avec elle. Après le Grand-Ancêtre, apparaissent les Ancêtres, dont l'un immortel le Soleil (*Hüsiniamui*) ennemi du Grand-Ancêtre et initiateur de l'anthropophagie rituelle ; il a refoulé dans le monde souterrain et le *mama* et les autres ancêtres. D'innombrables esprits inférieurs ou démons peuplent l'eau (*Buneima*) où habitent les plantes et les poissons (*Buneixai*).

Au cours de ce séjour à Niña Maria, P. a fait une courte excursion aux deux villages de *Paikuni* et de *Mekasarama*, situés sur l'Orleguasa en aval à une journée de canot en descendant et à trois journées en remontant ; ils sont habités par des *Tamas* et des *Coreguajes*, de la famille des *Tekondos* ou *Beloyas*, qui vivent ensemble et ont un chef commun. Il y fut témoin d'une cure opérée par un sorcier ; le traitement du malade consista dans l'absorption par le sorcier et par les assistants d'une boisson excitante, extraite de la liane *yahé*, qui donne des visions.

Les Kágaba habitent entre la mer des Antilles et le versant nord de la *Sierra Nevada de Santa Marta*. P. a séjourné chez eux entre novembre 1914 et avril 1915 ; il y a recueilli 110 chansons et 28 mythes. Ces Indiens appartiennent à la famille des Chibchas ; ils parlent un dialecte apparenté à celui des Tairona, dont il est peut-être dérivé. Tout comme celui des Uitotos, leur culte consiste en danses exécutées en l'honneur des démons, avec des masques sur la figure. Leur religion est animiste, elle est conservée par un clergé marié. A l'ouest des Kágabas, près d'Espiritu Santo, habite une tribu caribé, que P. n'a pas pu visiter.

La guerre générale a retardé le retour de P. en Europe ; il a vécu quatre ans à la Esperanza, à mi-chemin entre Girardot et Bogotá et n'a regagné son pays qu'en octobre 1919. C'est ce qui explique le retard apporté à la publication de ses travaux¹.

René LE CONTE.

Les Indiens du Nord-Ouest du Brésil. — Le Dr Th. Koch-Grünberg vient de publier une édition abrégée du récit de son exploration remarquable, faite de 1903 à 1905, dans les hautes vallées des affluents du Rio Negro². On sait que le savant allemand a exploré la partie du Nord-Ouest brésilien, aux confins de la Colombie et du Vénézuëla. Usant généralement du canot, il n'a fait que de

1. PREUSS (K. Th.) *Bericht über meine archaeologischen und ethnologischen Forschungsreisen in Kolumbien* Zeitschrift für Ethnologie 52 Jahrgang, Heft II-III ; *Religion und Mythologie der Uitoto* (1^{er} Band) 1 vol. in-8°, 365 pages, 3 tableaux Vandenhoek und Rupprecht, Göttingen, 1921. Deux volumes suivront le premier.

2. KOCH-GRÜNBERG (Th.), *Zwei Jahre bei den Indianern Nordwest-Brasiiliens*. Stuttgart, Strecker et Schröder, 1921, xii-416 p. ; Cf. *Jouraal*, t. VII, 1910, p. 304.

courtes traversées de rivière à rivière à travers la forêt vierge. Contrairement aux mœurs malheureusement trop généralisées des blancs ou des métis, il a su gagner la confiance des indigènes. Il ne faut point chercher dans son récit de sensationnelles aventures. Mais, par suite de ses rapports empreints d'un grand sentiment d'humanité, il a pu pénétrer la vie indigène et recueillir de précieux documents.

Enthousiaste de sa mission ethnologique, combien amusant est le récit de sa trouvaille d'un gros tambour : « Grand jour pour la collection ! Schmidt (son fidèle compagnon) a acheté le tambour signal !... le marché est conclu, vendeur et acheteur se sont vigoureusement frappés dans la main, et je suis le Seigneur du Tambour. Tout à coup, l'aïeul du vendeur arrive. Le marché chancelle, il faut gagner le nouveau venu et enfin le marché est définitivement conclu. ».

Grâce à l'aide des négociants en caoutchouc brésiliens, il a pu amasser ainsi et ramener malgré les difficultés de la navigation de précieuses pièces ethnologiques.

Il narre d'une façon pleine de vie, les mœurs, les coutumes des nombreuses tribus où il a pu pénétrer.

Ayant vécu intimement avec elles, il ne les place pas aussi bas dans l'échelle de civilisation qu'on est accoutumé de l'entendre sur la foi de certains explorateurs de cette partie sauvage et peu connue du bassin de l'Amazone.

Il fait remarquer les tendances artistiques des indigènes, leur amour du « home », qu'ils ornent de peintures, de nattes colorées. Ils le tiennent aussi propre que le milieu et leurs moyens le permettent. Si quelques tribus sont moins avancées, la majorité possède une culture propre, spéciale, comparable sous certains aspects à bien des civilisations.

Et avec amertume, après les années qui séparent son voyage de l'apparition de son ouvrage, Koch-Grünberg jette un regard en arrière. Ses conclusions sont pleines de regrets et des désenchantement : « La plaie des sauterelles dévastatrices, que sont les commissionnaires en caoutchouc massacreurs d'hommes, s'est répandue. Le dur travail dans les forêts tiévreuses, la violence, les mauvais traitements, le meurtre auront emporté des milliers d'Indiens... »

« Heureux dans leur vie sans besoins, parce qu'ignorant encore la valeur de l'or..., maintenant, en plus de leurs défauts naturels, ils n'apprennent que les vices de la civilisation européenne, l'alcool, la syphilis, la puissance de l'or, et autres maladies. Le sang et le néant suivent la piste du Blanc en Amérique ».

Le Dr Koch-Grünberg a fait œuvre de savant et d'humain. Il a fait avancer la science par l'apport de précieuses collections, par l'application de hautes qualités morales.

Commandant LANGLOIS.

Knud Rasmussen dans l'Archipel arctique canadien. — Le *Times* apprend que Rasmussen, qui arriva au commencement de l'été au Groenland, est allé à Thule, près du cap York, pour se procurer les Eskimos, les chiens et les

fournures nécessaires à son expédition. Une épidémie de pneumonie, qui sévit parmi les Eskimos et dont deux moururent, l'y attarda. Le 7 septembre, il a quitté Goodthal à bord du *Sea King*, pour Lyon Inlet, dans la presqu'île de Melville, qui sera son premier quartier d'hiver. De là, il visitera en traîneau les tribus qui vivent autour de Fury et d'Heda Strait. Son intention est ensuite d'aller au printemps prochain (1922) à Chesterfield Inlet, aux Barren Lands. Le *Sea King* sera à l'automne 1922 à Saint-John (Terre-Neuve). Jusqu'à cette date, il n'est pas probable que nous ayons des nouvelles de Rasmussen (*La Géographie*, t. XXXVI, 1921, p. 561).

P. R.

Une nouvelle expédition de Stefánsson au pôle Nord. — Vilhjálmur Stefánsson se prépare pour une nouvelle expédition dans les régions arctiques, qui doit durer quatre ou cinq ans. M. E. L. Knight, M. F. M. Maurer, qui se trouvaient à bord du Karluk quand il fit naufrage, et M. Allan Crawford l'accompagneront. M. Crawford a charge du groupe qui s'est embarqué à Seattle, le 11 août, sur le vapeur *Victoria*, en route pour Nome. Les explorateurs passeront l'hiver sur l'une des Iles Canadiennes et, l'an prochain, M. Stefánsson les y rejoindra (*Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, t. XV, 1921, p. 306-307).

P. R.

La construction d'une maison chez les Arikara. — Le Dr P. E. Goddard, conservateur à l'American Museum of Natural History, a visité la « Indian reservation » de Fort Berthold, Dakota septentrional, où vivent les derniers représentants des Indiens Mandan, Hidatsa et Arikara, connus comme constructeurs de maisons en terre. Les Arikara n'en avaient cependant pas construit depuis si longtemps que l'édification récente d'une maison était considérée comme un événement qui devait s'accompagner de cérémonies archaïques. La maison était dédiée au Prof. Melvin R. Gilmore, conservateur de « the State historical Society of North Dakota ». M. Goddard a assisté à la cérémonie, et avec l'aide de M^{lle} Gladys A. Reichard, assistant d'anthropologie à la Columbia University, en a noté tout le rituel. Des films et des phonogrammes ont été pris au cours de la cérémonie (*Natural History*, t. XXI, 1921, p. 438-440).

P. R.

Expédition scientifique au Nouveau-Mexique. — La *National geographic Society* de Washington a organisé une expédition sous la direction de Neil M. Judd, chargée de faire des études et des fouilles dans le Chaco Canyon, situé au nord-ouest du Nouveau-Mexique aux confins des comtés San Juan et Mc. Kinley. Les ruines à étudier comprennent dix-huit énormes édifices communs et d'autres constructions plus petites, qui pouvaient abriter une population de 10.000 âmes, réparties en deux groupes : le groupe du Pueblo Bonito

et le groupe du Pueblo del Arroyo. Ce dernier groupe n'a pas encore été exploré.

L'expédition est partie au mois de juindernier (*Bollettino della Reale Società geografica italiana*, 5^e série, t. X, 1921, p. 265).

P. R.

Découverte archéologique au Nicaragua. — Sur le Cerro Maypita (Mac Pitt), dans le bassin du río Escondido ou de Bluefields, on a découvert deux cavernes renfermant des hiéroglyphes et des dessins anciens. Dans la partie septentrionale de la première, ces dessins, qui paraissent d'origine indienne, sont exécutés avec une couleur rouge, qui a l'aspect de l'émail. Le dessin le mieux conservé représente un coq ou oiseau de paradis ; il y a d'autre part des pictographies gravées dans la pierre. Sur le sol de la caverne, on a trouvé des fragments de poteries, avec dessins incisés.

La légende locale rapporte que le chef indien Rani habita autrefois cette caverne (près du village appelé Rana) et y vécut avec la fille de l'empereur qu'il avait enlevée ; il aurait écrit sur les parois l'histoire de son époque. On raconte aussi que cette caverne est la cachette d'un trésor des pirates qui envahirent les côtes de la mer Caribe (*Boletín de la Unión panamericana*, Washington, novembre 1921, p. 547).

P. R.

Texte Achagua. — Dans le tome XII (1920), du *Journal* (p. 253), en publiant le texte achagua de l'épithaphe du tombeau du chef chibcha Sugamuxi, découvert par E. Posada, j'ai écrit que ce texte était le seul texte connu dans cette langue. C'était une erreur. Notre collègue, le capitaine d'Espinay, vient d'envoyer à la Société, dans un précieux lot de livres publiés au Venezuela, l'ouvrage de Aristides Rojas : *Estudios indígenas. Contribuciones á la historia antigua de Venezuela* (Caracas, Imprenta nacional, 1878), où le savant vénézuélien a publié le Pater Noster en diverses langues indigènes de son pays, et notamment en Achagua (p. 214). Ce texte est extrait de VERGARA Y VERGARA, *Historia de la literatura de Nueva Granada*. Ce livre, de même que celui de Rojas, étant très rare, je crois utile de reproduire ici le texte religieux achagua qu'il contient :

Pater Noster.

Guasina bai, yerricai erri irrico, santificaba jidena, rinubita guarrico jisina Reino rimedabila jibabaitacare cainabe itaba erri irrico chu-Guababaida caju-rucha sai jiayu guarriuni guarreje, cayacachu jibabaidayuni guaucha guamabenicare guayabaidacachuni camobeniacarebeni yucha guarin cayacachu ujita jide guacacaba tentacasimaco : riayucata gizamanidaayucubi menami masicaibe yucha. Amen.

P. R.

Un riz sauvage en Amérique. — Dans les terres basses de l'État de Goyaz, inondées par le fleuve Araguaya, il existe une plante qui possède une extra-

ordinaire ressemblance avec le riz commun. Les habitants de la région nomment cette plante, qui couvre d'énormes superficies, « arroz bravo », c'est-à-dire riz natif ou sauvage. Il s'agit là d'une curieuse céréale qui présente quelques différences avec le riz commun, en ce sens qu'elle a les épis un peu moins remplis et que le grain est plus cassant.

Dans le voisinage du río Javahé, il existe aussi de grandes quantités de ce riz sauvage, lequel est utilisé avec d'excellents résultats pour la nourriture du bétail à l'engrais, pores ou bêtes à cornes (*Revue économique franco-brésilienne*, Paris, nov. 1921, p. 16).

P. R.

Sépulture précolombienne du Chili. — Le *American Museum of Natural History* a reçu récemment de M. Recaredo Amengual, intendant de la province de Tarapaca, 2 momies préhistoriques d'Indiens Chiliens (un adulte et un enfant), provenant des environs de Pica dans l'intérieur de la province de Tarapaca. Parmi les objets trouvés dans la sépulture, figure un sac rempli de *pop-corn*¹, qui paraissait aussi frais que s'il sortait de la poêle d'un marchand des rues. L'homme blanc n'a donc point inventé cette manière de préparer le maïs. Les Indiens de la côte ouest de l'Amérique du Sud avaient déjà trouvé avant lui le plat à faire éclater le maïs, creux à son centre et muni d'une queue pour le plus grand confort du cuisinier.

Ce même tombeau a livré d'autres objets intéressants. Près du sol, on trouva un perroquet couché sur une large couverture de laine. Selon la tradition indienne, ce perroquet avait la charge de communiquer au mort les nouvelles du monde. C'est exactement l'inverse du moderne Médium. Ici c'est le mort qui éprouve le besoin de savoir ce qui se passe dans le monde des vivants.

La tombe contenait encore, en dehors des céréales destinées à permettre au mort de se sustenter dans son long voyage au pays de l'éternité, un pot en terre pour l'eau. D'autres vases contenaient divers articles de faïence, du bois, de la laine, de la paille, des ornements, des vêtements, des armes et même des instruments de musique.

Dans la région de Pica, les tombes ne sont marquées sur le sol par aucun signe apparent. On les trouve en fouillant au hasard avec une barre de fer. Les Indiens, après avoir enseveli leur mort avec tout ce qu'il lui fallait pour un bon voyage, remplissaient la fosse avec du sable qui, même après un si long temps, ne présente pas la consistance du sol environnant. C'est ce qui permet de trouver les tombes (*Natural history*, t. XXI, 1921, p. 457).

Commandant LANGLOIS.

Écoles indigènes au Chili. — La Société protectrice des indigènes de l'Araucanie, fondée il y a quelques années grâce à un legs de Madame Isabel Correa

1. Le *pop-corn* est une variété de maïs indien qui a de grands épis et des grains petits et durs. Ces grains éclatent quand on les expose au feu. C'est le kanguil de l'Amérique du Sud.

de Iruarrázaval, a actuellement plus de trente écoles pour les deux sexes et cinquante missions environ, réparties dans les diverses provinces où vivent les indigènes. On y enseigne à lire et à écrire aux enfants et on les prépare à des écoles supérieures, d'où on peut les envoyer à des Écoles normales ou d'enseignement secondaire. On peut également les diriger sur des écoles d'arts et métiers. Les plus importantes écoles se trouvent à Villarica, Padre Las Casas et Boroa. L'enseignement des garçons est fait par des capucins allemands et des franciscains, celui des filles par des religieuses (*Boletín de la Unión panamericana*, novembre 1921, p. 539).

P. R.

Société d'Indiens. — Il y a quelque temps, à Victoria (Chili), se sont réunis de nombreux caciques et chefs de familles représentant la plus grande partie des indigènes de la frontière, pour examiner la situation des Indiens vis-à-vis des lois et services publics, et fonder une société chargée de les représenter dans toutes leurs relations avec le Gouvernement et les autorités de chaque localité. L'institution fut créée, et, dès sa première réunion, soumit au Gouvernement une série de demandes parmi lesquelles figurent les suivantes : restitution des terres usurpées et concession de titres nouveaux, conformes aux anciens titres ; développement des écoles dans les territoires indiens ; visites fréquentes d'agronomes régionaux pour examiner les terrains cultivés et faire des conférences pour leur meilleure utilisation ; promulgation de lois contre l'alcoolisme en territoire indien.

Le Président de la République a accueilli avec bienveillance ces pétitions et envoyé un message au Congrès dans lequel il propose un projet de loi ayant pour but d'exempter les indigènes du paiement des contributions pour leurs propriétés et les chemins (*Boletín de la Unión panamericana*, sept. 1921, p. 331).

P. R.

A propos de la germination des graines préhistoriques. — On a souvent raconté que des graines trouvées dans des tombes égyptiennes avaient été semencées et avaient germé. Il s'agit là d'une simple légende. Des expériences faites sur des graines, conservées dans des conditions qui ne sont certainement pas réalisées dans des sépultures, ont démontré, qu'au bout de vingt ans 50 % de ces graines seulement ont conservé leur pouvoir germinatif ; après trente ans, à grand-peine une graine aurait germé. On peut donc affirmer que la faculté de germination disparaît au bout de vingt à trente années (*Natural History*, t. XXI, 1921, p. 436-437).

P. R.

Erode des Mennonites. — On sait que les Mennonites forment une congrégation chrétienne, datant du xvi^e siècle, et antérieure à la Réforme ; elle naquit en Hollande et prit le nom de son fondateur, Mennon, ancien prêtre catholique.

Sa doctrine consiste dans un respect absolu du Décalogue; de là vient le refus de prêter serment en invoquant le nom de Dieu et de se soumettre au service militaire. De Hollande, les Mennonites passèrent, à l'époque des guerres de religion, en Prusse; ils y vécurent tranquilles jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (Frédéric II lui-même les exempta du service militaire). Au moment des guerres napoléoniennes, ils furent inquiétés par les autorités prussiennes, ce qui les obligea à passer en Russie, où l'empereur Alexandre leur accorda les franchises qu'ils désiraient; ils y colonisèrent des territoires déserts et y restèrent jusqu'en 1876. Leur refus de porter les armes leur attira de nouveaux ennuis et ils émigrèrent aux États-Unis et surtout au Canada.

On annonce actuellement une nouvelle migration de cette secte religieuse.

Une partie de la population Mennonite du Manitoba et de la Saskatchewan se propose d'émigrer au Mexique. On est actuellement en pourparlers avec le gouvernement mexicain, pour que ce dernier accorde à cette population une étendue de territoire de 20.000 acres. Depuis plusieurs années, cette migration de l'Ouest vers les pays du Sud est périodiquement annoncée. On dit aujourd'hui que tout est prêt pour que ceux qui désirent aller au Mexique s'y rendent immédiatement. Le premier contingent des Mennonites qui partira pour le Mexique comprend environ quatre cents familles, au nombre desquelles se trouvent la plupart des plus mécontents contre les lois scolaires du Manitoba (*Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, t. XV, 1921, p. 245).

D'autre part, des négociations ont été ouvertes avec le Paraguay pour l'établissement de 40.000 Mennonites dans le territoire du Chaco.

Le gouvernement paraguayen a favorablement accueilli la requête et le projet de loi suivant, approuvé par le Sénat, le 14 juillet, l'a été ensuite, le 23, par la Chambre des députés :

Article premier. — Les membres de la communauté mennonite, qui viennent s'installer dans notre pays pour une entreprise de colonisation, jouiront, eux et leurs descendants, des privilèges suivants :

1^o) Pratiquer leur religion et leur culte en toute liberté, sans aucune restriction, et en conséquence, n'être tenus qu'à une simple affirmation au lieu du serment, lorsqu'ils seront appelés devant la justice, être exempts du service militaire obligatoire, en temps de paix et en temps de guerre, dans les armes combattantes ou non combattantes ;

2^o) Fonder, administrer et soutenir des écoles et des établissements d'instruction, enseigner et apprendre leur religion et leur langue, qui est l'allemand, sans aucune restriction ;

3^o) Administrer les biens de succession et spécialement les biens appartenant aux veuves et aux orphelins, au moyen d'un système spécial de fidéicomment appelé « Waisenant » et en accord avec les règlements de la communauté, sans aucune sorte de restriction ;

4^o) Administrer l'assurance mutuelle contre les incendies qui s'établira dans les colonies.

Article 2. — Est prohibée la vente de boissons alcooliques et toxiques dans le périmètre d'une zone qui s'étendra à cinq kilomètres de distance des pro-

priétés appartenant aux colonies mennonites, à moins que les autorités compétentes de ces colonies ne sollicitent l'autorisation de cette vente.

Article 3. — Sont également concédées aux colonies mennonites, pour une période de dix ans à partir de l'arrivée du premier colon, les franchises suivantes :

1^o) Libre introduction de meubles, machines, ustensiles, drogues, semences, animaux et en général de tout ce qui sera nécessaire à l'installation et au développement des colonies ;

2^o) Exemption de tous impôts nationaux et municipaux.

Article 4. — Aucune loi d'immigration ou autre ne pourra, maintenant ou dans l'avenir, empêcher l'entrée d'émigrants mennonites dans le pays, pour raison d'âge, d'incapacité physique ou mentale.

Article 5. — La franchise à laquelle se réfère le paragraphe 3 de l'article 1 n'affecte pas les droits des personnes capables d'administrer leurs propres biens. S'il s'agit d'incapables, les juges, après s'être assurés qu'ils appartiennent aux communautés mennonites, désigneront les institutions qui assureront la tutelle ou la protection des incapables.

Article 6. — L'entreprise chargée de la colonisation mennonite ou les autorités reconnues par les colons devront informer le pouvoir exécutif :

1^o) Des terres destinées à être colonisées par les Mennonites en indiquant leur situation, leur extension et leurs limites ;

2^o) Du nom des personnes ou des corporations qui représentent les colonies ;

3^o) Du nom des autorités et des règlements des institutions du fidéicomis (Waisenant).

Article 7. — Les privilèges et franchises accordés par cette loi s'étendront aux individus de la communauté mennonite qui arriveront isolés, pourvu que leur qualité de mennonite soit reconnue par les autorités compétentes de la dite communauté.

(Ministère des Affaires étrangères. *Bulletin périodique de la Presse sud-américaine*, du 1^{er} au 15 sept. 1921, n° 75, 9 nov. 1921, p. 4-5.)

P. R.

Recensement du Canada. — D'après les premiers résultats du recensement de juillet 1921, la population totale du Canada s'élève à 9.235.200 habitants contre 7.206.643 en 1911, soit une augmentation de 2.229.000 âmes pour cette décade.

Voici le détail comparatif par provinces :

	1911	1921
Ile du Prince-Édouard....	93.728	94.650
Nouvelle-Ecosse.....	492.338	527.300
Nouveau-Brunswick.....	351.889	372.900
Québec.....	2.003.232	2.417.250
Ontario.....	2.253.274	2.904.250
Manitoba.....	461.030	669.614
Saskatchewan.....	492.432	843.450
Alberta.....	287.000	661.663
Colombie britannique.....	392.480	718.500
Yukon.....	8.512	—
Territoires du Nord-Ouest.	18.481	—

La population de Québec atteint 116.120 âmes, dont 102.750 Canadiens français, 5.300 Irlandais, 5.275 Anglais, 2.675 individus de nationalités diverses. Parmi les villes qui ont vu leur population augmenter de façon notable, il faut citer Halifax qui compte 70.703 habitants, contre 46.619, en 1911, et Montréal qui de 489.880 âmes passe à 607.063 (*Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, t. XV, n° 5, sept.-déc. 1921).

P. R.

Les Suédois aux États-Unis. — L'élément blanc étranger aux États-Unis compte 32.243.382 individus, dont 1.364.215 Suédois, soit 4,2 ‰. Sur ce nombre, 665.183 personnes sont nées en Suède, 546.788 sont nées en Amérique de parents suédois nés en Suède, et 152.244 sont nées de parents dont le père ou la mère sont nés en Suède. On a calculé que la langue suédoise est parlée aux États-Unis par un million et demi d'habitants (*Ymer*, 1921, p. 203).

P. R.

Les étrangers au Mexique. — Suivant la *Deutsch-mexikanische Rundschau* (Munich, n° 12, juin 1921, p. 6), la seule statistique sérieuse du nombre des étrangers résidant au Mexique date de 1910, époque où la population étrangère était à son maximum. Il y avait alors :

28.639	Nord-Américains,
25.541	Espagnols,
21.334	Guatémaltèques,
13.203	Chinois,
6.364	Anglais,
4.604	Français,
3.827	Allemands,
2.595	Italiens,
2.276	Japonais.

On estime qu'actuellement le chiffre des Nord-Américains est tombé à 15.000, mais que le nombre des Allemands et des Japonais a augmenté.

Un nouveau recensement a eu lieu le 30 novembre 1921.

P. R.

Les Allemands au Nicaragua. — En 1844, des aventuriers américains offrirent au prince Charles de Prusse et au prince de Schömburg-Waldenburg de leur céder leurs prétendus droits sur la côte des Mosquitos au Nicaragua. Ceux-ci créèrent pour les faire valoir une compagnie de colonisation : la *Kolonial-Gesellschaft für Central Amerika*, dont le siège social était à Königsberg.

Le gouvernement de Frédéric-Guillaume IV intervint et mit son veto formel. Si, en 1846, les mêmes Américains réussirent à recruter une centaine d'émigrants dans la Prusse orientale et à les embarquer à Königsberg sur un navire à destination du Nicaragua, ce fut à l'insu des autorités prussiennes. L'entre-

prise échoua d'ailleurs misérablement ; la plupart des colons succombèrent aux fièvres paludéennes ou aux privations, les survivants durent en 1852 se réfugier au Texas. Un essai ultérieur n'aboutit qu'à la création de l'éphémère colonie d'Albina, laquelle disparut en 1856, après trois années d'existence seulement.

Depuis lors, les Allemands n'ont plus guère été représentés au Nicaragua que par des commerçants ou des planteurs de café ; les services de navigation de la Compagnie Kosmos les reliaient à la mère patrie. D'après le recensement de 1920, ils étaient au nombre de 310 ¹, sur 638.119 habitants dont 2.669 étrangers ; ils venaient au second rang des colonies étrangères, mais loin derrière les Anglais (1.576).

Les Frères Moraves évangélisent les Indiens et les métis de la Côte des Mosquitos ; ils avaient là en 1902 15 stations et 3 postes, avec 18 missionnaires et 5.443 chrétiens. En 1909, Walter Lehmann a visité leur établissement de l'île de Rama-Key, près de Bluefields, où vivent 180 Rama chrétiens dont il put étudier la langue, grâce aux missionnaires ².

RENÉ LE CONTE.

La population de Porto Rico. — D'après les renseignements préliminaires du recensement de janvier 1920, la population de Porto Rico est passée de 1.118.012 en 1910 à 1.297.772 habitants en 1920 (*The geographical Review*, New York, n° 1, 1921).

P. R.

La colonie allemande de l'État de Santa Catharina. — Dans l'État de Santa Catharina, la colonisation allemande s'est développée plus que dans tout autre État du Brésil. On évalue le nombre des colons à près de 100.000. Le centre des territoires occupés s'appelle Harmonia et est relié par chemin de fer, poste, télégraphe et téléphone à la ville de Blumenau. La Société hanséatique de colonisation offre de céder dans la même zone à des émigrants allemands des lots de terrain de 25 à 30 hectares (*Bollettino dell'emigrazione*, Rome, mai 1921).

P. R.

La population argentine et l'immigration. — D'après les derniers chiffres, publiés par la Direction générale du Commerce et de l'Industrie du Ministère de l'Instruction publique, la population de la République argentine s'élève actuellement à 8.416.485 habitants, ce qui représente une densité de population de 3 habitants par kilomètre carré.

Il n'y a pas eu d'augmentation depuis le dernier recensement, en raison du

1. Contre 125 en 1900 (*Handbuch des Deutschtums im Auslande*, 2^e éd., pages 311 et 312. Dietrich Reimer, Berlin, 1906).

2. Bibliographie : *Handbuch des Deutschtums im Auslande* 2^e éd., déjà citée. — *Zentral Amerika* von Walter Lehmann (Dietrich Reimer, Berlin, 1921). — *Die Kolonialreiche der Grossmächte* von Alfred Zimmermann (Ullstein, Berlin, 1916).

chiffre réduit des immigrations pendant les dernières années. Les renseignements fournis par la Direction générale de l'Immigration pour l'année 1919, indiquent un chiffre total de 41.209 immigrants, dont 20.824 Espagnols, 8.966 Italiens, 2.636 Allemands, 2.128 Français, 1.749 Anglais, 325 Suisses, 182 Japonais, 169 Belges, 155 Austro-Hongrois, 137 Danois, 130 Hollandais; les autres appartiennent à diverses nationalités d'Europe ou d'Asie.

Cette statistique ne tient pas compte de l'immigration dite fluviale (c'est-à-dire par Montevideo).

Le nombre des émigrants, au cours de 1919, a presque égalé celui des immigrants, en sorte que le gain en population ne s'élève qu'à 2.129 personnes.

Pour l'année courante, les chiffres paraissent plus satisfaisants; au cours du premier semestre seul, il y a eu 37.625 entrées et 22.644 sorties, soit un gain de 14.981 personnes. (*Ministère des Affaires étrangères. Bulletin périodique de la Presse sud-américaine, du 1^{er} août au 15 septembre 1921, n° 75, 9 novembre 1921, p. 3-4*).

P. R.

Recensement du Chili. — D'après le recensement de décembre 1920, la population du Chili s'élève à 3.806.328 habitants, avec une augmentation de plus d'un demi-million depuis 1907.

P. R.

Congrès international des Américanistes. — Il paraît maintenant certain que la XX^e session du Congrès international des Américanistes se tiendra à Rio en août 1922, bien que, jusqu'ici, je n'aie encore reçu aucun avis officiel, ni aucun programme de cette réunion.

Le Comité d'organisation de Rio sera saisi d'un projet de réunion de la XXI^e session à Göteborg (Suède), en 1923. Je suis certain que l'invitation suédoise sera accueillie avec la plus grande faveur. M. E. Nordenskiöld, qui, depuis deux ans, a entamé des négociations officieuses avec les Américanistes de tous les pays, auxquelles j'ai fait allusion l'an dernier (cf. *Journal*, t. XII, p. 279), et qui sera l'organisateur de ce Congrès, m'autorise à annoncer que le Gouvernement de son pays lui a accordé officiellement une subvention pour les travaux préparatoires de la réunion.

Il est essentiel que les relations scientifiques internationales se renouent en Europe le plus vite possible; c'est pourquoi il sera demandé que le Congrès de Göteborg suive, à un an seulement d'intervalle, celui de Rio. Il sera loisible, après cette reprise de contact, de revenir à l'ancienne périodicité; actuellement, ce serait une faute, pour se conformer à l'usage, de reculer la réunion projetée jusqu'en 1924. Je suis convaincu que cette faute ne sera pas commise.

De toutes façons, dès maintenant, les Américanistes peuvent envoyer leur adhésion de principe à M. Erland Nordenskiöld, Göteborg's Museum, Göteborg (Suède).

P. R.

2^e Congrès de géographie et d'histoire hispano-américaines. — Ce Congrès s'est tenu à Séville, ainsi que nous l'avons annoncé (cf. *Journal*, t. XIII, p. 145). Il a eu le succès légitime qu'il y avait lieu d'espérer.

Voici la liste des mémoires présentés qui intéressent l'américanisme :

I. Préhistoire hispano-américaine :

Prehistoria e historia precolombina de las Antillas, par Calixto MASSÓ ;

Vocabulario de las lenguas indígenas de Nueva España, par Eduardo POSADA.

II. Histoire de l'Amérique :

Criollos empleados, par Manuel de CASTRO y LOPEZ ;

Formalidades forenses en la época colonial, par Pedro GRENN ;

La religión colonial, par Fr. José M^a LIQUENO ;

El Famatinta de Rosas de Oquendo, par Pablo CABRERA ;

Carácter de la colonización española en América, par P. Angel CLAVERO NAVARRO ;

Don José de Beitia Linaje y su libro « Norte de la Contratación de las Indias », par Santiago MONTOTO y SEDAS ;

Diccionario biográfico de los primeros descubridores y conquistadores del N. R. de Granada a órdenes del Licenciado D. Gonzalo Jiménez de Quesada, par Raimundo RIVAS ;

Pedro Valdés, gobernador de Cuba, par Miss J. A. WRIGHT ;

España en América, par Adolfo S. CARRANZA ;

La denominación América latina, par R. MANJARRÉS ;

Sobre la Revista « Archivo ibero-americano », par Fr. Atanasio LÓPEZ ;

Sobre los doce primeros apóstoles de Méjico, par Fr. Atanasio LÓPEZ ;

Cronología de Colombia ;

La unidad histórica de la Península ibérica y los primeros descubridores del territorio hoy Brasil, par A. HUERTAS.

III. Géographie américaine :

Trabajos geográficos y colonizadores de los misioneros jesuitas en California, par le P. Constantino BAYLE ;

Un viaje precolombino de los Chinos a la América del Norte, hacia el año 499, según los Anales chinos, par Salvador MASSIP ;

Algunos documentos del Archivo de Indias sobre ciudades chilenas, par les Élèves de Paléographie de la Faculté des Lettres de l'Université de Séville ;

Cartografía colombiana y Diccionario geográfico colombiano, par Eduardo POSADA ;

El macizo de los Andes colombianos, par le Dr. CARDOSO.

Deux conférences ont été faites au cours du Congrès, l'une par le Marquis de Figueroa, sur *Las Navegaciones oceánicas*, l'autre par M. Jerónimo Bècker sur *El problema hispano-americano*.

Le prochain Congrès se tiendra à Séville, en 1924, en même temps que l'Exposition hispano-américaine, et le 4^e à Buenos Aires, en 1926.

P. R.

Congresso internacional de historia da America. — A l'occasion du Centenaire de l'indépendance du Brésil, l'Institut historique et géographique brésilien a pris l'initiative d'un Congrès international de l'histoire de l'Amérique, qui doit se réunir à Rio de Janeiro, le 7 septembre 1922.

P. R.

55^e Congrès des Sociétés savantes. — Le 55^e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à Marseille le mardi 18 avril 1922, à 2 heures. Les journées du 18 au 21 avril seront consacrées aux travaux du Congrès. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts présidera la séance générale de clôture, le samedi 22 avril, à 2 heures.

Les communications faites au Congrès doivent être adressées avant le 10 février au 3^e Bureau de la Direction de l'enseignement supérieur. Le manuscrit doit être accompagné d'un résumé succinct.

Il est laissé toute latitude aux Congressistes dans le choix des sujets traités, et c'est heureux pour l'américanisme qui a été complètement oublié dans le programme arrêté par le Comité des Travaux historiques et scientifiques.

Les personnes désireuses de prendre part aux travaux du Congrès recevront, sur demande adressée, avant le 20 mars, à M. le Ministre — 3^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur, — une carte de congressiste donnant accès dans les salles des séances.

P. R.

America's Making. — Une société américaine, l'*America's Making*, s'est créée récemment dans le but de publier une collection d'ouvrages sur le rôle des diverses nationalités dans la formation ethnique et sociale du peuple américain. Trois volumes seront consacrés à l'élément français : deux aux Français d'Europe et un aux Franco-Canadiens. Notre Société a reçu, par l'intermédiaire du Ministère des Affaires étrangères, un plan détaillé du premier de ces volumes, lequel doit paraître prochainement et sera consacré aux Français avant 1820. Il permettra de mieux connaître notamment l'immigration des huguenots au xvi^e siècle dans la Caroline du Sud et la Virginie, ainsi que le rôle joué par les émigrés français sous la Révolution.

René Le CONTE.

Les Archives canadiennes — Le groupement fédéral canadien entretient à Paris tout un personnel pour y faire la copie des archives relatives au Canada.

Sous la direction de M. Beauchesne, assisté de M. Biggar, travaillent quatre assistants-archivistes, MM. Ed. J. Buron et Laroque de Roquebrune, employés aux recherches, M. de Cathelineau, petit-fils du célèbre chef des Chouans, chargé de diriger et de guider les copistes, et M. Henri Beau, artiste peintre, auteur des tableaux « Dispersion des Acadiens » et « Arrivée de Champlain », qui, pendant l'été, peint les ports de France dont l'histoire est liée à

celle du Canada, et se consacre, pendant l'hiver, aux recherches et au collationnement.

La mission comprend en outre trois copistes, trois surnuméraires et un dactylographe.

A la Bibliothèque nationale, M. Beauchesne a fait copier la collection Arnoul, intendant de Rochefort sous Colbert; toutes les phases des négociations du traité d'Utrecht et toute la correspondance diplomatique entre la France et l'Angleterre depuis Champlain jusqu'à Frontenac, provenant du Ministère des Affaires étrangères, sont en cours de copie.

Les documents inventoriés forment un fonds déjà important qui se trouve à Ottawa, fonds que viendront grossir sous peu les documents concernant la guerre de Sept Ans, provenant des archives du Ministère de la guerre.

Au cours des dernières vacances, M. Beauchesne a trouvé à Rochefort la correspondance très importante des Intendants, et en a fait un sommaire des plus précieux pour les chercheurs (*Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, t. XV, 1921, p. 247-248).

P. R.

The Cortes Society. — Voici les renseignements complémentaires que nous avons reçus sur cette importante société, dont nous avons signalé la création (Cf. *Journal*, t. XII, p. 281)

The Cortes Society was organized by M. H. Saville late in 1917, with office in the Museum in the American Indian, Heye Foundation, Broadway at 155th Street, for the purpose of publishing Documents and Narratives concerning the Discovery and Conquest of Latin America. In this series will be printed English translations of first-hand accounts which heretofore have never been put into English. These documents and narratives, taken from printed sources or unpublished manuscripts, will be accompanied by notes and elucidations by the translators.

The first two volumes of the Society were distributed to members in 1918. Number one was the Narrative of Some Things of New Spain and of the Great City of Temestitan, Mexico, by the Anonymous Conqueror, a companion of Cortes, translated and annotated by Marshall H. Saville. Number two was the Conquest of Peru, by Pedro Sancho, secretary of Pizarro, translated and annotated by Philip A. Means. During the late war, publication by the Society was suspended. Number three, the Itinerary of Grijalva, an account of the exploration of the coast of Yucatan, and the discovery of the coast of Mexico, translated by Marshall H. Saville, has been delayed in printing due to the absence of the translator in South America. It is ready for the press, and will be delivered to members before the close of the year. Number four, the Relation of the Discovery and Conquest of the Kingdom of Peru, by Pedro Pizarro, in two volumes, translated and annotated by Philip A. Means, has just been issued and is now being distributed to members.

The Society is soon to publish the excessively rare work relating to Brazil entitled the *Historia da Provincia da Sancta Cruz*, by Pero de Magalães de

Gandavo, printed in Lisbon in 1576. The first volume will contain a facsimile of the Portuguese text as published, with a translation into English by John B. Stetson, Jr. The second volume will contain the translations of three important shorter documents relating to the same subject, with a commentary and notes by the translator. Other narratives which will appear later are : the Account of the Conquest of Mexico, by two eye-witnesses, Andres de Tapia and Francisco de Aguilar ; the Discovery and Conquest of Peru, by Miguel de Estete ; and the Extirpation of Idolatry in Peru, by Pablo Joseph de Arriaga.

Plans are being considered whereby it is hoped that the Society may be able to undertake for the first time the publication of a translation, of what is undoubtedly the most important work falling within the scope of its activities. This is the great history of Oviedo y Valdes, entitled *Historia General y Natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del Mar Oceano*. The support of several scholars competent to edit certain parts of the work has already been enlisted, so that each volume would be enriched by authoritative notes and elucidations. The translation and editing of the fifty books contained in the four massive volumes of the Spanish edition of this monumental work will be great task extending over a number of years, and it will not be possible to issue more than two volumes yearly.

The edition of the publications of the Society is limited to two hundred and fifty numbered copies, of which fifty will be held in reserve for future demands in Europe and America. Two hundred and forty copies constitute the regular edition, printed on Old Stratford paper, and ten larger paper copies are issued on a superior quality of hand-made paper. The general edition is uniformly bound in boards with buckram back.

There are no dues connected with membership in the Society, the only obligation being subscription to its publications as issued. As the translators receive no compensation for their work, the only expenses are those of publication and delivery of the volumes. Hence the books will be delivered to members at practically the expense of production plus the cost of the copies held in reserve, the sale of which later will form a small fund for the general work of the society.

The cost of the four volumes thus far issued to members in sixteen dollars. The receipt of this circular is an invitation to become a member ; and checks for subscription, as well as all correspondence regarding the Society should be addressed to Marshall H. Saville, Museum of the American Indian, Heye Foundation, New York City.

P. R.

Publications anthropologiques de l'Expédition arctique canadienne. — Les résultats scientifiques de l'expédition arctique canadienne (1913-1918), dont fit partie notre regretté collègue, H. Beuchat, seront publiés en 16 volumes, subdivisés eux-mêmes en fascicules. Un grand nombre de fascicules consacrés à la zoologie et à la botanique sont déjà parus. Les 5 tomes consacrés aux sciences

anthropologiques, actuellement sous presse ou en préparation, porteront sur les matières suivantes :

T. XII. *The life of the Copper Eskimos*, par D. Jenness.

T. XIII. *Physical characteristics and technology of the Copper Eskimos* : Part A : *The physical characteristics of the Copper Eskimos*, en partie par D. Jenness ; Part B : *Technology of the Copper Eskimos*.

T. XIV. *Eskimo folk-lore and language*. Part A : *Folk-lore, with texts, from Alaska, the Mackenzie delta, and Coronation gulf*, par D. Jenness ; Part B : *Comparative grammar and vocabulary of the Eskimo dialects of Point Barrow, the Mackenzie delta, and Coronation gulf*, par D. Jenness.

T. XV. *Eskimo string figures and songs*. Part A : *String figures of the Eskimos*, par D. Jenness ; Part B : *Songs of the Copper Eskimos*, en partie par D. Jenness.

T. XVI. *Archaeology. Contributions to the archaeology of western arctic America*.

P. R.

Colección de libros referentes a la ciencia hispano-americana. — Dans un article publié dans *Archivio da Storia della Scienza* (Rome, t. I, 1920, p. 440-442), M. Humberto Julio Paoli, de Banfield (Argentine), annonce qu'il va commencer la publication d'une *Colección de libros referentes a la ciencia hispano-americana*, dont les premiers tomes comprendront les réimpressions suivantes :

1° BARBA (Alvaro Alonso). *Arte de los metales en que se enseña el verdadero beneficio de los de oro y plata por azogue. El modo de fundirlos todos, y como se han de refinar, y apartar unos de otros*, d'après l'édition de Madrid de 1729.

2° MONARDES (Nicolás). *Primera y segunda y tercera partes de la historia medicinal, de las cosas que se traen de nuestras Indias occidentales que sirven en medicina*, d'après l'édition de Séville de 1580.

3° VERGAS (Peres de). *Los nueve libros de re metallica en los quales se tratan muchos y diversos secretos del conocimiento de toda suerte de minerales, de como se deben buscar, ensayar y beneficiar, con otros secretos e industrias notables, assi para los que tratan los oficios de oro, plata, cobre, estaño, plomo, acero, hierro y otros metales, como para muchas personas curiosas*, d'après l'édition de Madrid de 1569.

Chacun de ces volumes sera précédé d'un prologue et accompagné de notes par l'éditeur.

Nul doute que la réimpression de ces ouvrages, si rares que la plupart des chercheurs ne peuvent les consulter, ne soit accueillie avec faveur par tous les Américanistes.

P. R.

Volume anniversaire en l'honneur du Prof. E. Seler. — Le Prof. E. Seler ayant accompli le 5 décembre 1919 sa 70^e année, ses amis et ses élèves formèrent le projet de lui offrir à cette occasion un *Festschrift*. Malheu-

reusement, les conditions économiques du temps ne permirent pas d'imprimer ce volume en temps utile, et le 5 décembre 1919, on ne put présenter au savant américaniste que le manuscrit de l'œuvre. L'impression différée est actuellement commencée sous la direction du professeur Walter Lehmann. Voici la table des matières de ce volume, qui sera d'environ 600 pages avec de nombreuses figures et cartes :

SELER. *Porträt vom Radierer Erich Heermann und Widmung.*

SELER. *Reisen in Amerika.*

SELER. *Bibliographie.*

ADAM, Leonhard. *Pottlach. Eine ethnologisch-rechtswissenschaftliche Betrachtung.*

DIESELDORFF, E. T. *Welchen Gott stellen die Steinidole der Mayavölker dar? 12 Bilder.*

FRIEDERICI, Georg. *Ueber die Behandlung der Kriegsgefangenen durch die Indianer Amerikas.*

GRÜNWEDEL, Albert. *Die Sternschnuppen im Vaidurya dkar po. 4 Fig.*

HAIN, Eduard. *Geistige und wirtschaftliche Einflüsse der Entdeckung Amerikas auf Europa.*

HARMS, H. *Übersicht der bisher in altperuanischen Gräbern gefundenen Pflanzenreste. 12 Fig.*

† v. HOERSCHELMANN. *Flächendarstellungen in altnexikanischen Bilderschriften. 7 Blatt Bilder.*

KOCH-GRÜNBERG, Theodor. *Die Völkergruppierung zwischen Rio Branco, Orinoco, Rio Negro und Yapurá mit 1 Sprachenkarte.*

KRAUSE, Fritz. *Die Kultur der kalifornischen Indianer in ihrer Bedeutung für die Ethnologie und die nordamerikanische Völkerkunde.*

KREICHGAUER, P. *Die ältesten Zeugnisse mexikanischer Kultur.*

LEHMANN, Walter. *Ein Tolttekengesang.*

LOESENER, Th. *Ueber Maya-Namen und Nutzanwendung yukatekischer Pflanzen.*

LÖWENTHAL, John. *Neeskotting.*

LUTZ, Otto. *Die Ureinwohner am Isthmus von Panama. 5 Bilder.*

NORDENSKIÖLD, Erland. *Absichtliches und unabsichtliches Zähneschwärzen bei den Indianer Südamerikas. 1 Tafel.*

PREUSS, K. Th. *Flutmythen der Uitoto und ihre Erklärung.*

SAPPER, Karl. *Ueber den Charakter und die geistige Veranlagung der Kekchi-Indianer.*

SELER-SACHS, Cäcilie. *Altertümer aus Tuxtla im Staate Veracruz. 37 Fig.*

SCHMIDT, Max. *Das Haus im Xingu-Quellgebiet. 3 Tafeln nach Zeichnungen W. von den Steinens.*

SCHMIDT, P. W. *Vortotemistische und vormutterrechtliche Völker Südamerikas.*

SCHWEINFURTH, G. *Was Afrika an Kulturpflanzen Amerika zu verdanken hat und was es ihm gab.*

TERMER, Franz. *Der Verkehr im altnexikanischen Volksleben.*

THERESE, PRINZESSIN VON BAYERN. *Einige Calchaquibronzen. 7 Bilder.*

WEBER, Friedrich. *Zur Archaeologie Salvadors. 6-7 Tafeln.*

WIESER, v. F. Das Welslerland auf den Karten des 16. Jahrhunderts. 4 Abbildungen.

Le prix sera de 250 à 300 marks. Les souscriptions sont reçues par les éditeurs, MM. Strecker et Schröder, Johannestrasse 11 A, Stuttgart.

P. R.

Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentinien. — Notre collègue, R. Lehmann-Nitsche, en nous envoyant le dernier fascicule de 1920 de cette revue, nous annonce qu'elle cesse de paraître. Six volumes ont été publiés.

P. R.

Zeitschrift des deutschen Vereins für Wissenschaft und Kunst in São Paulo. — Sous ce titre, a commencé à paraître à São Paulo (rua Olinda 48) une nouvelle revue dont le tome I (1920) est dédié à H. von Ihering à l'occasion de son 70^e anniversaire. A signaler dans ce tome les articles suivants : CL. BRANDENBURGER : H. von Ihering, ein Lebensbild ; H. BODENSTAFF-GEENEN : Streitfragen in der Entdeckungsgeschichte Brasiliens im Lichte des Werkes von Frei de Salvador ; CL. BRANDENBURGER : Die « Neue Zeytung aus Presilly Land » ; FR. SOMMER : Die geographischen Namen Brasiliens und ihre Lösung.

P. R.

80^e anniversaire de l'*Instituto historico e geografico brasileiro*. — Le 21 octobre 1921, sous la présidence du Président de la République, M. Epitacio Pessoa, l'*Instituto historico e geografico brasileiro* a fêté son 80^e anniversaire. En d'excellents discours, le président perpétuel, comte de Alfonso Celso, le secrétaire perpétuel, M. Max Fleiuss, M. Benjamin Franklin Ramiz Galvão, ont retracé l'œuvre de la grande institution brésilienne. Les Américanistes connaissent tous la magnifique série de 86 tomes (140 volumes) de la *Revista*, qui est une source inépuisable de documents précieux pour l'histoire, la géographie, l'anthropologie, l'ethnographie, l'archéologie et la linguistique de toute la région orientale de l'Amérique du Sud.

P. R.

Cours des Antiquités américaines au Collège de France. — M. Capitan commencera son cours le samedi 3 décembre à 5 heures, dans la salle 3, et le continuera les mercredi et samedi, à la même heure. Il traitera les sujets suivants : I. *Les classes dirigeantes de l'ancien Mexique. Influence et rôle social.* II. *Étude détaillée des céramiques péruviennes usuelles et de celles des ombeaux ; leurs significations ethnographique et rituelle.*

P. R.

École d'anthropologie. — M. S. Zaborowski étudiera cette année dans son cours d'Ethnographie : *L'Amérique ; les États-Unis*. Ce cours hebdomadaire commencera le samedi 5 novembre, à 5 h.

P. R.

Cours populaires de l'American Museum of Natural History. — J'ai déjà eu l'occasion de signaler les intelligentes initiatives prises par le grand Musée de New York pour intéresser les artistes, les industriels, les commerçants à l'ethnographie. Une petite brochure ¹ nous apporte la preuve de l'effort qui y est fait également pour atteindre le grand public.

Elle renferme la liste des conférences populaires, ouvertes aux adultes, faites pendant l'automne et l'hiver 1921, sur les sujets les plus divers, des conférences réservées aux élèves des écoles et enfin des conférences réservées aux membres du Musée. En outre, le 5 et le 19 novembre, le 3 et le 17 décembre, des réunions spéciales ont eu lieu où l'on a raconté aux enfants des histoires scientifiques ou de jolis contes empruntés au folk-lore ; voici les textes des quatre causeries qui ont été faites :

Big bears and other wild animals at home, par Norman McCLINTOCK ; *Indian songs and stories*, par Princess Atalie UNKALUNT ; *Water babies*, par Roy W. MINER ; *Peter rabbit's neighbors in fur and feathers*, par Thornton W. BURGESS.

On ne saurait faire de plus belle, de meilleure, et de plus intelligente propagande pour la science.

P. R.

Distinctions honorifiques. — A l'occasion du Centenaire de la Société de Géographie de Paris, une promotion exceptionnelle dans la Légion d'honneur a été votée par le Parlement. Nous avons eu la joie de voir figurer dans cette liste deux de nos collègues : M. Henri Cordier, membre de l'Institut, qui fut le premier secrétaire général de notre Société, promu officier, et M. Guillaume Grandidier, secrétaire général de la Société de Géographie, nommé chevalier.

En raison des services qu'elle a rendus pendant la guerre, comme infirmière, M^{me} Barnett a reçu également la croix de la Légion d'honneur.

P. R.

1. *Courses of popular lectures for members, Autumn, 1921.* The American Museum of Natural History. New York.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE¹,

PAR

P. RIVET.

ANTHROPOLOGIE.

Amérique en général.

- CHURCHWARD (Albert). *Origin and evolution of the human race*. Londres, Allen et Unwin, 1921.
- GRAVES (William Washington). *The types of scapulae*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. IV, 1921, p. 111-128.
- HRDLÍČKA (Aleš). *The genesis of the American Indian*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Wasnington, Government printing Office, 1917, p. 128-137.
- *Further studies of tooth morphology*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. IV, 1921, p. 141-176.
- MOODIE (Roy L.). *Studies in paleopathology : ancient skull lesions and the practise of trephining in prehistoric times*. Surgical Clinics of Chicago, juin 1919, p. 481-496.
- RIVET (P.) et CLAVELIN (P.). *Le volume relatif du crâne et de la face*. L'Anthropologie. Paris, t. XXX, 1920, p. 580.
- SORELA (Luis). *Contribución al estudio del problema de los mestizos*. Revista de Geografía colonial y mercantil. Madrid, t. XVIII, 1921, p. 114-127.

Amérique du Nord.

- BOAS FRANZ. . *Modern populations of America*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 9-15.
- COMMONS John Rogers). *Races and immigrants in America*. New York, Macmillan, 1920, xxix-242 p., in-8°.
- DANFORTH C. H. . *Distribution of hair on the digits of man*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. IV, 1921, p. 189-204.

1. Les auteurs sont priés de vouloir bien adresser deux exemplaires de leurs travaux à la Société des Américanistes de Paris, 61, rue de Buffon, Paris (V°).

- DUBLIN (Louis I.) et BAKER (Gladden W.). *The mortality of race stocks in Pennsylvania and New York*. American statistical Association Quarterly, mars 1920.
- FOLKMAR (Daniel). *The United States census of immigrant stocks*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 15-22.
- STEVENSON (Beatrice L.). *Comparative conclusions regarding the head index of Scandinavians in Europe and America*. Internationales Archiv für Ethnographie. Leiden, t. XXII, 1915, p. 211-230.
- TERRY (R. J.). *A study of the supracondylar process in the living*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. IV, 1921, p. 129-139.
- THOMPSON (J. W.), McBATT (J.) et DANFORTH (C. H.). *Hereditary and racial variation in the musculus palmaris longus*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. IV, 1921, p. 205-218.
- TOOD (T. Wingate) et GORDER (Leona van). *The quantitative determination of black pigmentation in the skin of the American Negro*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. IV, 1921, p. 239-260.
- WOODBURY (Robert M.). *Heights and weights of american children*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. IV, 1921, p. 269-273.

Amérique Centrale.

- CABRERA (Luis G.). *Condiciones biológicas especiales a que están sometidos los habitantes de las diversas municipalidades del Distrito federal*. Boletín de la Dirección de Estudios biológicos. México, t. II, n° 4, mars 1920, p. 387-391.
- CAPARÓ Y PÉREZ (J. A.). *Origin of the Indians of Central and South America*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 116-120.
- VILLALOBOS (Felix) et GONZALEZ (Pedro). *Medios adecuados al mejoramiento de las razas indígena y mezclada en México y origen de la actual cuestión agraria*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. IX, 1919, p. 476-501.

Antilles.

- MONTANÉ (Louis). *L'Homme fossile cubain*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 350-355.
- ROUMA (Georges). *Le développement physique de l'écolier cubain : blanc, nègre et mulâtre. Étude d'anthropométrie pédagogique*. Bruxelles, 1921, 154 p.

Amérique du Sud.

- AMEGHINO (Florentino). *Le Diprhomom d'après Schwalbe et d'après moi*. Anales del Museo nacional de Buenos Aires, t. XXXI, 1921, p. 1-24.
- CAPARÓ Y PÉREZ (J. A.). *Origin of the Indians of Central and South America*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday,

- december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 116-120.
- FERRIS (H. B.) *Anthropological studies on the Quichua and Machiganga Indians*. Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences. New Haven, t. XXV, 1921, p. 1-92.
- MARELLI (Carlos A.). *Investigaciones osteológicas sobre esqueletos infantiles recogidos por Eric Boman en el norte de la provincia de La Rioja*. Primera reunión nacional de la Sociedad argentina de Ciencias naturales, Tucumán, 1916. Buenos Aires, 1918-1919, p. 511-522.
- *Nuevas investigaciones biométricas sobre las primitivas poblaciones de la Patagonia*. Anales del Museo nacional de historia natural de Buenos Aires, t. XXX, 1920, p. 197-236.
- MONTOYA Y FLÓREZ (J. B.). *La deformación artificial del cráneo en los antiguos aborígenes de Colombia*. Revista clínica, Medellín, 5^o année, t. II, août 1921, p. 247-263.
- MOODIE (Roy L.). *Studies in paleopathology; the diseases of the ancient Peruvians, and some account of their surgical practices*. Surgical Clinics of Chicago, février 1920, p. 211-231.
- *A variant of the sincipital T in Peru*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. IV, 1921, p. 219-222.
- MORALES MACEDO (Carlos). *La deformación artificial del cráneo en el antiguo Perú*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 235-251.
- *La fosila cerebelosa mediana en los antiguos cráneos peruanos*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 251-265.
- *Variaciones del lambda en los antiguos cráneos peruanos*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 267-283.
- MONALES VILLAZÓN (Néstor). *Estudio de la mancha sacra mongólica en La Paz*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 347-349.
- PALAVECINO (Enrique). *Nota sobre el endocraneano de « Diprothomo platensis »*. Physis. Buenos Aires, t. V, n^o 19, 1921, p. 62.
- POSNANSKY (Arthur). *Signos mongoloides en algunos tipos étnicos del altiplano andino*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 112-116.
- RIVET (P.). *Aires de civilisation, aires linguistiques, aires anthropologiques*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXI, 1921, p. 118-119.
- ROUMA (Georges). *Las curvas del crecimiento físico del escolar de La Paz*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 39-57.
- SAVILLE (Marshall S.). *An ancient skeleton discovered in Ecuador*. Science. New York, 19 août 1921.
- VIGNATI Milcíades Alejo. *A propos du Diprothomo platensis*. Anales del Museo nacional de Buenos Aires, t. XXXI, 1921, p. 25-30.

ARCHÉOLOGIE

Amérique en général.

- ALLEN (Glover M.). *Dogs of the American aborigines*. Bulletin of the Museum of comparative Zoölogy at Harvard College. Cambridge (Mass.), t. LXIII, 1920, p. 431-517, 12 pl.
- HENWETT (Edgar Lee). *Ancient America at the Panama-California Exposition*. Art and Archaeology. Washington, t. II, n° 3, 1915, p. 64-102.
- *America's archaeological heritage*. Art and Archaeology. Washington, t. IV, n° 6, décembre 1916.
- KUNZ (George Frederick). *The magic of jewels and charms*. Philadelphia, J. B. Lippincott Company, xv-422 p.
- MEAD (Charles W.). *Indian corn or maize*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 408-443.
- MONTELIUS (Oscar). *América antes del descubrimiento de Colón*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. IV, 1920, p. 243-249.
- MORGAN (Jacques de). *L'humanité préhistorique : Esquisse de préhistoire générale*. Bibliothèque de synthèse historique. Paris, La Renaissance du Livre, 1921, xix-331 p., in-8°.
- RADCLIFFE (W.). *Fishing from the earliest times*. Londres, Murray, 1921.
- ROSEN (Eric von). *En märklig risselptyp* (Un curieux type de sifflet). Ymer. Stockholm, 1921, p. 108-121.
- SAFFORD (William Edwin). *Food plants and textiles of ancient America*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 146-159.

Amérique du Nord.

- A new national geographic Society expedition*. The national geographic Magazine. Washington, t. XXXIX, 1921, p. 637-643.
- FEWKES (J. Walter). *The Pueblo culture and its relationships*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 410-416.
- GUERNSEY Samuel James et KIDDER (Alfred Vincent). *Basket-maker caves of North-eastern Arizona. Report of the explorations, 1916-17*. Papers of the Peabody Museum of american Archaeology and Ethnology, Harvard University. Cambridge, t. VIII, n° 2, 1921, vii-121 p.
- HALLOWELL (A. I.). *Indian corn hills*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 233.
- HODGE (F. W.). *Turquoise work of Hawikuh, New Mexico*. Leaflets of the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, n° 2, 22 mars 1921, 30 p.
- Houghton Frederick). *The need of archaeological research in the middle West*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 180-182.
- JAMES (George Wharton). *New Mexico, the land of the delight makers*. Boston, The Page Company, 1920, 469 p.

- KIDDER (A. V.), et GUERNSEY (S. J.). *Peabody Museum Arizona exploration, 1920*. Proceedings of the national Academy of Sciences. Washington, t. VII, 1921, p. 69-71.
- LAIDLAW (George E.). *Indian village sites, etc... in Victoria County and vicinity, recorded since 1912*. Twenty-ninth annual archaeological Report, 1917. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1917, p. 91-105.
- MOOREHEAD (Warren K.). *Stone ornaments of the American Indian*. Andover, Mass., 1917.
- MORRIS (Earl H.). *Explorations in New Mexico*. The american Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 461-471.
- MURRAY (Louise Welles). *Aboriginal sites in and near « Teauga », now Athens, Pennsylvania*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 183-214.
- NELSON (N. C.). *Ancient cities of New Mexico*. The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 389-398.
- *Kentucky and her cave men*. The american Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 221-233.
- ORN (Rowland B.). *Ontario Indians. Their fish, fisheries and fishing appliances*. Twenty-ninth annual archaeological Report, 1917. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1917, p. 24-43.
- *New accessions to Museum*. Twenty-ninth annual archaeological Report, 1917. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1917, p. 106-117.
- PEABODY (Charles). *Explorations in the Ozark Mountains of Missouri and Arkansas*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. I. Washington, Government printing Office, 1917, p. 185-186.
- PEPPER (George H.). *A wooden image from Kentucky*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. X, n° 7, 1921, p. 61-82.
- Scenes from America's Southwest*. The national geographic Magazine. Washington, t. XXXIX, 1921, p. 651-664.
- SKINNER (Alanson). *The Charles S. Mason collection*. The american Museum Journal. New York, t. XIV, 1914, p. 157-162.
- *Archeological investigations on Manhattan Island, New York city*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. II, n° 6, 1920, p. 121-218.
- SOWTER (T. W. E.). *Indian village sites. Lake Deschênes*. Twenty-ninth annual archaeological Report, 1917. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1917, p. 78-85.
- WATERMAN (T. T.) and COLLABORATORS. *Native houses of western North America*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1921, 97 p.
- WILL (George F.). *An unusual group of mounds in North Dakota*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 175-179.
- WISSER (Clark). *Report on the work at Aztec*. The american Museum Journal. New York, t. XVIII, 1918, p. 725.
- WREN (Christopher). *A study of North Appalachian Indian pottery*. Plymouth Pa., et Proceedings of the Wyoming historical and geological Society. Wilkes-Barre; Pa., t. XIII, 1914.

Amérique Centrale.

- Archaeological specimens from Guatemala*. Man. Londres, t. XVIII, 1918, p. 176.
- ARSANDAUX (H.) et RIVET (P.). *Contribution à l'étude de la métallurgie mexicaine*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 261-280.
- BATHES Leopoldo. *Memoria en extracto de las exploraciones llevadas a cabo por mandato oficial en las ruinas de Teotihuacán, durante los años de 1905 à 1911, y que fué sometida a la docta Sociedad mexicana de Geografía y Estadística*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. IX, 1919, p. 253-261.
- BEYER (Hermann). *Apuntes críticos sobre el « Manual de Arqueología americana » de Beuchat*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. IX, 1919, p. 109-118.
- *El Temilicatl, la « Piedra del sacrificio gladiatorio » del Museo nacional de arqueología*. Revista de Revistas. México, n^o 541, 19 septembre 1920.
- *La aleta del Cipactli*. El México antiguo. México, t. I, n^{os} 7-8, juin 1921, p. 199-203.
- *Algo sobre los « Signos chinos » de Teotihuacan*. El Heraldo. México, n^o 273, 26 janvier 1920 ; El México antiguo. México, t. I, n^{os} 7-8, juin 1921, p. 211-217.
- *Nota acerca de la civilización arcaica*. El México antiguo. México, t. I, n^{os} 7-8, juin 1921, p. 239-241.
- *El emblema de los músicos y danzantes aztecas*. Revista de Revistas. México, n^o 579, 12 juin 1921.
- *El color negro en el simbolismo de los antiguos Mexicanos*. Revista de Revistas. México, n^o 583, 10 juillet 1921.
- *La diadema de los reyes aztecas*. Revista de Revistas. México, n^o 585, 24 juillet 1921.
- *El relieve del espejo humeante*. Revista de Revistas. México, n^o 589, 21 août 1921.
- *El llamado « Calendario azteca »*. Descripción e interpretación del Cuauhxicalli de la « Casa de las águilas ». México, Verband deutscher Reichsangehöriger, 1921, VII-111 p., in-8^o.
- *Otro antiguo caso mexicano en forma de cabeza*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 195-202.
- *El tambor de piedra del Museo nacional*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 335-342.
- CALLEGARI (G. V.). *Maschera funeraria messicana antica*. Atti dell' Accademia d'agricoltura, scienze, lettere di Verona, 4^e série, t. XXIII, 1921, p. 41-43.
- CAMPOS (Rubén M.). *Chapultepec, su leyenda y su historia*. México, Talleres gráficos de la Nación, 1919, 38 p.
- CAPITAN (Louis). *Les sacrifices humains et l'anthropophagie rituelle chez les anciens Mexicains*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XII, 1920, p. 211-217.
- CASTELLANOS (Abraham). *Los Xicalancas y Ulmecas. A propósito de la leyenda de las Bareas. El Tamoanchan*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. VII, 1914, p. 540-542.
- *La verdadera cronología aborigen*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. IX, 1919, p. 35-38.
- CHARENCEY (Comte de). *Le Popoluh et l'État de Xibalba*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 366-368.
- CRUZ Fernando. *Ruinas indígenas de la República de Guatemala*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27,

- 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 220-224.
- GALINDO Y VILLA (JESUS). *Los « Yugos ». Qué empleo pudieron tener entre los antiguos pobladores de México?* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 210-220.
- GAMIO (Manuel). *Investigaciones arqueológicas en México, 1914-1915*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 363-374.
- *La geografía arqueológica de México*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. VIII, 1918, p. 233-242.
- Dr. Gann's work in British Honduras. Man. Londres, t. XVIII, 1918, p. 492.
- GORDON (George Byron). *The Uluu marble vases*. The Museum Journal. Philadelphie, t. XII, 1921, p. 53-74.
- GUILLEMEN-TARAYRE (E.). *Le grand temple de México (suite)*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 97-120.
- *Les temples de l'Anahuac. Conclusions sur l'unité de mesure chinoise introduite au Mexique pour la construction des temples*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 501-512.
- HUNTINGTON (Ellsworth). *The mystery of the Yucatan ruins*. Harper's magazine. New York, avril 1914.
- KÖHLER (Hermann). *Quetzal und Quetzalcoatl*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 3^e année, n° 1, juillet 1921, p. 1-3.
- LEHMANN (Walter). *Zentral-Amerika*. I Teil : *Die Sprachen Zentral-Amerikas*, t. II. Berlin, Dietrich Reimer (Ernst Vohsen), 1920, xii p. et p. 597-1090, in-4°.
- LEÓN (Nicolas). *Huellas humanas impresas sobre roca en el territorio mexicano*. El México antiguo. México, t. I, n° 7-8, juin 1921, p. 204-210.
- LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS (José). *Los Chimalhuacanos*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. VIII, 1918, p. 42-67.
- *Aztecas y Espartanos*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 75-98.
- LOEWENTHAL (J.). *Tabu-Riten im altmexikanischen Strafrecht. Ein altmexikanische Gottesurteil*. Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft, t. XXXVII, 1920, p. 462-473.
- MACGURDY (George Grant). *Maya art and its development*. The american Museum Journal. New York, t. XIV, 1914, p. 107-111.
- MARGOU (Ph.). *Procédé des Aztèques pour la taille par éclatement des couteaux ou rasoirs d'obsidienne*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 17-24.
- MONLEY Sylvanus Griswold). *The rise and fall of the Maya civilization in the light of the monuments and the native chronicles*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 192-208.
- *Archeology*. Carnegie Institution of Washington, Year Book, Washington, n° 13, 1914 (1915), p. 333 ; n° 14, 1915 (1916), p. 343-346 ; n° 15, 1916 (1917), p. 337-341 ; n° 16, 1917 (1918), p. 285-289 ; n° 17, 1918 (1919), p. 269-276 ; n° 18, 1919 (1920), p. 317-321.
- *The inscriptions at Copan*. Published by the Carnegie Institution of Washington. Washington, 1920, xii-644 p., in-4°.

- RAYNAUD (Georges). *Les créations et les guerres des dieux, d'après une bible centro-américaine*. École pratique des Hautes-Etudes. Section des sciences religieuses. Annuaire 1918-1919. Paris, Imprimerie nationale, 1918, p. 1-43, in-8°.
- REKO (Victor A.). *Mexikanische Mumifizierungskünste*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 2^e année, 1920-1921, n^{os} 7-8, p. 2.
- RICARDS (Constantino J.). *Apuntes generales sobre lápidas y petroglifos del Estado de Oacaca, México*, Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. VIII, 1918, p. 17-24.
- SAVILLE (Marshall H.). *A sculptured vase from Guatemala*. Art and Archaeology. Washington, t. XI, 1921, p. 66-67.
- *Bibliographic notes on Uamal, Yucatan*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, t. IX, n^o 2, 1921, p. 53-131.
- SMITH (G. Elliot). *An american dragon*. Man. Londres, t. XVIII, 1918, p. 161-166.
- STAUB (Walther). *Pre-hispanic mortuary pottery sherd deposits and other antiquities of the Huasteca*. El México antiguo. México, t. I, n^{os} 7-8, juin 1921, p. 218-238.
- TERMER (Franz). *Ueber den Landbau im alten Mexico*. Naturwissenschaftliche Wochenschrift, n^{ue} série, t. XIX, n^o 47, 1920, p. 740-744.
- VALDÉS (F.). *La medicina entre los Aztecas*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. III, 1919, p. 258-260.
- VERNEAU (R.). *Sur la répartition en Amérique des poteries décorées au « champlévé »*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XII, 1920, p. 1-10.
- *Statuettes en lave du Nicaragua*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XII, 1920, p. 195-198.

Antilles.

- COSCULLUELA (José Antonio). *Cuatro años en la ciénaga de Zapata*. Habana, 1918.
- CRAMPTON (Henry E.). *Porto Rico*. The American Museum Journal. New York, t. XVI, 1916, p. 58-70.
- FROIDEVAUX (Henri). *La station des Trois-Rivières (Guadeloupe) et ses pétroglyphes*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XII, 1920, p. 127-140.
- JOSSÉLIN DE JONG (J. P. B. de). *The praecolumbian and early postcolumbian aboriginal populations of Aruba, Curaçao and Bonaire (suite)*. Internationales Archiv für Ethnographie. Leyde, t. XXV, fasc. 1-2, 1920, p. 1-26.
- LONGLEY (G. C.). *Kitchen middens of Jamaica*. The American Museum Journal. New York, t. XIV, 1914, p. 295-303.
- MILLER (Gerrit S.). *Mammals and reptiles collected by Theodoor de Booy in the Virgin Islands*. Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LIV, 1919, p. 507-511.
- WETMORE (Alexander). *Bones of birds collected by Theodoor de Booy from kitchen midden deposits in the Islands of St. Thomas and St. Croix*. Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LIV, 1919, p. 513-522.

Amérique du Sud.

- AMBERGA (P. Jerónimo de). *Una flauta de Pan, araucana*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXVII, 1921, p. 98-100.

- BARNETT (Anna). *Quelques observations sur le tissage des tissus péruviens*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 135-136.
- *A propos des cushmas péruviennes*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 137-138.
- BELL (Hamilton). *The golden age of Peru*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 286-290.
- BERGH (Henry van den). *The Incas and their industries*. George Routledge and Sons, 31 p.
- BINGHAM (Hiram). *The Inca peoples and their culture*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 160-167.
- BOMAN (Eric). *Encore l'homme tertiaire dans l'Amérique du Sud*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 657-664.
- *Los vestigios de industria humana encontrados en Miramar (República Argentina) y atribuidos a la época terciaria*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXIX, 1921, p. 330-352.
- CAPARÓ Y PÉREZ (J. A.). *Lexicology of the Gods of the Incas*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 120-123.
- CAPDEVILLE (Augusto). *Notas acerca de la arqueología de Taltal*. Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 1-16, 256-261.
- CRÉQUI-MONTFORT (G. de), RIVET (P.) et ARSANDAU (H.). *Contribution à l'étude de l'archéologie et de la métallurgie colombiennes*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 525-591.
- CUERVO MÁRQUEZ (Carlos). *Origenes etnográficos de Colombia*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 295-329.
- DOELLO-JURADO (M.). *Moluscos hallados en un cementerio indígena de la isla de Martín García*. Physis. Buenos Aires, t. III, 1917, p. 223-225.
- FARBEE (William Curtis). *The use of metals in prehistoric America*. The Museum Journal. Philadelphie, t. XII, 1921, p. 35-42.
- *A golden hoard from Ecuador*. The Museum Journal. Philadelphie, t. XII, 1921, p. 43-52.
- FRENGUELLI (Joaquín). *Los terrenos de la costa atlántica en los alrededores de Miramar Prov. de Buenos Aires, y sus correlaciones*. Boletín de la Academia nacional de Ciencias en Córdoba. Córdoba, t. XXIV, 1921, p. 325-485.
- HARCOURT R. et M. d'. *Au Pérou*. L'Illustration. Paris, 79^e année, n° 4091, 30 juillet 1921, p. 101-105.
- JOYCE (T. A.). *The peruvian loom in the Proto-Chimu period*. Man. Londres, t. XXI, 1921, p. 177-180.
- MARTÍNEZ REGUER (María del Pilar). *Algo más sobre instrumentos incaicos*. La Quena, revista trimestral del Conservatorio de música de Buenos Aires, 1^{re} année, n° 4, 1919, p. 12-19.
- MEAD Charles W. . *Ancient pottery from Nasca, Peru*. The american Museum Journal. New York, t. XIV, 1914, p. 207-208.
- *Ancient Peruvian cloths*. The american Museum Journal. New York, t. XVI, 1916, p. 388-393.

- MEAD (Charles W.). *Prehistoric bronze in South America*. The American Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 574-577.
- MEANS (Philip Ainsworth). *Pre-columbian peruvian chronology and cultures*. Man. Londres, t. XVIII, 1918.
- MEDINA (J. T.). *Una lechuzza simbólica. Contribución al estudio de los aborígenes de Chile*. Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile. Santiago de Chile, t. II, n° 2, 1920, p. 171-174.
- MENDOZA DEL SOLAR (José A.). *Apuntes cronológicos de dinastías qqueshuas*. El Herald. Arequipa, 30 octubre 1917.
- MERCERAT (A.). *Las formaciones eolíticas de la República argentina. Indicaciones preliminares para la resolución de los problemas fisiográficos, petrogenéticos y cronológicos, en correlación con la antigüedad del hombre*. Estudios. Buenos Aires, t. XII, 1919.
- MERLE (René). *Archéologie et métallurgie colombiennes*. La Nature. Paris, 49^e année, 1^{er} semestre 1921, p. 407-411.
- MONTOYA Y FLOREZ (J. B.). *Ceramicas antiguas falsificadas en Medellín* (trabajo presentado a la Academia antioqueña de la Historia), Medellín, 1921, 8 p.
- MORALES MACEDO (Carlos). *La trepanación del cráneo y su representación en la cerámica peruana*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 265-267.
- NAVARRO (J. G.). *Contribuciones a la historia del arte en el Ecuador*. Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 262-278.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Syd-Amerikas Indianere* (traduction de Kaj BIRKET-SMITH). Copenhagen et Christiania, Martin, 1921, 206 p.
- *The copper and bronze ages in South America* (with two appendixes by Axel HULTGREN). Comparative ethnographical studies, t. IV. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1921, vii-497 p., in-8°.
- *Emploi de la balance romaine en Amérique du Sud avant la Conquête*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 169-171.
- ORAMAS (Luis R.). *Apuntes sobre arqueología venezolana*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 138-145.
- OYARZÚN (Aureliano). *Estación paleolítica de Taltal*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 377-382.
- *Hachas de cobre usadas por los Araucanos en la guerra de la conquista de Chile*. Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chilo. Santiago de Chile, t. II, n° 2, 1920, p. 175-181.
- PREUSZ (K. Th.). *Bericht über meine archäologischen und ethnologischen Forschungsreisen in Kolumbien*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LII, 1920-1921, p. 89-128.
- RÉAL (Daniel). *Un chef-d'œuvre de la céramique péruvienne*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 257-259.
- REED Carlos Samuel. *Dos insignias líticas encontradas en Chile*. Physis. Buenos Aires, t. V, n° 19, 1921, p. 57-59.
- RIVA-AGÜERO (José de la). *El Perú histórico y artístico. Influencia y descendencia de los montañeses en el*. Sociedad de Menéndez y Pelayo. Santander, 1921, 202 p., in-8°.

- RIVET (P.). *Aires de civilisation, Aires linguistiques, Aires anthropologiques*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXI, 1921, p. 118-119.
- *Exploration de la région de Pamplona, Colombie*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XII, 1920, p. 250-251.
- *Pétroglyphe colombien*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XII, 1920, p. 251-252.
- *Pétroglyphe colombien*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 139-140.
- *Note complémentaire sur la métallurgie sud-américaine*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 233-237.
- ROCHERAUX (H.). *Les Chitarera, anciens habitants de la région de Pamplona, Colombie*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XII, 1920, p. 55-63.
- SANTA CRUZ (Joaquín). *Los indigenas del Ecuador*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXVII, 1921, p. 373-396; Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 17-32.
- SEVER (Jacques). *Chullpas des environs de Pucará (Bolivie)*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XIII, 1921, p. 55-58.
- SIMOENS DA SILVA (Antonio Carlos). *The grindstones of the primitive inhabitants of Cabo Frio, Brazil*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 179-184.
- TALBOT (Francisco). *Ruinas de Udzhapa*. Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, fasc. 1, janvier 1921.
- TELLO (Julio C.). *Los antiguos cementerios del valle de Nasca*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 283-291.
- UGARTE (C.). *El comunismo en el antiguo Perú*. Cultura venezolana. Caracas, t. XI, 1921, p. 90-91.
- VERNEAU (R.). *Sur la répartition en Amérique des poteries décorées au « champlévé »*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XII, 1920, p. 1-10.
- *Les fausses antiquités céramiques de Colombie*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXI, 1921, p. 422-424.
- VIGNATI (Milciades A.). *El hombre fósil de Chapadmalal*. Physis. Buenos Aires, t. V, n° 19, 1921, p. 80-82.

ETHNOGRAPHIE.

Généralités.

- LOWIE (R. H.). *Theoretical ethnology*. The psychological Bulletin, t. XIII, 1916, p. 398-400.
- *Oral tradition and history*. The Journal of american Folk-lore, t. XXX, n° 116, avril-juin 1917, p. 161-167.
- SCHMIDT (P. W.). *Die kulturhistorische Methode und die nordamerikanische Ethnologie*. Anthropos. Saint-Gabriel, Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 546-563.

Amérique en général.

- CHURCHWARD (Albert). *Origin and evolution of the human race*. Londres, Allen et Unwin, 1921.
- CRAWFORD (M. D. C.). *The loom in the New World*. The american Museum Journal. New York, t. XVI, 1916, p. 381-387.
- *Creative textile art and the American Museum*. The american Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 253-259.
- H. F. S. *Tobacco as a cure for ailments*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 317-319.
- *Spider myths of the American Indians*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 382-385.
- KUNZ (Georg Frederick). *The magic of jewels and charms*. Philadelphia, J. B. Lip-pincott Company, xv-422 p.
- MEAD (Charles W.). *Indian corn or maize*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 408-413.
- SAINTYVES (P.). *L'éternuement et le bâillement dans la magie, l'ethnographie et le folklore médical*. Collection Science et Magie, n° 4. Paris, E. Nourry, 1921, 145 p., in-8°.

Amérique du Nord.

- A new national geographic Society Expedition*. The national geographic Magazine. Washington, t. XXXIX, 1921, p. 637-643.
- BIRKET-SMITH (Kaj). *Some ancient artefacts from the eastern United States*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XII, 1920, p. 143-169.
- COLLISON (W. H.). *In the wake of the war canoe*. New York, 1916.
- COMER (G.). *Notes on the natives of the northwestern shores of Hudson bay*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 243-244.
- COSTER (Esther A.). *Decorative value of american Indian art*. The american Museum Journal. New York, t. XVI, 1916, p. 301-307.
- CURTIS (Edward S.). *The North American Indian*; being a series of volumes picturing and describing the Indians of the United States and Alaska, written, illustrated and published by —, edited by Theodore ROOSEVELT, field research conducted under the patronage of J. PIERPONT MORGAN. 20 vol., 11 publiés, 1907-1916.
- *A plea for haste in making documentary records of the american Indian*. The american Museum Journal. New York, t. XIV, 1914, p. 163-165.
- DAVIS (Edward H.). *Early cremation ceremonies of the Luiseño and Diegueño Indians of Southern California*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, n° 3, 1921, p. 89-110.
- DELLENBAUGH (F. S.). *The Somaikoli dance at Sichumovi*. The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 256-258.
- EMMONS (George T.). *Tsimshian stories in carved wood*. The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 363-366.
- *Slate mirrors of the Tsimshian*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1921, 21 p.
- ESPINOSA (Aurelio M.). *Romancero nuevo-mexicano*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XXXIII, 1915, p. 446-560; t. XL, 1917, p. 215-227.
- *Nota adicional al Romancero nuevo-mexicano*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XLI, 1917, p. 678-679.

- FARRAND (Livingston). *Notes on the Nez Percé Indians*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 244-246.
- GODDARD (Pliny E.). *Motion pictures records of Indians*. The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 185-187.
- GRINNELL (George Bird). *Recollections of the Old West*. The american Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 332-340.
- *When buffalo ran*. New Haven, Yale University Press, 1920, 114 p.
- HAMMOND (J. Hugh). *The Narrows between Lake Simcoe and Lake Couchiching*. Twenty-ninth annual archaeological Report, 1917. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1917, p. 53-58.
- HART MERRIAM (C.). *How Mah'-tah, the turkey buzzard, lost his speech*. The american Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 557.
- HATT (Gudmund). *Kyst-og Indlandskultur i det arktiske*. Geografisk Tidskrift. Copenhagen, t. XXIII, fasc. 8, 1916.
- HEYE (George G.). *A Mahican wooden cup*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, n° 2, 1921, p. 13-18.
- HOUGH (Walter). *Ceremonial and other practices on the human body among the Indians*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 125-128.
- IRVINE (Albert). *How the Makah obtained possession of Cape Flattery* (translated by Luke MARKISTUN). Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1921, 11 p.
- JAMES (George Wharton). *New Mexico, the land of the delight makers*. Boston, The Page Company, 1920, 469 p.
- JENNESS (D.). *Note on Cadzow's « Native copper objects of the Copper Eskimo »*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 235-236.
- *The cultural transformation of the Copper Eskimo*. The geographical Review. New York, t. XI, 1921, p. 541-550.
- KATE (Herman ten.). *Indiaansche Minnebrieven door Marah Ellis Ryan*. De indische Gids. S'Gravenhage, t. XLII, 1920, p. 696-716.
- *De Indiaan in de Letterkunde*. De west-indische Gids. S'Gravenhage, 1919, n° 7, 66 p.; 1920, p. 95-108.
- *De noord-amerikaansche Indiaan als Bondgenoot in de Oorlogen der Blanken*. Tijdschrift van het kon. nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap. Leyde, 2^e série, t. XXXVII, 1920, p. 681-687.
- KIRCHSE (Fritz). *Die Kultur der kalifornischen Indianer in ihrer Bedeutung für die Ethnologie und die nordamerikanische Völkerkunde*. Staatliche Forschungsinstitute in Leipzig. Institut für Völkerkunde, Erste Reihe : Ethnographie und Ethnologie, t. IV. Leipzig, 1921, 98 p.
- KROEBER (A. L.). *The oldest town in America and its people*. The american Museum Journal. New York, t. XVI, 1916, p. 80-85.
- *Tribes of the Pacific coast of North America*. Proceedings of the second pan american scientific Congress. Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 22-37.
- *Heredity, environment, and civilization*. The american Museum Journal. New York, t. XVIII, 1918, p. 351-359.
- KUNKE (Hugo). *Nordamerikanische Mondsagen*. Internationales Archiv für Ethnographie. Leide, t. XXV, fasc. 1-2, 1920, p. 27-54.

- LOEWENTHAL (John). *Irokesische Wirtschaftsallertümer. Eine Untersuchung zur Geschichte der ersten Entdeckung Amerikas A. D. \pm 1000.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LII, 1920-1921, p. 171-233.
- LOWIE (Robert H.). *The Crow Indian sun dance.* The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 23-25.
- *American Indian dances.* The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 95-102.
- *Age-societies of the Plains Indians.* The american Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 495-496.
- *Noted in Hopiland.* The american Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 568-573.
- *A note on aesthetics.* American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 170-174.
- LUCE A. M. (Allena). *Canciones populares.* Boston, Silver, Burdett y Compañía, 1921, vi-138 p.
- MACMILLAN (Donald B.). *Food supply of the Smith Sound Eskimos.* The american Museum Journal. New York, t. XVIII, 1918, p. 160-176.
- *Scenes from the eastern Arctic.* The american Museum Journal. New York, t. XVIII, 1918, p. 177-192.
- MCCORMICK (Howard). *Through the Navaho region.* The american Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 472-480.
- MACRITCHIE D. G. . *The origin of the kayak in Marischal College, Aberdeen.* Aberdeen Daily Journal, 2 août 1921 ; Man. Londres, t. XXI, 1921, p. 176.
- MICHELSON (Truman). *The owl sacred pack of the Fox Indians.* Bureau of american Ethnology, Bulletin 72. Washington, 1921, 84 p.
- *Note on the hunting territories of the Sauk and Fox.* American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 238-239.
- MOONEY (James). *The passing of the Indian.* Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section 1. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 174-179.
- MORICE (Rev. A. G.). *Northwestern Dénés and northeastern Asiatics.* Transactions of the Royal Canadian Institute. Toronto, t. X, part 2, mai 1915, p. 131-193.
- *Essai sur l'origine des Dénés de l'Amérique du Nord.* Saint-Boniface, Manitoba, 1916, 245 p.
- MUNN H. T. . *Southampton Island.* The geographical Journal. Londres, t. LIV, 1919, p. 52-55.
- ORR (Rowland B.). *The Nipissings.* Twenty-ninth annual archaeological Report, 1917. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1917, p. 9-23.
- *The Shaw-wood Indian fortified village site.* Twenty-ninth annual archaeological Report, 1917. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1917, p. 44-52.
- ORIS HOVEY (Edmund). *Child-life among the Smith Sound Eskimos.* The american Museum Journal. New York, t. XVIII, 1918, p. 360-371.
- PARSONS (Elsie Clews). *Hopi mothers and children.* Man. Londres, t. XXI, 1921, p. 98-104.
- *Further notes on Isleta.* American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 149-169.

- PARSONS (Elsie Clews). *Note on the Night chant at Tuwelchedu which came to an end on december 6, 1920*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 240-243.
- PRUD'HOMME (L. A.). *Monsieur Georges-Antoine Belcourt, missionnaire à la Rivière rouge*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XIV, section I, 1920, p. 23-64.
- RASMUSSEN (Knud). *Eskimo folk-tales* (edited and rendered into English by W. WORSTER). Londres, Copenhagen, Christiania, Gyldendal, 1921, 158 p., gr. in-8°, 15 sh.
- REAGAN (Albert B.). *Some Chippewa medicinal receipts*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 246-249.
- RICHET Étienne). *Les îles Pribiloff*. Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers, t. XXXIX, 43^e et 44^e années, 1919, fasc. 3-4 (1920), p. 111-149.
- ROUILLARD (Eug.). *Souvenirs d'une croisière sur la côte nord du golfe Saint-Laurent de 1906 à 1911 (suite)*. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, t. XV, n^o 3, mai-juin 1921, p. 153-165.
- Scenes from America's Southwest*. The national geographic Magazine. Washington, t. XXXIX, 1921, p. 651-664.
- SCHULTZ (James Willard). *Blackfeet tales of glacier National Park*. Boston et New York, Houghton, Mifflin Company, 1916, 242 p.
- SKINNER (Alanson). *The Algonquin and the thunderbird*. The american Museum Journal. New York, t. XIV, 1914, p. 71-72.
- *The Indians of Manhattan Island and vicinity*. Guide Leaflet 41, American Museum of natural History, New York, 1915.
- SPECK (Frank G.). *Decorative art and basketry of the Cherokee*. Bulletin of the public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. II, n^o 2, juillet 1920, p. 53-86.
- SPECK (Frank G.) et HEYE (George G.). *Hunting charms of the Montagnais and the Mistassini*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1921, 19 p.
- SPIER (Leslie). *The Havasupai of Cataract Cañon*. The american Museum Journal. New York, t. XVIII, 1918, p. 636-645.
- SPINDEN (Herbert J.). *Indian dances of the Southwest*. The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 103-115.
- *Home songs of the Tewa Indians*. The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 73-78.
- STEECE (Henry M.). *Corn culture among the Indians of the Southwest*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 414-424.
- STUCK (Hudson). *A winter circuit of our arctic coast, a narrative of a journey with dog-sleds around the entire arctic coast of Alaska*. Londres, T. Werner Laurie, 1919, xiv-360 p., in-8°.
- THOMPSON (David). *David Thompson's narrative of his explorations in western America, 1784-1812* edited by J. B. TYRRELL. Publications of the Champlain Society. Toronto, t. XII, 1916.
- THOMPSON (Lucy). *To the American Indian*. Eureka, California, 1916.
- VILLIERS (Marc de). *Note sur deux cartes dessinées par les Chikachas en 1737*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIII, 1921, p. 7-9.
- VILLIERS DU TERRAGE (M. de) et RIVET (P.). *Les Indiens du Texas et les expéditions françaises de 1720 et 1721 à la « Baie Saint-Bernard »*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XI, 1914-1919, p. 403-442.
- WATERMAN (T. T.) and COLLABORATORS. *Native houses of western North America*.

- Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1924, 97 p.
- WATERMAN (T. T.) et GREINER (Ruth). *Indian houses of Puget Sound*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1924, 61 p.
- WISSLER (Clark). *In the home of the Hopi Indian*. The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 342-347.
- *Moccasin exhibit in the American Museum*. The american Museum Journal. New York, t. XVI, 1916, p. 308-314.
- *Indian corn as a world food*. The american Museum Journal. New York, t. XVIII, 1918, p. 25-29.
- WISSLER (Clark) et SPINDEN (Herbert J.). *The Pawnee human sacrifice to the morningstar*. The american Museum Journal. New York, t. XVI, 1916, p. 48-55.
- WOLF (Morris). *Iroquois religion and its relation to their morals*. New York, Columbia University Press, 1919, v-141 p., in-8°.

Amérique Centrale.

- BURKITT (Robert). *The hills and the corn. A legend of the Kekchi Indians of Guatemala put in writing by the late Tiburtius Kaál and others and translated into english by* — . University of Pennsylvania. The University Museum. Anthropological Publications. Philadelphia, t. VIII, 1920, p. 181-227.
- CASTILLO LEDÓN (Luis). *El chocolate* (Monografías nacionalistas). México, Departamento editorial de la Dirección general de las Bellas Artes, 1917, vi-30 p.
- *Antigua literatura indígena mexicana*. Cultura. México, t. V, num. 4, 1917, xv-63 p.
- GARCÍA Y ALVA (Federico). *Sonora y sus elementos naturales de riqueza ; su estado actual*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. VIII, 1918, p. 151-203.
- MENDEZ (Santiago), GARCÍA Y CUBAS (Antonio), SANCHEZ DE AGUILAR (Pedro) et HERNANDEZ (Francisco). *Reports on the Maya Indians of Yucatan* (edited by Marshall H. SAVILLE). Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. IX, n° 3, 1921, p. 135-226.
- REKO (Victor A.). *Das Liebesleben in Mexiko*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 2^e année, 1920-1921, n° 3-4, p. 1-3.
- ROMERO DE TERREROS (Manuel). *La cerámica de la Puebla de los Angeles en la época virreinal*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. VII, 1914, p. 355-359.
- SELER-SACHS (Cäcilie). *Mexikanische Töpferei*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 3^e année, n° 2, août 1921, p. 1-2.
- *Pulque*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 2^e année, 1920-1921, n° 1-2, p. 8.
- *Mexikanische Küche*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 2^e année, 1920-1921, n° 5-6, p. 4.
- *Nahrungsmittel in Mexico : Fleischspeisen in Mexico ; Schokolade in Mexico*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 2^e année, 1920-1921, n° 10, p. 6.
- VALDÉS (Luis B.). *Breves apuntes sobre el territorio, gobierno, legislación y costumbres del antiguo reino de Michoacán*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. VII, 1914, p. 397-406.

VILLALOBOS (Felix) et GONZALEZ (Pedro). *Medios adecuados al mejoramiento de las razas indígena y mezclada en México y origen de la actual cuestión agraria*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México; 5^e époque, t. IX, 1919, p. 476-501.

Antilles.

ESPINOSA (Aurelio M.). *Romances de Puerto Rico*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XLIII, 1918, p. 309-364.

Amérique du Sud.

ALBARRACIN R. (Olegario). *Tierra adentro*. Bogotá, Imprenta de la Cruzada, 1914, 32 p.

ALVARADO (Lisandro). *Antropofagia*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. II, 1918-1919, p. 294-301.

ANTHONY (H. E.). *The Jivaro Indians of eastern Ecuador*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 146-159.

BÉRAL (Carol). *La música de los Incas*. América latina. Paris, 7^e année, n^o 4, avril 1921, p. 10-11.

BIGORRE (François). *Chez les Sauvages Jarahès de l'île Bananal (suite)*. Les Missions catholiques. Lyon, t. LIII, 1921, p. 213-215, 226-227, 237-239.

BOMAN (Eric). *Cementerio indígena en Viluco (Mendoza) posterior a la conquista*. Anales del Museo nacional de Historia natural de Buenos Aires, t. XXX, 1920, p. 501-562.

BRANDENBURGER (C.). *Neuere brasilische wissenschaftliche Literatur*. Mitteilungen des deutsch-südamerikanischen und iberischen Instituts. Cologne, 1920, p. 49-61.

CABRAL (Jorge). *La música incaica*. Anales de la Facultad de Derecho y Ciencias sociales. Buenos Aires, 2^e série, t. V, 1915, 3^e partie, p. 581-612.

COPA ROBALINO (José María). *Sisa-nahui el visionario*. Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 299-300.

FABO (Fr. P.). *Etnografía y lingüística de Casanare (Colombia, América meridional)*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 21-32.

FARABEE (William C.). *The central Arawaks : a reply to Dr. Roth*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 230-233.

FEBRES CORDERO (Tulio). *Los aborígenes de los Andes venezolanos*. Cultura venezolana. Caracas, 3^e année, t. VI, 1920, p. 209-223.

FLOREZ (Isaac). *Enfermedades dominantes en Los Llanos de la región oriental de Colombia*. Villavicencio, Imprenta de San José, 1919, 175 p.

FURLONG (Charles W.). *The Alaculoofs and the Yaghans, the world's southernmost inhabitants*. Proceedings of the second pan american scientific Congress. Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 224-234.

FURTADO (Alcibiades). *Os Schetz da Capitania de S. Vicente*. Rio de Janeiro, 1914.

GARNETT DAY (Lee). *South American trails*. The american Museum Journal. New York, t. XVI, 1916, p. 23-32.

GENSEP (Arnold van). *Études d'ethnographie sud-américaine*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 121-133.

GRUBB (Barbrooke). *The Paraguayan Chaco and its possible future*. The geographical Journal. Londres, t. LIV, 1919, p. 157-178.

- GUSINDE (Martín). *Segundo viaje a la Tierra del Fuego*. Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile. Santiago de Chile, t. II, n° 2, 1920, p. 133-163.
- *Otro mito del diluvio que cuentan los Araucanos*. Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile. Santiago de Chile, t. II, n° 2, 1920, p. 183-200.
- HARCOURT (Raoul et Marguerite d'). *La musique dans la sierra andine de La Paz à Quito*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n° série, t. XII, 1920, p. 21-52.
- *Au Pérou*. L'Illustration. Paris, 79^e année, n° 4091, 30 juillet 1921, p. 101-103.
- HEGER (Franz). *Sonderbar stilisierte Menschenfigur auf der Innenseite einer seitlichen Endplank eines Holzkans aus Französisch-Guayana*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. XLVI (3^e série, t. XVI), 1916, p. 177-179.
- HOLMBERG (Eduardo A.). *Alfarerías del río Mayo*. Breve contribución al estudio de la alfarería patagónica. Vida nacional. Buenos Aires, n° 75, 1921, 8 p.
- Informe que, sobre la marcha del Vicariato apostólico de Los Llanos de San Martín e inspección escolar del territorio del mismo nombre, rinden el Provicario apostólico y el Inspector escolar á las primeras autoridades eclesiásticas y civiles de Colombia*. Villavicencio, Imprenta de San José, 1918, 91 p.
- KOCH-GRÜNBERG (Th.). *Mitos y leyendas de los Indios*. Cultura venezolana. Caracas, 3^e année, t. VI, 1920, p. 247-265.
- *Zwei Jahre bei den Indianern Nordwest-Brasiliens*. Stuttgart, Strecker et Schröder, 1921, XII-416 p.
- LAVAL (Ramón A.). *Tradiciones, leyendas y cuentos populares recogidos en Carahue (suite)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXVII, 1921, p. 324-372; t. XXXVIII, 1921, p. 349-385.
- LUBLINSKI (Ida). *Der Medizinmann bei den Naturvölkern Südamerikas*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LII, 1920-1921, p. 234-263.
- MAAT (P. T. ter). *Schetsen uit Venezuela*. De Aarde en haar Volken, 1920, fasc. 8, 10, 12.
- MACHADO (José E.). *Viejos cantos y viejos cantores*. Compilación de varias composiciones, en su mayor parte desconocidas u olvidadas, con notas históricas y literarias (Contribución al Folk-lore venezolano). Caracas. Tipografía americana, 1921, xxviii-122 p., in-12.
- MAYNTZHUSEN (F.). *Die Stellung der Guayaki-Indianer in der Völkerfamilie der Guaraní*. Verhandlungen der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft, 99 Jahresversammlung. Zurich, 1917, n° 6.
- MEAD (Charles W.). *Shrunk human heads and how they are made*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 460-461.
- MEANS (Philip Ainsworth). *Indian legislation in Peru*. The hispanic american historical Review. Baltimore, Washington, t. III, 1920, p. 509-534.
- MILLER (Leo E.). *The Roosevelt-Rondon scientific expedition*. The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 49-63.
- *A glimpse into the Quichua country of southern Bolivia*. The american Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 407-415.
- MORENO (Fulgencio R.). *Algunos datos sobre la geografía etnográfica de parte del Paraguay y del Alto Perú*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXVII, 1921, p. 135-207.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Drömsagor från Anderna*. Stockholm, Albert Bonnier, 1916, 107 p.

- NORDENSKIÖLD (Erland). *Syd-Amerikas Indianere* (traduction de Kaj BIRKET-SMITH). Copenhagen et Christiania, Martin, 1921, 206 p.
- ORAMAS (Luis R.). *Etnografía venezolana. Inmigraciones precolombianas, afinidades lingüísticas y ubicación actual de las tribus indígenas*. Caracas, Empresa « El Cojo », 1920, 22 p.
- *Mapa etnográfico de Venezuela que demuestra la distribución actual de las tribus indígenas*. Caracas, 1920.
- OYARZÚN (Aureliano). *Los indios Alacalufes*. Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile. Santiago de Chile, t. II, n° 2, 1920, p. 165-170.
- P. C. *Uma visita aos Canamaris*. O Missionario. Teffé, Amazonas, 1^{re} année, 1921, p. 115-118.
- PASQUARELLI (M. G.). *Note di folk-lore criminologico del Venezuela*. Archivio di antropologia criminale, psichiatria e medicina legale. Turin, 4^e série, t. VII, 1916, p. 355-364.
- PEZET (Federico A.). *Peruvian folklore*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 292-295.
- PLANCHART (Enrique). *Observaciones sobre el cancionero popular venezolano*. Cultura venezolana. Caracas, 4^e année, n° 28, août 1921, p. 153-167; n° 29, septembre 1921, p. 250-257.
- PREUSS (K. Th.). *Bericht über meine archäologischen und ethnologischen Forschungsreisen in Kolumbien*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin; t. LII, 1920-1921, p. 89-128.
- *Forschungsreise zu den Kägaba-Indianern der Sierra Nevada de Santa Marta in Kolumbien*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 314-404.
- *Religion und Mythologie der Uitoto. Textaufnahmen und Beobachtungen bei einem Indianerstamm in Kolumbien, Südamerika, t. I: Einführung und Texte (Erste Hälfte)*. Quellen der Religions-Geschichte herausgegeben im Auftrage der religionsgeschichtlichen Kommission bei der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, t. X. Gruppe 11 : Amerikanische Religionen. Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1921, vi-363 p., gr. in-8°, 35 fr.
- REINBURG (P.). *Folk-lore amazonien. Légendes des Záparo du Curaray et de Canelos*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XIII, 1921, p. 11-15.
- *Contribution à l'étude des boissons toxiques des Indiens du Nord-ouest de l'Amazonie : l'ayahuasca, le yajé, le huánto*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XIII, 1921, p. 25-54, 197-216.
- RIVET (P.) et REINBURG (P.). *Les Indiens Marawan*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XIII, 1921, p. 103-118.
- ROCHERAUX (H.). *Les Indiens Tunebos et Pedrazas*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 513-524.
- RONDON Candido Mariano da Silva. *Relatorio apresentado à Divisão de Engenharia (G. 5) do Departamento da Guerra e à Directoria geral dos Telegraphos, vol. III : Segundo Relatorio parcial correspondente aos annos de 1911 e 1912*. Comissão de linhas telegraphicas estrategicas de Matto-Grosso ao Amazonas. Rio de Janeiro, Luiz Macedo, 1915, 346 p.
- *Conferencias realizadas nos dias 5, 7 e 9 de outubro de 1915 pelo Sr. Coronel — no theatro Phenix do Rio de Janeiro sobre os trabalhos da Commissão telegraphica e da Expedição Roosevelt*. Diário do Congresso nacional, dimanche, 30 janvier 1916, 63 p.

- ROQUETTE-PINTO (E.). *The Indians of Serra do Norte, Matto-Grosso, Brazil*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 358-361.
- SALAS (Julio C.). *Etnografía americana. Estudios sobre el origen del mito de la antropofagia*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. I, 1918, p. 195-202.
- SALES PEREZ (Francisco de). *Costumbres venezolanas*. 2^e édition. Caracas, 1919. *
- SANTESSON (C. G.). *Pfeilgiftstudien; Ein mit Kurare vergifteter Pfeil aus dem westlichen Brasilien*. Skandinav. Archiv für Physiologie. Leipzig, t. XXXVII, p. 143-179 ¹.
- SAVILLE (Marshall H.). *Bladed warclubs from British Guiana*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1921, 42 p.
- SMITH RENEL (E.). *Los Araucanos ó notas sobre una gira efectuada entre las tribus indígenas de Chile meridional* (traduction par Ric. E. LATCHAM). Colección de autores extranjeros relativos á Chile. Santiago de Chile, Imprenta Universitaria, 2^e série, t. I, 1915, 241 p.
- STRADELLI (E.). *Libro do Pajé. O Missionario*. Tefé, Amazonas, 1^{re} année, 1921, p. 91-92, 119-120.
- TASTEVIN (C.). *Une course apostolique au fleuve Japoura-Caqueta*. Les Missions catholiques. Lyon, t. LIII, 1921, p. 392-394, 404-406, 417-418, 429-430, 441-443, 453-455, 465-467, 477-479, 489-490, 501-503.
- TETLEY (William C.). *Blanco y Colorado: old days among the Gauchos of Uruguay*. Bedford, F. R. Hockliffe, 1921, 208 p.
- TORO (Elias). *Por las selvas de Guayana*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. II, 1918-1919, p. 155-170.
- TRAVERSARI (Pedro Pablo). *La arqueología americana en la civilización moderna*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 382-386.
- VERNEAU (R.). *Contribution à l'étude ethnographique des Indiens de l'Amazonie* (d'après les documents recueillis par le P. TASTEVIN). L'Anthropologie. Paris, t. XXXI, 1924, p. 255-278.
- VILLERS (Marc de). *Journal inédit du voyage du sergent La Haye de Cayenne aux chutes du Yari, 1728-1729*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{11e} série, t. XII, 1920, p. 115-126.
- VIVAR (Luis A.). *Cuento jíbaro*. Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 294-295.
- W. K. M. *Drie dagen door de Wildernissen van Suriname*. De Aarde en haar Volken, 1920, fasc. 9.

LINGUISTIQUE.

Amérique en général.

- CHURCHWARD (Albert). *Origin and evolution of the human race*. Londres, Allen et Unwin, 1921.

1. Un résumé en suédois de ce travail a paru dans : Svenska Läkarsällskapets Handlingar, t. XLIII, 1917, p. 888-906 (Festschrift für Prof. Alfred Pettersson).

Amérique du Nord.

- GODDARD (Pliny E.). *Language as an index to ancient kinships*. The American Museum Journal. New York, t. XVI, 1916, p. 197-198.
- KAUDER (P.). *Manuel de prières, instructions et chants sacrés en hiéroglyphes micmacs*. 2^e édition. Ristigouche. Imp. du Messager micmac.
- MICHELSON (Truman). *The classification of american languages*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 236-237.
- ROBINSON (Percy J.). *On the derivation of certain place-names in the Georgian bay*. Transactions of the Royal Canadian Institute. Toronto, t. X, part 2, mai 1915, p. 127-129.
- SAPIR (E.). *Southern Paiute and Nahuatl; a study in Uto-Aztekan, Part II*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 443-488.
- *A Haida kinship term among the Tsimshian*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 233-234.
- THALBITZER (William). *Et manuskript af Rasmus Rask om Aleuternes sprog, sammenlignet med Grønlændernes*. Kgl. danske Videnskabernes selskabs Forhandling, 1916, n^o 3, p. 241-249.
- TYRRELL (J. B.). *Algonquian indian names of places in northern Canada*. Transactions of the Royal Canadian Institute. Toronto, t. X, part 2, mai 1915, p. 213-231.
- VILLIERS DU TERRAGE (M. de) et RIVET (P.). *Les Indiens du Texas et les expéditions françaises de 1720 et 1721 à la « Baie Saint-Bernard »*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 403-442.

Amérique centrale.

- BRETON (A. C.). *The letter « a » in Pokomchi*. Man. Londres, t. XVIII, 1918, p. 169-170.
- MARCOU (Ph.). *Cacao, cacahuet ou cacaouète*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XII, 1920, p. 65-67.
- *Etymologie de « tocayo, ya »*. Bulletin de la Société de linguistique de Paris, t. XXII, 1^{er} fasc., n^o 68, 1920, p. 36-37.
- MENA (Ramón). *Lingüística y glotología nacionales*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. VIII, 1918, p. 205-209.
- PACHECO CRUZ (S.). *Compendio del idioma Maya*. Mérida, Yucatán, 1920.
- RADIN (Paul). *The relationship of Huave and Mixe*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 489-499.
- RECINOS (Adrián). *Lenguas indígenas de Guatemala*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 209-249.
- SAPIR (Edward). *Southern Paiute and Nahuatl; a study in Uto-Aztekan, Part II*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 443-488.
- SCHULLER Rud. . *Zur sprachlichen Verwandtschaft der Maya-Quiché mit den Carib-Aruac*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 465-491.
- TOZZER (Alfred M.). *A Maya grammar with bibliography and appraisal of the works noted*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Harvard University. Cambridge, t. IX, 1921, xvi-302 p.

Antilles.

SCHULLER (Rud.). *Zur sprachlichen Verwandtschaft der Maya-Quitsé mit den Carib-Aruac*. *Anthropos*. St. Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 463-491.

Amérique du Sud.

ALBARRACIN R. (Olegario). *Tierra adentro*. Bogotá, Imprenta de la Cruzada, 1914, 32 p.

ALVARADO (Lisandro). *Observaciones sobre el Caribe hablado en los Llanos de Barcelona*. Caracas, Tipografía americana, 1919, 22 p., in-8°.

— *Voces indígenas de Venezuela*. *Cultura venezolana*. Caracas, 2^e année, t. III, 1919, p. 22-26.

BARCATTÀ DE VAL FLORIANA (Frei Mansueto). *Diccionarios kainjgang-portuguez e portuguez-kainjgang*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XII, 1920.

CAVADA (F. J.). *Lingüística del archipiélago de Chiloé (suite)*. La Revista católica de Santiago de Chile, t. XXXIV, 1920, p. 788-791.

CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). *Linguistique bolivienne. La langue Mobima*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 183-211.

— *La famille linguistique Takana*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XIII, 1921, p. 91-102, 281-301.

— *Linguistique bolivienne. La langue Uru ou Pukina*. Internationales Archiv für Ethnographie. Leyde, t. XXV, fasc. 3-4, 1921, p. 87-113.

DURAND (Juan E.). *Etimologías peruanas*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXIV, 1918, p. 459-462.

EBERLEIN (Baldomero). *La onomatología corográfica del departamento de Santa Cruz*. Boletín de la Sociedad geográfica e histórica de Santa Cruz (Bolivia). Santa Cruz de la Sierra, 12^e année, t. V, n^o 19, 1915.

GRIMALVA (Carlos E.). *Carta abierta al Remo, Sr. Eliás Liborio Madera*. El Comercio. Quito, n^{os} 5293-5297, 1919.

— *Nombres y pueblos de la antigua provincia de Imbabura*. Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 33-70.

GUERRERO (E. Constantino). *Diccionario filológico. Estudio general sobre el lenguaje venezolano con referencia al de España y al de otros países de la América latina*. Nictheroy, Escola salesiana, XLV-377 p.

HESTERMANN (Ferd.). *Die Schreibweise der Pano-Vokabularien*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 21-33.

KARSTEN (Rafael). *La lengua de los Indios Jíbaros (Shuara) del Oriente del Ecuador. Gramática, vocabulario y muestras de la prosa y poesía*. Finska Vetenskaps-Societets Förlag. Helsingfors, t. LXIV, 1921-1922, Avd. B, n^o 2, 63 p.

KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Ein Beitrag zur Sprache der Ipurinā-Indianer rio Purus, Brasilien*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 57-96.

KUNKE (Hugo). *Die Phonetik der Karaiásprache (nach linguistischen Principien)*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 139-181.

- LEGUIZAMÓN (Martiniano). *Folklore argentino. Ceiba y seybo*. Humanidades. La Plata, t. II, 1921, p. 169-182.
- LEHMANN-NITSCHÉ (R.). *El grupo lingüístico alakuluf de los Canales Magallánicos*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXV (3^e série, t. I), 1921, p. 15-69.
- *Etimología de la palabra « Vidalita »*. La Quena, revista trimestral del Conservatorio de música de Buenos Aires. Buenos Aires, 2^e année, n^o 7, 1921, p. 8-10.
- MAYNTZHUSEN (F. C.). *Die Sprache der Guayaki*. Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen. Berlin, t. X, 1^{re} livraison, 1919-1920, 22 p.
- PREUSS (K. Th.). *Forschungsreise zu den Kágaba-Indianern der Sierra Nevada de Santa-Marta in Kolumbien*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 314-404.
- *Religion und Mythologie der Uitoto. Textaufnahmen und Beobachtungen bei einem Indianerstamm in Kolumbien, Südamerika, t. I : Einführung und Texte (Erste Hälfte)*. Quellen der Religions-Geschichte herausgegeben im Auftrage der religionsgeschichtlichen Kommission bei der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, t. X. Gruppe 11 : Amerikanische Religionen. Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1921, vi-365 p., gr. in-8^o, 35 fr.
- RIVET (P.). *Les limites orientales de la famille Chibcha*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XII, 1920, p. 199.
- *Affinités du Saliba et du Piaróa*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XII, 1920, p. 11-20.
- *Les Katukina ; étude linguistique*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XII, 1920, p. 83-89.
- *Nouvelle contribution à l'étude de la langue des Itonama*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XIII, 1921, p. 173-195.
- *Aires de civilisation, aires linguistiques, aires anthropologiques*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXI, 1921, p. 118-119.
- RIVET (P.) et REINBURG (P.). *Les Indiens Marawan*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XIII, 1921, p. 103-118.
- RIVET (P.) et TASTEVIN (G.). *Affinités du Makú et du Puinâve*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XII, 1920, p. 69-82.
- RONDON (Candido Mariano da Silva). *Relatório apresentado à Divisão de Engenharia (G. 5) de Departamento da Guerra e à Directoria geral dos Telegraphos, vol. III : Segundo Relatório parcial correspondente aos annos de 1911 e 1912*. Comissão de linhas telegraphicas estrategicas de Matto-Grosso ao Amazonas. Rio de Janeiro, Luiz Macedo, 1915, 346 p.
- SALA (R. P. Antonio Maria). *Ensaio de grammatica Kaiapó*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XII, 1920.
- SALAS Julio C.). *Alma de América. Etimologías venezolanas*. El Universal. Caracas, 21 septembre 1921.
- SANTA CRUZ Joaquín. *Los indígenas del Ecuador*. Revista chilena de historia y geografia. Santiago de Chile, t. XXXVIII, 1921, p. 483-499 ; t. XXXIX, 1921, p. 12-60.
- SCHULLER (Rud.). *Zur sprachlichen Verwandtschaft der Maya-Qu'itsé mit der Carib-Aruac*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 465-491.
- TAVERA-AGOSTA (B.). *Nuevos vocabularios de dialectos indígenas de Venezuela*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XIII, 1921, p. 217-232.
- TERÁN (Ignacio). *Alojo acerca de la linguística boliviana*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1913, to

- saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 340-346.
- TORO GISBERT (M. de). *Reivindicación de americanismos*. « *Engerido, hojaldra, almendra* », etc... Boletín de la Real Academia española. Madrid, t. VII, 1920, p. 603-627.
- Vocabulario de las voces mas usuales de Aymara, Castellano y Quichua*. Ultima edición. Cochabamba, 1914.

HISTOIRE.

- ABEL (Annie Heloise). *The american Indian as participant in the civil war*. The Slaveholding Indians, II. Cleveland, A. H. Clark Co., 1919, 403 p., in-8°.
- AGUADO (Fray Pedro de). *Historia de Venezuela escrita en 1581* (obra copiada del manuscrito original que existe en la Real Academia de la Historia de Madrid por Rafael ANDRÉS Y ALONSO). Academia nacional de la Historia. Caracas, Edición oficial, Imprenta nacional, 1915, t. I, 491 p., t. II, 384 p., in-8°.
- ALARCÓN (Abel). *La literatura boliviana (1545-1916)*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XLI, 1917, p. 563-633.
- ALBENIZ DE LA CERRADA (Diego). *Los desiertos de Achaguas*. Madrid, Editorial América, 1921.
- ALFARO (Ricardo J.). *Carabobo. Narración histórica*. Panamá, Tipografía moderna, 1921, 32 p., in-8°.
- ALVAREZ (Juan). *Valores aproximados de algunas monedas hispano-americanas (1497-1771)*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia, nº III. Buenos Aires, 1917, 37 p., gr. in-8°.
- AMECOURT (d'). *Historia de la revolución de octubre y campaña libertadora de 1820-1822*. Primera parte : *Guayaquil*. Barcelone, Borrás, Mestres y C^a, 1920, 407 p.
- América descubierta por los Budistas mil años antes de Colón*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. II, 1918-1919, p. 82-86.
- ANDARA (J. L.). *La doctrina de Bolívar*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. II, 1918-1919, p. 9-20.
- *La batalla de Coplé*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. IV, 1920, p. 145-163.
- ARCAYA (Pedro M.). *Influencia del elemento venezolano en la independencia de la América latina*. Caracas, Imprenta nacional, 1916, 20 p., in-8°.
- AYARRAGARAY (L.). *La Iglesia en América y la dominación española. Estudio de la época colonial*. Buenos Aires, J. Lajouane y C^a, 1920, 322 p.
- BARBAGELATA (Hugo D.). *Napoléon et l'Amérique latine (suite)*. France-Amérique. Paris, nouv. série, 12^e année, nº 116, août 1921, p. 185-189.
- *Un procér de la independencia americana, el general Eugenio Garzón* (préface de C. REY DE CASTRO). Paris (Imprimerie de Coueslant, Cahors), 1919, 32 p., in-16.
- BAYLE (Constantino). *Grandezas españolas : Magallanes*. Madrid, Razón y Fe, 1921.
- BECKER (Jerónimo). *Diario de la primera partida de la demarcación de límites entre España y Portugal en América, precedido de un estudio sobre las cuestiones de límites entre España y Portugal en América*. Publicaciones de la Real Sociedad geográfica. Madrid, 1920.

- BIDOU (Henri). *Voyage en Uruguay*. Revue des Deux Mondes. Paris, t. LXV, 6^e période, 1921, p. 884-917.
- BIRKENHEAD. *The story of Newfoundland*. Londres, H. Marshall, 1920, 192 p.
- BLANCO GALINDO (Carlos). *Cartas del general Antonio José de Sucre, gran mariscal de Ayacucho*. La Paz, 1918.
- BODE (Klaudius). *Hans Staden von Homberg und seine Beschreibung der Tupin-inbá*. Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentinien. Buenos Aires, VI^e année, 1920, p. 197-203.
- BODENSTAFF-GEENEN (H.). *Streitfragen in der Entdeckungsgeschichte Brasiliens im Lichte des Werkes von Frei de Salvador*. Zeitschrift des deutschen Vereins für Wissenschaft und Kunst in São Paulo, t. I, 1920.
- BOLÍVAR. *An address of — at the Congress of Angostura (february 15, 1819)*. Reprint ordered by the Government of the United States of Venezuela, to commemorate the Centennial of the Opening of the Congress (translated from the original spanish by Francisco Javier YÁNES). Washington, Press of Byron S. Adams, [1919], 41 p., gr. in-8^o.
- Bolívar y la Sociedad de las naciones*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. II, 1918-1919, p. 218-220, 251-252.
- BOURDE DE LA ROGERIE (H.). *Lettre du curé de la colonie française des îles Malouines (22 avril 1765)*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{lle} série, t. XI, 1914-1919, p. 213-216.
- BRANDENBURGER (Cl.). *Die « neue Zeytung aus Presilly Land »*. Zeitschrift des deutschen Vereins für Wissenschaft und Kunst in São Paulo, t. I, 1920.
- *Neuere brasilische wissenschaftliche Literatur*. Mitteilungen des deutsch-südamerikanischen und iberischen Instituts. Cologne, 1920, p. 49-61.
- BURDETT O'CONNOR (Francisco). *Recuerdos de —*. La Paz, Cochabamba, Oruro et Potosí, 1915.
- CAHUANTZI (Próspero). *Noticias históricas sobre la batalla de Otumba en el siglo XVI*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. IX, 1919, p. 123-130.
- CALDWELL (A. B.). *History of the american Negro and his institutions*. Georgia edition, edited by —. Atlanta, A. B. Caldwell, 1917, 488 p., in-8^o.
- Campaña del Sur, 1813-14* (Estado mayor general). Bogotá, 1919.
- Campaña de invasión, 1815-16* (Estado mayor general). Bogotá, 1919.
- Campaña del Ejército libertador colombiano en 1819* (Estado mayor general). Bogotá, 1919.
- CAMPBELL (Edna F.). *New Orleans at the time of the Louisiana purchase*. The geographical Review. New York, t. XI, 1921, p. 414-425.
- CAMPOS (Rubén M.). *Chapultepec; su leyenda y su historia*. México, Talleres gráficos de la Nación, 1919, 38 p.
- CAPDEVILLE (A.). *La historia del Perú* (capítulo III del libro inédito *Los Incas*). Nosotros. Buenos Aires, t. XXXVI, 1920, p. 149-166.
- CARBONELL (Diego). *Los médicos de Bolívar*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. II, 1918-1919, p. 306-325.
- *Influencias que obraron en Bolívar*. Caracas, Tip. Cultura venezolana, 1920, 38 p.
- *General don José de San Martín*. Cultura venezolana. Caracas, 3^e année, n^o 23, mars 1921, p. 209-227.
- Cartas de Americo Vespucci*. Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa. Lisbonne, 1919, p. 273-289, 321-327, 331-336; 1920, p. 3-6.

- Cartas de Bolívar, 1823-1824-1825* (con un apéndice que contiene cartas de 1801 á 1822). Notas de R. BLANCO FOMBONA. Madrid, Editorial América, 1921, 427 p., in-8°.
- CASTELLANOS (Joan de). *Discurso del Capitán Francisco Drake, que compuso — , beneficiado de Tunja, 1586-1587*. (Prologue de D. Angel GONZÁLEZ PALENCIA.) Madrid, 1921.
- Causas de infidencia. Documentos inéditos relativos a la Revolución de la Independencia*, t. I (publicación dirigida por Laureano VALLENILLA LANZ). Estados Unidos de Venezuela, Archivo nacional. Caracas, Lit. y Tip. del Comercio, 1917, xxv-439 p., in-8°.
- CHURION (Juan José). *El humorismo del Libertador*. Caracas, 1916.
- CIEZA DE LEÓN (Pedro de). *La Guerra de Chupas*. Translated and edited by Sir Clements MARKHAM. Works issued for the Hakluyt Society. Londres, 2^e série, n° 42, 1917, XLVII-386 p., in-8°.
- CLAUVERY (Ed.). *Le procès de Nariño*. Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine. Paris, 1921, 15 p.
- COLE (C.). *A history of the people of Iowa*. Cedar Rapids, Ia., The Torch Press, 1921.
- COLL Y TOSTE (C.). *Narración histórica. La Fuente mágica. Descubrimiento de la Florida*. Boletín histórico de Puerto Rico, t. VII, 1920, p. 251-253.
- Copia der Neuen Zeitung aus Presilly Landt* (Facsimileabdruck herausgegeben von Dr. Hans H. BOCKWITZ). Leipzig, 1920.
- Correspondencia del Mariscal de Ayacucho*. Biblioteca Ayacucho, t. XXXI-XXXII. Madrid, Editorial América, 1919.
- DAGNINO (Vicente). *El servicio médico en las naos de Magallanes*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXVII, 1921, p. 101-125.
- DAHLGREN (E. W.). *Were the Hawaiian Islands visited by the Spaniards before their discovery by Captain Cook in 1778? A contribution to the geographical history of the North Pacific Ocean especially of the relations between America and Asia in the spanish period*. Kungl. svenska Vetenskapsakademiens Handlingar. Stockholm, t. LVII, n° 4, 1916, 222 p.
- DAVENPORT (Herbert) et WELLS (Joseph K.). *The first Europeans in Texas, 1528-1536*. Southwestern historical Quartely. Austin, Tex., t. XXII, 1918, p. 111-142.
- DÁVILA (Vicente). *Próceres merideños*. Caracas, 1918.
- *Próceres trujillanos*. Caracas, Imprenta Bolívar, 1921, viii-368 p., in-8°.
- *Centenario de Carabobo*, discurso pronunciado en el Panteón nacional el 3 de Julio. Caracas, Imprenta Bolívar, 1921, 22 p., in-8°.
- DESDEVIZES DU DEZERT (G.). *L'Inquisition aux Indes espagnoles à la fin du XVIII^e siècle*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XXX, 1914, p. 1-118.
- *L'Église espagnole des Indes à la fin du XVIII^e siècle*. Revue hispanique. New-York, Paris, t. XXXIX, 1917, p. 112-293.
- *Les Missions des Mojos et des Chiquitos de 1767 à 1808*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XLIII, 1918, p. 365-430.
- DÍAZ DEL CASTILLO (Bernal). *The true History of the Conquest of New Spain*. Translated, with notes, by A. P. MAUDSLAY. Works issued for the Hakluyt Society. Londres, 2^e série, n° 23, 24, 25, 30, 40, 1908-1916 : t. I, LXV-396 p.; t. II, xvi-343 p.; t. III, 38 p.; t. IV, xiv-395 p.; t. V, xiv-463 p., in-8°.
- Documentos para la historia argentina (suite)*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia. Buenos Aires, t. IX, 1918 : *Administración*

- edilicia de la ciudad de Buenos Aires (1776-1805)*, con introducción de Luis María TORRES, CCLI-477 p.; t. X, 1919 : *Territorio y Población. Padrónes de la ciudad y campaña de Buenos Aires (1726-1738-1744)*, con introducción de Emilio RAVIGNANI; t. XI, 1919 : *Territorio y Población. Padrón de la ciudad de Buenos Aires (1778)*, con introducción de Emilio RAVIGNANI, 779 p.; t. XII, 1919 : *Territorio y Población. Padrón de la campaña de Buenos Aires (1778)*, *Padrones complementarios de la ciudad de Buenos Aires (1806, 1807, 1809 y 1810)*. *Censo de la ciudad y campaña de Montevideo (1780)*, con introducción de Emilio RAVIGNANI, 451 p.; t. XIII, 1920 : *Comunicaciones oficiales y confidenciales de Gobierno (1820-1823)*, con advertencia de Emilio RAVIGNANI, xi-371 p.; t. XIV, 1921 : *Correspondencias generales de la provincia de Buenos Aires relativas a relaciones exteriores (1820-1824)*, con advertencia de Emilio RAVIGNANI, xv-553 p.
- ESTEVEZ PEREIRA (F. M.). *A proposito das cartas de Vespucci*. Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa. Lisbonne, 1917, p. 304-310.
- F. X. C. Jean-Baptiste-Louis Franquelin. *Un hydrographe du roi au pays de Nouvelle-France*. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, t. XV, n° 3, mai-juin 1921, p. 178-182.
- FEDERMANN. *Narración del primer viaje de — a Venezuela* (traducida y anotada por el Doctor Manuel ARAYA). Caracas, Lit. y Tip. del Comercio, 1916, 135 p., in-8°.
- FERNÁNDEZ DEL CASTILLO (Francisco). *Doña Catalina Xarez Marceyda, primera esposa de Hernán Cortés, y su familia*. Datos tomados de la obra inédita « *Biografías de Conquistadores de México y Guatemala* ». México, 1920.
- *Fray Antonio de Remesat*. Discurso de recepción leído en la Academia mexicana de la Historia. México, 1920.
- FERNÁNDEZ OLGUIN (Eduardo). *Los archivos de la ciudad de Corrientes*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia, n° VIII. Buenos Aires, 1921, 23 p., gr. in-8°.
- FITZMAURICE-KELLY (Julia). *El Inca Garcilasso de la Vega*. Hispanic notes and monographs. Essays, studies, and brief biographies issued by the Hispanic Society of America, t. II. Oxford University Press, Humphrey Miford, 1921, vi-99 p.
- FLIPPIN (Percy Scott). *The royal government in Virginia, 1624-1775*. New York, Columbia University, 1919, 393 p., in-8°.
- FOURNIER (Pierre François). *Un collaborateur de Thévet pour la rédaction des « Singularitez de la France antarctique »*. Comité des travaux historiques et scientifiques, Bulletin de la Section de Géographie. Paris, t. XXXV, 1920, p. 39-42.
- FRANCIA Felipe. *Orígenes del gran Mariscal de Ayacucho*. Caracas, Tip. Vargas, 1920, 47 p., in-8°.
- FROYLÁN DE RIONEGRO Fray. *El fundador de Caracas, Don Diego de Lozada*. Caracas, 1914.
- FUENMAYOR (Alejandro). *Una visita al Archivo del Libertador. Ideas de Bolívar sobre la educación pública*. Cultura venezolana. Caracas, 2° année, t. IV, 1920, p. 36-48.
- GALINDO Y VILLA (Jesus). *Los restos de los principales caudillos de la Independencia*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5° époque, t. IX, 1919, p. 63-83.
- GARCÍA CALDERÓN (Ventura). *La literatura peruana (1535-1914)*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XXXI, 1914, p. 305-391.
- GARCÍA CALDERÓN (Ventura) et BARBAGELATA (Hugo D.). *La literatura uruguayana, 1757-1917*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XL, 1917, p. 415-542.

- GARCÍA SAMADIO (N.). *Reconquista de Boyacá en 1816*. Tunja, 1916.
- GOMEZ DE OROZCO (Federico). *Los caballos de los conquistadores del Anahuac*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 51-69.
- GÓMEZ RESTREPO (Antonio). *La literatura colombiana*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XLIII, 1918, p. 79-204.
- GONZÁLEZ Eloy G.). *Bolívar, orador*. Cultura venezolana. Caracas, 3^e année, t. IX, 1921, p. 97-114; 4^e année, t. X, 1921, p. 222-239; t. XI, 1921, p. 247-257.
- GONZÁLEZ Juan Vicente). *Biografía del general José Félix Ribas, primer teniente de Bolívar en 1813 y 1814 (época de la guerra á muerte)*. Biblioteca Ayacucho, n° 24. Madrid, Editorial América, 1918, 303 p., in-8°.
- GONZÁLEZ GUINÁN (F.). *Página de historia. El descubrimiento del río Apure*. El Universal. Caracas, n° 4438, 26 septembre 1921.
- GOSSELIN Mgr. Amédée). *Jean Jolliet et ses enfants*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XIV, section I, 1920, p. 63-81.
- GUERRERO (Gustavo S.). *Batalla de Boyacá. Centenario*. Pasto, 1919.
- GUMMA Y MARTI Alfred). *La participation belge au premier voyage de circumnavigation*. Bulletin de la Société royale belge de Géographie. Bruxelles, 44^e année, 1920, p. 233-241.
- ILANTZSCH (Viktor). *Hans Staden von Homberg und seine Fahrt nach Brasilien*. Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentinien. Buenos Aires, VI^e année, 1920, p. 188-196.
- HEAWOOD (Edward). *The world map before and after Magellan's voyage*. The geographical Journal. Londres, t. LVII, 1921, p. 431-446.
- HENAO (Luis M.). *Los últimos días del general Santander*. Bogotá, 1915.
- HENAO (Luis M.) et ARRUBLA. *Primer centenario de la batalla de Boyacá*. Bogotá, 1919.
- IRISARRI (Antonio J.). *Historia crítica del asesinato del gran Mariscal de Ayacucho*. Caracas, 1915.
- JAMES (George Wharton). *New Mexico, the land of the delight makers*. Boston, The Page Company, 1920, 469 p.
- KELLOGG (Louise P.). *Le premier missionnaire dans le Wisconsin (le Rév. Père Menard S. J.)*. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, t. XV, 1921, p. 212-216.
- KING (Grace). *Creole families of New Orleans*. New York, Macmillan Company, 1921.
- LA GUARDIA (G. G. B. et C. G. B.). *Argentina, legend and history*. New York], B. H. Sanborn et C^{ie}, 1919, LVIII-411 p.
- LAIDLAW (G. E.). *Samuel de Champlain*. Twenty-ninth annual archaeological Report. 1917. Appendix to the Report of the Minister of Education, Ontario. Toronto, 1917, p. 86-90.
- LANDAETA ROSALES (Manuel). *Maracay, 1697-1915*. Caracas, 1916.
- LE CONTE (René). *Un siècle d'émigration allemande aux États-Unis (1819-1919)*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 34^e année, 1921, p. 318-322, 329-331.
- *Le rôle des Allemands aux États-Unis au XIX^e siècle*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 34^e année, 1921, p. 361-367.

- LE CONTE (René). *Les Mennonites et leurs migrations*. Revue internationale de Sociologie. Paris, 29^e année, 1921, p. 249-262.
- LECUNA (Vicente). *Papeles de Bolívar*. Caracas, 1917; et Madrid, Edit. América, 1920, 2 vol., 279 et 289 p.
- *Los copiadore de la Secretaría*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. IV, 1920, p. 18-35.
- LEFÈVRE SAINT-OGAN. *Un voyage triomphal en Amérique au siècle dernier*. Hier, Aujourd'hui, Demain. Paris, n° 1, 15 novembre 1921, p. 36-39.
- LEHMANN (F. W. Paul). *Amerigo Vespucci als Kosmograph und Nautiker*. Geographisches Zeitschrift. Leipzig, 1921, p. 145-154.
- LEHMANN-NITSCHÉ (Robert). *Hans Staden von Homberg und die neue Ausgabe seines Buches*. Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentinien. Buenos Aires, VI^e année, 1920, p. 167-169.
- LEITE (Solidonio). *O descobrimento do Brasil. Hespanhoes e Portugueses*. Rio de Janeiro, Oficinas graphicas da A. Noite, 1921, 50 p., in-8°.
- LESORT (André). *Les transactions d'un négociant malouin avec l'Amérique espagnole (1719-1721)*. Revue de l'Histoire des colonies. Paris, 1921, p. 239-268.
- LEVENE (Ricardo). *El « plan » atribuido a Moreno y la « instrucción » de Chiclaña*. Facultad de Filosofía y Letras, Publicaciones de la Sección de historia, n° IX. Buenos Aires, 1921, 28 p., gr. in-8°.
- LEVILLIER (Roberto). *Santo Toribio Alfonso Mogrovejo, arzobispo de Los Reyes (1581-1606), organizador de la iglesia en el virreinato del Perú*. Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1920, 34 p.
- LIPARI A. . *Cristoforo Colombo e il viaggio di Ulisse nel poema di Dante*. Nueva Antologia. Rome, 1^{er} octobre 1921.
- LONG Morden H. . *Knight errant of the wilderness. Tales of the explorers of the Great North-West*. Toronto, Macmillan Company, 1920, xi-223 p., in-8°.
- LÓPEZ A. . *Los franciscanos en Colombia y Venezuela. Relación inédita del siglo XVI*. Archivo ibero-americano. Madrid, t. VIII, 1921, p. 67-94.
- LÓPEZ (M. A.). *Recuerdos históricos de la guerra de la Independencia. Colombia y el Perú, 1819-1826*. Madrid, J. Pueyo, 1919, 328 p.
- LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS (José). *Los Chimalhuacanos*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. VIII, 1918, p. 42-67.
- MACHADO (J. E.). *Rasgos biográficos del general Francisco Miranda*. Caracas, 1916.
- MAHONEY, William D. . *Campanas y Cruceros*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. I, 1918, p. 83-91, 202-210, 332-340; t. II, 1918-1919, p. 72-81, 213-217, 344-349; 2^e année, t. III, 1919, p. 92-95, 245-250, 400-405; t. IV, 1920, p. 116-120, 238-244, 362-371; t. V, 1920, p. 88-97, 213-221, 314-325; 3^e année, t. VI, 1920, p. 85-96, 184-190, 279-284; t. VII, 1920, p. 76-80, 162-164.
- MANIAC Joaquín. *Compendio de la historia de la Real Hacienda escrito en el año de 1794*, con notas y comentarios de Alberto M. Carreño. México, Imprenta y Fototipia de la Secretaría de Industria y Comercio, 1914, 148 p.
- MÁRQUEZ (Ezequiel). *Sucre en Cuenca*. El Tomebamba. Cuenca, Tip. El Físcal, avril 1921, 11 p.
- MARIAS M. (Javier). *Derrotero del viaje de Magallanes y su paso por el Estrecho*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXVII, 1921, p. 14-21.
- MEANS P. Ainsworth. *Nota acerca de un cuadro relativo al sepelio del Inca Atahualpa*. Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 289-293.

- MEDINA (José Toribio). *Sucinto paralelo entre Colón y Magallanes*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXVII, 1921, p. 1-13.
- *Noticia biográfica de fray Antonio Sors*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXVIII, 1921, p. 5-18.
- MEDINA (P. A.). *Campaña de Casanare, 1816-19*. Bogotá, 1916.
- MELENDEZ (M.). *Historia de Venezuela*. Barquisimeto, 1ª entrega, 1920.
- MENDOZA (Daniel). *El llanero*. Cultura venezolana. Caracas, t. XI, 1921, p. 55-67, 231-243.
- MIRAMONTES ZUÁZOLA (Juan de). *Armas antárticas* (editadas por J. JIJÓN Y CAAMAÑO). Quito, 2 vol., 1921, t. I, iv-336 p., t. II, 276 p.
- MONSALVE (José D.). *El ideal político del Libertador Simón Bolívar*. Madrid, Bogotá, 1916.
- MONTÉLIUS (Oscar). *Amerika och gamla världen. Håfra de stätt i någon förbindelse med hvarandra före Columbus?* (L'Amérique et le Vieux Monde. Y a-t-il eu des relations entre eux avant Colomb ?) Nordisk Tidskrift för Vetenskap, Konst och Industri. Stockholm, 1919, p. 50-66.
- MONTESINOS (Fernando). *Memorias antiguas historiales del Perú*. Translated and edited by Philip Ainsworth MEANS, with an introduction by the late Sir Clements R. MARKHAM. Works issued for the Hakluyt Society. Londres, 2ª série, n° XLVIII, 1920, 15-LII-132-XLII p., in-8°.
- MONTOTO (Santiago). *Don José de Veitia Linaje y su libro « Norte de la contratación de las Indias »*. Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla. Séville, 8ª année, 1921, n°s 44-45, p. 1-27.
- MORÍA (Ricardo). *Bolivia-Paraguay. Exposición de los títulos que consagran el derecho territorial de Bolivia, sobre la zona comprendida entre los ríos Pilcomayo y Paraguay*. La Paz, Empresa editora de « El Tiempo », in-8°, t. I, 1914, xxi-408 p.; t. II, p. 409-779+xv p.; t. III, p. 781-1477; *Anexos*, t. I, v-555 p.; t. II, 724 p.; t. III, 573-xi p.; t. IV, 733-v p.; t. V, 444-106-vi p.; *Cartera de mapas*, xv p., 21 cartes.
- *Anotaciones a la « Réplica » del Excelentísimo Sr. Ministro plenipotenciario especial del Paraguay don Fulgencio R. Moreno*. La Paz, Empresa editora de « El Tiempo », 1916, 394-viii p., in-8°.
- MURILL (D.). *Historia del Paraguay, desde 1747 hasta 1767*. Obra latina, traducida al castellano por P. HERNÁNDEZ. Colección de letras y documentos referentes a la historia de América, t. XIX. Madrid, Lib. de V. Suárez, 1919, 659 p.
- MUZZO (Julio A.). *Diccionario histórico y biográfico de la República argentina*. Buenos Aires, Juan Roldán, 1920, 2 vol., 445 p.
- NAVAS (E. Juan de Dios). *Una serie cronológica de los obispos de América*. Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 139-169.
- New light on Drake. Spanish and Portuguese documents relating to the circumnavigation voyage*. Discovered, translated, and annotated by Zelia NUTTALL. Works issued for the Hakluyt Society. Londres, 2ª série, n° 34, 1914, lvi-443 p., in-8°.
- NIEBLER (Otón). *Chapultepec. Eine historische Skizze. Deutsch-mexikanische Rundschau*. Munich, 2ª année, 1920-1921, n°s 7-8, p. 1-2.
- NIEVO (Máximo). *Los héroes y mártires de la independencia*. Bogotá, 1919.
- NUÑEZ (Enrique Bernardo). *Después de Ayacucho*. Caracas, Biblioteca Venezuela de « El Universal », 1921.
- *Después de Ayacucho. La batalla*. Cultura venezolana. Caracas, t. XI, 1921, p. 68-75.

- NUTTALL (Zelia). *Francisco Cervantes de Salazar ; biographical notes*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XIII, 1921, p. 59-90.
- *Algunos datos sobre Hernán Cortés y su primera esposa Doña Catalina Nuñez*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 125-135.
- O'LEARY (Daniel F.). *Junín y Ayacucho*. Madrid, 1919.
- ORTIZ RUBIO (Pascual). *Historia de Michoacán*. Morelia, 1920, 43 p.
- PAIRÓN (Jesús) et JIMÉNEZ-PLACER Y CIAURRIZ (Luis). *Algunos documentos del Archivo de Indias sobre ciudades chilenas*. Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla. Séville, 8^e année, 1921, n^{os} 42-43, p. 1-34.
- PARRA PÉREZ (C.). *Bolívar y Venezuela*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. I, 1918, p. 117-133.
- *Bolívar y sus amigos del extranjero*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. III, 1919, p. 303-312.
- *El ideal hispano-americano*. Cultura venezolana. Caracas, 4^e année, t. X, 1921, p. 206-217.
- PEREYRA (Carlos). *La obra de España en América*. Madrid. Biblioteca nueva, 292 p. s. d., in-16.
- PÉREZ DÍAZ Lucila L. de. *La batalla de Boyacá, su importancia militar y política*. Cultura venezolana. Caracas, 2^a année, t. III, 1919, p. 313-331.
- PÉREZ I SOTO Juan B.). *Bolívar i San Martín*. Cultura venezolana. Caracas, 4^e année, t. X, 1921, p. 59-67.
- PÉREZ SARMIENTO (José Manuel). *Proceso de Nariño*. Cadix, Imprenta Alvarez, t. I, 1914, 239 p.
- PESQUERA VALLENILLA (Vicente). *El gran Mariscal de Ayacucho*. Barcelone, Buenos Aires, 1919.
- PICÓN-LARES (Eduardo). *El general Santander*. Cultura venezolana. Caracas, t. IX, 1921, p. 32-47; t. XI, 1921, p. 15-28.
- PISTOR (Julius). *Hans Staden von Homberg und sein Reisebuch*. Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentiniens. Buenos Aires, VI^e année, 1920, p. 170-187.
- PLISCHKE (Hans). *Ein Verschlagung von Eskimo nach Holland aus dem Jahre 1577*. Dr. A. Petermanns Mitteilungen. Gotha, 67^e année, 1921, p. 125.
- POSADA GUTIÉRREZ (J.). *Memorias históricopolíticas. Últimos días de la Gran Colombia y del Libertador*, t. I. Madrid, Gráfica Ambos mundos, 1920, 332 p. (Biblioteca Ayacucho).
- PURCELL (R. J.). *Connecticut in transition, 1775-1818*. American historical Association. Washington, Londres, Oxford University Press, 1918, x-471 p.
- RAVIGNANI (Emilio). *Constituciones del Real Colegio de San Carlos*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia, n^o II. Buenos Aires, 1917, 48 p., gr. in-8^o.
- *La personalidad de Manuel Belgrano. Ensayo histórico conmemorativo*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia, n^o VI. Buenos Aires, 1920, 32 p., gr. in-8^o.
- REINALES (B.). *El asesinato del general A. J. Sucre*. La Paz, 1916.
- Relación de un joven Caraqueño que tomó parte en la expedición de los Cayos, en calidad de aspirante*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 8^e année, n^o 15, 31 mars 1921, p. 355-364.
- Revolución política de Venezuela, con algunos acontecimientos de los demás Estados de*

- la *América del Sur*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 8^e année, n^o 15, 31 mars 1921, p. 320-354.
- RÍOS Rafael de los). *Actas de los Cabildos reunidos en la ciudad de Santiago de León, provincia de Caracas, en la época del Gobernador y Capitan general de la Gobernación de Venezuela, Don Diego de Osorio, desde el día 9 de septiembre de 1589 hasta el día 19 de octubre de 1596*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 8^e année, n^o 15, 31 mars 1921, p. 77-102.
- RIVA AGÜERO (José de la). *El Perú histórico y artístico. Influencia y descendencia de los Montañeses en el*. Sociedad de Menéndez y Pelayo. Santander, 1921, 202 p., in-8^o.
- RIVAS VICUÑA (Francisco). *Las guerras de Bolívar*. Cultura venezolana. Caracas, 4^e année, t. X, 1921, p. 103-130.
- RODO (José E.). *Bolívar*. Caracas, 1914.
- RODRIGUEZ (Simón). *Defensa de Bolívar*. Caracas, 1916.
- ROMERO DE TERREROS (Manuel). *La casa de los virreyes en Huchuetoca*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 45-49.
- REGG (Arthur Prentice). *A famous colonial litigation. The case between Richard Sherman and Capt. Robert Keayne, 1642*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXX, part 2, octobre 1920, p. 217-250.
- RUIZ GUIZÁZU (Enrique). *La inquisición en América*. Humanidades. La Plata, t. II, 1921, p. 183-205.
- SALAS (Julio C.). *Estudios sociológicos venezolanos. Las misiones de Indios*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. III, 1919, p. 227-230.
- SALINAS (Miguel). *El palacio de Cortes en Cuernavaca*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. IX, 1919, p. 90-101.
- *Datos para la historia de Toluca. Fray Andrés de Castro*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 203-217.
- SANCHEZ (Manuel S.). *Apuntes para la iconografía del Libertador*. Caracas, 1916.
- *Miranda, como filósofo y erudito*. Caracas, 1920.
- *Los restos de Sucre*. Caracas, 1918.
- SARAVIA (Atanasio G.). *El descubrimiento de América*. Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística. México, 5^e époque, t. IX, 1919, p. 83-90.
- SCHALCK DE LA FAVERIE (A.). *La révolution américaine et la révolution française*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XI, 1914-1919, p. 385-401.
- SCHMIDT-KLUGKRIST (W.) et GROTEWOLD (C.). *Argentinien in geographischer, geschichtlicher und wirtschaftlicher Beziehung*. 2^e édit., t. I. Hannover, Hahnsche Buchhandlung, XII-178 p.
- SEIJAS GARCÍA (J. M.). *El Libertador en la adversidad*. Caracas, 1917.
- SHERWELL (Guillermo A.). *Simón Bolívar (el Libertador), patriot, warrior, statesman, father of five nations. A sketch of his life and his work*. Washington, Press of Byron S. Adams, 1921, 233 p., in-16^o.
- SILVA (J. Francisco V.). *Elogio de Vaca de Castro por Antonio Herrera*. Madrid, 1921.
- SORS (Fray Antonio). *Historia del Reino de Chile, situado en la América meridional que hace relación de la población de los Españoles en el : de las tierras de los Indios naturales, sus costumbres, y ubicación : del sistema conveniente para reducirlos a la obediencia de su Majestad*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXVIII, 1921, p. 19-46 ; t. XXXIX, 1921, p. 163-199.

- STADEN VON HOMBERG (Hans). *Wahrhaftige Historia und Beschreibung einer Landschaft der wilden, nacketen, grimmigen Menschenfresser Leuten, in der neuen Welt America gelegen*. Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentiniens. Buenos Aires, VI^e année, 1920, p. 205-295.
- STANARD (Mary Newton). *Colonial Virginia, its people and customs*. Philadelphia, J. B. Lippincott, 1917, 376 p., in-4^o.
- SULTE (Benjamin). *George-Étienne Cartier* (augmenté et publié par Gérard MACHELOSSE). *Mélanges historiques*, t. IV. Montréal, G. Ducharme, 1919, 103 p., in-8^o.
- *Troupes du Canada, 1670-1687*. *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*. Ottawa, 3^e série, t. XIV, section I, 1920, p. 1-21.
- SURREY (N. M. M.). *The commerce of Louisiana during the French Regime, 1699-1763*. Columbia University Studies in History, Economy and Public Law, t. 71, n^o 1. New York, Columbia University, Longmans, Green and Co, 1916, 476 p.
- THAYER OJEDA (Tomás). *Reseña histórico-biográfica de los eclesiásticos en el descubrimiento y conquista de Chile (suite)*. *Revista chilena de historia y geografía*. Santiago de Chile, t. XXXVII, 1921, p. 22-67; t. XXXVIII, 1921, p. 101-138; t. XXXIX, 1921, p. 287-329.
- *Un ejemplo de cómo se iba o se venía de España en el siglo XVI, y contratiempos e imprevistos que solían ocurrir*. *Revista chilena de historia y geografía*. Santiago de Chile, t. XXXIX, 1921, p. 270-286.
- THOMSON (C. L.). *A short history of Canada*. Londres, 1920, 213 p.
- TORRENTE (Mariano). *Historia de la independencia de Méjico*. Biblioteca Ayacucho. Madrid, Editorial América.
- TORRES (Luis María). *La administración de temporalidades en el Río de La Plata*. Facultad de Filosofía y Letras, Publicaciones de la Sección de historia, n^o I. Buenos Aires, 1917, 24 p., gr. in-8^o.
- TOVAR Y R. (Enrique D.). *Bolívar en Carás*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. III, 1919, p. 158-193.
- URTAZUN (Valentín). *Historia diplomática de América*. Primera parte : *La emancipación de las Colonias británicas*; t. I : *La alianza francesa*. Pamplona, Higinio Coronas, 1920, 560 p., in-8^o.
- VALDIVIESO MONTAÑO (A.). *Un manuscrito que revoluciona la historia acerca de la fundación de San Fernando de Apure y El Yagual*. El Nuevo Diario. Caracas, 20 et 21 septembre 1921.
- VALLENILLA LANZ (Laureano). *La ciudad colonial*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. I, 1918, p. 21-36; t. II, 1918-1919, p. 1-21.
- *La psicología de nuestros partidos históricos*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. II, 1918-1919, p. 277-291.
- *Centenario de Boyacá*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. III, 1919, p. 137-157.
- *La influencia de los viejos conceptos*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. III, 1919, p. 281-302.
- *Centenario de Carahobo*, discurso pronunciado en la sesión solemne del Congreso nacional celebrada en la ciudad de Valencia, el 24 de junio de 1921, en conmemoración de la gran batalla. Caracas, Tipografía Cosmos, s. d., 17 p., in-8^o.
- VESPUCCI (Alberico). *Sensuyl le Nourveau Monde et navigations faictes par Emeric Vespuce Florentin. Des pays et isles nouvellement trouvez auparavant a nous inconnues tant en l'Ethiope que Arrabie, Calichut et aultres plusieurs régions estranges*. Translate de italien en langue françoise par Mathurin du Redouer licencié es loix

- (1515). Reproduced in facsimile. Vespucci reprints, texts and studies, t. VII. Princeton, University Press, 1916, 184 p., in-8°.
- VESPUCCI (Alberico). *Paesi novamente ritrovati e Novo Mondo da Alberico Vesputio Fiorentino intitolato (1508)*. Reproduced in facsimile from the McCormick-Hoe copy in the Princeton University library. Vespucci reprints, texts and studies, t. VI. Princeton, University Press, 1916, 166 p., in-8°.
- VIGNAUD (Henry). *La tradition colombienne et la découverte de l'Amérique. Lettres à M. le professeur Carlo Errera de l'Université de Bologne, et à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XII, 1920, p. 171-180.
- *Le vrai Christophe Colomb et la légende*. Paris, A. Picard, 1921, 230 p.
- VILLIERS (Marc de). *L'établissement de la province de Louisiane, poème inédit de Dumont de Montigny*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XI, 1914-1919, p. 35-56.
- *Journal inédit du voyage du sergent La Haye de Cayenne aux chutes du Yari, 1728-1729*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XII, 1920, p. 115-126.
- *Le massacre de l'expédition espagnole du Missouri (11 août 1720)*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XIII, 1921, p. 239-255.
- VILLIERS DU TERRAGE (M. de) et RIVET (P.). *Les Indiens du Texas et les expéditions françaises de 1720 et 1721 à la « Baie Saint-Bernard »*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XI, 1914-1919, p. 403-442.
- VIVANCO (Carlos A.). *El Libertador Simón Bolívar en la campaña de Pasto, 1821-1822*. Boletín de la Biblioteca nacional del Ecuador. Quito, n^o série, n^{os} 6-7, mars-avril 1921, p. 222-258.
- *Oficio del Libertador al Señor Luis López Méndez*. Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 279-288.
- WESTERGAARD (Waldemar). *The danish west Indies under company rule*. New York, The Macmillan Company, 1917.
- WRIGHT (I. A.). *The early history of Cuba, 1492-1586, written from original sources*. New York, 1916.
- ZALDUMBIDE (Gonzalo). *El diccionario inédito de Alcedo*. Boletín de la Academia nacional de Historia. Quito, t. II, 1921, p. 71-93.
- ZÉKI PACHA (Ahmed). *Une seconde tentative des Musulmans pour découvrir l'Amérique*. Bulletin de l'Institut d'Égypte. Le Caire, t. II, 1919-1920, p. 57-59.

GÉOGRAPHIE.

- ABENDANON E. C.). *An important atlas in the British Museum*. The geographical Journal. Londres, t. LVII, 1921, p. 284-289.
- ANNONI (A. M.). *Gli Italiani nello Stato di S. Paolo del Brasile*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1921, n^o 3.
- *Come l'Argentina civilizza il Gran Chaco*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1921, n^o 6.
- Annuaire de la Guadeloupe et dépendances. Année 1920*. Basse-Terre, Imprimerie du Gouvernement, 1920, xxvii-517 p., in-8°.

Annuaire de la Guyane française (1917-1918-1919). Cayenne, Imprimerie du Gouvernement, 1919.

Anuario estadístico de la República oriental del Uruguay, 1918. Montevideo, 1920, xvi-544 p., in-4°.

Anuario geográfico y estadístico de la República de Bolivia, 1919. Dirección nacional de estadística y estudios geográficos. La Paz, III-712-IV-V p., in-4°.

AUDET (Francis J.). *Variations des noms géographiques du Canada*. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, t. XV, 1921, p. 290-301; t. XVI, 1922, p. 29-36.

BALEN (J. W. van). *Zuid-Amerika*. Haag, M. Nijhoff, 1920, 250 p.

BALLIVIAN (Adolfo). *La Bolivie, ses ressources, son avenir*. 1920.

BAYLE (C.). *Una página de geografía añeja*. Razón y Fe. Madrid, 1921, t. LV, p. 324-334, 421-434; t. LVI, p. 34-45.

BIDOU (Henri). *Voyage en Uruguay*. Revue des Deux Mondes. Paris, 6^e période, t. LXV, 1921, p. 884-917.

BOITEUX (J. A.). *Colonização e toponymia do Estado de S. Catharina*. Congresso brasileiro de geographia. Bahia, t. I, 1917, p. 608-616.

— *Toponomastica da costa Catharinense no seculo XVI*. Congresso brasileiro de geographia. Bahia, t. I, 1917, p. 112-141.

BRANDENBURGER (C.). *Neuere brasilische wissenschaftliche Literatur*. Mitteilungen des deutsch-südamerikanischen und iberischen Instituts. Cologne, 1920, p. 49-61.

BURDON (K. J.). *A Handbook of St. Kitts-Nevis, a presidency of the Leeward Islands colony, containing information for residents and visitors concerning the islands of St. Christopher or St. Kitts, Nevis, and Anguilla* (Published by authority of the Government of St. Kitts-Nevis by the crown agents for the colonies). Londres, The West India Committee, 1920, viii-247 p.

BÜRGER (Otto). *Reisen eines Naturforschers im tropischen Südamerika* (Fahrten in Columbien und Venezuela). Zweite, wesentlich umgearbeitete und ergänzte Auflage. Leipzig, Dieterich, 1919, 470 p., in-8°.

CABOT (W. B.). *Labrador*. Boston, Small Maynard, 1921.

CASE WILCOX (H.). *An exploration of the Rio de Oro, Colombia-Venezuela*. The geographical Review. New York, t. XI, 1921, p. 372-383.

COOPER (Clayton Sedgwick). *The Brazilians and their country*. Londres, W. Heinemann, 1919, xvi-403 p., in-8°.

CRIOLLO (Fernando). *Elementos de geografía de Venezuela*. Maracaibo, 1917.

CUNDALL (Frank). *Handbook of Jamaica*. Kingston, Government printing Office, 1920.

CURRAN (T.) et CALKINS (H. A.). *In Canada's wonderful northland*. Londres, G. P. Putnam's sons, 1920, 365 p.

DAVIS (W. M.). *Lower California and its natural resources : a review*. The geographical Review. New York, t. XI, 1921, p. 551-562.

DENIS (Pierre). *Les chaînes subandines des provinces de Salta et de Tucuman* (République argentine). Annales de géographie. Paris, t. XXX, 1921, p. 399-400.

— *Le mouvement d'immigration en Argentine depuis la guerre*. Annales de géographie. Paris, t. XXX, 1921, p. 319-320.

E. R. *Les noms géographiques de la province de Québec (suite)*. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, t. XV, n° 3, mai-juin 1921, p. 166-170.

ELLIOT L. E. L. *Brazil, to-day and to-morrow*. New York, The Macmillan Company, 1917, 327 p.

ESCOBAR (Paulo Emilio). *La Sierra Nevada de Santa Marta*. Bogotá, 1920.

- PARIS (J. T.). *Seeing the Far West*. Londres, J. B. Lippincott & Co, 1920, 304 p.
- GEORLETTE (F. A.). *Quelques fleurs brésiliens*. Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers, t. XXXVIII, 38^e et 39^e années, 1914 (1919), p. 49-64; t. XXXIX, 43^e et 44^e années, 1919, fasc. 1-2, p. 31-54, fasc. 3-4 (1920), p. 150-176.
- Guia general del Paraguay*. Asunción, « La Mundial », 1920.
- HAMILTON (L.). *Canada*. Gotha, 1921, xi-256 p., in-8^e.
- HOGH (G. A.). *Kolonisation und Ortsnamengebung im brasilischen Staate Santa Catharina*. Dr A. Petermanns Mitteilungen. Gotha, 67^e année, 1921, p. 164.
- JAMES (George Wharton). *New Mexico, the land of the delight makers*. Boston, The Page Company, 1920, 469 p.
- JOERG (W. L. G.). *The geographical results of the Roosevelt-Rondon expedition*. The american Museum Journal. New York, t. XV, 1915, p. 128-132.
- LEDENT (Armand), SAVAGE-LANDOR (A. Henry), BANDEIRA DE MELLO (M. A.), ARINOS DE MELLO FRANCO (A.), BOURDON (Georges), WALLE (Paul). *La récente exploration au Brésil de M. Savage-Landor*. Bruxelles, Anc. maison Ad. Mertens, s. d., 147 p., in-8^e.
- MARKHAM (C. R.). *The Lands of silence: a history of arctic and antarctic exploration*. Cambridge, The University Press, 1921, xxi-539 p.
- MELO (Mario). *Chorographia de Pernambuco*. Recife, Impresa industrial, 1921.
- MORICE (Rev. A. G.). *The northern interior of British Columbia and its maps*. Transactions of the Royal Canadian Institute. Toronto, t. XII, 1920, p. 25-39.
- NELSON (E. W.). *Lower California and its natural resources*. Memoirs of the national Academy of Sciences. Washington, t. XVI, 1^{er} mémoire, 1921, 194 p.
- OBER (F. A.). *A guide of the West Indies, Bermuda and Panama*. 3^e édition. New York, Dood, Mead and Co., 1920, ix-533 p.
- PENCK (Walther). *Der Südrand der Puna de Atacama (N. W. Argentinien). Ein Beitrag zur Kenntnis des andinen Gebirgstypus und zu der Frage der Gebirgsbildung*. Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften. Math.-phys. Klasse. Leipzig, t. XXXVII, 1920, 420 p.
- PHILLIPS (Philip Lee). *A list of geographical atlases in the Library of Congress with bibliographical notes*, t. IV, Titles 4088-5324. Library of Congress. Washington, 1920, CLXIII-639 p.
- PITTIER (H.). *Esbozo de las formaciones vegetales de Venezuela con una breve reseña de los productos naturales y agrícolas*. Caracas, Litografía del Comercio, 1920, 44 p., in-4^e.
- *Mapa ecológico de Venezuela que demuestra las zonas naturales, los cultivos, las vías de comunicación y los principales centros mineros, etc...* Caracas, Litografía del Comercio, 1920.
- QUERVAÏN (A. de). *Quelques résultats de l'expédition suisse au Groënland (1912-13) et particulièrement de la traversée*. Atti del X Congresso internazionale di Geografia, Rome, 1913. Rome, 1915, p. 787-794.
- RAJA GABAGLIA (Fernando). *Da estrutura da Sul-America*. Anuario do Collegio Pedro II, vol. III, 1916-1918. Rio de Janeiro, 1919, p. 193-212.
- ROOSEVELT (Theodore). *Through the Brazilian wilderness*. New York, Charles Scribner's Sons, 1914, xiv-383 p.
- ROSS (Gordon). *Argentina and Uruguay*. New York, The Macmillan Company, 1916, xii-308 p.
- SAPPER (Karl). *Mexikos Klima und die Auswanderungsfrage*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 2^e année, 1920-1921, n^o 9, p. 1-2.

- SAPPER (Karl). *Mittel-Amerika*. Auslandwegweiser, t. V. Hambourg, L. Friederichsen et C^{ie}, 1921, 124 p., in-8°.
- *Venezuela*. Hambourg, L. Friederichsen et C^{ie}, 1921, 54 p., in-8°.
- SCHMIDT-KLUGKIST (W.) et GROTEWOLD (C.). *Argentinien in geographischer, geschichtlicher und wirtschaftlicher Beziehung*. 2^e edit., t. I. Hannovre, Hahnsche Buchhandlung, XII-178 p.
- SEVER (Jacques). *Le Desaguadero (Bolivie)*. La Géographie. Paris, t. XXXVI, 1921, p. 35-44.
- SOMMER (Fr.). *Die geographischen Namen Brasiliens und ihre Lösung*. Zeitschrift des deutschen Vereins für Wissenschaft und Kunst in São Paulo, t. I, 1920.
- STEFÁNSSON (Vilhjálmur). *The Canadian arctic expedition of 1913*. Atti del X Congresso internazionale di Geografia, Rome, 1913. Rome, 1915, p. 597-613.
- THOMAS (Rafael). *La Amazonia colombiana*. Carthagena, Imprenta eléctrica departamental, 1918, 224 p., in-8°.
- TORRES LANZAS (Pedro). *Relación descriptiva de los mapas, planos, etc..., del Virreinato de Buenos Aires existentes en el Archivo general de Indias*. 2^e édition. Facultad de Filosofía y Letras, Publicaciones de la Sección de historia, n° VII. Buenos Aires, 1921, 173 p., gr. in-8°.
- TRELLES (Carlos M.). *Biblioteca geográfica cubana*. Matanzas, J. F. Oliver, 1920, IV-340 p., in-4°.
- VASCONCELLOS Ernesto de'. *A proposito do rio da Duvida*. Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa. Lisbonne, 33^e série, 1915, p. 104-107.
- *Subsidios para a historia da cartografia portuguesa nos seculos XVI, XVII e XVIII*. Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa. Lisbonne, 34^e série, 1916, p. 88-116.
- VIGNAUD (Henry). *Une ancienne carte inconnue de l'Amérique, la première où figure le futur détroit de Behring*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XIII, 1921, p. 1-5.
- WALLE (Paul). *Les voyages, découvertes et aventures de M. Savage Landor au Brésil*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XI, 1914-1919, p. 217-227.

VARIA.

- ACEVEDO (L.). *Die Universitäten in lateinischen Amerika*. Mitteilungen des deutsch-südamerikanischen Instituts. Aquisgrán, t. III, 1914, p. 77-92.
- AGUILAR Y SANTILLÁN Rafael. *Índice general del « Boletín de la Sociedad mexicana de Geografía y Estadística »*. México, 1919.
- ALVAREZ (Abraham). *Conveniencia de una ley uniforme en todos los países americanos para la protección y estímulo de las investigaciones de carácter científico reconocido, que tienen por objeto el estudio y recolección de material y datos antropológicos y arqueológicos*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1913, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 448-451.
- BAEZA (Victor Manuel). *Los nombres vulgares de las plantas silvestres de Chile i su*

- concordancia con los nombres científicos. Anales de la Universidad. Santiago de Chile, t. CXLVII, 1920 (1921), p. 209-332.
- BAYLE C.). *II Congreso de geografia e historia hispanoamericanas*. Razón y Fe. Madrid, t. LX, 1921, p. 206-215.
- BENEDICTIS (E. de). *La colonia italiana di Costarica*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1921, n° 8.
- BERTIN (A.). *Les bois de la Guyane française et du Brésil*. Paris, E. Larose, 1920, 323 p.
- Catálogo de la sección de bibliografía nacional* (Estados Unidos de Venezuela. Biblioteca nacional). Caracas, Imprenta nacional, 1921, 66 p., in-8°.
- CORDIER (Henri). *Maspero en Amérique*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XII, 1920, p. 91-113.
- *Les origines de la Société des Américanistes de Paris*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XII, 1920, p. 204-206.
- CREDNER (Wilhelm). *De Geers Chronologie der Spät- und Postglazialzeit, ihre Entwicklung und nunmehrige Erweiterung auf Nordamerika*. Dr A. Petermanns Mitteilungen. Gotha, 67^e année, 1921, p. 124-125.
- CUVELIER-PIÉRARD (P.). *Mon voyage en Argentine, mai-septembre 1914*. Lille, Desclée de Brouwer, 1920, 262 p.
- ESCOMEL (Dr Edmundo). *La blastomycosis humana en el Perú*. Arequipá, 1914, 35 p., in-16°.
- *La blastomycosis en América*. Anales de la Facultad de Medicina. Montevideo, mai-juin 1919, 57 p., in-8°.
- *Contributiqn à l'étude de la leishmaniose américaine (Laveran et Nattan-Larrier)*. *Formes et variétés cliniques*. Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. IX, n° 4, séance du 12 avril 1916.
- *La trypanosomiasse humaine existe dans les forêts orientales du Pérou*. Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XII, n° 10, séance du 10 décembre 1919.
- *Contribution à l'étude de quelques mycoses au Pérou*. Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XIII, n° 8, séance du 13 octobre 1920.
- FROIDEVAUX (Henri). *La Société de Géographie et l'étude géographique du Continent américain (1821-1921)*. France-Amérique. Paris, n^{le} série, 12^e année, n° 115, juillet 1921, p. 157-162.
- GANDARA (Guillermo). *La obra de Fray Francisco Ximenez comparada con la del Doctor Francisco Hernandez, recompuesta por el Dr. Nardo Antonno Recco*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 99-120.
- GEER (G. de). *Correlation of late glacial annual clay-varves in North-America with the Swedish time scale*. Geologiska föreningens i Stockholm Förhandlingar, t. XLIII, 1921, p. 70-73.
- GONZÁLEZ PALENCIA (A.). *Extracto del catálogo de los documentos del Consejo de Indias, conservados en la sección de Concejos del Archivo histórico nacional. I: Escribanos de cámara del Consejo de Indias*. Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos. Madrid, t. LXI, 1920, p. 417-449.
- HODGE (F. W.). *What the United States Government has done for the science of anthropology*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I.

- Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 168-174.
- JAHN (Alfredo). *Origen del bananero en América*. Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, t. II, 1918-1919, p. 45-50.
- *Esbozo de las formaciones geológicas de Venezuela*. Caracas, Litografía del Comercio, 1921, 108 p.
- LAÍNES (Samuel). *Estudio sobre la conveniencia de una ley uniforme en todos los países americanos para la protección y estímulo de las investigaciones de carácter científico reconocido, que tienen por objeto el estudio y recolección de material y datos antropológicos y arqueológicos*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 436-443.
- LAVAL (Ramón A.). *Bibliografía de bibliografías chilenas*. Santiago de Chile, 1915.
- *Conveniencia de establecer una Sociedad internacional de folklore latino-americano*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 408-410.
- LE CONTE (René). *L'émigration allemande et l'École*. La France nouvelle. Paris, 5^e année, n° 9, sept. 1921, p. 274-278.
- LEMHOLTZ (Carl). *My life of exploration*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 224-243.
- MAUNIER (René). *Manuel bibliographique des sciences sociales et économiques* (préface de Charles Gide). Paris, Léon Tenin, 1920, xx-228 p.
- ORIHUELA (E. Casto). *Contribuciones a la geografía médica de Bolivia*. La Paz, 1919.
- PAOLI (Humberto Julio). *Contributi alla scienza sud americana, ed alla sua storia, e la « Colección de libros referentes a la ciencia hispano-americana »*. Archivio di Storia della Scienza. Rome, t. I, n° 4, août 1920, p. 440-442.
- PARKER (William Belmont). *Argentines of to-day*, t. I-II. Buenos Aires, New York, The Hispanic Society of America, 1920.
- *Bolivians of to-day*. Santiago de Chile, New York et Londres, G. P. Putnam's sons, 1920, xiv-319 p.
- *Chilians of to-day*. Santiago de Chile, New York et Londres, G. P. Putnam's sons, 1920, xix-633 p.
- *Paraguayans of to-day*. Buenos Aires, New York, The Hispanic Society of America, 1920, xv-315 p.
- *Peruvians of to-day*. Lima, The Southwell Press, 1919, xix-616 p.
- *Cubans of to-day*. Hispanic notes and monographs, edited by the Hispanic Society of America, 1. New York, G. Putnam's sons, 1919, 673 p., in-16.
- PERRIER Edmond. *La terre avant l'histoire : Les origines de la vie et de l'homme*. Bibliothèque de synthèse scientifique. Paris, La Renaissance du Livre, 1920, xxviii-415 p., in-8°.
- PITTIER (H.). *Apuntaciones miscelaneas sobre el cacaotero y el cacao*. Cultura venezolana. Caracas, 2^e année, t. IV, 1920, p. 198-209.
- RECINOS (Adrián). *Conveniencia de una legislación uniforme para la protección de las antigüedades y el desarrollo sistemático de las investigaciones antropológicas*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 443-447.

- REYNOLDS (Philip K.). *Historia del plátano*. Boletín de la Unión pan americana. Washington, novembre 1921, p. 470-502.
- RIQUELME (Silvino). *Breves apuntes sobre el pulque, considerado desde los puntos de vista higienico, social y económico*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1921, p. 303-333.
- RISQUEZ (Francisco A.). *Geografía médica del Estado Aragua*. Caracas, 1917.
- RIVET (P.). *L'origine du cheval américain*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XI, 1914-1919, p. 361-366.
- *Pline l'ancien en Amérique*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XIII, 1921, p. 147-148.
- ROTH (Santiago). *Investigaciones geológicas en la llanura pampeana*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXV (3^e série, t. I), 1921, p. 135-342.
- ROUMA (Georges). *Conveniencia de una ley uniforme en todos los países americanos para la protección y el estímulo de las investigaciones de carácter científico reconocido, que tienen por objeto el estudio o recolección de material y datos antropológicos y arqueológicos*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 431-436.
- SANCHEZ (Manuel S.). *Anuario bibliográfico de Venezuela*. Caracas, 1917.
- *Bibliografía venezolana*. Santiago de Chile, 1919.
- SCHUMACHER (Herman). *Biografía del Coronel Agustín Godazzi* (traduction de Francisco MANRIQUE). San Fernando, 1916.
- Segundo Congreso de historia y geografía hispanoamericanas celebrado en Sevilla los días 30 de abril y 2 á 9 de mayo de 1921*. Revista de Geografía colonial y mercantil. Madrid, t. XVIII, 1921, p. 181-197.
- SPONAR (Josef). *Ueber die Agavefasern*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 3^e année, n° 1, juillet 1921, p. 6.
- TEJERA (Felipe). *La leishmaniosis americana*. Caracas, 1919.
- TORRES LANZAS (Pedro). *Catálogo de legajos del Archivo general de Indias. Sección tercera : Casa de la Contratación de Indias (suite)*. Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla. Séville, 8^e année, 1921, nos 44-45, p. 28-56; nos 46-47, p. 40-80; nos 48-49, p. 48-72.
- UHLE (Max). *Conveniencia de dictar una ley uniforme en todos los países americanos, para proteger y estimular el estudio y recolección de material arqueológico y antropológico*. Proceedings of the second pan american scientific Congress, Washington, monday, december 27, 1915, to saturday, january 8, 1916. Section I. Anthropology, vol. 1. Washington, Government printing Office, 1917, p. 386-408.
- VAGANAY (Hugues). *Bibliographie hispanique extra-péninsulaire. Seizième et dix-septième siècles*. Revue hispanique. New York, Paris, t. XLII, 1918, p. 1-304.
- VERNEAU (R.). *L'évolution des études américanistes depuis 1895*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XII, 1920, p. 206-211.
- VIGNAUD (Henry). *L'Américanisme et la Société des Américanistes*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XI, 1914-1919, p. 1-20.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XIII.

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

	Pages
ARSANDAUX (H.) et RIVET (P.). Contribution à l'étude de la métallurgie mexi- caine.....	201
CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). La famille linguistique takana.....	91, 281
MARCOU (Ph.). Procédé des Aztèques pour la taille par éclatement des cou- teaux ou rasoirs d'obsidienne.....	17
NORDENSKIÖLD (Erland). Emploi de la balance romaine en Amérique du Sud avant la conquête.....	169
NUTTALL (Zélia). Francisco Cervantes de Salazar, biographical notes.....	59
RÉAL (Daniel). Un chef-d'œuvre de la céramique péruvienne.....	257
REINBURG (P.). Folk-lore amazonien. Légendes des Zaparo du Curaray et de Canelos.....	III
— Contribution à l'étude des boissons toxiques des Indiens du Nord-Ouest de l'Amazonie : l'ayahuasca, le yajé, le huánto.....	25, 197
— Cf. RIVET (P.).	
RIVET (P.). Nouvelle contribution à l'étude de la langue des Itonama.....	173
— Note complémentaire sur la métallurgie sud-américaine.....	233
RIVET (P.). Cf. CRÉQUI-MONTFORT (G. de).	
RIVET (P.) et REINBURG (P.). Les Indiens Marawan.....	103
SEVER (Jacques). Chullpas des environs de Pucará (Bolivie).....	55
TAVERA-ACOSTA (B.). Nuevos vocabularios de dialectos indigenas de Venezuela VIGNAUD (Henri). Une ancienne carte inconnue de l'Amérique, la première où figure le futur détroit de Behring.....	217 1
VILLIERS (Marc de). Note sur deux cartes dessinées par les Chikachas en 1737.	7
— Le massacre de l'expédition espagnole du Missouri (11 août 1720).....	239

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 11 janvier 1921.....	119
— 1 ^{er} février 1921.....	123
— 1 ^{er} mars 1921.....	125
— 5 avril 1921.....	303
— 3 mai 1921.....	305
— 7 juin 1921.....	307
Séance extraordinaire du 6 juillet 1921.....	312
Séance du 8 novembre 1921.....	314

NÉCROLOGIE.

Genaro Garcia (P. Rivet).....	127
Comte Le Marois (M. de Villiers).....	129
Francisco del Paso y Troncoso (P. Rivet).....	130
Charles Pickering Bowditch (Ph. Marcou).....	323
Hernando Holguín y Caro (Francisco José Urrutia).....	324
Francisco Josué Pascasio Moreno (E. Boman).....	325

BIBLIOGRAPHIE.

RIVET (P.). Bibliographie américaniste.....	149, 365
---	----------

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

L'aide américaine aux savants européens (P. R.).....	135
La disparition de l'Indien (P. R.).....	136
La pigmentation dans les vieilles familles américaines (P. R.).....	137
Explorations ethnologiques dans le Colorado et l'Utah (P. R.).....	137
La protection des sites naturels aux États-Unis (P. C.).....	138
Découverte archéologique à Papantla (P. R.).....	139
Péroglyphe colombien (P. R.).....	139
La période de fonte de l'époque glaciaire en Amérique du Nord et en Suède (P. R.).....	140
Preuve zoologique de l'existence d'un ancien continent antarctique (P. R.)...	141
Mission G. de Créquy-Montfort et E. Sénéchal de la Grange (P. R.).....	141
Revue de l'histoire des colonies françaises (M. de V.).....	141
Le voyage d'exploration du Dr Gustaf Bolinder en Amérique du Sud (P. R.)...	142
Explorations archéologiques dans les provinces de Manabi et d'Esmeraldas (P. R.).....	143
Nouvelle exploration du colonel P.-H. Fawcett (P. R.).....	143
L'expédition suédoise au Pérou et au Chili (P. R.).....	143
L'immigration aux États-Unis (P. R.).....	144
Recensement des États-Unis (P. R.).....	144
Recensement du Nicaragua (P. R.).....	144
Recensement du Brésil (P. R.).....	144
Centenaire de la Société de Géographie de Paris (P. R.).....	144
2 ^e Congrès d'histoire et de géographie hispano-américaines (P. R.).....	145, 357
Centenaire du voyage de Magellan (P. R.).....	145
Museo antropológico Montané (P. R.).....	145
Division of anthropology of the geological Survey of Canada (P. R.).....	145
Chaire de linguistique et d'histoire esquimaudes (P. R.).....	145
Institut ethnologique de Berlin (P. R.).....	146
Museo nacional de arqueología de Lima (P. R.).....	146
Centro cultural de Ensenada (P. R.).....	146
Institut archéologique de l'État de Pernambuco (P. R.).....	146
Une bibliothèque américaine à Paris (P. R.).....	146
Numéro épuisé du « Journal » (P. R.).....	147
Plinie l'Ancien en Amérique (P. R.).....	147

Prix Bonaparte-Wyse (P. R.).....	148
Distinctions honorifiques (P. R.).....	148, 364
Un monument à Jacques Cartier (P. R.).....	333
Le vrai Christophe Colomb et la légende (C ^t Langlois).....	334
Relations précolombiennes entre l'Ancien et le Nouveau Monde (P. R.).....	335
L'origine du kayak du Marischal College, Aberdeen (P. R.).....	336
Tentatives de découverte de l'Amérique par les Musulmans (P. R.).....	336
« Creole families of New Orleans » et les œuvres de Mademoiselle Grace King [M. de V.].....	337
<i>Tocayo</i> (P. R.).....	338
Une nouvelle classification des langues indiennes du Centre-Amérique (R. Le Conte).....	339
L'âge du cuivre et l'âge du bronze en Amérique du Sud (P. R.).....	341
Un squelette ancien découvert en Equateur (P. R.).....	344
Explorations de Dr K. Th. Preuss en Colombie (R. L. C.).....	344
Les Indiens du Nord-Ouest du Brésil (C ^t L.).....	346
Knud Rasmussen dans l'Archipel arctique canadien (P. R.).....	347
Une nouvelle expédition de Stefánsson au pôle Nord (P. R.).....	348
La construction d'une maison chez les Arikara (P. R.).....	348
Expédition scientifique au Nouveau-Mexique (P. R.).....	348
Découverte archéologique au Nicaragua (P. R.).....	349
Texte achagua (P. R.).....	349
Un riz sauvage en Amérique (P. R.).....	349
Sépulture précolombienne du Chili (C ^t L.).....	350
Écoles indigènes au Chili (P. R.).....	350
Société d'Indiens (P. R.).....	351
A propos de la germination des graines préhistoriques (P. R.).....	351
Exode des Mennonites (P. R.).....	351
Recensement du Canada (P. R.).....	353
Les Suédois aux États-Unis (P. R.).....	354
Les Étrangers au Mexique (P. R.).....	354
Les Allemands au Nicaragua (R. L. C.).....	355
La population de Porto Rico (P. R.).....	355
La colonie allemande de l'État de Santa Catharina (P. R.).....	355
La population argentine et l'immigration (P. R.).....	355
Recensement du Chili (P. R.).....	356
Congrès international des Américanistes (P. R.).....	356
<i>Congresso internacional de historia da America</i> (P. R.).....	358
55 ^e Congrès des Sociétés savantes (P. R.).....	358
<i>America's making</i> (R. L. C.).....	358
Les Archives canadiennes (P. R.).....	358
<i>The Cortes Society</i> (P. R.).....	359
Publications anthropologiques de l'Expédition arctique canadienne (P. R.).....	360
<i>Colección de libros referentes á la ciencia hispano-americana</i> (P. R.).....	361
Volume anniversaire en l'honneur du Prof. E. Seler (P. R.).....	361
<i>Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landes- kunde Argentiniens</i> (P. R.).....	363
<i>Zeitschrift des deutschen Vereins für Wissenschaft und Kunst in São Paulo</i> (P. R.).....	364

80 ^e anniversaire de l' <i>Instituto historico e geographico brasileiro</i> (P. R.).....	363
Cours des antiquités américaines au Collège de France (P. R.)... ..	363
École d'anthropologie (P. R.).....	363
Cours populaires de l' <i>American Museum of natural history</i> (P. R.).....	364

ILLUSTRATIONS.

Profil et coupe d'une chullpa de Pucará.....	57
Two of the three signatures of Cervantes de Salazar contained in the Register of degrees conferred by the University of Mexico.....	73
Letter written by Cervantes de Salazar to King Philip II preserved in the Archivo de Indias, Séville.....	81, 80
Péroglyphe de Sardinata, environs de Cucutá.....	139
Banisteria Caapi (Spruce).....	198
Haemadictyon amazonicum (Spruce).....	200
Yajé du Curaray.....	201

CARTES.

Carte de la région bolivienne du Desaguadero.....	56
Plan de la région où se rencontrent les chullpas de Pucará.....	57
Carte du pays takana.....	92
Carte de Guyane indiquant l'habitat ancien et actuel des Marawan.....	104
Carte montrant l'emplacement exact du massacre de l'expédition espagnole du Missoufi.....	241

PLANCHES HORS TEXTE.

- I. Plan et situation des villages Chikachas.
- II. Carte des nations amies et ennemies des Chikachas.
- III. 1. Village de Pucará ; 2. Chullpas (vue d'ensemble) ; 3. Chullpas (vue de près).
- IV. Indiens Marawan.
- V. 1, 3. Vase péruvien, d'après un moulage (Musée d'Ethnographie) ; 2, 3, 4. Vase péruvien encore en partie recouvert d'étoffe fixée par de la résine (Musée d'Ethnographie).
- VI. Objets métalliques mexicains.
- VII. Objets métalliques mexicains.

Le Gérant : ERNEST LEROUX.

Mexique (3 pl., 5 fig.). — E. SAPIR. Southern Païute and Nahuatl, A study in Uto-Aztekan. — A.-F. CHAMBERLAIN. Nomenclature and distribution of the principal tribes and sub-tribes of the Arawakan linguistic stock of South America (1 carte).

TOME XI (1914-1919).

- II VIGNAUD. L'américanisme et la Société des Américanistes. — A. BARNETT. Quelques observations sur le tissage des tissus péruviens (1 fig.); A propos des cushmas péruviennes. — H. BOURDE DE LA ROGERIE. Lettre du curé de la colonie française des îles Malouines. — G. DE CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET. Linguistique bolivienne: La langue Mobima (1 cart.). — G. DE CRÉQUI-MONTFORT, P. RIVET et H. ARSANDAUX. Contribution à l'étude de l'archéologie et de la métallurgie colombiennes (3 fig., 9 pl.). — A. VAN GENNEP. Etudes d'ethnographie sud-américaine (3 fig., 2 pl.). — E. GUILLEMIN-TARAYRE. Le grand temple de México (8 fig.); Les temples de l'Anahuac (1 fig.). — F. HESTERMANN. Die Schreibweise der Pano-Vokabularien. — TH. KOCH-GRÜNBERG. Ein Beitrag zur Sprache der Ipuriná-Indianer (rio Purus, Brasilien) (4 fig.). — H. KENIKE. Die Phonetik der Karaiá-Sprache. — P. RADIN. The Relationship of Huave and Mixe. — H. ROCHEREAUX. Les Indiens Tunobos et Pedrazas (5 fig.). — E. SAPIR. Southern Païute and Nahuatl; a study in Uto-Aztekan (*suite et fin*). — A. SCHALK DE LA FAVERIE. La Révolution américaine et la Révolution française. — M. DE VILLIERS. L'établissement de la province de Louisiane, poème inédit de Dumont de Montigny (3 fig.). — M. DE VILLIERS DU TERRAGE et P. RIVET. Les Indiens du Texas et les expéditions françaises de 1720 et 1721 à la « Baie Saint-Bernard » (2 cartes, 2 pl.). — P. WALLÉ. Les voyages, découvertes et aventures de M. Savage Lander au Brésil.

TOME XII (1920).

- R. VERNEAU. Sur la répartition en Amérique des poteries décorées au « champlévé ». — P. RIVET. Affinités du Sáliba et du Piarón; Les Katukina, étude linguistique. — P. RIVET et C. TASTEVIN. Affinités du Makú et du Puináve. — RAOUL et MARGUERITE D'HARCOURT. La musique dans la Sierra andine, de La Paz à Quito. — H. ROCHEREAUX. Les Chitarera, anciens habitants de la région de Pamplona, Colombie (fig.). — PH. MARCOU. Cacao, cacahuet ou cacahouète. — H. CORDIER. Maspero en Amérique. — MARC DE VILLIERS. Journal inédit du voyage du sergent La Haye, de Cayenne aux chutes du Yari, 1728-1729 (1 carte). — H. FROIDEVAUX. La station des Trois-Rivières (Guadeloupe) et ses pétroglyphes (1 fig. 2 planches). — K. BIRKET-SMITH. Some ancient artefacts from the Eastern United States (1 pl.). — H. VIGNAUD. La tradition colombienne et la découverte de l'Amérique. Lettres à M. le professeur Carlo Errera de l'Université de Bologne, et à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

TOME XIII (1921).

- ARSANDAUX (H.) et RIVET (P.). Contribution à l'étude de la métallurgie mexicaine (2 pl.). — CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). La famille linguistique takana (1 carte). — MARCOU (Ph.). Procédé des Aztèques pour la taille par éclatement des couteaux ou rasoirs d'obsidienne. — NORDENSKIÖLD (Erland). Emploi de la balance romaine en Amérique du Sud avant la Conquête. — NETTALL (Zélie). Francisco Cervantes de Salazar, biographical notes (2 fig.). — RÉAL (Daniel). Un chef-d'œuvre de la céramique péruvienne (1 pl.). — REINBURG (P.). Folk-lore amazonien. Légendes des Zaparo du Curaray et du Canelos; Contributions à l'étude des boissons toxiques des Indiens du Nord-Ouest de l'Amazonie: l'ayahuasca, le yajé, le huánto (3 fig.). — RIVET (P.). Nouvelle contribution à l'étude de la langue des Itonama; Note complémentaire sur la métallurgie sud-américaine. — RIVET (P.) et REINBURG (P.). Les Indiens Marawan (1 pl., 1 carte). — SEVER (Jacques). Chullpas des environs de Pucará (Bolivie) (1 fig., 2 cartes, 1 pl.). — TAVERA-ACOSTA (B.). Nuevos vocabularios de dialectos indígenas de Venezuela. — VIGNAUD (H.). Une ancienne carte inconnue de l'Amérique, la première où figure le futur détroit de Behring. — VILLIERS (Marc de). Note sur deux cartes dessinées par les Chikachas en 1737 (2 planches); Le massacre de l'expédition espagnole au Missouri (11 août 1720) (1 carte).

NOTA. — Chaque tome renferme en outre de nombreuses analyses des travaux récemment parus se rapportant aux études américanistes, et depuis 1919, une bibliographie américaniste complète.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

DE PARIS.

SOMMAIRE DU TOME XIII, N° 2.

	Pages
Emploi de la balance romaine en Amérique du Sud avant la conquête, par E. Nordenskiöld.....	169
Nouvelle contribution à l'étude de la langue des Itonama, par P. Rivet...	173
Contribution à l'étude des boissons toxiques des Indiens du Nord-Ouest de l'Amazone : l'ayahuasca, le yajé, le huánto ; étude comparative toxico- physiologique d'une expérience personnelle (<i>suite</i>), par P. Reinburg...	197
Nuevos vocabularios de dialectos indígenas de Venezuela, par B. Tavera- Acosta.....	217
Note complémentaire sur la métallurgie sud-américaine, par P. Rivet...	233
Le massacre de l'expédition espagnole du Missouri (11 août 1720), par Marc de Villiers.....	239
Un chef-d'œuvre de la céramique péruvienne, par D. Réal.....	257
Contribution à l'étude de la métallurgie mexicaine, par H. Arsандаux et P. Rivet.....	261
La famille linguistique takana (<i>suite</i>), par G. de Créqui-Montfort et P. Rivet.....	281
Actes de la Société (avril-novembre 1921).....	303
Nécrologie : Charles Pickering Bowditch (Ph. Marcou) ; Hernando Hol- guín y Caro (F. J. Urrutia) ; Francisco Josué Pascasio Moreno (E. Boman).....	323
Mélanges et nouvelles américanistes.....	333
Bibliographie américaniste, par P. Rivet.....	365

Les communications concernant la Rédaction doivent être adressées à M. le Dr Capitan, secrétaire général, ou à M. le Dr Rivet, secrétaire général adjoint, au siège de la Société, 61, rue de Buffon, Paris. Les cotisations à M. le Marquis de Créqui-Montfort, trésorier, 38, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Chaque numéro se vend séparément 15 francs. — Abonnement d'un an : 30 francs.

THE UNIVERSITY OF ILLINOIS AT CHICAGO



3 8198 322 525 328



N. SER.